

# OPERATION ROCK MACHINE



**VOUS AIMEZ**  
BOB DYLAN  
LES BYRDS  
SIMON &  
GARFUNKEL  
LEONARD COHEN  
TIM ROSE

**VOUS AIMEREZ**  
MOBY GRAPE  
THE ZOMBIES  
BLOOD SWEAT  
& TEARS  
TAJ MAHAL  
SPIRIT ETC.

**VOUS LES  
RETROUVEREZ**  
sur le disque  
30 cm CBS  
**THE ROCK  
MACHINE  
TURNS  
YOU  
ON**

UNE OFFRE  
**9<sup>F</sup>.95**  
LE 30 CM  
EXCEPTIONNELLE

**ATTENTION**

le tirage de ce disque est limité  
réservez dès maintenant votre exemplaire  
chez les disquaires participant à l'opération CBS Rock Machine

FRANCE IMPRIMERIE - 75-PLAISE

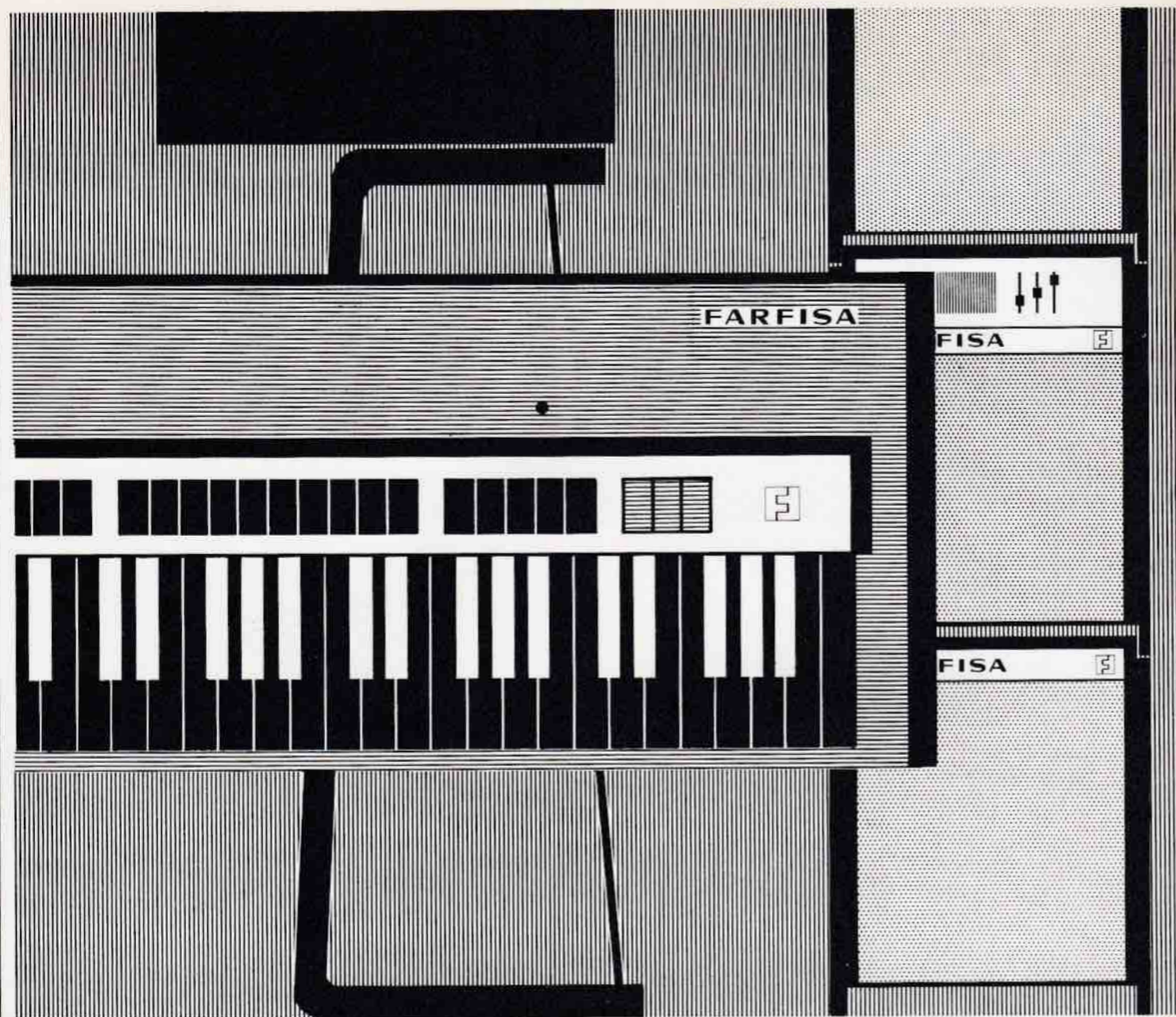
# rock & folk

POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

**NEW YORK POP**  
YVES MONTAND  
**NEWPORT FOLK FESTIVAL**  
LES DOORS ET LE  
**JEFFERSON AIRPLANE**  
RAY CHARLES

N 21 OCTOBRE 68 3.00 F SUISSE 3 F



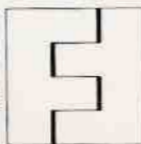


# REVOLUTIONNAIRES

*les caractéristiques  
de la nouvelle gamme  
d'orgues électroniques  
et d'amplificateurs Farfisa*

g. becker

Envoi de  
documentation complète  
et gratuite  
sur simple demande



99, rue de paris  
92 - boulogne  
tél. : 825-73-80

Pub. Lafourcade - Mag. Solvignon



## LE PETIT MONDE DE DON CARLOS

De sa galerie de portraits (celles des coulisses du métier), François-René Cristiani a extrait une œuvre imposante et truculente : l'image de Carlos actuellement manager de Sylvie Vartan et... restaurateur, anciennement fanatique de jazz et tromboniste, bientôt chanteur, peut-être ?

— Carlos, quand je t'ai connu, à Antibes, en 62, tu étais un dingue de jazz, plus ou moins videur du « Club 3 », et il t'arrivait de te ballader dans les rues de Juan, au petit matin, en tenue d'haltérophile, une basse sur l'épaule.

— Oui... Oui, ça faisait déjà trois ans que je trainais à Antibes-Juanles-Pins. J'étais pas vieux, j'avais quinze ans, et j'étais déjà un gros monsieur, un peu plus maigre — Oh, trente kilos de moins, ça compte pas ! En tant que fan de Sidney Bechet, et en tant que natif de Juan, j'ai commencé à m'intéresser à tout ce qui se passait là-bas. A Paris, j'habitais rue Saint-Jacques, j'allais

au lycée Henri-IV, et, le soir, avec mon solex, je faisais le tour de toutes les boîtes de jazz. Avec des copains, on avait formé un orchestre très bidon, avec moi au trombone à coulisse — un vieux trombone Selmer, que j'avais racheté douze mille balles à une dame, connue à l'époque, et qui en jouait. Moi, je ne jouais que le blues en si bémol, fallait voir ça ! Je suis, peu à peu, devenu, dans le milieu du jazz, ce personnage rondouillard, jeune, marrant, dynamique, qui dansait le bop d'une façon drôle, toujours prêt à faire le bœuf avec son vieux trombone, au grand désespoir des musiciens professionnels. A 16 ans, je travaillais un peu, le soir, au Vieux Colombier de Juan, m'occupant de la régie des lumières, etc... J'y gagnais 6 000 balles par jour, et c'est là, en 60, que j'ai rencontré Johnny Hallyday qui jouait là, et qui gagnait lui, 5 000 balles par jour ! Il s'accompagnait à la guitare, et il y avait

derrière lui l'orchestre de Pierre Laurent ; c'était quelque chose, n'importe quoi ! Le batteur ne savait plus où il en était, hypnotisé de voir Johnny rien que de dos et en oubliant de taper sur ses caisses, un saxo impossible qui lisait Paris-Turf entre les chorus ; c'était monstrueux ! Et je suis devenu assez copain avec Johnny ; on est resté en relation d'amitié, comme ça, pendant deux ou trois ans. Et je dois dire que j'admirais beaucoup son cran, que j'aimais bien ce qu'il faisait, mais sans l'apprécier énormément, parce que j'étais trop dans le jazz à cette époque-là. En 62-63, on avait monté, avec Lamy, Gordon et Saussin (aujourd'hui attaché de presse du Pop-Club), ce Club 3 ; orchestre : celui de Gilles Thibault, formidable trompettiste de jazz, qui fait maintenant des paroles pour Johnny et Sylvie. C'était une ambiance extraordinaire, pendant le Festival de jazz. L'orchestre de Basie, l'orchestre de

Fats Domino, les musiciens de Gillespie, Jimmy Smith, venaient faire le bœuf jusqu'à six heures du matin ; et là, on servait les croissants chauds et le petit déjeuner, pendant que les gens des immeubles avoisinants (on était dans une cour) balançaient des pots de chambre sur le toit du club ! Après, on traînait le piano jusqu'à la plage et ça jammait encore jusqu'à 8 heures du matin. Le reste du temps, dans l'année, je faisais un peu le régisseur dans des galas, des tournées, avec les Machu-combos, Dalida, René-Louis Laforgue, etc... Mais je traînais toujours avec mon trombone, j'avais pas oublié que je soufflais dedans. Un jour, au Blue Note, la plus grande catastrophe de ma vie, j'ai fait le bœuf avec l'orchestre d'Arrigo Lorenzi, j'ai sorti mon trombone... enfin, c'était horrible ! Comme j'étais quand même assez costaud, personne n'a rien dit ! Dans l'orchestre, il y avait Eddie Vartan, le frère de Sylvie, qui jouait de la trompette ; c'est par lui que j'ai connu Sylvie. C'était une petite fille de 14-15 ans, qui allait à l'école, comme moi, et on est devenu copains. Je voyais toujours Johnny par hasard, chez Major Conn ou chez Duperré, quand il choisissait une guitare. On se lançait des vannes, « toi le rockiste », « toi le jazziste », etc... Un jour, Johnny et Sylvie se sont connus — elle commençait à chanter — et ils se sont aperçus qu'ils me connaissaient tous les deux, voilà. Dans ces années-là, en 63, je faisais le tour de toutes les boîtes de jazz, et je travaillais un peu avec Filippachi. Et là, je peux me vanter d'être le seul à avoir arnaqué Daniel, en beauté ! C'était l'époque des concerts de jazz, à 18 h 30 et à minuit, et je mettais des affiches partout, dans toutes les boîtes, au bon endroit, sur les chiottes, par exemple, c'est l'endroit où tout le monde va, pour pisser, fumer ou se piquer. J'étais avec un type qui s'appelait « Pâquerette », et Daniel nous donnait une quarantaine de places à distribuer, pour chaque concert, aux patrons des boîtes et des clubs. On n'en donnait aucune, et, le soir du concert, tu pouvais voir deux rigolos qui vendaient des places à deux sacs. Ça nous faisait quarante tickets chacun, et à 4 ou 5 concerts par mois, c'était une aubaine, pour nous qui n'avions pas de blé.

— Comment es-tu rentré dans le circuit du rock, Johnny puis Sylvie ?... — J'étais en vacances, en Corse, en 63. Je devais terminer mes études de kinési, en septembre. Et il n'y avait qu'un téléphone dans le patelin où je me trouvais. Un jour, le téléphone sonne, tout le monde accourt,

affolé, on croyait que c'était un mort, c'était Johnny qui m'appelait de Boulogne-sur-Mer. « Prends le premier avion que tu trouves à Ajaccio et arrive tout de suite, il faut absolument que tu viennes ». Je pars en catastrophe là-bas, m'attendant à ce qu'il y ait un problème quelconque ; rien du tout. Sauf qu'il me dit « je finis ma tournée en Belgique et, pour le 15 août, on passe en Suisse pour rejoindre Sylvie à Montreux (où elle était en tournée avec Claude François), c'est son anniversaire ». Finalement, on arrive là-bas, et voilà le piège : en fait, Johnny cherchait quelqu'un pour s'occuper de Sylvie, « il me faut un mec de confiance, et elle t'aime beaucoup ». J'ai répondu « excusez-moi, les gars, mais moi je termine mon diplôme de kinési, après on verra ». J'ai été brillamment reçu, j'ai réfléchi, je me suis un peu collété avec mes parents, et puis c'est parti, ça m'amusait. Ça a été les tournées, ça a été le gentil secrétaire de Sylvie Vartan et puis, après, j'ai pris un peu plus de poids dans l'équipe. J'ai donc commencé par le boulot de régisseur. Au début, c'était la panique dans les tournées, on ne savait pas ce que c'était qu'un projecteur, les micros, c'était des trucs posés sur un bout de fer, et qu'il n'était pas question de bouger, il n'y avait pas de sono, le rideau se fermait quand il voulait bien, la catastrophe, quoi !

— Mais je crois qu'avant, tu t'es un peu occupé d'Hallyday, non ? — Un peu, oui, pendant son service militaire. Je faisais déjà des tournées avec Sylvie, et dès que je rentrais à Paris, je sautais dans l'avion pour Offenbourg. Je m'occupais de son courrier, de ses problèmes de caserne, etc... c'était marrant, remarque. J'arrivais là-bas, j'allais prendre un verre avec le capitaine ; puis j'allais au tir, je faisais les marches... en voiture, derrière ! Ce qui fait que je n'ai pas vu Paris pendant toute l'année 64 et le début de 65. — Revenons à Sylvie Vartan ; ce poste un peu particulier que tu tiens auprès d'elle doit te confronter avec certains problèmes, non ?

— Je l'ai prise en charge au début de sa carrière avant son premier passage à l'Olympia avec Trini Lopez et les Beatles. Depuis on a fait deux fois le tour du monde, et je suis devenu plus conseiller, plus ami, régisseur. Les problèmes ? Ça va de l'avocat au couturier, en passant par les émissions de radio ou de T.V., la presse, la régie, et jusqu'à chanter moi-même sur scène dans « 2'35 de bonheur ». Je l'avais fait sur le disque, un peu par hasard, maintenant je suis obligé de le faire sur

scène, en français, en italien, en espagnol, en anglais, et j'ai trois costumes de scène, oui Monsieur ! Mais je m'emmerde, parce qu'en plus, il faut que je m'occupe de la régie, que je paye les musiciens, que j'aie le pognon, que je vérifie les caisses quand on est au pourcentage, que je mette mon costume, que je me déloque, que je lui fasse son rideau, que je prévoie la sortie, que je vois le départ pour le lendemain... Bien sûr, j'ai avec moi un gars qui s'occupe des lumières, un régisseur général et un sonorisateur, mais c'est beaucoup de boulot quand même. D'autant qu'on fait énormément de tournées ; Sylvie, c'est la fille qui, à l'époque où Françoise Hardy et Sheila ont débuté, avait déjà 200 000 km dans les pattes. Aujourd'hui, c'est une vedette internationale, en Italie, aux États-Unis, partout. Elle peut travailler, sûr, tous les ans, huit jours en Turquie, quinze en Afrique et au Canada, un mois en Amérique du Sud et au Japon, et ça, pendant cinq ans. Sur la France, cet été, on a fait quinze gros galas et on a une tournée de vingt-cinq jours en novembre. Mais la France, c'est un peu lassant. C'est petit pour quelqu'un qui a cinq ou six ans de métier et qui est déjà passé quatre ou cinq fois un peu partout. Les salles sont petites, aussi ; alors, tu comprends, au point de vue pognon, on ne peut pas. Pour 800 places, tu fais un million deux ou trois, au mieux, et, si tu t'es gouré, 700.000 balles. Alors tu ne peux pas faire comme à l'Olympia, un spectacle où tu amènes cinquante danseurs et tout, dans ces conditions, il faut payer la première partie, les musiciens, la salle, etc... c'est pas la peine de travailler pour la gloire, ou de paumer du pognon. En décembre, on va faire huit jours à l'Olympia, ce sera fantastique, mais ça risque de nous coûter de l'argent. Ça ne fait rien, ça dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'à maintenant.

— Un peu comme le show d'Hallyday au Palais des Sports ?

— Non, là-bas, on s'était mouillés pour un jour, c'était différent. Mais il y a eu 7.000 personnes et, si ça a coûté quatre briques, ça en a rapporté sept. Personnellement, je rêve de voir un jour, au Châtelet ou à Sarah Bernhardt, des gens comme Sylvie ou Johnny ou Claude François, tenir le coup trois mois, six mois, ou un an. Si des comédies musicales avec ces gens-là tiennent pendant six mois tous les soirs avec deux mille personnes, c'est gagné. Il n'y aurait plus de problème d'orchestre, de problème d'amortissement de budget, ou de publicité trop chère

avant. En conclusion, si tu veux, dans ce métier, j'ai commencé en tirant des rideaux, en faisant des lumières, en faisant des comptes, en faisant l'administrateur, le régisseur, le gugusse sur scène, etc... tout, quoi. Voilà, j'ai vingt-cinq ans, mais j'ai tout fait ! Il n'y a rien qui me fasse peur ! Tu me dis « Demain, tu commences à l'Olympia », je suis d'accord. Je peux vraiment faire n'importe quoi dans ce métier, sauf jouer du trombone dans un orchestre, parce que, en plus, je ne sais pas lire la musique !

— Outre ces multiples talents, tu viens, il y a huit mois, d'y ajouter celui de patron de restaurant, en compagnie d'Hubert. Pourquoi cette idée ?

— Il y a des amitiés qui se créent, de temps en temps, comme ça, tu ne sais pas pourquoi. A Europe n° 1, Hubert faisait Service de Nuit, on était déjà amis, puis on est devenu très copains, d'autant qu'on aimait les mêmes trucs, qu'on se voyait tous les soirs, qu'on avait les mêmes points de chute, et les mêmes centres d'intérêts. On a fait une sorte d'équipe et on a décidé d'ouvrir ce restaurant, « Le Bistingo », un peu comme le Café des Arts à Saint-Tropez, c'est-à-dire un endroit où les amis du métier, et les autres, gravitent, se rassemblent. Au début, il y avait un orchestre, des copains qui venaient faire le bœuf. Aujourd'hui, seulement un pianiste et des disques. Pourquoi ? A cause du bruit : 98 plaintes au bout d'un mois ! Oui, à un moment, il y avait dix-sept musiciens ; au départ, il y avait un trio régulier, et puis s'ajoutaient les gars qui venaient faire le bœuf, Claude Goussier, Bernard Hulin, Gérard Badini, Marc Laférière, Claude Luter... Ça faisait un boucan terrible, on l'entendait jusqu'à La Huchette ! On a supprimé l'orchestre, gardé le pianiste, et des disques, qui sont les miens. En bas, il va y avoir des jeux, pour ceux qui n'osent pas entrer au café pour jouer au baby-foot, quelques tables de cartes, la T.V. couleurs ; l'ambiance café, mais pour les amis, les bons copains. A la rentrée, Maurice Casanova nous confie l'emplacement de l'ancien Club Saint-Germain-des-Prés ; l'idée, c'est de refaire un petit peu, sans esprit sectaire, ce temple du jazz qu'était le Club, mais sans en exclure, par exemple, Julie Driscoll ou Brian Auger. De la bonne musique, donc, celle où tu prends ton pied, que ce soit la « Valse de mes genoux » ou le « Concerto en ré becca », « I'm in the mood for mes genoux », par qui tu veux, que ce soit du free jazz, qui m'embête, de la musique classique, qui de temps en temps

m'embête, ou du mauvais yéyé, qui tout le temps m'embête. Bon, sans rire, trouver un moyen terme entre le jazz et le yéyé qui n'en a jamais été parce qu'il est bon. Je voudrais que ce soit aux trois-quarts l'ancien Club Saint-Germain, et pour un quart, l'Apollo de Harlem.

— Je serais quand même curieux de savoir où tu puises le dynamisme nécessaire, la force nécessaire, pour soutenir ce rythme de vie, les tournées et tout le reste ?

— D'abord, je ne dors pas beaucoup, trois à quatre heures par nuit. Et puis, j'ai l'habitude. Là, je suis content, parce que je vais partir en tournée. Il y a beaucoup de gens qui en ont marre, moi, j'aime ça, car ça veut dire voir des gens nouveaux tous les soirs, leur faire prendre leur pied, découvrir des boîtes marrantes, des gonzesses drôles, c'est la partie agréable du métier. J'ai découvert en Amérique du Sud des mecs qui savent jouer le tango, et qui swingent à mort. J'ai découvert le flamenco à Barcelone avec Antonio Gades, le fado au Portugal, les lutteurs de sumo, au Japon, dans un stadium avec 14.000 personnes qui gueulent, qui font des paris, etc... tout comme ça. Et puis, tu te tapes la bectance du pays, les spécialités. Évidemment, si tu te ballades avec ton steak tartare et ta gamelle, autant rester chez toi ! — Qu'est-ce que tu penses de la pop-music en ce moment ?

— Elle est mal barrée. Un truc qui m'attriste beaucoup, en ce moment, et cela depuis un an, depuis la fermeture du Birdland à New York, et d'autres boîtes ailleurs, c'est qu'à Londres, aujourd'hui, on s'emmerde, parce que les types ne jouent que de

la m... ; le psychedelic m'emmerde, ça rejoint le free-jazz, pour moi. Qu'est-ce qu'on écoute maintenant quand on veut prendre son pied ? Otis Redding. Mais Otis, il est mort, alors ? L'évolution, moi, je la vois dans la comédie musicale-show. Maintenant, on veut quelque chose qui explose à droite, des fleurs qui tombent à gauche, la chanteuse qui arrive en chantant avec douze boys, qui montre un peu ses cuisses, le gars qui arrive en faisant une fausse bagarre, ou qui arrive en moto, qui arrive sur des cordes, ça c'est le spectacle. Il faut étonner, et se renouveler, toujours. Vis-à-vis du public, c'est le devoir du mec qui fait du show-business, leur faire prendre leur pied ; après tout, c'est eux qui payent.

— La chanson à texte, tu n'y crois pas ?

— Ce n'est pas que je n'y croie pas, mais, enfin, on ne peut pas faire grand-chose de plus que Brassens et Trénet, non ?

— Demain, un bateau vient te prendre pour t'envoyer jouer les De Caunes, sur une île du Pacifique ; au lieu du chien, tu embarques avec un électrophone et des disques. Lesquels ? — « Parker's mood » de Charlie Parker ; « Struttin' with some barbecue » par Claude Luter et Barney Bigard ; le disque « Atomic Basie » ; « Try a little tenderness » par Otis ; « Just my world » d'Armstrong ; et surtout un disque de Billie Holiday, avec « Strange fruit » par exemple, et un disque de Judy Garland. Pour moi, il y a deux chanteuses au monde : Judy Garland et Billie Holiday. — (Propos recueillis par FRANÇOIS-RÉNÉ CRISTIANI.)





JOHN MAYALL  
pas assez puissant.



Les 10 et 11 août se tenait à Sunburry le 8<sup>e</sup> jazz Blues Festival. Le premier jour fut nettement le moins bon. Les Marmalade ne cassaient rien, si ce n'est, semble-t-il, les oreilles des rockers qui avaient émigré par centaine vers le Kempton Park sur leurs « bikes » décorées en cercueils. Les « We want Jerry Lee » redoublèrent de puissance lorsque les Taste, un bon groupe de blues qui a encore à apprendre, montèrent sur scène. Ce fut l'apocalypse lorsque ce bon vieux Jerry fit son apparition. Tout le monde était debout sur sa chaise, chacun gueulant plus fort que son voisin, pendant que

Jerry sortait son répertoire désormais classique, comprenant entre autres son interprétation de « What'd I say » et le fameux « Whole-lotta shakin'goin' on », où il joue au piano avec les pieds ! C'est à ce moment que des hystériques montèrent sur scène (sous le regard amusé de Jerry qui en profita pour se donner quelques coups de poigne ; toujours relax le vieux !), ce qui déclencha une pluie de bouteilles et de boîtes à conserves. Un technicien fut blessé et le festival se termina prématurément, nous privant des Herd. Le samedi 10 après-midi, il y avait une séance de jazz à laquelle je n'ai pas assisté. Le programme de la soirée était alléchant. Après quelques personnages moyens comme The Nite People, Deep Purple et le chanteur Joe Cocker, on a eu droit à Tyrannosaurus Rex, un groupe que les auditeurs du Pop Club connaissent sûrement pour leur « Debora ». Ils ne sont que deux, l'un chanteur et guitariste, l'autre

deuxième voix, bongo et flûte. Ils ont une musique très personnelle et feront parler d'eux s'ils parviennent à varier leurs thèmes.

Vint ensuite Jeff Beck, l'âme des anciens Yardbirds, qui a l'art de passer des sons les plus moelleux aux notes suraiguës par des enchaînements parfaits. Il n'a rien perdu de sa virtuosité, témoin son éblouissante interprétation de « Jeff's boogie ».

Les Ten Years After étaient très attendus : depuis un an, ce groupe fait beaucoup parler de lui pour sa façon de jouer le blues. Comme beaucoup d'autres groupes, les T.Y.A. ont débuté au Marquee, mais c'était la première fois que je les voyais. Je n'ai pas été déçu, au contraire. Alvin Lee (Watch him) est fantastique : il a une façon de jouer la guitare qui vous broie les tripes et vous envoie un fluide chaud passant du gros orteil au sommet du crâne, sans oublier le reste. Mais les TYA ne se contentent pas de quelques solos de guitare : tous leurs morceaux sont d'une grande qualité musicale et leur jeu d'ensemble est impeccable. Ten Years After, un nom à retenir.

Après cela, les Nice (très influencés par les Mothers, Fugs et autres) paraissent « dans les normes », malgré Keith Emerson qui livrait une véritable bataille à son orgue. L'homme a fini par l'emporter sur l'instrument, dans une interprétation dantesque de « America » qui s'est terminée dans les cris d'agonie de l'orgue en flammes. Alors ici, attention ! Deux batteries sur la scène ; elles brillent sous les projections psychédéliques. Derrière elles deux hommes, le cigare au bec, commencent un duel sans pitié : Ginger Baker et le meilleur batteur de jazz anglais (appelons-le Smith) font une éblouissante « drum battle » super, extra ; on encaisse les coups avec une jouissance suprême. Ça ne paraît pas être mieux et pourtant... de derrière les

énormes baffles apparaît un maigre bonhomme aux cheveux jusqu'aux épaules ; il prend une guitare, il joue... elle parle, elle crie, elle pleure, elle éclate, se rétracte, s'allonge, s'interroge, elle n'en peut plus, elle meurt, ressuscite, elle nous aime, on l'aime, on crie, on est ailleurs. On s'interroge : Who is he? C'est fini, elle s'est tue, elle est morte. Un gigantesque frisson me projette debout sur ma chaise, je gueule, je pleure presque. 20.000 personnes ne sont plus qu'un cri « Eric Clapton, Ladies and gentlemen ! ». C'est lui ! Il s'en va. « Clap-ton, Clap-ton, Clap-ton ». Il revient. Il joue. Je m'envole. Frissons. M... à Wagner ! M... à Johnson ! M... au travail, à l'argent, à tous ! J'ai été heureux. Merci monsieur Clapton, ça c'est de la musique (excuse-moi, Richard).

Je suis brutalement revenu sur terre lorsque Arthur Brown et son Crazy World sont entrés sur scène. A peine avait-il entamé sa première chanson (qui parlait bien entendu de feu) qu'une formidable déflagration nous fit tourner la tête vers le fond du parc : le toit d'un promenoir s'était écroulé sous le poids des spectateurs et plusieurs personnes gisaient sous les débris. Arthur, constatant que le public n'était plus tellement chaud poussa un magistral « Cheet!... », jeta son micro par terre et quitta la scène.

Il reprit son numéro ensuite, ce que je n'ai pas trouvé très digne étant donné les circonstances. Mais n'est-ce pas notre attitude, nous qui poursuivons notre vie pépère alors que des milliers d'innocents crèvent tous les jours au Vietnam, en Inde et dans d'autres saloperies du genre ?

Le 11 août me révéla deux groupes. Le premier est « Fairport Convention », qui a su créer une musique très personnelle inspirée du jazz, du pop, du blues et du folk, le tout formant quelque chose de très original et souvent très beau. Mais la

grande révélation de cette soirée fut un groupe totalement inconnu qui, lui aussi, mélange parfaitement jazz, pop blues et folk en y ajoutant un humour digne des Marx Brothers. Ils s'appellent les Jethro Tull. Le leader, un barbu hirsute, s'amène sur scène vêtu d'un colossal manteau duquel il sort successivement un harmonica, une flûte et une trompette hindoue. Ils ont interprété, entre autres, le célèbre « Rock me baby » et un thème de Roland Kirk. Le guitariste a un jeu fascinant, il l'a prouvé dans un splendide solo.

Ensuite venaient les Chicken Shack, un groupe de blues qui monte avec l'excellente chanteuse pianiste Christine Perfect.

John Mayall était un peu décevant et, comme il le dit chaque fois que ça ne va pas trop bien : « We just played quietly to ourselves... » Son grand tort est de s'obstiner à employer sa propre sono qui, si elle lui donne une certaine personnalité, n'est pas bien équilibrée et pas assez puissante. Spencer Davis fut pareil à lui-même, c'est-à-dire à un bon groupe de club ; Stevie et ses Traffic furent trop longs et frôlèrent la guimauve. Malgré tout, un excellent festival qui prouve que l'Angleterre est plus que jamais dans la course. Il se tiendra l'année prochaine au même Kempton Park, Sunburry les 8, 9 et 10 août.

PATRICK BECKERS



Une ambiance fiévreuse régnait dernièrement dans les milieux pop de la City, à quelques jours du passage de deux des grands groupes



MIKE FLEETWOOD ET JOHN McVIE  
Ascension.

de la West Coast : Jefferson Airplane et Doors. Arrivés le 27 août dans la capitale britannique, ces deux formations américaines assistaient le soir même à une party donnée en leur honneur au Revolution Club, party à laquelle étaient conviés de nombreux journalistes, disc-jockeys et personnalités du disque. A noter entre autres la présence dans la salle de Leon Lyons, des Ten Years After, et du bassiste d'Arthur Brown. Bref, beaucoup de monde à cette soirée qui fut pour moi l'occasion de faire un rapide tour d'horizon de ce qui se passe actuellement Outre-Manche. En ce moment, vif succès pour Arthur Brown et son Crazy World qui, avec la sortie de son premier LP, remporte toujours ovation sur ovation à chacun de ses passages sur une scène. Le blues, lui, continue son ascension, entraînant de nombreux amateurs, que ce soit le blues moderne du second album des Ten Years After (Undead), du premier d'Ainsley Dunbar Retaliation, du dernier Mayall's (Bare Wire), des seconds de Savoy Brown Blues Band et de Peter Green Fleetwood Mac, ou celui des puristes avec la réédition de nombreux L.P., notamment Elmore James (Tough), Muddy Waters, Little Walter (Guke), John Lee Hooker, etc... Comme groupes Pop vraiment intéressants ce mois-ci, les Beatles, bien sûr,

qui avec leur nouveau single : « Hey, Jude » voguent dans les stratosphères de la Pop Music. Les Cream, ensuite, qui, avec la sortie en Angleterre de leur double album américain, sont une des meilleures ventes L.P. du moment.

Nous pouvons également parler d'une révélation avec The Taste qui sort son premier single, « Blister on the moon », composition très intéressante. Autre titre qui mérite un intérêt : « The owl and the Pussicat » d'une formation américaine très curieuse, The Bards. Autre formation U.S., Iron Butterfly avec « Possession », tiré de son second LP et qui mérite une certaine attention. Jeff Beck, lui, nous propose un LP, « The Truth » ; quant au « Fleurs de Lys », accompagnateurs de Sharon Tandy, ils sortent un single digne de leur réputation, « Hammer Head ». Mais, dans tout cela, il ne faut surtout pas oublier un nouveau groupe extraordinaire, The Deep Purple, qui, avec un EP « Hush » et un LP, risque de faire parler de lui très bientôt.

Le Londres « Underground » voit en ce moment beaucoup d'événements, notamment la projection, le 23 août et le 3 septembre du film d'Andy Warhol, « Chelsea girl », qui attirera de nombreux amateurs d'avant-garde. Ne pas oublier également « Yellow Submarine », des Beatles, projeté au studio One d'Oxford

Circus et surtout « 2001 : A space Odyssey », de Stanley Kubrick, film vraiment fantastique et combien intéressant (quelles couleurs !). Si le cinéma souterrain projette toujours des films d'avant-garde très curieux, la presse souterraine, elle, se déchaîne toujours autant ; c'est ainsi que l'on put voir récemment la première page d'« It » titrer ceci : « Jesus Christ — Wanted for sedition — Criminal anarchy — Vagrancy and conspiring to overthrow the established government... », etc... ».

International Times donnera également à toutes les personnes désireuses de se documenter sur les problèmes de la drogue une liste de 36 livres se rapportant à ce sujet, parution ayant pour auteur des personnages comme Tim Leary, Richard Alpert. Je vous conseille, entre autres, « LSD 25 », de Sydney Cohen, livre très sérieux et passionnant.

Autre événement du monde souterrain, le transfert du Middle Earth à la New Roundhouse (ex UFO).

Dans les clubs, beaucoup de groupes intéressants ces derniers temps — Ten Years After, John Mayall's au Marquee ; Peter Green, Savoy Brown, Jeff Beck au Bluesville 68 ; The Taste, Nice, Family, etc., dans de nombreux autres clubs.

Événement important, mis à part le passage de Jefferson et Doors, la venue en Angleterre des Fugs et des Canned Heat les 20 et 21 septembre, celle des Love et Moby Groupe le 9 février, des 5th Dimension le 21 septembre, de Sly and the Family Stone le 13 septembre, de Ravi Shankar le 27 septembre, des Suprêmes le 24 novembre et de Country Joe and the Fish très prochainement.

Pour les jazzmen, Art Blakey donnera un concert le 21 octobre, Muddy Waters, Otis Spann, Lutter Johnson le 22 octobre, Gary Burton (avec Larry Coryell) le 23 octobre, Jimmy Reed, J.L. Hooker, T.B. Walker le 24 du même mois. Avis aux amateurs. P. POIDEVIN

Cet été, nous avons eu la mauvaise impression que « l'Empire Beatles » s'effritait. Tout ce que les Beatles touchaient s'écroulait : « Apple Shop », « Yellow submarine »... En fait, tous ces « échecs » étaient à prévoir : l'« Apple Shop » était dirigée par des gens qui se servaient du nom des Beatles et qui oubliaient le but, disons un peu idéaliste, que les Beatles avaient placé dans cette activité : créer une mode à la portée de tous, qui soit agréable et hip. Ne pouvant faire tous les bénéfices qu'ils escomptaient, Simon et Marjorie sont allés aux States où on leur faisait des propositions plus intéressantes. Les gens ont d'ailleurs trop souvent le défaut de considérer les Beatles comme des machines à sous. Pour réparer cela, ceux-ci ont distribué gratuitement tous les vêtements de la boutique. Na ! Et « Yellow submarine » ? Là revient le problème du « Magical Mystery Tour » : le grand public n'y a rien compris. « Un dessin animé ! pour qui nous prend-on ? » Pourtant, c'est à nouveau

## BEATLES NEWS

un enchantement musical, une féerie, une bouffée d'air frais que les Beatles insufflent dans notre vie un peu trop morne et grise. Une histoire ponctuée de chansons. « Yellow submarine » est avec « The graduate » (le Lauréat) le meilleur film à Londres, si l'on met à part ce chef-d'œuvre (?) de carton-pâte qu'est « Space Odyssey ». Je vous conseille vivement d'aller voir ces deux films (en V.O.) ils vous remettront le moral au beau fixe. Les musiques sont très belles. Côté vie privée, le ménage John-Cynthia est en voie de dissolution à cause d'une japonaise nommée Yoko Ono. Pour tout observateur, l'engouement Yoko paraît être de la même veine que l'emballement pour ce gredin de Maharishi ; espérons que cela ne se terminera pas de la même façon et que mes impressions sont fausses. On a pu voir Yoko à la télé, dans l'émission de David Frost, elle n'a pas produit une forte impression, ce n'est pas une brillante parleuse et les idées qu'elle a exposées n'avaient rien

d'original. Paul a fait une petite fugue sentimentale, qui n'a pas manqué d'être vivement interprétée par la presse. En fait, il ne faudrait pas que les gens, sous prétexte qu'ils aiment les Beatles, achètent leurs disques, aient l'impression qu'ils ont à juger leur vie privée (cela dit même pour moi). « Hey Jude » allait dissiper tous les nuages. Ceux qui avaient enterré les Beatles en sont pour leur frais. La production discographique de Apple se porte bien. Mary Hopkin, 18 ans, est entrée dans le Top 30 avec un titre, « Those were the days », qui avait été également enregistré par Sandie Shaw. Jackie Lomax (« Sour milk sea »), The Black dyke mills brass band (« Thingy-mybob ») sont également sortis sous l'étiquette Apple, plus la musique originale du film « Wonderwall » écrite par George Harrison. Leur prochain album devrait sortir en octobre. Vous voyez qu'on ne chôme pas du côté Beatles. — JO. BOURSIER.



Ils sont là, tous les six, ils ont préparé leurs cartables pleins de partitions, ils ont ajusté leurs voix. Ils sont prêts. Ces derniers mois, leurs premiers disques ont



Thierry Delmas. Il a d'abord chanté Léo Ferré et Jean Ferrat. Il s'est produit à la Brocherie, rue Saint-Benoît. Amateur de Cendrars, Mac Orlan et Troyat, cinéophile averti qui se passionne pour Bunuel, John Ford, Fritz Lang, Losey. C'est un sensible. Barclay compte sur lui.

été fréquemment diffusés sur les diverses stations radiophoniques et, de cette nouvelle année scolaire (ou saison artistique si vous préférez), ils espèrent rapporter quelques diplômes et grimper dans la classe Vedettariat. Présentons-les par ordre alphabétique, puisque c'est ainsi qu'ils sont inscrits sur la liste du professeur.

Le cheveu romantique et l'œil froid, Gérard Manset vient de faire dans la chanson française une entrée de hussard avec sa création intitulée « Animal on est mal » ; il a récidivé avec un conseil, utile étant donné les circonstances actuelles : « On ne tue pas son prochain ». Gérard pense que, depuis une dizaine d'années, le public français réserve de surprenants succès aux chanteurs anglo-saxons qui ont su allier parfaitement chant et musique ; il a donc construit intégralement son fond sonore en fonction des paroles. Pour lui, l'un est inséparable de l'autre. A part cela, Gérard est brun, mince, né sous le signe du lion, a tendance à la mystification, veut faire de la mise en scène de cinéma. Enfin, il aime Camus et Picasso.

Né à Paris le 4 octobre 1947, Julien Clerc n'a jamais eu d'hésitation ; il a toujours désiré chanter et composer, préférant le « show business » (En français « le métier » comme le dit si bien Jean Tronchet) au Conservatoire où il étudia pendant plus de huit ans le piano. Restait les paroles de ses chansons. Il trouva en Étienne Roda-Gil et Maurice Vallet, deux de ses meilleurs amis, des paroliers sur mesure. Ensemble, ils ont produit une trentaine de chansons pleines d'un romantisme déabusé lié à sa verve musicale. Parmi les plus connues actuellement : « Jivaro song » et « La cavalerie ». Peter Holm nous est arrivé, grand, beau, blond, les yeux bleus, l'allure romantique des héros scandinaves. Né le 6 juin 1947 à

PETER HOLM  
Romantique.



Stockholm dans une famille bourgeoise où l'on préfère les diplômes à la vie d'artiste... Un jour, en 1964, il fit pour la première fois la connaissance d'un public en s'accompagnant d'une guitare d'emprunt au Casino de Saint-Malo. En 1966, il revint en France et chanta de nouveau à Saint-Malo. De retour en Suède, il enregistra avec des amis, les New Generation, un premier succès : « Two faces I have ». Mais, décidément, la France l'attire, et c'est durant l'été 1968 qu'il obtient dans notre pays l'un des tubes de la saison avec « Monia ».

« Ne pleure pas ma mie » est une chanson qui fut régulièrement diffusée tout l'été dans le cadre de l'émission Campus. L'interprète, Gilles Marshall, naquit



GILLES MARSHALL  
Son rêve.

le 2 septembre 1944 à Paris. A deux ans, il partit vivre avec ses parents en Afrique Noire, en Côte-d'Ivoire très exactement. Il y restera jusqu'à l'âge de 10 ans, apprenant à parler couramment le dialecte des villages voisins. De 10 à 17 ans, il sera pensionnaire (quelle vie, j'en sais quelque chose !) et deviendra aigri, sauvage et renfermé. Lorsqu'il arrivera à Paris, il sera pensionnaire (quelle vie, j'en sais quelque chose !) et deviendra aigri, sauvage et renfermé. Lorsqu'il arrivera à Paris, il sera pensionnaire (quelle vie, j'en sais quelque chose !) et deviendra aigri, sauvage et renfermé. Lorsqu'il arrivera à Paris, il sera pensionnaire (quelle vie, j'en sais quelque chose !) et deviendra aigri, sauvage et renfermé.

Victoire Scott, première élue de la gent féminine par ordre alphabétique aura

Le premier disque date de 1870. Mais oui. La Compagnie Columbia date de 1887. Le premier microsillon, inventé par un chercheur de cette même Columbia, date de 1948. Révolution. Du jour au lendemain, on grave sur deux 30 cm un opéra entier qui remplissait auparavant les macrosillons d'une vingtaine de 78 tours grinçants. Révolution. Le microsillon démarre sur les chapeaux de roues avec « South Pacific » suivi des voix d'or de l'époque et des grands orchestres de swing blancs qui ravagent les cœurs des Américaines d'après-guerre. A eux quatre et en trois ans, Johnny Mathis, Mitch Miller, Ray Conniff et Percy Faith rapportent à la Columbia le coquet butin de 19 disques d'or !

Et cela a continué, de Tony Bennet et Andy Williams jusqu'à Simon et Garfunkel et les Irrésistibles, en passant par Bob Dylan, Barbra Streisand, « West Side Story », John Handy et Léonard Bernstein. (Voir catalogue).

Aujourd'hui, cette révolution a vingt ans. Un anniversaire que l'on n'oublie pas. Et la CBS ne l'a pas oublié, tant s'en faut, elle qui se prépare à célébrer

22 ans le 22 décembre prochain. Pour ceux que cela intéresse, elle est célibataire, elle mesure 1 m 65, pèse 48 kg, a de très jolis yeux noirs et des cheveux longs, souples, bruns à reflets auburn. Après avoir passé son bac philo, elle suivit des cours au London County Council. Victoire aime particulièrement les groupes britanniques, elle



Gérard Entremont. Il a 21 ans. A Paris, il rencontre Jimmy Walter avec qui il se met au travail au sein des Éditions et Productions « Les 3 R ». Premier disque chez AZ. Chanteurs préférés : Trénet, Bécaud, Reggiani. Chanteuses préférées : Françoise Hardy, Catherine Sauvage, Barbara.

## L'ANNIVERSAIRE D'UNE RÉVOLUTION, OU UNE ÉTAPE C.B.S.

l'événement avec faste, le 26 septembre, dans les vieux ors du Crazy Horse Saloon.

Entre deux attractions, on fêtera dans la Champagne la mort du 45 tours EP, décédé après des années et des années de bons et loyaux services, on parlera aussi, et tout naturellement, de son petit frère le 45 tours simple qui, lui, se porte à merveille. (Il y a un an, la CBS lançait l'opération Gemini ; résultat : augmentation de 400 % des ventes de 45 tours et de 50 % des ventes de LPs. Lancement réussi. Il faut bien dire qu'avec des vedettes de calibre de Scott McKenzie, James Royal et son homonyme Billy Joe, Dylan, Dassin, David McWilliams, Simon et Garfunkel, Donovan, les Irrésistibles, Georgie Fame, j'en passe et d'autres bons, le contraire eût été étonnant. Vingt disques — près de quatre millions d'exemplaires vendus.)

### LA MACHINE A ROCK

On parlera aussi, en suivant d'un œil les évolutions des artistes-maison dans la foule, on parlera, donc, de la Rock Machine, une opération de promotion assez exceptionnelle puisqu'elle

consiste à lancer sur le marché un 30 cm au prix de 9,95 F, vous avez bien lu.

On regardera, un petit four à la main, des extraits de « Funny Girl » et de « Hello Dolly », deux comédies musicales, musical étant dans les deux cas synonyme de Barbra Streisand, la petite Barbra à la grande voix, dont 1969 sera — enfin — l'année en France.

On peut lui faire confiance, la CBS, ici encore, fera mieux que bien les choses, d'abord pour ceux qui assisteront à ce « Crazy Business Show », mais cela n'est important que pour ceux qui y seront, ensuite pour vous et moi, c'est-à-dire en continuant ses lancements tous azimuts et en persévérant dans la voie suivie jusqu'ici : des disques de meilleure qualité possible au plus bas prix possible. Et cela, c'est important pour tout le monde.

Peut-être que dans l'après-midi du 26 septembre 1968, quelqu'un se souviendra avec un soupçon d'émotion que le Docteur Goldmark, un jour de l'année 1948, inventa le microsillon.

Merci, Docteur.  
PHILIPPE PARINGAUX.



TINA  
Non des moindres.

cite parmi ses préférés les Moody Blues, les Beatles et les Bee Gees. Cet été, vous l'avez peut-être vue plusieurs fois interpréter à la télévision sa « 4<sup>e</sup> dimension ». Et au moment où je l'ai rencontrée, elle s'appretait à partir à Barcelonne représenter la France

au Festival de la chanson de cette ville. Ce mois-ci, elle se produira au Canada où elle est n° 1 sur plusieurs chaînes de radio.

Dernière, mais non des moindres, Tina qui, dès son plus jeune âge, suivait des cours de danse et de chant au Maroc. Puis elle monta à Paris pour se perfectionner dans ces deux domaines. Enfin prête, elle enregistra un premier disque, l'adaptation du grand succès d'Ike & Tina Turner « River deep, mountain high » qu'André Salvat traduit en « Comme le fleuve aime la mer » et qui devint de nouveau un super tube. Bien vite, l'on s'empressa de graver deux nouveaux titres, « S'il le fallait » et « C'est toujours ». Sachez aussi que Tina aime par-dessus tout la mer, Jean - Sébastien Bach, Renoir, Agatha Christie et Salvador Dali ; qu'elle a horreur de la solitude. J'oubliais, Tina a 18 ans, le bel âge.

Souhaitons donc à ces quatre jeunes gens et à ces deux jeunes filles une bonne année 68-69. — J. B.



**CANNED HEAT**

Carl Carter (producteur chez Liberty), Al Wilson, Frank Cook (ancien batteur), Bob Hite, Henry Vestine, Larry Taylor.



Ils s'étaient révélés au Festival de Pop Music de Monterey, avant même d'avoir sorti leur premier 45 t, « Rollin' and tumblin' ». Du jour au lendemain, ils se sont fait connaître en Amérique, en Angleterre et en France avec le 45 t « On the road again » et le 33 t « Boogie with the Canned Heat ». C'est un groupe de la Côte Ouest qui dit jouer du Mississippi Blues avec une teinte de Chicago Blues. Ils sont également satisfaits de constater que des groupes comme Big Brother and the Holding Company, Taj Mahal, des bluesmen comme Lightnin' Hopkins repassent fréquemment sur les stations radiophoniques américaines.

Le groupe se compose de cinq membres : Le chanteur Bob Hite est californien. On le surnomme fréquemment « The bear » (l'ours) en raison de son poids imposant. Tout jeune, il voulait devenir disc-jockey. N'ayant pas réussi, il se mit à chanter, puis forma les

Canned Heat en novembre 1965 avec Al Wilson.

Al Wilson, Californien également, est pour sa part surnommé « The blind owl » (le hibou aveugle) en raison de sa forte myopie. A 14 ans, il jouait du trombone dans les orchestres de La Nouvelle-Orléans avant de devenir guitariste de blues. Ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser toujours au jazz New Orleans et de posséder une discothèque dans ce style assez sensationnel tandis que Bob, lui, a des piles de vieux 78 t de blues. Considéré comme l'un des meilleurs guitaristes de blues aux États-Unis, Henry Vestine donne avec sa guitare l'impression de jouer de quatre instruments à la fois. Le bassiste Larry Taylor accompagnait à 14 ans Jerry Lee Lewis, pas moins ; Né à Brooklin, il réside aujourd'hui en Californie.

Adolfo de la Parra, dernier venu au sein du groupe, arrive de Mexico. Batteur, en remplacement de Frank Cook qui s'intéressait plus au jazz qu'au blues, Adolfo est capable de jouer n'importe quel instrument de percussion.

Les Canned Heat, qui ont beaucoup d'admiration pour les Cream, John Mayall et Jimi Hendrix, ont la ferme intention de rester fidèles à l'esprit blues. Sachez aussi qu'ils ont déclaré que l'énergie, la concentration et leur amour du

rythme pouvaient être qualifiés de chaleur concentrée, d'où leur nom Canned Heat. — J.B.



Toppez-là pour un nouveau théâtre qui vient de s'ouvrir, le 12 septembre, à Paris, ou plus exactement à Boulogne-sur-Seine. Il fera, à l'ouest, ce que font, au nord, le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, ou, à l'est, le TEP, à quelques détails près — refus, notamment, de la formule de l'abonnement, jugée « trop confortable pour nous (les dirigeants) et trop contraignante pour le public ». Son directeur, Pierre Vielhescaze, n'entend pas se limiter au théâtre ; s'il inaugure le TOP avec « Charles XII », une pièce de Strindberg, il pense aussi à la musique, au music-hall — Léo Ferré, le 19 octobre, avec, en première partie, l'Ensemble instrumental de France dirigé par J.C. Hartemann — ainsi qu'au cinéma, à la danse, aux conférences et au cabaret — tous les samedis soirs, à minuit, responsable : Daniel Prévost, comédien qui travaille actuellement avec Jean Yanne sur RTL, 60, rue de la Belle-feuille, Boulogne. Métro : Marcel Sembat. F.-R. C.

### CONCERTS A LA SALLE PLEYEL

**RAY CHARLES**, les 8 et 9 octobre, 4 concerts à 19 h 30 et 22 h 30.

**AMERICAN FOLK BLUES FESTIVAL** (avec John Lee Hooker et T. Bone Walker) le 20 octobre à 21 h.

**OSCAR PETERSON TRIO**, un concert à 21 h le 25 octobre.



Voici quelques-uns des disques que Michel Lancelot a diffusés au cours de ces dernières semaines dans le cadre de son émission quotidienne Campus, sur Europe 1.

— « ALL ALONG THE WATCH TOWER », une chanson de Bob Dylan, interprétée par Jimi Hendrix. Un disque qui monte très fort aux États-Unis.

— « HEY JUDE » par les Beatles qui n'ont décidément pas de chance avec ce titre : d'une part certains disc-jockey refusent de le passer en raison de sa longueur ; d'autre part les animateurs des radios allemandes font la moue, car Jude, en Allemand, veut dire juif... — « JUSQU'À LA CEINTURE » et « GARDE LE SOUVENIR », deux nouvelles chansons de ce Néo-Zélandais qui défend si bien le folk song français, Graeme Allwright.

— « DOWN TO EARTH » une excellente composition des frères Gibbs, chantée par Robin et Maurice, titre qui figure au menu du nouveau 33 t des Bee Gees, « Idea », à paraître en France en octobre.

— « SOUR MILK SEA » par Jackie Lomax, un garçon de 24 ans aux cheveux très longs qui chante depuis 1962, a joué dans divers groupes, dont les Undertakers, et qui a des chances d'obtenir la consécration puisqu'il est produit par Apple, la firme des Beatles.

— « CHEVREFEUILLE QUE TU ES LOIN » par Nana Mouskouri ; l'ancienne découverte d'Harry Belafonte, « Chevrefeuille » est l'adaptation de « Scarborough fair » qui était chanté par Simon et Garfunkel pour le film « Le lauréat ».

— « THE SON OF HICKORY'S HOLLER'S TRAMP », le gros succès de ce chanteur noir américain qui travailla pendant trois ans avec le grand orchestre de Count Basie : O.C. Smith.

— « LOVER'S HOLIDAYS » une introduction de guitare et de batterie, puis Jo-Jo Benson de sa voix de baryton chante le premier vers avant de laisser Peggy Scott, qui rappelle un peu Tina Turner, intervenir.

— « WIDOW WITH SHAWL » extrait de l'album « Donovan in concert ». Au début Donovan dit : « Essayez d'imaginer que cette chanson se déroule au 18<sup>e</sup> siècle quelque part en Angleterre. C'est l'histoire d'une jeune femme qui pense à son amant marin sur un voilier. Voici sa chanson tandis qu'elle marche sur la plage ». — « EVE OF DESTRUCTION » par Barry McGuire, cet ancien soliste des New Christy Minstrels qui fut l'un des premiers à participer au mouvement du protest song ; il vendit il y a quelque trois ans plus d'un million d'exemplaires de ce titre.

Chers amis,

Grâce à la collaboration du "Newport Jazz Festival à Paris" de George Wein et des services artistiques de l'O.R.T.F., nous avons pu mettre sur pied le Paris Jazz Festival 68, 5<sup>e</sup> édition, qui déroulera ses fastes les 4, 5 et 8 novembre prochains Salle Pleyel, 202 fg St Honoré.

On pourra y entendre le 4 novembre à 21h., une "Story of Soul" présentant le Horace Silver quintet, le Muddy Waters blues band (avec Otis Spann) et l'ensemble gospel des Stars of Faith de Black Nativity + le Gary Burton quartet avec Foy Hayes; le 5 novembre à 21h., un "Drum Panorama" avec les célèbres batteurs Max Roach, Art Blakey, Elvin Jones, Sonny Murray + le grand orchestre de Dizzy Gillespie; le 8 novembre à 21h., le grand orchestre de Count Basie.

Le 5, le sitariste indien Pari Shankar, accompagné par le tabla d' Alla Rakha, donnera en outre un récital de musique indienne.

Nous pourrions louer vos places (à partir de 10 F) Salle Pleyel dès le 15 octobre, tous les jours, même le dimanche, de 11 à 18 heures.

Une brillante semaine en perspective à laquelle nous vous souhaitons de pouvoir assister !

Municipalement nôtre  
S.F.C.  
Société Française de Concerts



PAN AMERICAN AIRWAYS



& L'OFFICE DU TOURISME DES ETATS-UNIS A PARIS

souhaitent la bienvenue  
au Newport Jazz Festival à Paris

# WHAT NEWS CHEZ CEB

## ARETHA FRANKLIN

PRECIOUS LORD (part 1 et 2)  
45 TOURS SIMPLE CHESS 169527

## THE DELLS

STAY IN MY CORNER  
LOVE IS SO SIMPLE  
45 TOURS SIMPLE CHESS 169525

## OTIS REDDING

AMEN  
HARD TO HANDLE  
45 TOURS SIMPLE ATCO-72

## KING CURTIS

HARPER VALLEY PTA  
8th WONDER  
45 TOURS SIMPLE ATCO-74

## RAMSEY LEWIS

SINCE YOU'VE BEEN GONE  
LES FLEUR  
45 TOURS SIMPLE CHESS 169526

## OTIS REDDING "AMEN"

I'VE GOT DREAMS TO REMEMBER  
YOU MADE A MAN OUT OF ME  
NOBODY'S FAULT BUT MINE  
HARD TO HANDLE  
THOUSAND MILES AWAY  
THE HAPPY SONG  
THINK ABOUT IT  
A WASTE OF TIME  
CHAMPAGNE AND WINE  
A FOOL FOR YOU  
AMEN

LP 30 cm ATCO-3011 MONO + STEREO GU.

## CHUCK BERRY

NADINE  
CAROL  
45 TOURS SIMPLE CHESS 169528

## ETTA JAMES

I GOT YOU BABE  
I WORSHIP THE GROUND YOU WALK ON  
45 TOURS SIMPLE CHESS 169519

## PICMEAT MARKHAM

HERE COMES THE JUDGE  
THE TRIAL  
45 TOURS SIMPLE CHESS 169518

## ARTHUR CONLEY

PEOPLE SURE ACT FUNNY  
BURNING FIRE  
45 TOURS SIMPLE ATCO-71

## THE IRON BUTTERFLY

IN A GADDA DA VIDA  
IRON BUTTERFLY THEME  
45 TOURS SIMPLE ATCO-73



Distribution Compagnie Européenne du Disque



# rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Ray Charles	1		Jean-Pierre Leloir
R & F Actualités	3 à 10		
Carlos	3	F.-R. Cristiani	J.-P. Leloir
Sunbury Festival	6	P. Beckers	Ducourant
Londres	7	P. Poidevin	Ducourant
Beatles	8	Jo. Boursier	
Jeunes	8	J. Barsamian	X
C.B.S.	9	Ph. Paringaux	X
Canned Heat	10	J. Barsamian	Pathe
Courrier	14		
Hit Parade	19		
Doors	20	G. Kopelowicz	G. Kopelowicz
Ray Charles	24	M. Cullaz	J.-P. Leloir
Newport	27	J. Vassal	Engles
New York	31	C. Villers	31 : R. Kanner, 32 à 35 et 55 : J.-P. Leloir et X
Yves Montand	36	F.-R. Cristiani	J.-P. Leloir
Golf Drouot	41	J. Barsamian	X
Eric Clapton	43	S. Dumonteil	Melody Maker
Antibes	45	F.-R. Cristiani	J.-P. Leloir
Disques	51	K. Mohr	
Télégrammes	57	J. Barsamian	X
Disques	59		

Editions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. Tél. : 874-44-62 et 71-37.

Revue mensuelle. Numéro 21, Octobre 1968.

Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchet.

Service Photo : Jean-Pierre Leloir.

Abonnements : France et zone franc, 1 an (11 numéros) : 22,50 F ; 6 mois (6 numéros) : 13 F.

Étranger, 1 an : 32,50 F français ; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 66.

Editions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Directeur : Robert Baudalet. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secrétaire Général : Jean Tronchet.

Tous droits de reproduction même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays. © Copyright by Editions du Kiosque 1968.

Tous les instruments de musique, amplificateurs, sonorisations, accessoires, des grandes marques :

FENDER, ÉPIPHONE, ROGERS, F.B.T., FAYLON, HÖFNER, GOYA, GEM, FRAMUS, STAR, ETC...



## LE KIOSQUE A MUSIQUE

Salle des Pas Perdus,  
GARE DU NORD, PARIS-10<sup>e</sup>  
Téléphone : 878.41.69  
Ouvert tous les jours sauf le dimanche



Tous les disques américains et anglais : Rhythm and Blues, Jazz, Pop, etc...

Électrophones,  
Chaînes Hi-Fi.

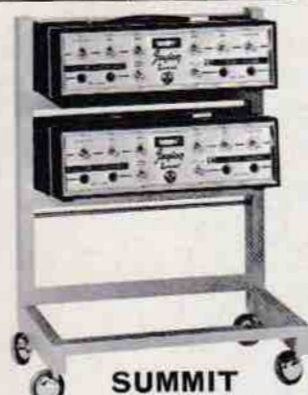
# Fayton

PROFESSIONAL MUSICAL  
EQUIPMENT  
BRUSSELS - BELGIUM



### STUDIO G 2

Ampli 60/80 watts en pointe.  
Enceintes : 4 H.P. 120 watts  
pour GUITARE - BASSE -  
ORGUE.



**SUMMIT**  
amplis pour sonorisation  
2 x 60 watts/80 en pointe  
Stand : TR 3



### T 50 (50 W)

Chambre de compression.  
3 réglages de fréquences  
2 H.P.  
Chambres de compression.



**S 25 (25 W)**  
1 H.P.



**S 50 (50 W)**  
2 H.P.  
2 tweeters.

**S 100 (100 W)**  
4 H.P.  
4 tweeters.

## COURRIER DES LECTEURS

### FANAS D'EDDY

Nous sommes deux copains, deux « fanatiques » d'Eddy et nous avons songé ouvrir un club en son nom. Nous lui avons demandé son accord. Mais Eddy n'est pas certain du succès remporté par son personnage et hésite. Je ne suis sûrement pas le seul à penser qu'Eddy aurait besoin de se lier avec son public et cela ne se ferait que par l'intermédiaire d'un club où les jeunes pourraient lui demander conseil. Bien sûr, Eddy n'est pas un homme parfait (comme tout le monde d'ailleurs) mais c'est un homme qui a de l'expérience, qui est gentil et toujours prêt à rendre service. Donc, pour Eddy, prouvez-lui qu'il n'est pas seul à aimer le rock, prouvez-lui qu'il est aimé, ce qui serait pour lui comme pour moi le plus beau signe de solidarité, et écrivez-moi si oui ou non vous êtes de mon avis. Eddy a besoin de faire parler de lui encore, plus que jamais. Merci d'avance.

Claude Bieler,  
Hôtel Terminus-Bristol,  
68 - Colmar.

P.S. Pour tous courriers concernant la création du club adressez-le à :  
Freddy Krausshaar,  
38b, route de Hausbergen,  
67 - Schiltigheim.

### MAYALL TOUJOURS

Messieurs, à ma grande joie, je suis encore obligé de vous féliciter pour vos articles. Je ne m'étendrai pas sur Claude Nougaro car la vraie et la bonne musique, cela ne se commente pas : elle s'écoute. Par contre je m'attarderai un peu plus longtemps sur John Mayall. L'article de Serge Dumonteil est très bien fait. Cependant, il y a quelques oublis. Mais cela est excusable, car je suis d'accord avec Mike Vernon, lorsqu'il écrit au dos de la pochette de l'album « Raw Blues » : « Si l'on discutait des mérites de John en tant que chanteur de blues, harmoniciste, pianiste et écrivain, on en remplirait un livre ». A noter que le premier enregistrement de John fut privé. Il eut lieu en 1955. Il jouait seulement du piano dans un style très boogie-woogie. Il a aussi enregistré, seul, un Long Playing « Blues alone ». Il y joue de 10 instruments, en re-recording bien sûr.

Hervé Mesnard,  
17 - Villeneuve-La-Comtesse.

### POP A L'EST

Si je vous écris aujourd'hui, c'est à propos d'un de vos Télégrammes. Vous annoncez que « les Beatles

sont en pourparlers pour se produire en Union Soviétique ». J'ai été très agréablement surpris, comme je l'avais été le mois dernier par un autre télégramme selon lequel les Beach Boys auraient l'intention de se produire dans ce même pays. Il est en effet dommage que l'on refuse aux jeunes Soviétiques un moyen d'évasion, un mode d'expression — la pop-music. Il est anormal que les jeunes Russes se sentent frustrés sur ce point par rapport aux jeunes de la plupart des autres pays du monde. Cette musique n'est en rien une musique de dégénérés ; c'est simplement un moyen pour les jeunes de se séparer de ce monde pourri qu'est celui des adultes, une manière de s'évader avant d'être assailli par les responsabilités de la vie. La pop-music a aussi contribué, et ce n'est pas négligeable, à un rapprochement entre les jeunes de tous les pays unis dans un même amour du rythme.

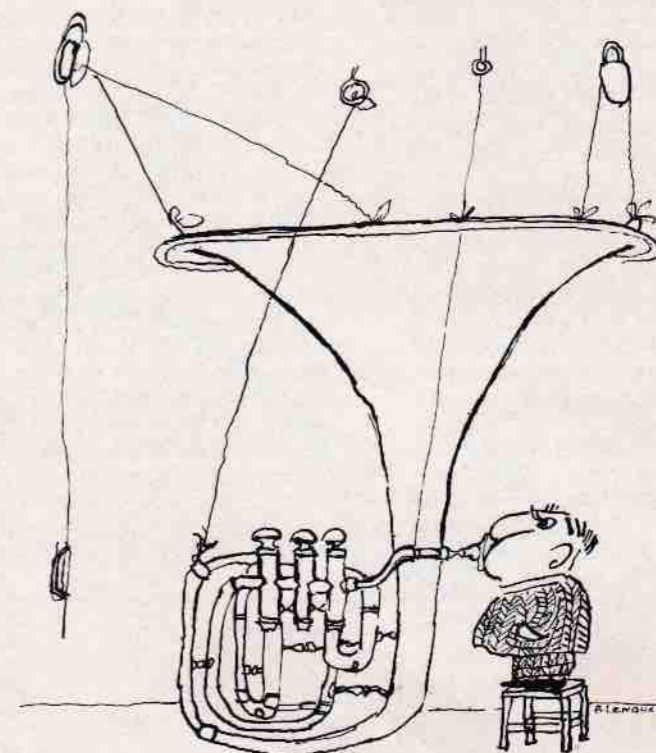
Je pense qu'il serait intéressant, à Rock & Folk, de mettre à l'étude un article sur la pop-music dans les pays de l'Est, car elle existe dans la plupart des pays de l'Est comme la Pologne, la Hongrie ou la Tchécoslovaquie.  
Jacques Merillon,  
11, rue Amiral-Magou,  
35 - Saint-Servan.

### POP QUI DÉRANGE

Je suis absolument scandalisé par les jugements que tient, dans votre dernier numéro, Philippe Paringaux au sujet des groupes à l'avant-garde de la pop-music. D'ailleurs, ce titre ne signifie pas grand-chose puisque pop-music est synonyme de musique populaire, or le merveilleux mouvement de la musique psychédélique n'a rien à voir avec la pop-music. De toute façon, les « Mothers » ne font pas de la pop-music, ni même de la musique psychédélique, ils s'expriment librement en faisant tout simplement, j'allais dire tout bêtement, de la musique, avec un grand M, car, contrairement à ce que pense Philippe Paringaux, leur musique n'est pas pauvre ; qu'elle blesse l'oreille, j'en conviens, mais jamais la musique ne doit rassurer l'auditeur, ceux qui veulent se sentir en sécurité écoutant Sheila ou Mireille Mathieu. Le rôle de la musique est d'inquiéter, de déranger l'auditeur, il n'y a qu'à se référer aux dernières œuvres de musique contemporaine, telles « Aventures » de Ligeti ou « Atrées » de Xénakis.  
Mr Jacques Thibault,  
57, av. des Courlis, 78 - Sartrouville.

# non!

ne faites pas  
comme lui!!



ayez un instrument a votre mesure

consultez  
**L'HEURE MUSICALE**

qui  
vous  
conseillera  
sur  
tous  
vos  
achats

auditorium  
instruments de musique  
haute fidelite

106 rue de Longchamp . Paris.16.

metro trocadero pompe tel : 553.03.40

Importateur exclusif pour la France : **SOCARO**  
18, rue de la Vieuville, PARIS-18<sup>e</sup> - Tél. : 606-68-06  
CATALOGUE ET DÉPOSITAIRES SUR DEMANDE



## R'N'B 68

Chers Messieurs. Je n'ai jamais senti l'envie d'écrire à un journal, mais cette fois je ferai exception, ceci pour vous dire à quel point j'ai apprécié l'article « R'n'B 68 ». Je partage d'ailleurs presque totalement l'opinion de Kurt Mohr ; tout ce qu'il écrit est consciencieux et intelligent, et je ne le dis pas pour le flatter, je ne suis pas flatteur ! J'ai été heureux de revoir les Stones, Otis Redding (j'espère que ce ne sera pas la dernière fois que vous ferez honneur à ce grand disparu), Willie Dixon, et tous les autres. Votre 19 bis, c'est sans doute votre meilleur numéro. Marc Osborne.

## STONES CRÉATEURS

D'une manière générale, je partage votre avis sur les Rolling Stones, à savoir que c'est réellement grâce à eux que le R'n'B s'est implanté en Europe, grâce à la reprise de chansons de Chuck Berry ou encore de Willie Dixon. Mais ce que vous avez oublié de souligner, c'est que des chanteurs américains ont agi de même en reprenant un succès des Stones (je veux parler de « Satisfaction », repris par les deux grands du R & B, Otis Redding et Aretha Franklin). Cela prouve que les Stones

ne sont pas de vulgaires copieurs, mais qu'ils ont su créer leur propre style, style que les Noirs ont réadapté à leur tour. N'est-ce pas là la preuve des Stones, et en particulier de la paire de compositeurs Jagger-Richard ?

Jean-Bernard Grenié,  
33 - Bordeaux.

## SÉGRÉGATION

Je viens ici vous remercier pour le soin apporté à la réalisation de la majorité des articles de votre journal. Journal qui, malgré sa forte tendance Rock et R'n'B, ne se trompe pas sur la valeur d'un Donovan ; celui-ci méritant amplement la considération de gens sérieux. Je m'insurge, par contre, de vous voir ouvrir vos colonnes à la contestation car, s'il est un devoir d'informer, que d'erreurs, que d'énormités dans vos prises de positions ! Par exemple, lorsque M. Cristiani profère que la fondation d'une Union des Compositeurs en France est un pouvoir unique (sic) souhaitable. Grand Dieu ! Alors qu'au cours d'une réunion, à la question : en vertu de quels critères définissez-vous un compositeur contemporain d'un « musicien pas sérieux », cette union s'est interdit de répondre. C'est de la

ségrégation, ça, Messieurs ! De même que l'instauration de la Carte Professionnelle le serait à l'égard des musiciens amateurs et étrangers. M. Gérard Machard,  
23, rue Henri-Barbusse,  
92 - Levallois.

## QUE FAIRE ?

Je lis votre revue depuis sa parution, je trouve sincèrement que c'est la seule valable en France, et c'est pourquoi je vous demande de faire un gros point sur le cas Dick Rivers qui paraît laissé de côté par le public. Ces enregistrements sont d'une qualité irréprochable, au point de vue du choix des titres, orchestration, etc., et la voix est parfaite : que faut-il faire pour mériter une consécration : une publicité France-Dimanche ou son métier avec amour ?

## NOUGARO ET POLNAREFF

Enfin, quelqu'un s'intéresse à Claude Nougaro. Vous avez mis du temps à vous apercevoir que c'était un chanteur exceptionnel. Nous n'avons, en France, aucun chanteur chantant le jazz comme Claude Nougaro. Il est temps que l'on s'aperçoive de son existence. Polnareff aussi, vous avez mis du temps à vous intéresser à lui.



un maxi-crédit

guitares  
amplis  
sonos  
effets spéciaux  
batteries  
orgues

tout ce matériel  
à votre disposition  
pour l'essayer seul  
ou en formation.

location  
location-vente  
occasion

, une ambiance  
**fuzz**

49, rue cambon,  
paris 1<sup>er</sup>  
(face à l'olympia),  
tél. 742.93.57

ouverture jusqu'à 1 heure du matin, vendredi et samedi

**FIRE ARTHUR BROWN**  
45t. simple 421 197

**THE CRAZY WORLD OF ARTHUR BROWN**  
33t. 658 102 G.U.

**WHEELS OF FIRE THE CREAM**  
2x30 cm - 658 099/658 100 G.U.  
1x30 cm - 658 099 G.U.

**I'VE GOTTA GET A MESSAGE TO YOU BEE GEES**  
45t. simple 421 401  
33t. 658 091 G.U.

**TIGER BRIAN AUGER & THE TRAMMERS**  
45t. simple 421 191

**DOGS THE WHO**  
45t. simple 421 196

**EN DIRECT DE LONDRES**

polydor

Vous avez fait un effort énorme ce mois-ci. Bravo. Le Blues Mayall génial, rien à redire.

## ÇA VOLE

Enfin, ce n'est pas trop tôt, enfin un article sur le Jefferson Airplane. (Merci, Mr Guy Kopelowicz). Pourtant, il est bien court, cet article; en quelques lignes, il fait l'apologie de « After Bathin at Baxter's ». Mais, avec ce LP, il y a de quoi écrire un bouquin! D'abord, la composition même de l'album, le groupement des chansons en rubriques (The war is over — How suite it is...), c'est déjà assez bien trouvé, mais ensuite, si on s'attaque aux morceaux eux-mêmes... musique faite pour déranger l'esprit. Better than that guy! C'est chaud, ça coule dans les veines, c'est comme du sang neuf, de la sève intense; moi, Jefferson Airplane, ça me fait voler! Écoutez seulement Grace Slick dans « Rejoyce ». Quelle voix, quelle puissance, quelle beauté. C'est pur pur. Et puis Spake Chayne. Alors là, il suffit de fermer les yeux et on décolle, on plane. Et il en est ainsi de tous les morceaux. Hélas, je ne suis pas Alain Dister! Il saurait mieux que moi parler de tout ça. Moi, je ne sais pas dire que

« les éléphants sont contagieux » ou que les bernard l'ermite sont perclus sur les paleuviers macabres. Jean-Pierre Thouvenin, 3 bis, Grande-Rue, 91 - Juvisy-sur-Orge.

## R & F ET N.O.

En terminant ce numéro de juin, deux pensées me viennent à l'esprit. Tout d'abord, la ressemblance de bout et d'optique entre R & F et le Nouvel Observateur. Votre revue cherche, comme le N.O., à dire les vérités qui gênent, qui dérangent la bonne conscience bourgeoise. Cette similitude de point de vue va croissante et c'est tant mieux. D'autre part, la seconde idée est la suivante. C'est le phénomène de décantation et de sélection naturelle qui s'opère dans le monde des variétés: les meilleurs arrivent à émerger et à obtenir l'adhésion populaire; ceux-là seuls parviennent à se maintenir honorablement, ce n'est que justice. Évidemment, il y a quelques injustices, et vous avez le mérite et surtout le courage de les mettre en pleine lumière et de nous en faire prendre conscience: par exemple, les succès immérités des uns et l'ombre clandestine dans

laquelle certains artistes restent malgré tout leur talent. Enfin, je veux vous remercier de la haute tenue de votre mensuel et de la compétence dont vous faites preuve. Alain Milhet, 93 - Villemomble.

## JIMI QU'ON AIME

Chers amis, vous l'êtes en effet maintenant depuis l'article de M. Paringaux sur Jimi Hendrix, le maître qui non seulement s'aligne devant qui que ce soit (en réponse au courrier d'un âne dans le dernier numéro) mais qui, de plus, se révèle à moi comme un génie musical en avance sur son temps et qui, de ce fait (serait-ce une tradition) est méconnu, bafoué, renié par une pléiade de gens appréciant soi-disant la pop music. Honte sur eux et vite que l'on ouvre les yeux, le cœur et les oreilles devant l'enfer du maître. Merci, M. Paringaux, de ne pas faire cas des médisances et continuez ainsi car quand même, on l'aime bien Jimi, je crois, en fin de compte, malgré son « chapeau de Zorro ». Encore amicalement. Charles Villani, Rue Ingres, 31 - Saint-Gaudens.

# LE METIER

Tout le métier en parle: le supplément mensuel de Rock & Folk, uniquement diffusé sur abonnement, est devenu en six mois l'organe de presse indispensable au Show Business. Disque, Radio, Télévision, Auteurs, Interprètes, Compositeurs, Éditeurs, Musiciens, Impréarios, Le Métier en parle. Pour 50 F par an, vous recevrez tous les mois votre « Rock & Folk » habituel avec le cahier « Le Métier » encarté au centre. Au sommaire du numéro d'octobre: Contestation dans l'édition par Pierre Ribert, le concours de vitrines de CBS, toutes les nouvelles de France et de l'étranger, la réorganisation complète du groupe Barclay, le prochain Midem, les souscriptions classiques, la gravure universelle, le congrès annuel de Philips, la rentrée dans la musique de films et tous les labels, marques et collections de disques distribués en France...

## BULLETIN D'ABONNEMENT SPÉCIAL

« Rock & Folk » + « Le Métier » (à remplir ou à recopier)

NOM : ..... Prénom : .....  
 Adresse : ..... Profession : .....  
 Je désire recevoir pendant 1 an — 6 mois (1) Rock & Folk (11 ou 6 n<sup>os</sup>) et son supplément « Métier » à partir du mois de ..... Ci-joint la somme de ..... que je verse par chèque bancaire — chèque postal ou mandat aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup> (C.C.P. Paris 1964-22).

Tarif d'abonnement « Rock & Folk » + « Le Métier » (2)

	6 mois	1 an
France	27,50 FF	50 FF
Belgique	300 FB	550 FB
Suisse	27,50 FS	50 FS
Autres Pays	32,50 FF	60 FF

(1) Rayer les mentions inutiles.  
 (2) Tarif dégressif pour abonnements multiples sur demande.

## HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

# Melody Maker

- MELODY MAKER, August 24, 1968
- (1) MONY MONY Tommy James and the Shondells, Major Minor
  - (2) FIRE Crazy World of Arthur Brown, Track
  - (4) THIS GUY'S IN LOVE Herb Alpert, A & M
  - (3) HELP YOURSELF Tom Jones, Decca
  - (12) DO IT AGAIN Beach Boys, Capitol
  - (7) SUNSHINE GIRL Herman's Hermits, Columbia
  - (5) I CLOSE MY EYES AND COUNT TO TEN Dusty Springfield, Philips
  - (6) MRS. ROBINSON Simon and Garfunkel, CBS
  - (9) I PRETEND Des O'Connor, Columbia
  - (10) KEEP ON Bruce Channel, Bell
  - (18) I'VE GOTTA GET A MESSAGE TO YOU Bee Gees, Polydor
  - (10) DAYS Kinks, Pye
  - (19) HIGH IN THE SKY Amen Corner, Deram
  - (8) LAST NIGHT IN SOHO Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
  - (26) I SAY A LITTLE PRAYER Aretha Franklin, Atlantic
  - (24) ON THE ROAD AGAIN Canned Heat, Liberty
  - (22) HOLD ME TIGHT Johnny Nash, Regal Zonophone
  - (13) MACARTHUR PARK Richard Harris, RCA
  - (16) UNIVERSAL Small Faces, Immediate
  - (15) YUMMY YUMMY YUMMY Ohio Express, Pye
  - (30) HARD TO HANDLE Otis Redding, Atlantic
  - (17) BABY COME BACK Equals, President
  - (21) HERE COMES THE JUDGE Pigmeat Markham, Chess
  - (23) YOUR TIME HASN'T COME YET BABY Elvis Presley, RCA
  - (—) DREAM A LITTLE DREAM Mama Cass, RCA
  - (20) THE SON OF HICKORY HOLLER'S TRAMP O. C. Smith, CBS
  - (—) DREAM A LITTLE DREAM Anita Harris, CBS
  - (—) LADY WILLPOWER Gary Puckett and the Union Gap, CBS
  - (—) AMERICA Nice, Immediate

- MELODY MAKER, September 7, 1968
- (—) HEY JUDE Beatles, Apple
  - (2) DO IT AGAIN Beach Boys, Capitol
  - (3) I'VE GOTTA GET A MESSAGE TO YOU Bee Gees, Polydor
  - (1) THIS GUY'S IN LOVE Herb Alpert, A & M
  - (7) I SAY A LITTLE PRAYER Aretha Franklin, Atlantic
  - (8) HIGH IN THE SKY Amen Corner, Deram
  - (12) HOLD ME TIGHT Johnny Nash, Regal Zonophone
  - (5) HELP YOURSELF Tom Jones, Decca
  - (14) ON THE ROAD AGAIN Canned Heat, Liberty
  - (9) SUNSHINE GIRL Herman's Hermits, Columbia
  - (6) MONY MONY Tommy James and The Shondells, Major Minor
  - (4) FIRE Crazy World of Arthur Brown, Track
  - (13) DANCE TO THE MUSIC Sly and the Family Stone, CBS
  - (18) DREAM A LITTLE DREAM Mama Cass, RCA
  - (11) KEEP ON Bruce Channel, Bell
  - (16) I PRETEND Des O'Connor, Columbia
  - (22) LADY WILLPOWER Gary Puckett & the Union Gap, CBS
  - (17) DAYS Kinks, Pye
  - (10) I CLOSE MY EYES AND COUNT TO TEN Dusty Springfield, Philips
  - (28) JESAMINE Casuals, Decca
  - (15) MRS. ROBINSON Simon and Garfunkel, CBS
  - (21) HARD TO HANDLE Otis Redding, Atlantic
  - (—) THOSE WERE THE DAYS Mary Hopkin, Apple
  - (26) AMERICA The Nice, Immediate
  - (23) DREAM A LITTLE DREAM Anita Harris, CBS
  - (20) UNIVERSAL Small Faces, Immediate

- MELODY MAKER, August 31, 1968
- (3) THIS GUY'S IN LOVE Herb Alpert, A & M
  - (5) DO IT AGAIN Beach Boys, Capitol
  - (11) I'VE GOTTA GET A MESSAGE TO YOU Bee Gees, Polydor
  - (2) FIRE Crazy World of Arthur Brown, Track
  - (4) HELP YOURSELF Tom Jones, Decca
  - (1) MONY MONY Tommy James and the Shondells, Major Minor
  - (16) I SAY A LITTLE PRAYER Aretha Franklin, Atlantic
  - (14) HIGH IN THE SKY Amen Corner, Deram
  - (6) SUNSHINE GIRL Herman's Hermits, Columbia
  - (7) I CLOSE MY EYES AND COUNT TO TEN Dusty Springfield, Philips
  - (10) KEEP ON Bruce Channel, Bell
  - (18) HOLD ME TIGHT Johnny Nash, Regal Zonophone
  - (12) DANCE TO THE MUSIC Sly and the Family Stone, Decca
  - (17) ON THE ROAD AGAIN Canned Heat, Liberty
  - (8) MRS. ROBINSON Simon and Garfunkel, CBS
  - (9) I PRETEND Des O'Connor, Columbia
  - (13) DAYS Kinks, Pye
  - (26) DREAM A LITTLE DREAM Mama Cass, RCA
  - (15) LAST NIGHT IN SOHO Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
  - (20) UNIVERSAL Small Faces, Immediate
  - (22) HARD TO HANDLE Otis Redding, Atlantic
  - (29) LADY WILLPOWER Gary Puckett and the Union Gap, CBS
  - (28) DREAM A LITTLE DREAM Anita Harris, CBS
  - (25) YOUR TIME HASN'T COME YET BABY Elvis Presley, RCA
  - (19) MACARTHUR PARK Richard Harris, RCA
  - (30) AMERICA Nice, Immediate
  - (21) YUMMY YUMMY YUMMY Ohio Express, Pye
  - (—) JESAMINE Casuals, Decca
  - (23) BABY COME BACK Equals, President
  - (—) LAUREL AND HARDY Equals, President

- MELODY MAKER, September 14, 1968
- (1) HEY JUDE Beatles, Apple
  - (3) I'VE GOTTA GET A MESSAGE TO YOU Bee Gees, Polydor
  - (2) DO IT AGAIN Beach Boys, Capitol
  - (7) HOLD ME TIGHT Johnny Nash, Regal Zonophone
  - (5) I SAY A LITTLE PRAYER Aretha Franklin, Atlantic
  - (6) HIGH IN THE SKY Amen Corner, Deram
  - (4) THIS GUY'S IN LOVE Herb Alpert, A & M
  - (23) THOSE WERE THE DAYS Mary Hopkin, Apple
  - (8) HELP YOURSELF Tom Jones, Decca
  - (9) ON THE ROAD AGAIN Canned Heat, Liberty
  - (20) JESAMINE Casuals, Decca
  - (14) DREAM A LITTLE DREAM Mama Cass, RCA
  - (10) SUNSHINE GIRL Herman's Hermits, Columbia
  - (17) LADY WILLPOWER Gary Puckett and the Union Gap, CBS
  - (11) MONY MONY Tommy James and the Shondells, Major Minor
  - (16) I PRETEND Des O'Connor, Columbia
  - (13) DANCE TO THE MUSIC Sly and the Family Stone, CBS
  - (12) FIRE Crazy World of Arthur Brown, Track
  - (15) KEEP ON Bruce Channel, Bell
  - (27) LITTLE ARROWS Leapy Lee, MCA
  - (22) HARD TO HANDLE Otis Redding, Atlantic
  - (19) I CLOSE MY EYES AND COUNT TO TEN Dusty Springfield, Philips
  - (18) DAYS Kinks, Pye
  - (29) CLASSICAL GAS Mason Williams, Warner Bros.
  - (24) AMERICA The Nice, Immediate
  - (30) ICE IN THE SUN Status Quo, Pye
  - (25) DREAM A LITTLE DREAM Anita Harris, CBS
  - (21) MRS. ROBINSON Simon and Garfunkel, CBS
  - (—) YESTERDAY'S DREAM Four Tops, Tamla Motown
  - (—) I LIVE FOR THE SUN Vanity Fare, Page One

Prenez trois mille hippies londoniens pour leur faire écouter de la musique pop, entassez-les dans une salle faite pour en contenir six fois moins, faites-les attendre trois heures en leur présentant pour seule distraction une vingtaine de disques, tout en laissant entrer encore mille personnes. Qu'est-ce que vous

obtenez? Sodome avant sa destruction? Une rue du Quartier Latin une nuit de barricades? Austerlitz après la bataille? Pas du tout. Vous aurez quatre mille hippies londoniens bien sages, très serrés, attendant patiemment l'arrivée des musiciens annoncés. Depuis près d'un an, chaque week-end

voit les membres de la colonie hippie de la capitale britannique se retrouver au « Roundhouse », dans le nord de l'agglomération londonienne. Bâtiment circulaire passablement usé par l'épreuve du temps et tombé dans une inutilité de mauvais aloi, le « Roundhouse » semblait disposé à céder la place à un

garage ou à une salle de bingo, le particulièrement florissant Outre-Manche, lorsque la municipalité londonienne décida d'en confier la gestion à un groupe de jeunes jusqu'alors dépourvus de moyens mais pas d'idées. C'est ainsi qu'en ce premier week-end de septembre, les habitués du « Round-

house » se voyaient proposer deux concerts des « Doors » et du « Jefferson Airplane », deux formations de la Côte Ouest des États-Unis qui effectuaient leurs premières tournées en Europe. En moins de deux ans, les « Doors » ont su faire connaître leur son baroque et entraînant par une suite ininterrompue

de succès, depuis « Light My Fire » jusqu'à « Hello, I Love You, Won't You Tell Me Your Name » en passant par « The End » et « People Are Strange ». Quant au « Jefferson Airplane », c'est le plus connu des groupes de la génération « acide » de San Francisco dont les nombreux concerts donnés au

# doors et jefferson airplane

Jim Morrison, idole des jeunes Américains.



A  
Londres,  
Guy Kopelowicz  
a subi en direct  
le choc  
des deux groupes  
américains  
les plus en vue.



Jim Morrison.



« Fillmore » et au « Avallon » dans cette ville ainsi que les différents albums ont popularisé la musique.

### TROIS HEURES D'ATTENTE

Le programme prévoyait un spectacle ininterrompu de 19 heures 30 à l'aube. Bien avant l'heure du début, la queue s'allongeait autour du « Roundhouse ». Des sacs de camping alourdissaient les dos de nombre des spectateurs. Tantôt garde-manger, tantôt lit de camping, les sacs devaient se révéler utiles pour affronter les rigueurs d'une nuit vouée à la musique.

Pendant que la file grossissait à l'arrivée de chaque métro qui déversait une pittoresque cohorte de jeunes gens et de jeunes filles aux costumes flamboyants et aux allures doucereuses, à l'intérieur, des techniciens s'affairaient pour régler la sonorisation. Un jeune homme de San Francisco, juché sur une

échelle, posait avec une belle ardeur les draps qui allaient servir d'écrans aux projections psychédélicques qui accompagnent la musique du « Jefferson Airplane ».

Une scène pour les musiciens avec, de chaque côté, une petite estrade de quatre rangées chacune pour les spectateurs, les draps qui entouraient la salle en un cercle presque complet, c'était l'austère décor du « Roundhouse ».

Dès que les portes furent ouvertes, les premiers spectateurs vinrent sagement s'asseoir à même le sol devant la scène. Au bout de quelques minutes, le plancher fut noir de monde. Il ne restait plus aux autres spectateurs qu'à s'entasser sur les gradins des estrades et dans le couloir encerclant la salle.

Pendant de longues heures, rien ne se passa. Pas de signe des musiciens. Pour faire patienter tout le monde, le présentateur fit écouter les derniers succès des chanteurs et groupes favoris de l'auditoire. Ce n'est qu'au bout de trois heures qu'il put annoncer l'arrivée sur scène des « Doors ».

### PAPA, JE VAIS TE TUER

Trois musiciens : Ray Manzarek, orgue, Robby Krieger, guitare John Densmore, batterie. Un chanteur : Jim Morrison. L'électricité est dans l'air. Cela commence fort sur le « Back Door Man » de Willie Dixon. Pas de fantaisie harmonique, mais un rythme syncopé qui s'articule par vibrations successives sur les accords du blues. Un martèlement insistant et élastique joué à l'unisson par les trois musiciens accompagne la plainte exaspérée de Jim Morrison. Celui-ci, vêtu d'un costume de cuir noir comme on n'en a pas vu depuis les plus beaux jours de Vince Taylor, occupe la scène d'une manière quasi-hiératique. Là où Jimi Hendrix exhibe, là où Mick Jagger démontre,

Jim Morrison suggère. A l'opposé de l'érotisme pour voyeurs d'Hendrix, il procède par intériorisation. Visage impassible, geste neutre, il n'a rien à montrer, il lui suffit de se planter sur scène, pour communiquer avec son auditoire. Un visage de page florentin qu'il enfouit dans le micro autour duquel il s'entoure comme pour le posséder, Jim Morrison est aussi un des très rares chanteurs de la musique pop à utiliser sa voix comme un instrument. Là où les autres harmonisent, il cajole, éructe jusqu'à l'enrouement, invoque d'étranges dieux, s'insinue comme par effraction ou viole son auditoire en lui hurlant au visage.

Dans « The End », interprétation qui dure près d'un quart d'heure, il se fige dans la lumière du projecteur, les yeux fermés, possédé. Alors que l'orgue brode un thème aux accents lancinants et que



le guitariste évoque l'approche modale d'un raga, Jim Morrison nous chante les villes étranges ou un tueur rend une dernière visite à sa famille. « Father? — Yes, son — I Want to Kill You » « Mother? I Want to... » La chanson éclate dans un hurlement, le corps se disloque, la musique se fait plus insistante avant de se transformer en une joyeuse ronde.

Dans « The Unknown Soldier », l'auto-destruction atteint son paroxysme. Jim Morrison immobile dans une faible lumière attend le coup de grâce. La musique s'est arrêtée, la guitare le met en joue. Des détonations éclatent. Il s'est écroulé sur scène. La musique repart dans de gais refrains. C'est l'arrivée au paradis célébrée par l'annonce de la fin de la guerre, de la fin des guerres. Le public exulte.

Peu de place pour l'improvisation dans ce spectacle très bien réglé où musicalement il n'y a presque rien à apprendre par rapport à ce que l'on peut entendre sur disque. C'est tout juste si la guitare improvise quelques notes de temps en temps.

### MASSE SONORE

Avec le « Jefferson Airplane », on a l'impression d'entrer dans un autre univers. Si, chez les « Doors », tout semble s'organiser autour de Jim Morrison promu au rang de superstar par son magnétisme qui donne une dimension unique au groupe, le « Jefferson Airplane » fait appel à un spectacle total où le visuel se conjugue à l'auditif. Dans une obscurité presque totale, les musiciens prennent place discrètement. Une fille : Grace Slick, vocaux et flûte. Cinq garçons : Jorma Kaukonen, guitare lead, Paul Kantner, vocaux et guitare à douze cordes, Marty Balin, vocaux et guitare, Jack Cassidy, guitare basse, Spencer Dryden, percussion.

D'énormes baffles encombrant la scène. Quelques instants pour s'accorder. Les écrans commencent déjà à recevoir les couleurs surréelles des faisceaux des projecteurs. C'est parti. Amplifiée par les centaines de watts de la sonorisation, la musique se propulse sous



l'impulsion frénétique des trois guitares et de la batterie qui accompagnent les vocaux de Grace Slick et Marty Balin. Les interprétations sont prolongées par des improvisations échevelées entre Kaukonen et Cassidy, qui n'hésitent pas à rivaliser dans des solos aux harmonies complexes. On est en présence de musiciens qui savent manipuler les sons. C'est du très beau travail de précision où la mise en place est aussi soignée que la qualité de la masse sonore.

Le travail de Kaukonen est particulièrement impressionnant. Seul Eric Clapton, des « Cream », peut rivaliser son travail

à la pédale wawa. L'intelligence du rythme de ce musicien est complétée par le sens de la percussion de Spender Dryden, sans doute le meilleur des batteurs de la musique pop. Loin de s'appesantir dans les tempos 4/4, il relance l'improvisation par des changements de rythme à la manière des grands percussionnistes de jazz.

### FORÇATS DU POP

Comme les « Doors », le « Jefferson Airplane » se produit une première fois une heure, puis revient sur scène vers trois heures du matin. Jouant visiblement pour le plaisir, il s'attarde peu sur la présentation sur scène. Les musiciens font n'importe quoi, rien et tout, mais quelle musique ! Chaque membre ayant son rôle à jouer, les sons s'additionnent ou se divisent en séries d'harmonies contrapuntiques pour donner une très grande variété de couleurs.

L'amplification, qui est assurée par des techniciens travaillant à plein temps pour le groupe, assure un son démesuré auquel s'accorde les fantastiques paysages des projections (également assurées par des spécialistes travaillant exclusivement pour le « Jefferson Airplane »).

Il est cinq heures du matin, la salle s'est à peine désemplie mais, dans un coin, quelques couples ont trouvé suffisamment de place pour danser. D'autres se sont enfouis dans des sacs de couchage derrière les estrades et arborent le sourire béat des fidèles après une séance d'initiation.

Le « Jefferson Airplane » va jouer encore pendant près de deux heures et ce n'est qu'avec l'heure des premiers métros que la salle commence à se vider. Dehors, les oreilles assourdies, les yeux hébétés, la pâle lumière du soleil aveugle les forçats de la musique pop. Ils reviendront sûrement la semaine prochaine. — GUY KOPELOWICZ

Lorsqu'on interroge Ray Charles sur les influences musicales qu'il a subies, il parle des spirituels, bien sûr, mais ne cite qu'un nom parmi la multitude des chanteurs « profanes ». Ce nom c'est celui de Charles Brown, chanteur, pianiste et organiste extrêmement populaire parmi les gens de couleur et les musiciens dans les années 40. Cependant, l'audition des disques les plus anciens de Ray, ainsi que celles de certaines œuvres relativement récentes (comme les « parties chantées » de « Roll with my baby »), montrent que Ray a beaucoup entendu aussi Nat King Cole et a étudié l'art typiquement King Cole de murmurer des paroles sur un ton de confidences.

+ Quoi qu'il en soit, Charles Brown, en disque, fait irrésistiblement penser à Ray. C'est entre 1949 et 1951 que Ray Charles commence à attirer l'attention des musiciens, des critiques et des collectionneurs.

+ Mais c'est entre 1955 et 1956 qu'il effectue sur la scène américaine un départ fulgurant.

Jack Laurendale, directeur d'une importante firme de disques de Los Angeles l'entend dans une boîte et, enthousiasmé, le fait enregistrer. Le succès est foudroyant. Dès lors, il touche des cachets fabuleux qui lui assurent, à l'époque, des revenus de l'ordre de 500 millions d'anciens francs par an. Il possède deux avions personnels (qu'il lui est arrivé de piloter en vol). Il habite une vaste et somptueuse villa pourvue d'une piscine et de jardins féériques.

A Paris, il n'a aucune peine à remplir six fois consécutives le Palais des Sports. Chef d'orchestre attentif et expérimenté, doué d'une oreille fabuleuse, compositeur fécond merveilleusement inspiré et arrangeur très original, chanteur exceptionnel, pianiste, organiste, saxophoniste alto, clarinettiste, il dirige désormais son grand orchestre, s'adjoignant un trio vocal féminin très efficace et parfois des attractions comme l'organiste, fantaisiste et danseur Billy Preston.

Sa composition « I got a woman » se vend à 500.000 exemplaires les premiers jours de sa création. « Hallelujah ! I love her so » connaît le même succès.

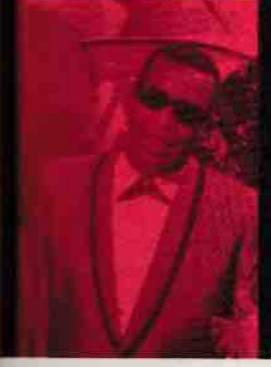
Mais la vie de voyages continuels, de tournées mondiales et de palaces a laissé à Ray Charles toute sa gentillesse, son humour, sa densité humaine, et sa pureté.

+ Son oreille est absolument exceptionnelle, non seulement par son acuité, mais par sa qualité de discrimination

# ray charles

## mon ami...

...ou les souvenirs d'un aficionado, Maurice Cullaz, avant la venue à Paris du Genius.



musicale. Il est de ces artistes (comme notre national Pierre Michelot) qui entendent tout et qui font le désespoir des chefs d'orchestres médiocres ou des musiciens de second plan.

+ Par une espèce d'héroïsme, de stoïcisme, Ray emploie constamment le verbe « voir ».

« Je n'ai pas encore vu ta femme ». Il y a deux ans qu'on ne s'est vus ». « Quand j'ai vu Dizzy, récemment, il m'a dit : « On m'a montré une très jolie paire de chaussures ». « J'ai encore trois jours pour voir Paris ».

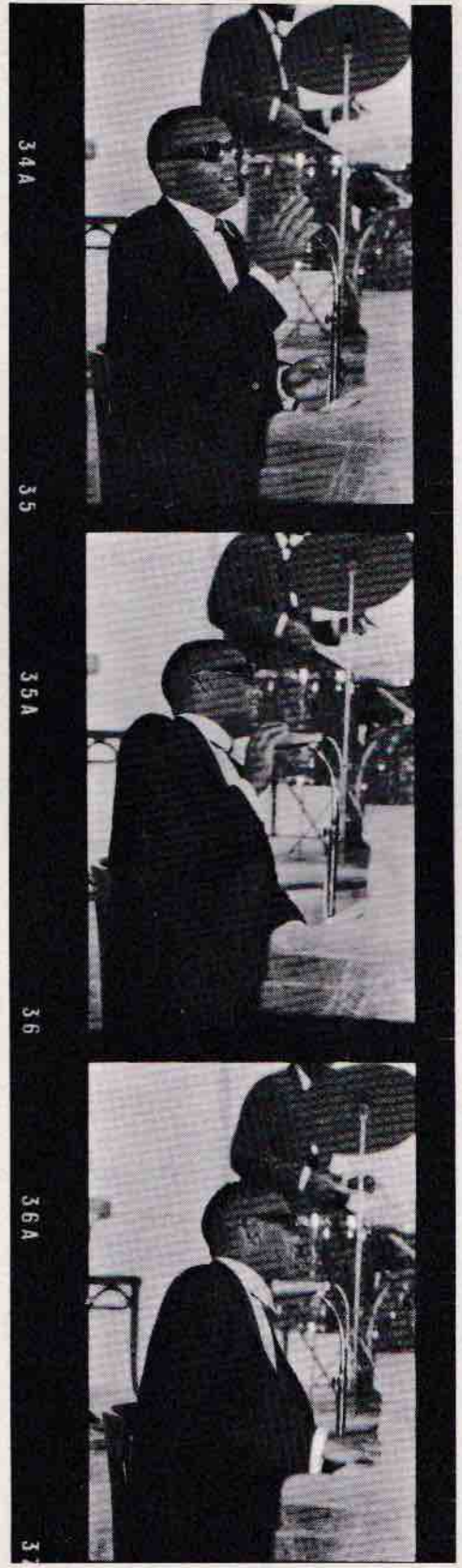
Son oreille et ses autres sens, le touchent principalement, le renseignent sur tout ce qui se passe, d'une façon aussi naturelle que la vue pour les autres gens.

+ Un jour il me demande de l'accompagner chez Selmer pour y choisir un saxophone-alto. Il tombe en arrêt devant une clarinette basse qu'il palpe voluptueusement, dont il fait jouer les clés et qu'il essaye. Se penchant vers moi : « C'est la première fois que je me rends vraiment compte, que je vois qu'une clarinette-basse est un objet aussi beau. Je l'emporte ». Un autre jour, comme je lui servais du champagne dans une flûte — j'ai horreur des coupes — il s'étonne, dit que c'est la première fois qu'il voit de pareils verres. Il épilogue longuement sur la forme, l'élégance et la beauté de l'objet, dans les termes mêmes qu'un artiste doué de la vue aurait employés.

+ Dans la chambre occupée par Ray Charles, au Claridge, un des membres de l'orchestre déplorait que son briquet fût endommagé. Tous les gens se trouvant dans la chambre avaient essayé de le réparer sans succès.

« Fais voir ce briquet, dit textuellement Ray, que je voie ce qu'il y a à faire ». En un rien de temps Ray vit ce qui ne marchait pas et rendit le briquet réparé à son possesseur stupéfait.

+ Souvent Ray veut contrôler l'exactitude de ses perceptions auditives. Il a peu à peu acquis, ainsi, la conviction qu'il ne se trompe jamais... ou, en tous cas... pas plus que les gens qui voient. Quoique déjà installé au fond du car qui l'emmenait de l'aérodrome à son hôtel parisien, il m'avait entendu parler, alors que je me trouvais loin du car, sur le trottoir extérieur de l'aérodrome. Je conversais alors avec le cher et vieil ami qu'était pour moi le tromboniste Keg Johnson, nous évoquions des sou-



venirs et je lui demandais des nouvelles de sa famille et tout particulièrement de son frère Budd.

« Il y a dans mon orchestre un gars que tu connais particulièrement bien et que tu aimes beaucoup », me dit Ray à son arrivée à l'hôtel. Après un court moment de réflexion je répondis : « Oui... tu veux sans doute parler de Keg Johnson ». « Je le savais » me rétorqua Ray avec un sourire malicieux.

Comme je lui présentais Mae Mezzrow, (ancienne femme de Mezz), qui est une séduisante femme de couleur américaine, Ray après avoir bavardé et un peu flirté avec elle, me dit :

« Ton amie est certainement américaine... de couleur... et rudement agréable à regarder. Quelle fille merveilleuse ».

Ray vit donc comme n'importe quel autre artiste de couleur américain, se rendant toujours compte de « ce qui se passe » autour de lui.

Il vit pour sa musique, il vit sa musique, écoutant de la musique 24 heures sur 24 ou presque.

Un jour où, chez moi, il m'interrogeait sur les chanteurs populaires en France, « pas ceux qui nous imitent, ceux qui chantent l'amour déçu, la misère, ceux qui chantent les blues... en français »... je lui fis entendre Édith Piaf.

Il était enthousiasmé « Je n'ai pas compris les paroles... mais elle m'a tué cette fille. C'est vraiment de la musique soul ». Ce même soir, il avait qualifié de « Soul » food (nourriture « soul ») les plats français cuisinés par ma femme.

Ray, ai-je besoin de le dire fait preuve d'un éclectisme parfait (comme tous les bons musiciens américains). Il écoute avec le même plaisir la musique de tradition occidentale classique ancienne ou moderne, les différentes musiques folkloriques (principalement arabes, africaines et extrême orientales), le bon rhythm and blues, le jazz à quelque époque qu'il se rattache (il a un culte pour Tatum, pour Parker et pour Coltrane), les chanteurs de blues et, surtout, comme je l'ai déjà signalé, les meilleurs chanteurs de gospels songs.

Le fait que j'ai beaucoup de peine à contenir mon enthousiasme, lorsqu'il chante des blues traditionnels, tels que « Going down slow » ou « In the evening », le remplit de joie. Il dit souvent à ses musiciens : « Maurice likes them dirty, low down blues » (Maurice aime ces blues « sales », « funky », qui vous prennent aux tripes »). Et il m'assure toujours avoir entendu, à travers la musique les applaudissements et les ovations, des exclamations passionnées que j'ai poussées personnellement... presque à mon insu. Il s'en amuse.

« Je t'ai vu... tu « prenais le pied » quand je chantais « Going down slow ».

Quincy Jones admire passionnément Ray Charles. « Tu comprends, me disait Quincy, il a une telle oreille qu'il m'a appris certaines choses que l'on ne trouve pas dans les livres ou dans l'enseignement courant ».

Le sens poétique et l'humour de Ray sont particulièrement en valeur dans « It should have been me » (une de ses compositions) où il déplore que ce ne soit pas lui qui puisse être marié à telle superbe fille, que ce ne soit pas lui qui puisse « emballer » telle séduisante pépée, pas lui qui soit attablé devant cette entrecôte juteuse, suivie de gâteaux et de glaces délicieuses. Et le refrain, qu'il chante en chœur avec ses musiciens, répète, avec une nostalgie teintée de malice :

« C'est moi qui aurait dû être... avec cette superbe fille... c'est moi qui aurait dû être attablé... dans ce restaurant... ».

Dans « Greenbacks » il raconte une triste aventure qui, affirme-t-il, lui serait arrivée : une fille « à la coule » commence à s'indigner, apparemment, d'avoir été accostée par lui, dans la rue, mais se radoucit et devient même charmante quand elle s'aperçoit qu'il a une grosse coupure dans sa poche. Elle l'amène dans une boîte, lui demande le billet pour aller remettre, aux toilettes, un peu de poudre et... disparaît à jamais. « Je ne savais plus depuis combien de temps Flo m'avait laissé tout seul... mais je savais bien qu'un raccord de poudre ne prend pas autant de temps !... Je partis avec des larmes pleins les yeux »...

Mais tout ce qu'on peut écrire sur un chanteur ou un musicien ne vaut pas une note de la musique qu'il a composée, arrangée ou interprétée et que le disque nous restitue fidèlement. Voici une discographie. La première partie concerne ce que vous pouvez trouver ou commander chez votre disquaire. La deuxième partie ce que vous pourrez trouver en « fouinant » chez Bert Bradfield ou aux puces. La troisième partie vous indiquera les quelques disques à chercher du remarquable Charles Brown dont Ray s'est inspiré à ses débuts. Barclay a publié il y a quelques années une vingtaine de microsillons Atlantic 30 cm, ainsi qu'un 25 cm et de nombreux 45 t, tous excellents. Certains de ces microsillons, 8 en tout, sont purement instrumentaux et ont paru non seulement sous le nom de Ray Charles mais aussi de Dave Newman ou de Hank Crawford (deux saxophonistes de la grande formation de Ray). Avec de la chance, vous pouvez peut-être les trouver.

Actuellement, Barclay vous offre sous l'étiquette Atlantic : « The Great Hits of Ray Charles » Stéréo SD 7.101 ; « Ray Charles in Person » 8.039 ; « What'd I say » 8.029 ; ainsi que la cartouche pour magnétophone B 7.101 (qui est la réplique du microsillon SD 7.101). Toujours chez Barclay, Bernard de Bosson nous promet pour bientôt 4 microsillons 30 cm de Ray Charles sous étiquette Atlantic. Barclay nous offre encore une précieuse collection de 5 x 45 t Atlantic comprenant les succès les plus confirmés de Ray Charles : 650.083 - 84 - 85 - 86 - 87 ainsi que le 45 t Atlantic 650.078 avec « Come rain or come shine » et « Tell me you'll wait for me ».

Chez Pathé-Marconi, vous trouverez : « A man and his soul » Vol 1 Stateside FSL 101 ; « A man and his soul » Vol 2 Stateside FSL 102 ; « Ray Charles invites you to listen » Stateside SSSX 340.539 ; « A portrait of Ray » Stateside SSSX 340.693 ; « Ray Charles et Betty Carter » Stateside SSSX 340.742.

Ajoutons-y une dizaine de 45 t. Michel Delorme et Patrice Blanc-Francard nous promettent pour bientôt un « tube » extraordinaire chanté par Ray Charles : « Sweet young thing like you », dû à la plume de Dee Ervin. Peu à peu Delorme et Blanc-Francard vont ressortir, sous pochette originale, les meilleurs enregistrements ABC Paramount ou Impulse (il y en a une douzaine) que Véga aurait publiés en France il y a quelques années.

Enfin, la bande originale du film « Dans la Chaleur de la nuit » (avec Sidney Poitier) — musique à laquelle Ray Charles a participé, est éditée par Philips sous l'étiquette United Artists : 37.70) UAY. La Guilde Internationale du Disque avait publié il y a quelques années un très beau 30 cm des œuvres anciennes de Ray Charles sous le titre « L'authentique Ray Charles » J 1.250, ainsi qu'un 45 t 33 cm portant le même titre général : « Gala des variétés » G 324. Vogue aurait publié, lui, un merveilleux 30 cm : « Ray Charles sings the blues » : Mode - MDP 9.337. Enfin chez Odéon, Kurt Mohr avait publié un autre splendide microsillon 30 cm : « The original Ray Charles » XOC 188. Avec de la chance, du flair et des loisirs vous pourrez trouver ces enregistrements. Les autres marques de disques dans lesquelles vous pouvez dénicher de bons Ray Charles de la première période sont les suivantes : Time ; Crown ; Premier ; Design ; Allegro ; Summit.

Enfin, les 3 microsillons de Charles Brown que l'on trouve assez facilement en occasion : Imperial LP 9.178 A ; Mainstream 56.007 ; Mainstream 56.035. — MAURICE CULLAZ.

# NEWPORT FOLK FESTIVAL





Cet été,  
Jacques Vassal  
a "participé"  
pour vous  
à cette  
immense  
rencontre des  
folkmen  
d'Amérique  
et d'ailleurs.

**MERCREDI, 24 JUILLET, 10 HEURES DU MATIN. AUJOURD'HUI, NOUS DIT LE PROGRAMME, C'EST LE «CHILDREN'S DAY». LE CONCERT D'OUVERTURE AURA LIEU A ONZE HEURES. UNE TROUPE DE THÉÂTRE RÉPÈTE UN MIME SUR LA SCÈNE. ELLE SORT, APRÈS UN ENORME REMUE-MÉNAGE DE CHAISES ET DE MICROS. DANS TOUS LES COINS, ON TROUVE DES OUVRIERS OCCASIONNELS ET BÉNÉVOLES COMME... PETE SEEGER QUI TRANSPORTENT DES PLANCHES, PLANTENT DES CLOUS, MONTENT DES MICROS.**

Mais les choses sérieuses, sur scène, ne vont pas tarder à commencer. On se croise, des fêtes connues se disent bonjour : Sam Hinton, Jim Kweskin, Eric Von Schmidt... les premiers à l'œuvre sont un trio de Noirs, « Ed Young and the Fife and Drums Corp », qui jouent des morceaux très rythmés avec un tambour, une grosse caisse et une flûte.

Arrive Sam Hinton qui, spécialement pour les enfants (puisque c'est leur jour), chante quelques ballades très amusantes, avec cris d'animaux les plus variés (grenouilles, dindes, oies, etc.) qu'il imite parfaitement. Il joue aussi de la guimbarde ; mieux encore, d'un petit harmonica qu'il coince dans sa bouche, et la guitare peut ainsi continuer. Il termine par « Take this hammer », puis introduit Bernice Reagon, ex-membre du groupe « The Freedom Singers », qui fait chanter le public avec elle. Il faut rappeler que les « Freedom Singers » ont été emprisonnés au moins une dizaine de fois à cause de leur expression artistique d'hommes noirs mais libres ; Bernice Reagon chante avec une puissance et un son de souffrance qui rappellent un peu Odette — si l'on veut comparer à tout prix.

Voici Jim Kweskin qui présente la suite du programme, et quelle suite : Eric Von Schmidt ! Lui joue merveilleusement de la guitare et, pour l'accompagner, il dispose de sa femme à la basse électrique et de sa fille au tambourin. Von Schmidt est unique, avec son opulente barbe qui lui donne un physique à mi-chemin entre le Christ et Allen Ginsberg. On va le revoir dans la soirée et c'est heureux, car, pour l'instant, il ne fait que deux chansons. Lui succède le Révérend F.D. Kirkpatrick, qui joue des blues du sud et des thèmes anti-ségrégationnistes.

Michael Cooney mérite une mention spéciale : très jeune (26 ans), il s'accompagne au banjo et chante du traditionnel comme s'il en avait fait pendant un demi-siècle. Elizabeth Cotton, réputée pour son jeu de guitare assez fantastique, fait bien des envieux parmi les aspirants guitaristes : son deuxième morceau, intitulé « Washington Blues », est un vrai petit bijou.

Dernier de ce concert, tant attendu : Jack Elliott ! Cet homme extraordinaire a été pendant des années l'un des plus fidèles compagnons et des meilleurs amis de Woody Guthrie. Avec Pete Seeger et Derroll Adams, c'est certainement lui qui porte aujourd'hui le plus haut le souvenir de Woody. Il a roulé sa bosse non seulement partout aux États-Unis, mais en Angleterre, en Belgique et en Italie — où il a vécu des années. Marié et divorcé on ne sait combien de fois, il est bien trop voyageur, papillonneur et rêveur pour avoir connu une vie « normale ». Jack Elliott est une légende vivante au plein

sens du terme, et de nos jours il n'y en a plus guère parmi les chanteurs américains. Voir Jack Elliott, c'est voir un peu Woody.

**TREIZE HEURES: ON NE SAIT OÙ ALLER. IL Y A DE LA MUSIQUE PARTOUT. DES ATELIERS DOIVENT SE TENIR SUR DIFFÉRENTES PETITES SCÈNES AUTOUR DE LA GRANDE PRAIRIE. DES ATELIERS, C'EST-À-DIRE LES ARTISTES PLUS PRÈS DU PUBLIC QUI SE LIMITE A CENT OU DEUX CENTS PERSONNES AU MAXIMUM. ET C'EST BEAUCOUP PLUS SYMPATHIQUE QUE LES GRANDS CONCERTS. PARCE QUE LA RELATION EST ÉVIDEMMENT PLUS PROCHE ENTRE LES ARTISTES ET LEURS AUDITEURS.**

L'idée est excellente et devrait être plus développée, sans rien retirer aux grands concerts qui gardent toute leur valeur. Pour ce premier jour, j'avais choisi l'atelier « Freedom song » auquel prenaient part Pete Seeger, Bernice Reagon et le Révérend Kirkpatrick. L'ambiance était bonne, dans le sens où elle créait (pour la nième fois) une communication d'esprits satisfaisante. Seul défaut, technique : sonorisation de mauvaise qualité, avec une saturation continue dans les passages les plus hauts. C'était extrêmement gênant et dommage, surtout pendant le tour du Révérend Kirkpatrick qui fut suprême. Naturellement, l'idéal serait de se passer totalement de micros et de haut-parleurs mais la foule était trop dispersée pour que cela soit possible.

Sur la même scène — contraste ! — se présentait ensuite Taj Mahal avec sa formation de R'n'B. Car ce dernier n'était pas oublié à Newport, nous en reparlerons.

**LA PLUIE FAIT SON APPARITION VERS QUINZE HEURES, JUSTE AVANT LE DÉBUT DU CONCERT D'APRÈS-MIDI. CELUI-CI, BIEN ENTENDU, COMMENCE TOUT DE MÊME EN TEMPS VOULU. JIM KWESKIN FAIT CHANTER « YOU ARE MY SUNSHINE » A LA FOULE, MAIS EN VAIN: IL PLEUT TOUJOURS!**

Mike Cooney entonne une ou deux chansons, mais comme il ne reste plus environ que deux cents courageux, tout le monde est invité à monter sur la scène pour s'abriter, ce qui redonne le même genre d'ambiance que celle des ateliers. Mike Cooney est étonnant avec son banjo : il le fait littéralement parler ! Et l'on a le plaisir de revoir, après lui, Eric Von Schmidt en grande forme et l'inénarrable Jack Elliott.

Mais voici le tour de Fred McDowell, connu pour être l'un des meilleurs à jouer de la guitare avec un goulot de bouteille passé à un doigt. Cela donne un son reconnaissable entre tous. Et Fred McDowell nous plonge dans l'atmosphère du Mississippi — où il vit encore et où il partage son temps entre sa ferme et sa musique.

Sur la peau du banjo de Pete Seeger, on peut lire l'inscription suivante : « This machine surrounds hate and forces it to surrender » (« Cette machine oblige la haine et la force à se rendre »), ce qui rappelle celle de la guitare de Woody Guthrie, plus directe : « This machine kills fascists ». Pete clôt ce concert, un peu écourté par les mauvaises conditions, avec une dernière chanson pour les enfants.

**SING IN THE EVENING, TEL EST LE TITRE DU CONCERT DE CE SOIR, QUI DOIT DÉBUTER A VINGT HEURES. IL SE REMET A PLEUVOIR LORSQUE NOUS ARRIVONS**

**VERS 19 H 30, MAIS LA SCÈNE EST ÉCLAIRÉE ET FORT ANIMÉE. UNE TRENTAINE DE PERSONNES DE TOUS ÂGES ET POILS S'Y PAYENT UNE SÉANCE EFFRÉNÉE DE « SQUARE DANCES ». PETE SEEGER EST PARMI LES DANSEURS ET LA MUSIQUE, EXTRÊMEMENT ENTRAÎNANTE, A POUR ORIGINE UN GROUPE DE CHOIX QUI COMPORTE, ENTRE AUTRES: DOC WATSON A LA GUITARE, MIKE SEEGER (LE DEMI-FRÈRE DE PETE) AU VIOLON, SAM HINTON A L'HARMONICA, BILL KEITH AU BANJO, ET LE RÉVÉREND KIRKPATRICK QUI CHANTE: UN BEL ENSEMBLE!**

On aménage la scène, on y invite à nouveau une fraction du public et le concert peut commencer avec un petit quart d'heure de retard. Début en beauté avec Doc Watson et son fils Merle. Il faut absolument écouter Doc, en particulier son jeu de guitare, d'une virtuosité effarante. Ce qui ne nous fera pas oublier ses soli non accompagnés, comme « Down in the valley to pray » qu'il a la bonté d'interpréter à la demande de votre serviteur. Doc Watson, né en 1923 à Stony Fork (Caroline du Nord), aveugle de naissance, est certainement le plus grand interprète connu de folklore campagnard aux États-Unis. Un triomphe sur toute la ligne : nous ne voulions plus le laisser partir. Sam Hinton vient nous donner ensuite un petit cours d'harmonica, très amusant. Cet excellent musicien habite la Californie où il est professeur d'océanographie. Il affiche une bonhomie agréable, un peu à la Pete Seeger. Il nous présente Dan Smith, musicien noir et lui-même spécialiste de l'harmonica, lequel sait parfaitement parler, gémir ou pleurer à travers son instrument comme le faisait le regretté Sonny Boy Williamson. Dan Smith, dans son imitation du train, nous entraîne vraiment « on the railroad ». Fred McDowell et Bernice Reagon se joignent à lui pour faire scander à l'assemblée « Cotton picking so bad ». Bernice Reagon, magnifique, nous chante l'histoire du « Titanic », puis une chanson sur la guerre du Vietnam — écrite par un Noir de Chicago. Logan English, que voici maintenant, est un excellent spécialiste des chansons « historiques ». La chance, pour une fois, veut bien qu'un disque de lui existe en France : « Chants de la ruée vers l'or », sur Folkways-Chant du Monde. Comme il l'a confirmé à Newport, Logan English mériterait d'être plus connu. Fred McDowell clôt brillamment la première partie de ce concert.

Dan Smith ouvre la deuxième, sur l'air de « Linin'track ». Mike Seeger, qui officie comme présentateur, chante enfin un « talking blues » très drôle. Il laisse la place au Révérend Kirkpatrick, qui fut l'un des héros de cette première journée. « Everybody's got a right to live », qu'il chante en duo avec Bernice Reagon, joue un peu le rôle d'hymne officiel pour cette inauguration.

Eric Von Schmidt : voilà décidément, avec Dave Van Ronk, l'un des meilleurs Blancs à jouer le blues. Sa femme l'accompagne à la basse électrique. « The gallows pole » est une des histoires les plus célèbres du folklore américain, il en existe des dizaines de versions ; Eric en donne la sienne, qu'il a apprise de Leadbelly : elle est assez longue et pleine d'humour.

Les Iles Britanniques sont représentées par le trio suivant : Louis Killen, Norman

Kennedy et Joe Heaney. Leurs ballades traditionnelles, sans accompagnement, sont très appréciées par un auditoire extrêmement attentif, ce qui est une agréable surprise. Retour d'Ed Young, sa flûte, son tambour et sa grosse caisse. Voilà une petite formation qui réussit à chauffer avec pas grand-chose. La soirée se termine sur une nouvelle petite séance de « square-dancing ».

**JEUDI 25, 14 HEURES: HOOTENANNY, CE CONCERT TRADITIONNEL DONNE UNE CHANCE AUX JEUNES CHANTEURS INCONNUS DE S'EXPRIMER UNE FOIS SUR LA GRANDE SCÈNE: TOUS CEUX QUI DÉSIRAIENT CHANTER ÉTAIENT PRIÉS DE S'INSCRIRE UNE HEURE À L'AVANCE, ET CINQUANTE NOMS ÉTAIENT TIRÉS AU SORT DANS UN CHAPEAU. EN DEUX HEURES, ON N'ÉUT LE TEMPS D'EN FAIRE PASSER QUE VINGT-HUIT.**

Certains ne cassaient rien, mais d'autres n'auraient pas déparé les mardis soir du Centre Américain. La plupart écrivent leurs chansons sur des sujets contemporains (guerre, drogue, ségrégation, hippies, etc.) ; d'autres interprètent des succès de Leonard Cohen, Tom Paxton, Peter, Paul & Mary... Deux remarques pour finir, et deux regrets ; peu de filles, et pas un Noir, ni un Indien (mais il est vrai qu'ils étaient tirés au sort). **FREE FORM FOLK: CECI EST LE PREMIER CONCERT VRAIMENT SÉRIEUR, QUI COMMENCE BIEN A L'HEURE AVEC BEAUCOUP DE MONDE SUR LA SCÈNE: Taj Mahal (harmonica), Eric Von Schmidt dans « I ain't gonna be treated this-a-way », un classique de Woody, Bill Keith dont le banjo est délirant, Joe Val (mandoline), Jim Kweskin: cela nous donne une séquence de « hillbilly » de tout premier ordre. Bob Siggins chante avec un brio assez époustouflant.**

« The Kaleidoscope », duo avec un chanteur et un violon d'accompagnement ; style beaucoup plus anglais, presque élizabéthain, dans des titres comme « The Greenwood side », le jeu de violon rappelant un René Zosso.

Au tour de Mike Cooney qui, après avoir interprété « The Golden Vanity » sans accompagnement, prend une guitare avec laquelle il se montre aussi virtuose qu'au banjo. Taj Mahal et Eric Von Schmidt sont de retour et, à partir de maintenant, il serait bien fastidieux de décrire le détail de tout ce qui se passe et des changements de personnel qui sont fréquents et inattendus : c'est une sorte de « happening folklorique » continué qui emplit à présent nos yeux et nos oreilles. La première partie s'achève avec une excellente démonstration de l'orchestre de blues de Taj Mahal. Une dizaine de personnes, déchaînées, dansent sur la scène.

La deuxième partie s'ouvre avec un étrange ensemble rythmique bien bruyant. Formation comparable à celle de Taj Mahal, sauf que la première guitare est bourrée d'effets de larsen. Renseignements pris, ce n'est que « The Kaleidoscope », mais singulièrement augmenté depuis tout à l'heure ; en première partie, c'était très bon ; maintenant, cela devient une cacophonie assourdissante. D'ailleurs, dans les premiers rangs, on se bouche copieusement les oreilles, et il y a de quoi ! Je ne vois vraiment pas où ils veulent en venir...

Richie Havens, à présent : ce chanteur noir, marié, père de famille, âgé de 27 ans, habite

New York et, depuis un an, est devenu très célèbre, surtout dans le nord-est du pays. Il galvanise l'auditoire avec ses versions de certains titres de Dylan (« All along the watchtower » et « Just like a woman ») et des Beatles. Mais Richie Havens, c'est aussi le compositeur et... le guitariste ! Au milieu d'une chanson qui exprime une douleur digne du blues bien que, musicalement, ce n'en soit pas, il se lève, on croit que c'est fini, mais non, il fait le tour de la scène en continuant à jouer de la guitare, revient s'asseoir et finit la chanson ! Il faudrait un film pour le comprendre, un enregistrement ne suffirait pas, car c'est un des chanteurs folkloriques les plus visuels que l'on puisse trouver. « Follow » étant l'un des plus grands succès de Richie, il le fait très gentiment chanter par son auteur, Jerry Merrick, qui passait par là.

O surprise, par une entorse au programme, nous avons la joie de revoir et de réentendre Doc Watson, et cette fois en compagnie de Joe Val et de Bill Keith. Autre entorse, tout aussi agréable : le retour de Mike Seeger. Mais l'une des meilleures choses est bien le passage de Mimi Farina, notamment dans son duo avec Marie Mulbaur, du groupe de Jim Kweskin : toutes deux nous donnent un souvenir émouvant de Richard Farina, avec « The quiet joys of brotherhood ». A présent, tout en écoutant Mimi, regardons à gauche de la scène où Joan Baez vient d'arriver : on croirait que c'est elle qui chante, tant les deux sœurs se ressemblent. Mais Joan ne chantera que demain.

Tout un groupe plus important, avec Bill Keith sur un instrument indescriptible (cela ressemble à un orgue mais ce n'en est pas un), se réunit pour accompagner Maria qui chante « I'll be your baby tonight ». Décidément, le LP « John Wesley Harding » aura été à l'honneur ce soir, et c'est tant mieux, car Bob Dylan est le grand absent de ce festival où il brillait si souvent. Et Eric Von Schmidt, toujours à l'aise en amuseur, reprend un peu de service pour clore la soirée. Clore ? Non, pas tout à fait, car Joan Baez, cachée dans un coin, saisit soudain un micro et chante, par surprise, une berceuse bien belle pour envoyer tout le monde au lit. Et, tout en m'excusant de la longueur de ce papier, je m'aperçois que je n'ai noté que le quart de ce qui est arrivé. Il y a tant de grands talents à l'œuvre que l'on ne sait quoi dire et quoi taire. Mais il est tard, et « tomorrow is NOT a long time ». Alors, à demain.

**VENDREDI 26: DE ONZE HEURES A SEIZE HEURES SE POURSUIVENT DIVERS ATELIERS. ILS SONT NOMBREUX ET S'ADRESSENT A TOUS LES GOÛTS; EN VOICI LES PRINCIPAUX:**

Blues des villes; blues des campagnes; accompagnement du blues; chansons pour enfants; chansons étrangères; hootenanny; dulcimer et autoharp; banjo; bluegrass; musique gaélique; harmonica; chansons pour la liberté; chansons contemporaines; danses folkloriques; ballades britanniques; chansons de Woody Guthrie; chansons de Jimmy Rodgers; enfin, leçons d'accompagnement pour à peu près tous les instruments et tous les styles ! Et j'en ai peut-être oublié. Pratiquement, il faut passer plusieurs heures à vadrouiller entre les différents ateliers et rester une vingtaine de minutes dans chaque; cela donne un panorama complet du folklore actuel des U.S.A. Oui,

oui actuel, car si la musique traditionnelle la plus ancienne est encore jouée et appréciée, alors c'est qu'elle est contemporaine. Aussi simple que ça! Et ce ne sont pas les nombreux jeunes, très jeunes, captivés par un vieux banjo, à l'instant même où j'écris ces lignes, qui me contrediront.

Le meilleur de ces ateliers s'avéra être celui consacré à l'harmonica; on y trouvait réunie la belle brochette suivante: Sam Hinton, Doc Watson, son fils, Dan Smith, Taj Mahal, Fred McDowell, se relayant sans arrêt, qui à l'harmonica, qui à la guitare. L'assistance s'élevait à une centaine de personnes seulement, ce qui donnait une proximité et une ambiance « folkloriquement idéales ».

**STREETS AND MOUNTAINS, CONCERT DU VENDREDI SOIR, S'OUVRE SUR UNE SÉQUENCE DU « ONWARD BRASS BAND », ORCHESTRE A CUIVRES UN PEU DE STYLE « NOUVELLE ORLÉANS ». PUIS BESSE HAWES INTRODUIT LE RÉVÉREND KIRKPATRICK. CE SOIR, LE CONCERT A REVÊTU UN STYLE BEAU-COUP PLUS PROFESSIONNEL: UNE SCÈNE CLAIRE ET VIDE, FINIS LES « PETITS COPAINS » SE BALLADANT A L'ARRIÈRE-PLAN.**

Bon, ce Révérend Kirkpatrick, faut-il le nommer « révélation » du festival? Je n'aime pas ce mot, mais pour une fois il conviendrait bien. Kirkpatrick, c'est Martin Luther King en musique. « Everybody's got a right to live » est le genre d'hymne que l'on pourrait avec profit faire entendre aux flics du Sud des États-Unis... et du Quartier Latin!

Au tour de Buell Kazee, à présent: il s'agit d'un vétéran du banjo, qui a popularisé — depuis les années vingt un grand nombre de ballades « hillbilly », comme « East Virginia », par laquelle il commence. Son jeu de banjo, assez roulant, est très personnel; ce n'est pas du tout du « délirant », comme Bill Keith, plus voué à l'instrumental, mais c'est ce qui colle le mieux à son chant.

A nouveau, Bernice Reagon: bon sang, c'est incroyable ce qu'elle peut démenager en chantant! Et sans accompagnement, sauf par moments un tambourin, ou alors elle tape des pieds et des mains. Pour une chanson de Langston Hughes, « Backlash blues », elle a recours à la guitare de Fred Mc Dowell. De même, pour la suivante: « Travelin' shoes » (il existe des dizaines de chansons qui portent ce titre). Bernice Reagon fait de grandes choses à l'aide de moyens fort modestes mais il semble qu'elle ne recueille pas autant d'applaudissements qu'elle en mériterait, c'est peut-être que son art est plus difficile à apprécier.

« The Pennywhistlers », si vous vous en souvenez, est ce groupe vocal féminin dont nous avons récemment chroniqué dans ces colonnes un disque où elles chantaient avec Theodore Bikel. Leur répertoire étranger est principalement originaire d'Europe de l'Est. Chansons russes, ukrainiennes, tchèques ou bulgares, généralement très enjouées. Puis une chanson serbe, lente, aux soli multiples, accompagnée au tambour, nous conte la résistance des paysans contre l'agression turque: une vieille histoire d'actualité, en somme! Avec cette chanson, les Pennywhistlers ont gardé le meilleur pour la fin et laissent la place à Ed Young et sa flûte qui, tout au long de ce festival, eut un succès sans bavure et justifié.

A présent, un moment très attendu: Arlo Guthrie! A la guitare, accompagné d'une simple contrebasse, il commence par une histoire désopilante sur une plage de Californie. Alors que la foule se met à applaudir en croyant reconnaître les premières notes d'« Alice's restaurant », Arlo demande « Pourquoi donc applaudissez-vous? Vous ne savez même pas quelle chanson je vais jouer! La dernière fois que les Américains ont applaudi avant de connaître la chanson, nous avons élu Lyndon Johnson président! » Rires. Un rappel était inévitable (souvenons-nous de la bombe qu'Arlo fit ici l'an dernier avec « Alice's restaurant »), le voici de retour pour finir cette première partie en beauté avec « Give me the strength to go on ».

La seconde s'ouvre sur deux petits airs de flûte dus à Ed Young, suivis d'un bref discours par le gouverneur de Rhode Island. On retrouve avec plaisir Elizabeth Cotton: elle chante d'une voix un peu éraillée, car elle n'est plus toute jeune, mais son jeu de guitare est un régal. Elle fait chanter le public dans « Freight Train », puis convoque sur scène son arrière-petite-fille pour le numéro suivant.

Très attendue, la voici enfin: Joan Baez, vêtue d'une longue robe rouge. Elle commence par « Carry it on! » de Gil Turner. Son succès était prévu, elle est parfaite en scène, mieux qu'en disque parce que plus naturelle. Mais il n'y a plus grand-chose à dire, tout le monde connaît ses qualités et ses faiblesses. Avec assez d'humour, elle raconte son séjour en prison avant de chanter « Swing low, sweet chariot » sans accompagnement. Pour une fois, elle y met un peu d'imprévu mais, une fois de plus, un peu trop d'opéra. De la retenue, que diable! Avec sa sœur Mimi, qu'elle avait appelée sur scène, les choses allèrent mieux: « Morning », chanté la veille par Mimi seule, fut impeccable. Après le départ de Mimi, Joan chanta « Suzanne », de Leonard Cohen. Ah, Judy Collins, où étiez-vous? Mais la chanson de liberté que Joan exécute en bis, avec des claquements de mains pour seul accompagnement, pourrait réconcilier les tièdes; elle y met beaucoup plus de « tripes » que d'habitude, rappelant presque Buffy Sainte-Marie dans « Poor Lazarus »: quand elle veut, elle peut encore faire de grandes choses.

La place est maintenant au « Bread and Puppet Theatre »: cette troupe new-yorkaise, si elle n'a pas grand-chose à voir avec la musique folklorique, n'en constitue pas moins une expérience passionnante dans l'art révolutionnaire. Y aurait-il beaucoup de troupes françaises qui oseraient présenter ce type de spectacle? Un orchestre aux sons apocalyptiques, des bruitages effarants, pas de dialogues, des costumes de monstres de carnaval: l'effet est indicible, incompréhensible même, à tel point que l'on ne sait pas très bien quand cela finit et les gens se demandent « Si c'est bien là qu'il faut applaudir ». Et, pour les tirer d'embarras, la totalité des artistes qui se sont produits au cours de cette mémorable soirée revient sur la scène pour une gigantesque « jam-session », en chantant « Down by the riverside ». Ouf... à demain!

**SAMEDI 27: APRÈS UNE INCURSION A L'ATELIER DE MUSIQUE ET DANSES INDIENNES, NOUS AVONS PASSÉ UN MOMENT INOUBLIABLE EN COMPAGNIE DE JACK ELLIOTT QUI OFFICIAIT**

**A L'ATELIER « SONGS OF WOODY GUTHRIE »:**

« Ramblin' blues », « Car, car », « 1913 massacre » (dont Bob Dylan a repris la musique pour « Song to Woody »), « Talkin' Bonneville Dam blues ». Logan English vient le relayer et nous offre « Jackhammer John », « Deportee » puis, en duo avec Jack, de retour: « Muleskinner blues », au cours duquel, par surprise, Mike Cooney vient se joindre à eux. Tout seul ensuite, ce dernier interprète l'une des « Sacco and Vanzetti ballads ». Le trio poursuit avec « Hard travin », et Jack reprend seul « Tuckin'sailor » puis, avec Logan « Sally, don't you grieve », « Do-re-mi », « Hobo's lullaby », « Clean-O », « Pastures of Plenty », « Roll on, Columbia », « Union maid », « Vigilante man », « Pretty boy Floyd », « So long, it's been good to know you ». Il se passe maintenant sur la grande scène une chose assez déplorable: celle-ci est bourrée à craquer, de plusieurs centaines de personnes qui n'ont rien à y faire, plus les orchestres de Buddy Guy, Junior Wells, Jim Kweskin, qui se relayent pour égayer un « atelier » devant... plus de huit mille personnes: de la véritable démente, surtout si l'on compare aux autres ateliers décrits ci-dessus. En effet, par la faute conjuguée du public et des organisateurs, l'atelier présumé devient un concert comme ceux du soir. C'est gâcher ce qui restait de meilleur dans ce festival... à la limite, c'est de l'anti-folklore. La valeur des artistes présents, bien entendu, n'est pas en cause, mais par ailleurs le problème reste posé.

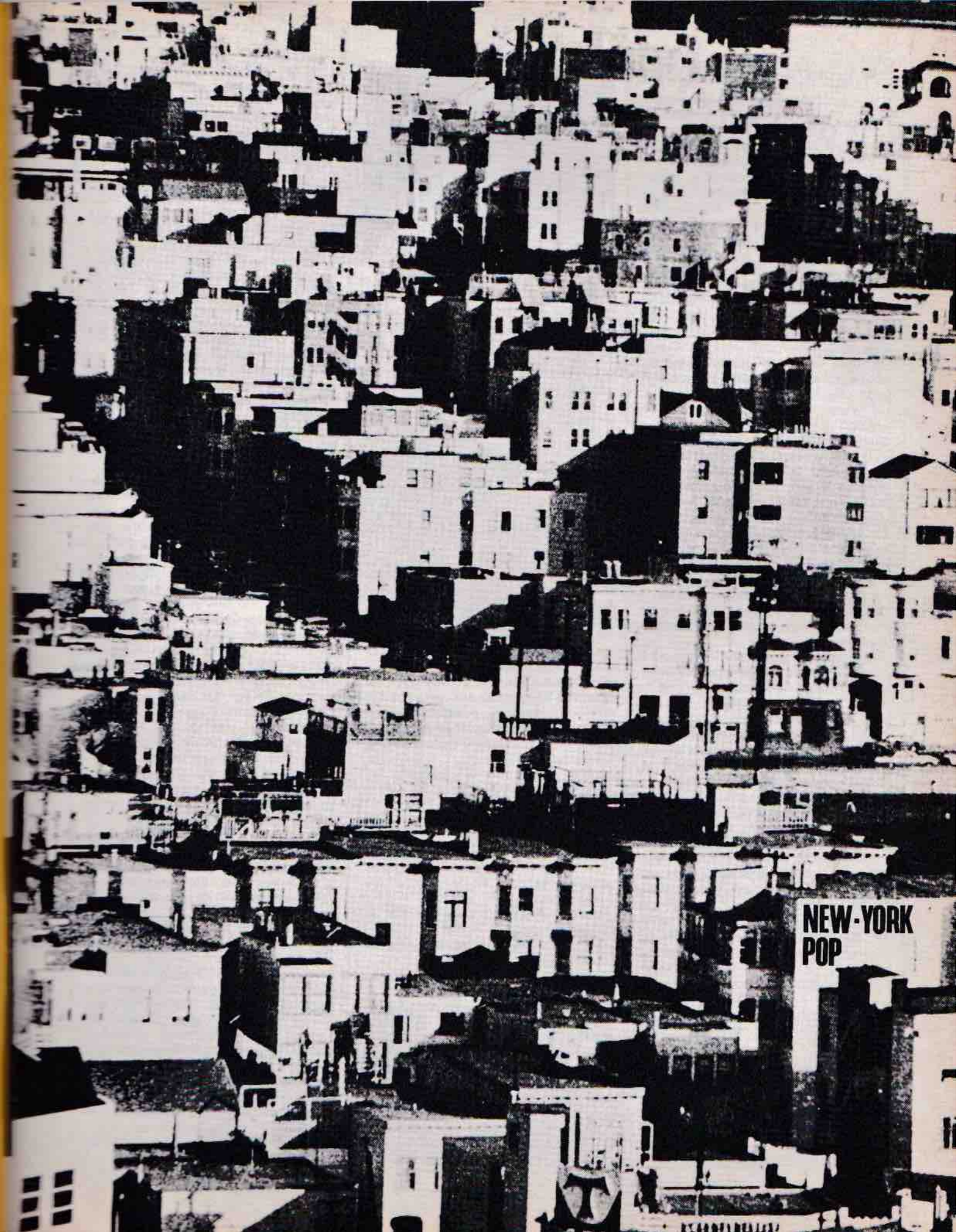
**COUNTRY MUSIC FOR CITY FOLKS. CE CONCERT DU SAMEDI DÉBUTE AVEC UN PASSAGE DE FRED MCDOWELL (AGRÉABLE SURPRISE, CAR NON PROGRAMMÉ), SUIVI DE GEORGE HAMILTON IV. CHANTEUR BLANC, ORIGINAIRE DE NASHVILLE, UN PEU TROP PROPRE, TROP BIEN HABILLÉ, BIEN FADE...**

« Ralph Stanley and the Clinch Mountain Boys », à présent: il s'agit d'un groupe de « bluegrass », composé d'un violon, d'une contrebasse, de deux guitares et d'un banjo. Ils sont très réels et nagent avec bonheur entre les racines de la tradition la plus pure.

A nouveau, Jack Elliott, en costume de velours; autant vous prévenir tout de suite, on le retrouvera encore demain et, bon sang, ça fait rudement plaisir, car il est de loin l'un des plus grands chanteurs présents à ce festival. Il nous conte une histoire autobiographique très drôle sur La Nouvelle Orléans, puis exécute « Don't think twice, it's all right » dans un style assez proche de Dylan, et un blues dans lequel la guitare s'empare de l'auditoire par vagues successives: ça vous bouffe, littéralement, tellement ça vous prend. Tim Hardin étant parmi l'auditoire, Jack conclut avec « If I were a carpenter », accompagné par deux guitares électriques de l'orchestre de Taj Mahal.

L'un des hauts faits de ce soir est l'apparition de B.B. King, qui débute par un « Every day I have the blues » retentissant, et poursuit avec un instrumental assez long dans lequel il met bien en valeur son jeu de guitare si personnel. Parmi mes voisins se trouve un beau Noir qui porte une barbe en pointe et ne cesse de prendre son pied de manière réjouissante! Au début de chaque morceau lent, des « Yeah » et autres signes d'acquiescement retentissent dans le public.

(à suivre). — JACQUES VASSAL





## DIMANCHE A HARLEM

...I got the blues...  
Something is happening  
outside...  
...Oh! boy!  
I got the blues...

Dans le papier marron, il y a une boîte de bière bien fraîche que le grand Noir, appuyé à l'arbre, porte par à-coups vers sa bouche. Un peu de mousse perle à ses lèvres et vient se mêler à la sueur qui dégouline de son visage. Il fait chaud, trop chaud.

Je regarde avec envie le grand Noir boire à petites goulées sa bière bien fraîche qu'il a trouvée je ne sais où.

Je sens ma peau qui dépasse ma chemise, mes cheveux qui épongent mon cou.

Je n'en peux plus de crever de chaud.

Sur la scène Count Basie dans son petit costume gris, s'agite, trépigne; ses mains assènent de grandes claques à son piano, pendant que les cuivres montent et descendent avec fureur de plus en plus vite.

La matraque du flic devant moi, bat la mesure dans la paume de sa main moite.

Il a fermé les yeux.

Le grand Noir boit toujours sa boîte de bière fraîche, dans son papier marron, appuyé contre son arbre en écoutant Basie.

Entre deux lampées, son regard suit la matraque qui frappe à petits coups la peau moite de la main du « cop ». Alors la musique cogne de plus en plus fort, la matraque accélère, le grand Noir achève gloutonnement sa bière en renversant complètement la tête, puis se détache de l'arbre et marche vers là où est Basie, là où est le policier.

Lorsque tout éclate et soudain s'arrête, net, Basie s'écroule sur son piano, le flic rouvre les yeux tandis que le bout de sa matraque retombe à terre en faisant voler un peu de poussière; au moment où le grand Noir écrase d'une main la boîte encore fraîche de bière, avant de la laisser échapper et rouler et

De New York,  
Claude Villers  
nous envoie  
ces échos,  
ces anecdotes,  
ces témoignages.



Count Basie : rire énorme.

effleurer le tas des autres déjà chaudes dans la corbeille, avec un bruit mourant, amorti par les papiers marrons.

Alors la foule se déchaîne et tout Harlem hurle et tremble.

Et tous les grands Noirs qui buvaient de la bière fraîche appuyés à tous les arbres de Mount Morris Park, ne voient plus les façades crasseuses des maisons lépreuses aux fenêtres béantes derrière les feuillages.

Et le flic n'a plus peur.

Et Basie sourit, sourit et rit, rit, RIT. Tous les haut-parleurs du parc résonnent de son rire énorme.

Alors tout le monde se met à rire.

Tous les flics et tous les grands Noirs, les petits et les gros...

Les petits garçons torsés nus et les petites filles en socquettes...

Et aussi les femmes avec leurs chapeaux blancs et leurs robes mauves des dimanches...

Des dimanches des petites villes du Sud, qu'elles sont venues — qu'ils sont tous venus — essayer d'oublier il y a des années ou hier, à Harlem. Harlem qu'ils viennent enfin d'oublier en écoutant Basie.

Oublier, comme la plupart des hommes où qu'ils soient de par le monde, essayent d'oublier...

Oublier leur triste condition.

Oublier la honte.

Oublier SA honte.

Les vendeuses de grands magasins qu'elles gagnent en fait moins que dans une usine;

Les ouvriers qu'ils sont des fils de paysans montés à la ville;

Les comptables qu'ils sont des fils d'ouvriers;

Les flics qu'ils sont des fils de pauvres;

Les étudiants qu'ils sont des fils de bourgeois;

Les politiciens qu'ils sont élus pour représenter;

Les secrétaires qu'elles ne sont pas la fille du patron;

Les amants qu'ils ont été trompés;

Les époux qu'ils se sont trompés. Oublier l'humiliation.

Oublier les heures de métro ou de trains de banlieue, tous les jours et

tous les jours et toute sa vie aux mêmes heures, avec les mêmes visages tristes et fatigués; et les attentes sous la même pluie, du même bus qui ne vient pas ou d'une même femme qu'on n'aime déjà plus.

Oublier que l'on est descendu d'un trottoir à Selma (Alabama).

Oublier que l'on est monté sur une barricade à Paris (France).

Oublier que l'on a été cocu.

Oublier que l'on a perdu l'espoir.

Ce dimanche, grâce à la musique de Count Basie, Harlem oubliait. Oubliait que c'était l'été.

Un été brûlant où, d'après les prévisions, Harlem aurait dû se rappeler qu'il habitait toujours Harlem.

Un Harlem sur lequel la chaleur fait fumer les monceaux d'ordures où courent les rats, lorsque les enfants ne s'en amusent plus.

Les enfants de Harlem qui aiment tant la musique.

Car ils savent l'écouter la musique, les musiques.

La musique de tous les jours : la musique des transistors bien sûr, mais aussi celle du métro sur l'énorme pont de ferraille qui partage l'avenue... celle de l'eau qui s'échappe à gros jets de la bouche d'incendie et qu'on dirige avec des boîtes de conserves vides sur les voitures des riches venus s'encanailler... celle incessante des sirènes de police... celle du marchand ambulancier, en burnous blanc, qui râpe son pain de glace et agite sa clochette au coin de la 117<sup>e</sup> rue... celle des chats qui miaulent à l'amour, le soir dans la cour... celle des bébés qui hurlent à six dans une pièce parce que leurs parents croient en Dieu... celle du grand frère qui ne travaille pas et qui passe sa colère sur une guitare qui pleure à sa place, parce qu'il ne croit plus en rien.

Et puis, il y a la musique des dimanches : la musique qui vient d'ailleurs. Celle des autocars de touristes visitant ce quartier « ... si vrai... si pittoresque... » et surtout qui rassure le sous-chef de service et bobonne sur l'avantage d'être un « cadre ». La musique que l'on va chercher ailleurs. Celle des « dîmes » (10 cents) gagnées en cirant les souliers à Times Square et qui tintent dans la poche... celle de l'orgue de Central Park... celle des ballons que l'on gonfle à côté des beaux immeubles de la 5<sup>e</sup> Avenue (midtown)... celle du métro express où l'on voyage entre deux wagons et qui se hâte de vous emmener loin de Harlem... les flons-flons de Coney Island, le hot-dog d'une main, le « côke » de l'autre.

Et les filles qui rient dans la balançoire...

Et les garçons qui les regardent...

Et les grands frères qui ne travailleront toujours pas demain...

Et la mer sur la plage qui dit qu'elle ne sait rien en faisant croire qu'elle est la même qu'à Miami, alors qu'elle a dû vieillir pour devenir si grise.

## MAHARISHI BIDON

Si, en mai, quelques Cannois ont pu rencontrer **Ringo et Georges** au « mini-festival » du cinéma, à la même époque, les New-Yorkais ont eu moins de chance avec les deux autres **Beatles, John et Paul**.

Les collégiennes et fans de tous poils, qui pendant plusieurs jours ont assiégé l'hôtel Saint-Régis, se demandent toujours comment leurs idoles ont pu faire pour entrer et sortir du palace de la 55<sup>e</sup> rue sans être vues.

Tout simplement en n'habitant pas, malgré la réservation, au Saint-Régis, mais chez **Nat Wein** — l'ex-associé de **Brian Epstein** — dans la 73<sup>e</sup> rue. Pour le remercier de son hospitalité, John et Paul ont entièrement repeint et autographié les murs de l'appartement.

Seule apparition en public : à la télévision au **Tonight Show** où, sans barbes ni moustaches ou autres collifichets hippies, ils expliquèrent leur reniement des croyances du **Maharishi Yogi**, en avouant : « Nous nous sommes trompés... ».

Résultat : le marché de New York montre une baisse sensible sur la vente des bâtonnets d'encens et abandon de la tournée Maharishi-Beach Boys, à travers les USA; avec disparition mystérieuse du Maître.

Un nouveau sujet de méditation.

Mai aura d'ailleurs été un mauvais mois pour les « Gurus » « maîtres à penser ou rêver » de tous genres et « guides spirituels » (ou non).

Ainsi, toujours aux États-Unis, **Timothy Leary**, l'apôtre du LSD, a révélé lui aussi, qu'il s'était trompé, qu'il se retirait et abandonnait toutes activités.

En France... ah non, pas en France... Mais c'est une autre histoire.

## SE FAIRE FRAPPER

Après les émeutes de **Columbia University**, on pouvait lire sur les murs de New York, ce graffiti : « **DIAL A BEATING : 440-1234** » (à peu près : Pour se faire frapper téléphoner 440-1234).

Il ne s'agit pas du numéro d'un maniaque aux goûts particuliers, mais de celui de la police.

A noter, que depuis quelques semaines, il suffit de composer le 911 pour appeler les agents, qui ici,

comme ailleurs, sont toujours de braves gens.

## GENIUS TOUJOURS

**Ray Charles**, qui avait un peu perdu de son audience aux États-Unis, a repris sa juste place.

Ayant totalement abandonné la drogue, il fait maintenant un « come-back » foudroyant.

Tout a recommencé, il y a trois mois au Carnegie Hall.

Mais sa véritable reconsécration, s'est déroulée le 8 juillet, lors d'une des nuits du Music Festival de Central Park.



Ray Charles : redevenu « le genius ».

Sous les étoiles, en deux séances de 20 000 personnes chaque, chantant, racontant des histoires lestes, mais surtout chantant, il est redevenu le « Genius ».

## PAS CHER

**Sonny and Cher**, ne sont pas seulement associés dans la vie ou en chanson, mais également au cinéma. Bientôt sortira « **Chastity** » (chasteté), film écrit, produit et réalisé par Sonny, qui bien sûr, a fait de Cher sa vedette.

Le premier qui dit pour pas cher a une claque.

Cher et Sonny : chasteté.



## A DREAM

Le vendredi 28 juin, 25 000 personnes, entassées dans l'immense Madison Square Garden de New York, se réunissaient pour que l'on n'oublie pas que le Pasteur **Martin Luther King** était mort d'avoir eu un rêve « I have a dream... » et qu'il fallait que ce rêve devienne rapidement une réalité.

« **Soul Together** » organisé par Atlantic-Atco, fut un gala extraordinaire.

Sur le ring de ce temple de la boxe qu'est le Madison Square, les partisans de la non-violence applaudirent (le mot est faible), le plateau le plus sensationnel jamais réuni : Arthur Conley, Joe Tex, King Curtis, Sonny & Cher, Sam & Dave, les Young Rascals et Aretha Franklin.

Pas moins de quatre heures de spectacle.

Spectacle dont j'ai pu vous faire écouter des extraits sur France-Inter, grâce au Pop-Club de José Artur le mardi 2 juillet.

## REGGIANI U.S.A.

**Bernard Stollman**, jeune directeur de E.S.P records (les Fugs, Sun Râ, etc...) est le supporter n° 1 aux U.S.A. de **Serge Reggiani** chanteur et voudrait distribuer ses disques ici.

## FRANÇAIS A NEW YORK

Beaucoup de Français à New York, ces deux derniers mois, ce qui m'a permis, malgré l'absence de journaux de chez vous, de savoir ce qui se passait « au pays ».

Il y eut **Gilbert Bécaud** (venu présenter son show télé), **Nicoletta** (2 fois en mai et juin, pour applaudir Ray Charles, sa grande idole, et interprète américaine de « Il est mort le soleil ».

Elle en a profité pour prendre des contacts afin d'enregistrer dans les studios habituels d'Aretha Franklin); **Patrick Bernard** (le cascadeur, qui veut traverser l'Atlantique en parachute ascensionnel); **Régine** (pour préparer son tour de chant à Carnegie Hall en octobre et qui a participé à un Pop-Club en direct de N.Y.);

**Michel Auclair**, **Claude Brasseur** et la troupe du théâtre de **Roger Planchon** (ils ont obtenu un triomphe au **Lincoln Center** durant trois semaines); et **François Truffaut** (pour la première de son film « la mariée était en noir »).

**LAFORÊT SUR LES PLANCHES**  
D'autres avaient choisi le **Canada**. C'est ainsi qu'à Montréal (une heure d'avion de N.Y.), j'ai pu retrouver **Gérard Klein**.  
Mais oui, bonjour Madame!



Marie Laforêt : elle a osé.

Quelle fête ! Quelle journée ! et surtout quelle soirée !  
Car, grâce à Gérard, je suis certainement le seul journaliste français à avoir pu assister aux débuts sur scène de **Marie Laforêt**.  
Chemisier blanc, longue jupe noire, Marie « osait » enfin monter sur les planches.  
Elle n'a pas à le regretter.  
Et nous non plus.  
Le public de Montréal lui a fait un triomphe.  
Et je suis persuadé que celui de Paris sera bientôt conquis à son tour.  
Marie Laforêt est maintenant une vedette complète.  
Vous verrez, vous entendrez, vous jugerez et vous serez d'accord.  
Je prends les paris.

#### SABOTEZ LE SYSTÈME

Au moment où Michelin sort un guide en français (d'ailleurs fort bien fait) de New York, **The Yippies** (Youth International Party — Parti International de la Jeunesse) distribue un guide de cette même ville, mais dans un genre assez particulier.  
« **Fuck the system** » (B... le système) ou « Guide to N.Y. on no dollars a day » peut vous permettre de vivre gratuitement dans le pays souverain de la consommation.  
Ce nouveau manuel, écrit par **Abbie Hoffman** (c'est un secret car le livre n'est pas signé) est bien entendu lui-même gratuit.  
En guise de préface, ces quelques phrases : « Prenez ce que vous désirez, prenez ce dont vous avez besoin. Il y en a plein tout autour de vous. Toutes ces choses sont gratuites.  
« Rien dans ce livre n'est sujet à copyright (droits de reproduction).

Chacun peut reproduire ces informations sans autorisation.  
« Si vous payez pour acquérir ce manuel, vous vous êtes fait avoir. C'est absolument gratuit, parce que cela est vôtre... ».  
Profitant de ce conseil, voici quelques-unes de ces mille et une façons de « vivre gratuitement à N. Y. ».

Par exemple :

**Comment voyager gratuitement en métro :** (tarif normal 20 c (1 F) que vous échangez à la caisse ou dans une machine contre des tokens — jetons — que l'on introduits ensuite dans un tourniquet).  
« Procurez-vous une carte verte, ou un faux insigne de police (sur Broadway, répliques exactes) et montrez ça très brièvement au changeur de monnaie lorsque vous entrez par la sortie... »

... à la place des tokens, utilisez des « pfennigs » allemands, des pièces de 10 centimes de Mozambique ou des « ores » danois.

**Comment aller gratuitement au collège ou à l'université :**

« ... procurez-vous les horaires des cours, choisissez celui qui vous intéresse et dirigez-vous vers la pièce de classe indiquée... ».

**Comment se procurer gratuitement des livres ou des disques :**

« ... profitez des divers clubs qui envoient gratuitement des exemplaires pour consultation et qu'ils vous demandent uniquement de payer si vous êtes satisfait.

Il vous suffit de ne pas signer la carte (port payé) que vous retournez... ».

**Comment se procurer de la nourriture gratuitement :**

« ... écrivez aux grandes compagnies de conserves ou d'alimentation, dites que vous avez acheté leur produit X... et qu'il était immangeable, d'un goût douteux ou qu'il vous a rendu malade et que c'est une honte de vendre des choses pareilles et que vous allez le dire à tous vos amis ! Dans la majorité des cas, la société en question vous enverra immédiatement une pleine caisse de ses différentes productions... »

Si vous n'avez pas le temps d'attendre, entrez dans un grand magasin self-service, choisissez ce dont vous avez envie et mangez-le sur place. Il ne peut y avoir ainsi aucune preuve que vous ayez volé quoi que ce soit... ».

**Comment se distraire gratuitement :**

« ... Si vous n'avez rien à faire pour quelques minutes, téléphonez en P.C.V. au Pentagone (ministère de la Défense) et demandez à parler au Colonel John Masters du Inter Communications Center. Lorsque

vous l'aurez au bout du fil, demandez-lui comment va la guerre aujourd'hui. Tél. : (202) LI 5-6700... ».

Si cela vous intéresse ou seulement vous amuse, voici le moyen de vous procurer (gratuitement bien sûr) « **Fuck the system** » ; même en habitant la France.

Écrivez à votre député pour lui demander n'importe quoi, de toute manière il s'en fiche, mais il vous répondra tout de même sur papier à en-tête de L'Assemblée Nationale. Décachetez soigneusement l'enveloppe (dispensée du timbrage), retirez la réponse du député et jetez-la, cela n'a pas d'importance, glissez votre lettre, recollez l'enveloppe, sur laquelle vous rayez votre adresse et indiquez : changement d'adresse : c/O YIPPIE, 32 Union Square East New York, N.Y. U.S.A., et remettez la lettre à la poste.

Les P.T.T. français et américains se feront un honneur d'acheminer une lettre émanant de la représentation du peuple.

Ceci est bien sûr un conseil tout à fait personnel.

Mais il faut connaître ses droits. Et comme on les connaît, on les honore.

#### ATROCE TIM

Il y a des instruments de musique qui font rire.

Le tuba, les cymbales, le triangle, le bandonéon — entre autres — et... l'ukulélé.



Tiny Tim : tout pour déplaïre.

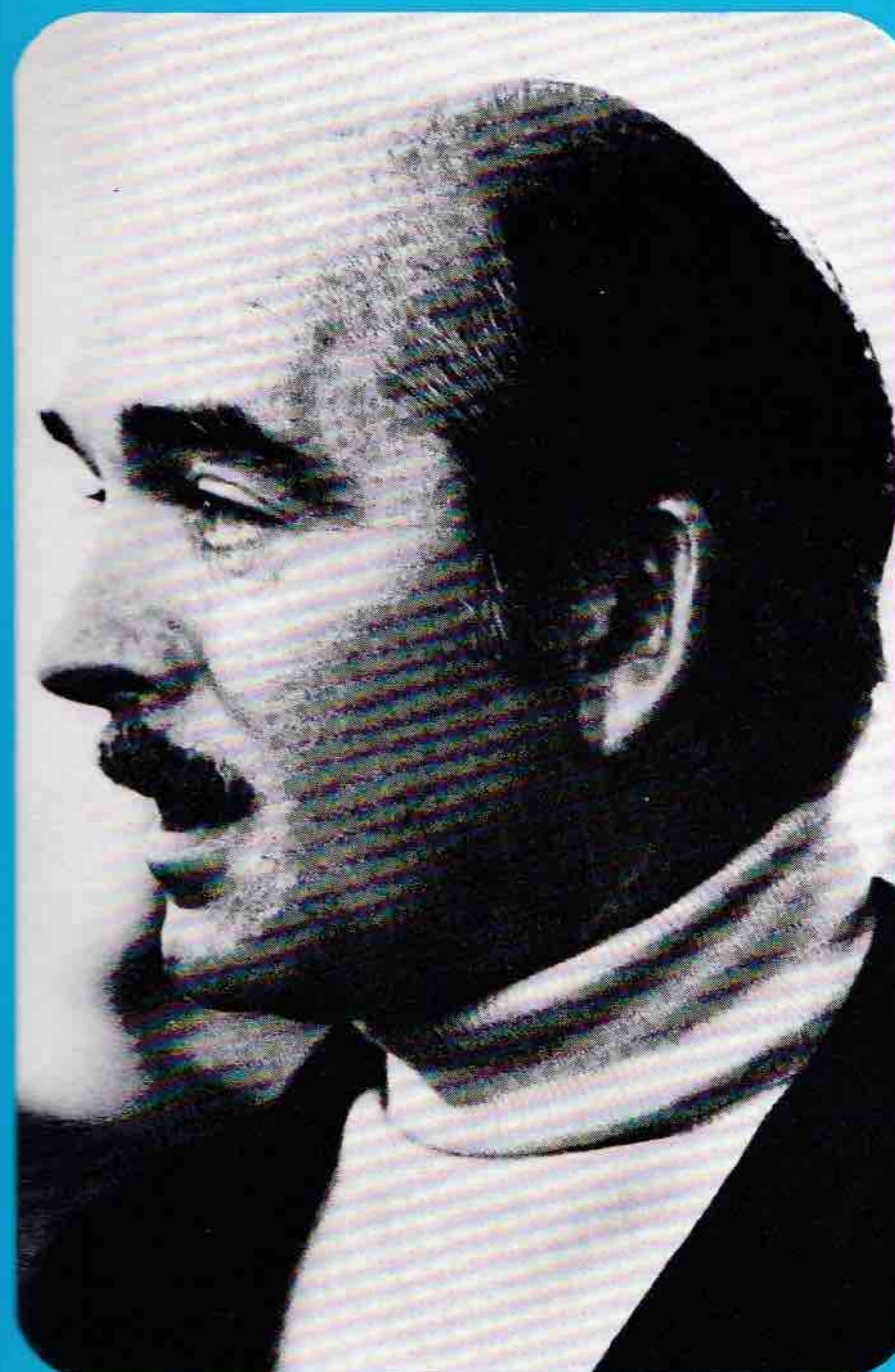
Jusqu'à présent, le mot ukulélé n'évoquait pour moi que la fin d'un vieux **Laurel et Hardy** dont j'ai oublié le titre.

Aujourd'hui, l'ukulélé a pris un autre symbole.

Je ne sais si vous connaissez **Tiny Tim**, mais je crois que c'est une des « choses » les plus insensées qu'il soit donné de voir.

# LE METIER

supplément mensuel de **rock - folk** destiné aux professionnels du disque, de l'édition musicale, de la musique, de la radio, de la télévision et du show-business.



EDDIE BARCLAY : REORGANISATION DU GROUPE.

## SOMMAIRE

Pour une réforme dans l'édition par Pierre Ribert :	3
Le « chaud business » vu par Philippe Adler :	4
Pour la normalisation du diapason :	4
Le congrès annuel Philips (du 29 août) :	5
Le classique chez Philips :	6
Mort du président Albert Bernard :	7
Les souscriptions classiques de fin d'année :	8
La gravure universelle a deux ans :	8
Hubert Ballay et la réorganisation du groupe Barclay :	9
Les artistes sous contrats Barclay et Riviera :	10
L'organigramme du groupe Barclay :	11
Decca, R.C.A. et Véga produisent... :	12
C.B.S. fête les 20 ans du microsillon :	13
Lancement de Carabine :	13
Qui diffuse quoi ? :	14
Nouvelles du disque, de l'édition et de la radio en France :	16
Nominations à l'O.R.T.F. :	17
Les hit-parades des Prisunic et des Monoprix et Supermarchés :	19
Les classements exacts des ventes par firme discographique :	20

(V. Nowaej)

# PRODUCTEURS ET MAISONS DE DISQUES NE LAISSEZ PLUS VOS ARTISTES PASSER A LA TELEVISION

SANS CONNAITRE LEUR PLAY-BACK OU SANS CONNAITRE LEURS DÉFAUTS.

D'UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION PEUT DÉPENDRE LEUR CARRIÈRE



MET A VOTRE DISPOSITION

DANS NOS STUDIOS OU A VOTRE DOMICILE :

- 1 RÉGIE
- 2 CAMÉRAS
- 1 MAGNÉSCOPE
- 3 TÉLÉVISEURS
- 2 CAMÉRAMEN
- 1 RÉALISATEUR

POUR VOS RÉPÉTITIONS

A PARTIR DE 130 F / HEURE H. TAXES

TÉL. : 535 03-96

## point de vue



PIERRE RIBERT

QUELQUES EDITEURS SE SONT REUNIS POUR DEFINIR DE NOUVELLES REGLES DE TRAVAIL DANS LEUR METIER. PARMI EUX, JEAN-PAUL GUITER, DENIS BOURGEOIS, RENE BOYER, RENE DESMARTY, HENRI MARCHAL, FERNAND BORRUSO, BERTRAND DE LABBEY, ROGER CORSIN, FRANCIS BAXTER, JEAN-PAUL APPEL, MM. DUVERGE, RAMBEAUD, BAQUET, CARPENTIER, FRANCIS DREYFUS ET PIERRE RIBERT...



FRANCIS DREYFUS

## CONTESTATION ET EDITION par pierre ribert

J'ai pris soin à plusieurs reprises de réunir à titre personnel, quelques éditeurs de musique légère exerçant dans les différents domaines de notre profession une activité adaptée au métier actuel. Tous sans exception se sont offerts spontanément pour participer aux commissions préparatoires chargées d'analyser en toute objectivité le résultat des travaux de la **Chambre syndicale de Musique légère**.

A l'issue de ces utiles discussions, tous les participants à l'unanimité ont conclu qu'il fallait formuler auprès du bureau de la « Chambre syndicale » des propositions en vue d'obtenir :

### Dans l'immédiat :

1° Toutes les firmes d'édition devront être invitées à adhérer à la **Chambre syndicale** (Editeurs traditionnels - Editeurs issus de maisons de disques - Editeurs catégorie adhérents à la S.A.C.E.M. et Editeurs en instance d'admission à la S.A.C.E.M.).

2° Arrêter la date d'une Assemblée générale extraordinaire suivie d'une Assemblée générale ordinaire.

3° Au cours de l'Assemblée générale ordinaire, le conseil en exercice donnera sa démission afin de procéder, avec le concours des « nouveaux adhérents », à l'élection d'un bureau qui se chargera d'examiner toutes les réformes proposées en Assemblée générale extraordinaire.

### Entre autres :

A. Modification des statuts et de la

structure administrative. La nouvelle Chambre syndicale sera administrée par un conseil élu parmi tous les adhérents membres de la S.A.C.E.M. faisant acte de candidature. Le conseil élira son bureau, composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un secrétaire trésorier adjoint. Deux commissions devront être nommées, chacune d'elles sera dirigée par un vice-président.

— La première commission sera chargée des questions administratives.

— La deuxième commission sera chargée des questions extérieures.

Ce conseil élu aura compétence pour représenter la Chambre syndicale auprès :

- a) des Pouvoirs publics ;
- b) des Organismes de radiodiffusion, télévision d'Etat et Postes de radio périphériques (réduction des pourcentages actuels réservés à la diffusion des œuvres étrangères) ;
- c) des Sociétés d'auteurs ;
- d) des Sociétés phonographiques ;
- e) de la **Chambre syndicale de Musique lourde** en vue d'une collaboration pour toutes les questions d'intérêts généraux et éventuellement de former avec celle-ci une seule et même Chambre syndicale ;
- f) prendre tous contacts avec les Syndicats d'auteurs et d'artistes pour traiter des problèmes d'intérêts communs et entreprendre une action commune en vue d'obtenir une prise en considération rapide des suggestions ;

g) des problèmes de co-signatures et des co-éditions abusives ;

h) de l'implantation en France de firmes étrangères.

B. Le fait d'adhérer à la Chambre syndicale emporte automatiquement une discipline syndicale, ainsi tous les adhérents s'engageront à observer toutes décisions et s'abstiendront de tous agissements qui pourraient nuire à l'intérêt matériel et moral de la Chambre syndicale. Ceux qui manqueront à leur engagement ou qui par leurs agissements porteront atteinte à la réputation de la profession devront être sanctionnés sévèrement.

C. Augmentation de la cotisation annuelle afin que la trésorerie soit à même de couvrir les frais d'un secrétariat permanent ainsi que les dépenses afférentes à l'administration et à la propagande.

D'ailleurs, la Chambre syndicale au cours de la réunion d'informations du 10 juillet dernier provoquée sur la demande de notre groupement a donné tous espoirs puisque le bureau, à la suite des différentes interventions, a pris en considération le programme de travail proposé. En conséquence, toutes dispositions utiles seront prises courant septembre en vue de son application. Ces réformes préserveront ainsi notre avenir au sein de tous les secteurs de variétés car nous risquerions en effet d'en être exclus si nous ne formions pas un bloc cohérent animé d'un esprit de collaboration.

PIERRE RIBERT.

# RADIO-HILTON-FRANCE

et les coulisses  
du métier

## Dreux, Clerc, Tina : le tiercé de la rentrée.

Finies les vacances, voici le moment des comptes. Partout, le sourire est de rigueur : le disque s'est bien vendu cet été, et chaque maison a connu sa part de bonheur. Point n'est besoin d'entrer dans les détails. Les hit-parades que nous publions par ailleurs vous rappelleront suffisamment les « coups » de cet été. Le grand vainqueur est, sans conteste, **Georges Meyerstein**. Avec les **Aphrodite's Child**, **Johnny**, les **Equals**, **Herbert Léonard**, la **Missa Criolla**, **Montand** et quelques autres, il a réussi une bien belle saison. Mais les autres n'ont pas eu trop à se plaindre, qu'il s'agisse de **CED** avec le « Monja » de **Peter Holme**, de **Decca** avec **Tom Jones**, de **Vogue** avec **Du-tronc**, les **Charlots** et **Perret**, d'**AZ** avec **Gilles Dreux**, de **Barclay** avec **Aretha** et **Otis**. Oui, oui bien sûr, j'en oublie — et des meilleurs — mais les heureux sauront se reconnaître. L'été, aussi — et cela n'est-il pas tout aussi passionnant ? — aura permis à certains nouveaux venus de faire leurs preuves, ou tout au moins de nous montrer qu'il faudra désormais compter avec eux — je sais que je vais en oublier, pardon d'avance, mais j'écris à la campagne, loin de mes fiches et de ma discothèque — il faut citer : **Baschung** (« Chère petite chose »), **Anna Saint-Clair** (« Ne vois-tu pas que c'est toi que j'aime ? »), **Saint-Preux** (« Une étrange musique »), **Jean-Claude Allora** (« Cheveux d'or sur fond bleu »), **Alec** (« Pendant ce temps-là »), **Les Masques** (« Il faut tenir ») — petite vente sans doute mais énorme programmation — **Eric Robretch** (« Et remettez-nous ça »), **Vigon** (« It's all over now »), **Gilles Marchal** (« Dieu,



LE TIERCE DE LA RENTREE

qu'elle était belle »), etc. A tous ceux-là, il faut ajouter les noms de trois outsiders qui me paraissent sérieux : **Gilles Dreux** qui a enfin démarré avec son « Alouette », adaptée de la **Missa Criolla**. Une ravissante chanson et une excellente adaptation. **Tina** qui a du coffre, de la voix et qui si elle sait chanter juste (son adaptation du « Yesterday's gone », fantastique chanson de **Randazzo** créée par les **Cupid's Inspiration**, n'est pas parfaite-parfaite sur le plan de la justesse) devrait très vite s'imposer. Enfin, **Julien Clerc** qui est, selon de nombreux observateurs, la révélation de cet été. Il y a longtemps qu'un jeune ne nous avait pas donné deux titres de la qualité de « La cavalerie » et « L'amour en chantier ». Feu de paille ou départ d'une carrière prometteuse ? Personnellement, je joue la seconde carte. Good luck, Julien !

### La valse folle des radios.

Comme je vous l'avais laissé prévoir dans l'un de mes précédents billets, les radios comme chaque année sont

cologue, le soin d'entreprendre au préalable une enquête suivie d'une étude préliminaire.

Les participants appartenaient à sept pays européens et comprenaient des musicologues, des musiciens, des facteurs d'instruments et des représentants de la Radiodiffusion et de l'industrie du disque. Jean Selmer y assistait notamment à titre d'expert.

Le groupe de travail a été unanime à recommander qu'une convention européenne soit adoptée afin de fixer la fréquence d'accord musical à 440 Hz à 20°C. Il a recommandé en outre que les moyens

appropriés de contrôle soient adoptés par les gouvernements et a souligné que cette convention permettra à la liberté artistique du musicien de s'épanouir plus rationnellement en la soustrayant aux fluctuations arbitraires de la fréquence d'accord musical initial.

La réunion a enfin pris note avec satisfaction de l'accord de l'Union européenne de Radiodiffusion sur les conclusions du rapport de Marc Sackur. Cette organisation examinera tous les moyens possibles d'associer dans tous les pays européens les organismes de radiodiffusion au contrôle de l'application des mesures qui seraient prises.

entrées dans l'abracadabrante chevauchée des rentrées de septembre. De tous côtés, cela a giclé, décapité, engagé, lourdé, contracté, décontracté, recontracté, vidé, purgé, réformé, espéré, désespéré, sollicité, débauché, bref réorganisé. Il est trop tôt pour faire le point, mais cela promet d'être assez drôle. Ce le serait encore plus si à chaque rentrée, les nouvelles grilles ne laissaient pas sur le terrain leur moisson de cadavres.

### Garnier lance Radio-Hilton-France.

L'ami **Jacques Garnier**, toujours aussi fonceur — trop, murmurent même certains — après avoir lancé les pyjamas en papier en compagnie de **Paco Rabanne**, refait sa réapparition dans le métier. Evidemment, pour l'entendre, il faudra s'offrir une petite chambrette à l'Hilton-Orly ou à l'Hilton-Suffren, mais l'heureux papa ne désespère pas d'équiper bientôt en France et en Europe tous les hôtels dignes de ce nom. Deux programmes quotidiens, le premier de 7 h à 11 h et le second de 17 h à 23 h, entièrement préenregistrés sur cassettes seront diffusés à la seule intention des clients de l'hôtel. On y entendra de la musique, et plein de petits conseils (où aller ce soir ? comment louer une auto ? quel vin boire avec un pintadeau farci ? quel parfum rapporter à sa dame ?) sussurés par la voix douce d'une speakerine bi-lingue et celle plus musclée d'un dee-jay en renom. **Mood-Music** s'est chargée de toute l'installation technique, et **Informations et Publicité** a pris en charge la régie publicitaire de l'affaire. Garnier a un moral d'acier. Eh diable ! C'est que ce pourrait être une bonne petite idée...

PHILIPPE ADLER.



LOUIS HAZAN, GEOFFROY JEGOU DU LAZ, PAUL MAURIAT ET GEORGES MEYERSTEIN-MAIGRET

## LE TOUT-PHILIPS ETAIT LA

Le congrès annuel de la Société phonographique Philips s'est tenu cette année en présence de délégations venues du monde entier, et plus particulièrement du Japon et des U.S.A.

En ouvrant le congrès, **Louis Hazan**, directeur général de la S.P.P., fit remarquer aux participants « leur grande chance de travailler dans un milieu aussi varié et passionnant que le disque, les congrès similaires qui se tiennent pour les usines de chaussures ou les fabriques de casseroles devant être beaucoup plus moroses ».

Effectivement un congrès de société phonographique mêle le travail à un véritable spectacle audio-visuel. On y entend les futurs succès, on y voit, projetés sur écran, les visages des vedettes ou les couleurs joyeuses des pochettes.

### Chiffre d'affaires en progression sérieuse.

L'ambiance fut cette année plus opti-

Le Métier Octobre 1968

AU CONGRES ANNUEL  
DU 29 AOUT A BLANQUI

miste que jamais.

**André Asséo**, directeur des relations extérieures, commença par énumérer les succès qui ont fait de Philips la grande marque des succès d'été. Il lui suffit de rappeler « Baby come back » par les **Equals**, « My name is Jack » par **Manfred Mann**, « Rain and tears » par les **Aphrodite's Child**, « Pour être sincère » d'**Herbert Léonard** et bien sûr **Sheila**, **Hallyday**, **Macias** et **Claude François** pour amener des sourires satisfaits sur les lèvres des représentants.

Après quoi, **Jacques Caillart** eut beau jeu d'analyser la progression générale du chiffre d'affaires du groupe : plus 21 % par rapport à l'an dernier.

Phénomène le plus caractéristique : le succès du disque 45 t simple dont

les ventes ont quadruplé tout en ne faisant qu'un tort modéré aux 45 t E.P. (moins 16 %).

La vente des 30 cm demeure stable, à l'exception des disques à 19,95 F qui ont marqué une progression, de même que les musicassettes qui ont doublé et les disques classiques (qui sont en augmentation de 30 %).

### Pas d'inquiétude pour l'avenir.

A l'aide de graphiques convaincants, **Jacques Caillart** démontra ensuite que le marché du disque non seulement ne craignait aucune crise, mais devait se développer. Dans les prochaines années, l'augmentation des dépenses d'un foyer se portera principalement sur les dépenses de loisirs, parmi lesquelles la musique enregistrée occupe une place importante. Par ailleurs, les ventes d'électrophones ayant progressé de 35 % sur les six premiers mois de l'année et le taux de pénétra-

### LA NORMALISATION DU DIAPASON.

Une réunion de personnalités du monde musical s'est tenue à Salzbourg du 24 au 26 août 1968 dans le cadre du programme du Conseil de l'Europe et à l'invitation du Gouvernement Autrichien pour donner une impulsion nouvelle aux efforts déjà entrepris en vue de fixer la hauteur du diapason, tant sur le plan national que sur le plan européen.

Le Conseil de l'Europe qui était représenté par **Victor de Pange**, avait confié à **Marc Sackur**, Musi-

## LE CLASSIQUE CHEZ PHILIPS

### LES COLLECTIONS.

**Cercle musical :** 70 disques déjà parus (9,95 F).

**Soirée musicale :** 28 disques déjà parus (19,95 F).

A paraître notamment : « Concert à Broadway » - « Concert à Prague » - « Concert à Hollywood » - « Croisière musicale en Méditerranée ».

**Musique contemporaine :** à paraître 6 disques (sortie prévue le 26/9) (22,90 F).

**Charpentier :** 72 Etudes Karnatiques pour piano (extraits).

**Charles Ives :** 3<sup>e</sup> Symphonie - 3 Paysages de la Nouvelle Angleterre.

**Schoenberg, Berg, Webern :** Les pièces pour orchestre.

**Œuvres de :** Bacewicz, Baird, Serocki et Penderecki (Hiroshima). Lutoslawski : Concerto pour orchestre et Jeux vénitiens.

**Prospective du XXI<sup>e</sup> siècle :** (22,90 F).

2 disques consacrés à Pierre Henry : « Messe pour le temps présent » - « Le voyage » extraits.

**Premier disque :** « La Reine verte » importants extraits - « Variations pour une porte et un soupir » (extraits).

**Second disque :** « Granulométrie » - « La noire à 60 ».

**Trésors classiques :**

Arne (compositeur anglais du XVII<sup>e</sup> siècle) : Concertos pour orgue et orchestre n<sup>os</sup> 4, 5 et 6.

Orchestre Brandebourgeois de Berlin, dir. : René Klopffenstein, so-

liste : Jean Guillou.

(6<sup>e</sup> concerto en première mondiale) 5 disques de l'English Chamber Orchestra, dir. : Raymond Loppard.

3 disques avec l'ensemble I Musici : Telemann - Vivaldi - Œuvres contemporaines.

**Saint-Saëns :** en première mondiale : Concertos 2 et 4 « Inachevé », Ivry Gitlis - Orchestre de Monte-Carlo, dir. : Edouard van Remoortel.

**Berlioz :** intégrale de « Roméo et Juliette », dir. : Colin Davis (2 disques).

**Mendelssohn :** intégrale « Elias », dir. : Wolfgang Sawallisch (3 disques), musique portugaise : 3 nouveaux disques.

**Twin-Set :**

Nouvelle collection « Twin-Set » : 2 disques artistiques « jumelés » pour le prix de : 39,90 F, au lieu de 69,80 F.

**Rachmaninoff :** intégrale des 24 préludes par Constance Keene.

**Kurt Weill :** « Opéra de quat'sous » (intégrale en allemand, sans dialogues) par les membres de l'Opéra de Francfort.

**Tchaikovsky :** Casse-Noisette (intégrale sous la dir. d'Antal Dorati).

**Brahms :** Un Requiem allemand Rhapsodie pour contralto, Chant du Destin sous la direction de Wolfgang Sawallisch.

**Vivaldi :** La Stravaganza par I Musici.

**Bach :** L'intégrale des six suites pour violoncelle seul par J. Starker.

**Delibes :** Les intégrales de Sylvia et de Coppélia sous la direction d'Antal Dorati.

**Couperin :** Messe des Couvents et Messe des Paroisses par Pierre Cochereau à Notre-Dame.

tion n'étant pas encore élevé, c'est une preuve supplémentaire de l'avenir du disque. L'essentiel pour une marque consiste à demeurer dynamique, à réaliser des collections correspondant aux besoins du public, à trouver à la fois de nouvelles têtes et de nouveaux points de vente. Ceux des grands magasins, et super-marchés seront de plus en plus exploités. Quant à la musette, qui représente 8 % du chiffre d'affaires, il s'agit selon **Marcel Leclerc**, d'un marché complémentaire dont les résultats vont rapidement progresser. On espère pour la fin de cette année près de 698.000 appareils à cassettes en service.

### Vitalité de la variété étrangère.

En raison d'un certain retour à la chanson traditionnelle, voire celle d'une autre époque, on avait un peu trop vite sonné le glas des variétés étrangères. Et l'une des plus intéressantes conclusions à tirer du congrès Philips était bien de constater la vitalité de ce genre. Parmi les succès qui ont poussé à cette position la marque cet été, une bonne partie vient d'Angleterre, d'Amérique ou... de Grèce.

**Pierre Sberro-Terrighi** a présenté ses espoirs en ce domaine. Evidemment, on va faire du 30 cm avec les **Aphrodite's Child**, avec **The Equals**, avec **Manfred Mann**. Il faut s'attendre à un grand retour des **Troggs**, à la montée de **Bobby Goldsboro** (déjà célèbre depuis « Honey ») et à celle de **Neil Diamond** (nouveau contrat signé avec la marque **Unirecording**). **Pierre Sberro-Terrighi**, qui a un faible pour la musique orientale, voudrait bien aussi que devienne populaire le plus grand musicien de l'Inde, **Ali Akbar Khan**, joueur de sarod.

### L'arrivée de Frida et le retour de Dario.

**Jean-Jacques Tilché**, directeur de la production, n'est pas moins satisfait des variétés françaises. Il salue le retour au bercail d'une des premières vedettes-maison, **Dario Moreno**, et, disque à l'appui, fait une démonstration des splendides possibilités vocales de **Frida Boccara**, récemment engagée. Elle vend des millions de disques dans le monde, était presque inconnue en France, situation qui devrait rapidement changer, car on semble vouloir jouer à fond cette bonne carte.

Parmi les jeunes auxquels on prévoit un bel avenir, citons plus particulièrement **Serge Prisset**, **Bashung**, **Jean Vallée**.

Les nouveaux disques de **Sheila**, **Nana Mouskouri**, **Barbara**, **Enrico Macias**, **Johnny Hallyday**, **Claude François** n'ont pas besoin de recommandation particulière. En revanche, il faudra surveiller le prochain **Graeme Allwright** et un remarquable 30 cm de boogie-woogie enregistré par **Claude Bolling**.

Et **Noëlle Cordier** (« L'habit d'Arlequin »), **Herbert Léonard** (« Pour être sincère »), **Anna Saint-Clair** (« Ne vois-tu pas que c'est toi que j'aime ») ont déjà quitté le rayon des espoirs pour passer à celui de jeunes vedettes.

### Georges Meyerstein-Maigret, P.D.G. tourné vers l'avenir.

L'allocution de **Georges Meyerstein-Maigret** fut, comme à l'ordinaire, souriante. Se situant sur un plan très élevé, le P.D.G. de Philips a retracé la montée rapide de la marque à travers le monde, analysé le grand investissement que fut le rachat des **Editions Chappell**.

Puis se tournant résolument vers un avenir encore assez lointain, il annonça que Philips travaillait sérieusement sur la cassette-vidéo, celle qui permettra de voir et d'entendre. C'est pourquoi un service se forme à la technique de l'image. Sous la direction de **M. Velin**, **Telecip** a déjà produit des films de grande qualité, dont le Show **Johnny Hallyday** et le Show **Yves Montand** (réalisé par **J.-C. Averty**) présentés aux congressistes sous forme d'extraits. Quatre films sont actuellement en tournage aux Caraïbes.

### Pluie de disques d'or sur Paul Mauriat.

**Paul Mauriat** a vendu dans le monde près de cinq millions de disques. Le congrès fut l'occasion de lui remettre les disques d'or que lui décernèrent divers pays, tels les Etats-Unis, l'Argentine, le Canada, l'Australie, l'Italie.

« Disque d'or », c'est aussi le titre d'une nouvelle collection qui réunira douze des meilleures chansons de

jeunes vedettes qui ont déjà un passé : **Sheila**, **Hallyday**, **France Gall**, **Claude François**, pour ne citer que les enregistrements prêts à sortir.

### Du nouveau pour les enfants.

Le catalogue « enfants » déjà très bien pourvu va s'enrichir encore. De plus en plus souvent, les vedettes des feuilletons télévisés pour la jeunesse deviendront vedettes du disque. Ce sera le cas pour « Les contes du chat perché ».

On a aussi pensé à la culture musicale des jeunes, avec un livre-disque sur les « Quatre saisons » de **Vivaldi**, enregistrement joué et commenté, et une version très jeune de l'opéra de **Mozart** « Bastien et Bastienne ».

### Section classique : ruée sur la musique contemporaine.

Les disques classiques se vendent mieux que naguère. Des exposés faits par **Igor Maslowski** et **Jean-François Baudot**, il résulte que Philips suivra une politique d'avant-garde. On constate en effet un véritable « rush » sur la musique moderne. Dans une nouvelle collection, « Musique contemporaine », six disques sont déjà prévus, consacrés à **Charpentier**, **Charles Ives**, **Berg**, **Schoenberg**, **Penderecki**.

Dans la collection « Prospective du XXI<sup>e</sup> siècle » qui a déjà ses vedettes (les **Percussions de Strasbourg**) sortiront notamment deux disques de musique contemporaine tous les quinze jours.

Les autres collections poursuivront leurs activités « Trésors classiques », « Cercle musical » et pour les amateurs de lyrique « Soirée à l'Opéra ».

Création de la collection « Twin set » : deux disques pour le prix d'un. Cette collection permettra des intégrales (signalons l'intégrale d'une version allemande de « L'Opéra de quat'sous »), des couplages jamais réalisés.

Les congressistes purent applaudir en chair et en os **Enrico Macias** pour terminer cette journée de travail, égayée par les gags visuels et sonores de **Robert Laplace**, chef de publicité, et de ses photographes **Jacques Aubert** et **Claude Delorme**. Ceux-ci présentèrent sur diapositives toute l'équipe des directeurs artistiques. On put admirer **Claude Dejacques** en condamné de droit commun, **Gérard Fallec** en « calamity jane », **Jean-Jacques Thébault** en affreux jojo, **Jean-Claude Desmarty** en chinois, **Pierre Sberro-Terrighi** en bobby londonien matraqué, **Frédéric Leibowitz** en prestidigitateur, **André Chapelle** en pope grec, **Lee Hallyday** en joueur de golf malchanceux et leur chef à tous **Jean-Jacques Tilché** en professeur d'anglais débutant.

Ce n'est effectivement pas au con-

grès des fabricants de casseroles que l'on voit des choses pareilles.

RENE QUINSON.

### LE PRÉSIDENT ALBERT BERNARD (1882-1968)

L'industrie phonographique française est en grand deuil ; une belle figure de la profession vient de disparaître : **Albert Bernard** vient de mourir le 20 août et c'est pour tous ses amis et pour tous les amis du phonographe une bien douloureuse et irréparable perte.

Né le 8 mars 1882 à Paris, **Albert Bernard** a été de tous temps un passionné du phonographe ; c'était son métier et c'était presque toute sa vie. Il avait été, tout jeune et lors des premiers pas du phonographe, un très proche collaborateur d'**Emile Pathé**. Il avait dirigé la **Société phonographique Pathé Frères** avant d'assumer la conduite de la **Société industrielle phonographique**, puis de la **Société Artego** (qui deviendra **C.B.S.** - France).

Il avait fondé le **Syndicat général de la machine parlante** (devenu **S.N.I.C.O.P.**) et avait présidé à son développement ; ses efforts opiniâtres avaient donné une vigoureuse impulsion aux progrès de l'industrie et du commerce phonographiques. L'industrie phonographique internationale avait aussi apprécié sa haute compétence ; il avait participé à la fondation, à Rome en 1933, de la **Fédération internationale de l'industrie phonographique**, à la présidence de laquelle il avait été appelé en avril 1952, fonction qu'il assumait jusqu'en 1954.

Sa grande loyauté, sa conscience scrupuleuse, son dévouement inlassable, son esprit diplomatique, son travail opiniâtre s'étaient imposés dans ce milieu si prenant qui touche de près au monde du théâtre, du music-hall, des virtuoses de la musique et du chant.

Ses qualités de cœur lui avaient acquis l'affection profonde de tous ceux avec qui il était en relation professionnelle : industriels, commerçants, artistes et naturellement ses propres collaborateurs.

Tous l'aimaient, tous le pleurent aujourd'hui.

Tous éprouvent aussi une profonde sympathie pour la douleur de **M<sup>me</sup> Albert Bernard** qui participait si souvent avec tant d'amabilité et de bonne grâce aux réunions professionnelles et partageait comme artiste l'amour que son mari portait au phonographe.

JACQUES DOUGNAC.

JACQUES CAILLART ET ROBERT LAPLACE  
Les gags du congrès : « Merci pour votre catalogue... Général ! »



Lancées en 1961 par la **Deutsche Grammophon**, les souscriptions de fin d'année connaissent une importance et un succès constamment accrus. Voici un panorama de ce qui est proposé aux disquaires cette saison.

#### Polydor-D.G.G.

6 coffrets, 32 disques, des prix réduits de 25 à 50 %. Le « Requiem » de **Berlioz**, par **Charles Münch** (2 disques. 52 F au lieu de 69,80 F. Tirage limité à 15 000 exemplaires numérotés). Les « Concertos Brandebourgeois » de **Bach**, par **Karl Richter** (2 disques **Archiv**. 52 F au lieu de 75,90 F. 15 000 ex.). « L'Or du Rhin » de **Wagner**, par **Herbert von Karajan** (3 disques. 72 F au lieu de 104,70 F. 6 000 ex.). « Les Noces de Figaro » de **Mozart**, sous la direction de **Karl Böhm** (4 disques. 92 F au lieu de 139,60 F. 10 000 ex.). Musique de chambre de **Brahms** intégrale (15 disques. 272 F au lieu de 523,50 F. 2 000 ex.). « Musique d'aujourd'hui, vaste panorama de la musique d'avant-garde (6 disques. 89 F. 1 000 ex.).

Souscription ouverte jusqu'au 31 janvier, ou jusqu'à épuisement des tirages limités.

#### Pathé-Marconi.

Souscription ouverte du 14 octobre au 15 janvier.

« Rigoletto », sous la direction de **Molinari-Pradelli** (3 disques dont un simple face. 62,50 F). Musique symphonique de **Brahms** : Symphonies, Ouvertures, Variations par **John Barbirolli** (4 disques. 100 F). « Cinq siècles de joyeuse musique », Moyen Age et Renaissance (2 disques. 50 F). « Le Vaisseau fantôme », de **Wagner**, dirigé par **Otto Klemperer** (3 disques. 75 F). Les « Concertos pour piano » de **Beethoven**, avec la « Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre op. 80, par **Daniel Barenboïm**, l'**Orchestre Philharmonia** et **Otto Klemperer** (5 disques. 125 F).

#### C.B.S.

Souscription ouverte du 9 novembre au 31 décembre.

Ces informations classiques ont été recueillies par la revue Harmonie

« Les six Symphonies parisiennes », de **Hayden**, dirigées par **Leonard Bernstein** (3 disques. 75 F au lieu de 105 F). Anthologie **Schönberg**, par divers interprètes spécialistes, dont **Robert Craft** (4 disques. 92 F au lieu de 140 F).

#### Philips.

Souscription ouverte jusqu'au 31 janvier.

Intégrale des « Concertos à cinq opus 9 » d'**Albinoni**, par **I. Musici** (3 disques. 74 F au lieu de 105 F). Intégrale des « Concertos pour piano et orchestre » de **Mozart**, par **Ingrid Haebler** et l'**Orchestre Symphonique de Londres** (12 disques. 249 F au lieu de 420 F). « Les cinq Symphonies » de **Mendelssohn**, par **Wolfgang Sawallisch** (4 disques. 99 F au lieu de 140 F). « Les quatre premières Symphonies » de **Mahler**, dirigées par **Bernard Haitink** (6 disques. 149 F au lieu de 210 F).

#### Le Chant du Monde.

Souscription ouverte du 15 septembre au 15 janvier.

« Les sept Symphonies » de **Prokofiev**, par l'**Orchestre Symphonique de la radio de l'U.R.S.S.**, dirigé par **Guenadi Rojdestvenski** (6 disques. 165 F au lieu de 209,40 F).

#### Erato.

Souscription ouverte du 15 octobre au 31 décembre.

Intégrale des « douze Concertos à 5 opus 9 », d'**Albinoni**, par les **Solistes de Venise** (2 disques. 60 F au lieu de 70 F). « Intégrale des douze Concertos pour 1, 2, 3 et 4 clavecins et orchestre », par l'**Orchestre Paillard**, avec **Robert Veyron-Lacroix**, premier clavecin (4 disques. 105 F au lieu de 140 F). « Florilège du piano français, de **d'Indy** à **Roussel**, par **Jean Doyen** (3 disques. 80 F au lieu de 105 F).

#### Decca.

Premier volume d'une « Intégrale de l'œuvre de piano de **Franz Liszt**, par **France Clidat**, comprenant les « Trois années de Pèlerinage », Venezia e Napoli — Supplément aux Années de Pèlerinage, et les « Deux légendes ». (4 disques. 91,60 F au lieu de 135,60 F).

#### Harmonia Mundi.

Souscription ouverte du 15 septembre au 31 janvier.

Les six Concertos Brandebourgeois de **Bach**, par le **Collegium Aureum** (2 disques. 42 F). Le « Clavecin bien tempéré, deuxième livre, de **Bach**, par **Gustav Leonhardt** (3 disques. 58,50 F). HARMONIE.

Le Métier Octobre 1968

## production

### LA GRAVURE UNIVERSELLE A DEUX ANS

Le 7 octobre 1966, le **Dr Schoetler**, directeur technique de la **Deutsche Grammophon**, commente à Paris le procédé de « gravure universelle » mis au point par la firme allemande. Il donne ainsi le départ à l'édition unique remplaçant les deux versions Mono et Stéréo, édition déjà pratiquée en Allemagne, et en France par **André Charlin** et sa Stéréo Compatible.

En quelques mois, les éditeurs sont ralliés. Aujourd'hui, tous les nouveaux disques classiques publiés en France le sont en gravure universelle. De même pour les rééditions de disques parus antérieurement en stéréo (à partir de 1960 environ). De même aussi pour les rééditions de disques parus originellement en mono, mais dont la prise de son avait été effectuée en stéréo.

Il faut le rappeler : la gravure universelle est un procédé permettant de publier des disques stéréophoniques tels qu'on puisse aussi

les écouter sur un appareil monophonique sans détérioration du disque ni déperdition de qualité sonore par rapport à une gravure monographique. La simplification ainsi entraînée est bénéficiaire à l'éditeur et au disquaire (stockage, commandes, etc.) ainsi qu'à l'acquéreur.

Simplification telle que certains éditeurs rééditent selon ce procédé des disques mono d'origine, mais auxquels un artifice technique ultérieur a ajouté un effet pseudo-stéréophonique. On parle généralement de « mono - transcription stéréo - gravure universelle ».

Quels que soient la valeur et l'intérêt du procédé, il faut reconnaître qu'il ne simplifie pas du tout une terminologie déjà passablement embrouillée pour le professionnel comme pour l'amateur : « stéréo compatible », « gravure universelle », « stéréo-mono », « synchro-stéréo », « stéréo + mono », « stéréo utilisable en mono », « stéréo-transcription » sont les appellations non contrôlées les plus répandues en France. Il est grand temps d'adopter un langage clair, uniforme et sans équivoque.

HARMONIE.



HUBERT BALLAY

« On est bien obligé de se battre... »

# DU RENAISSANCE A LA COSTA SMERALDA

En septembre 1967, **Hubert Ballay** avait réuni les cadres du groupe **Barclay** sur le « Renaissance », deuxième paquebot français, pour leur expliquer ses projets de réforme. En un an, la fulgurante transformation de la société l'a rendue méconnaissable. Pour faire

## REORGANISATION DU GROUPE BARCLAY

le point sur ces modifications et « attaquer une ère nouvelle », tout le personnel s'est rendu, du 20 au 24 septembre, chez **Karim Aga Khan** sur la **Costa Smeralda**, en Sardaigne, pour un séminaire.

Marcel AUFORT nous a expliqué la réorganisation du groupe.

### 143, avenue de Neuilly.

Au 143 de l'avenue de Neuilly, le troisième étage regroupe les services financiers tandis que le premier étage accueille les bureaux du Président-directeur général **Eddie Barclay**, du chef des services artistiques et de promotion **Gérard Côte** et du directeur des catalogues étrangers **Bernard de Bosson**.

Au rez-de-chaussée, on trouvera le « cabinet » du groupe, c'est-à-dire la Direction générale avec la Direction administrative (conception et étude : **Henri Rossi**), le contrôle des filiales (**Nicolas Tritz**, ancien directeur financier), le secrétariat général (**Marcel AUFORT**) et la Direction des services financiers, commerciaux, artistiques et de promotion, de production et de publicité.

Grâce à d'importants travaux pour lesquels on a utilisé avec goût la



L'ORDINATEUR BULL chez Barclay

brique, l'aluminium satiné et la moquette, le sous-sol se prépare à accueillir une salle de réception avec bar et mobilier polyvalent pour le repos des cadres et des artistes, les conférences, les projections et les cocktails. On y trouvera encore huit cabines d'écoute pour les Directeurs artistiques et un studio de recherche de son avec une cabine au matériel perfectionné pour les essais, les maquettes, les gravures de souches et les expériences du laboratoire sonore. Les huit personnes des relations publiques vont être regroupées, comme dans une salle de rédaction d'un journal, près du bureau du chef de la promotion et du bureau d'**Ivan Pastor**, directeur du catalogue classique.

### Riviera au 153.

La société de production **Riviera** dirigée par **Léo Missir** assisté de **Patrick Villaret** est installée dans des bureaux modernes « très Courrèges », avec des différences de blanc, au 153 de l'avenue de Neuilly.

### Stocks et C.E.D. rue Soyer.

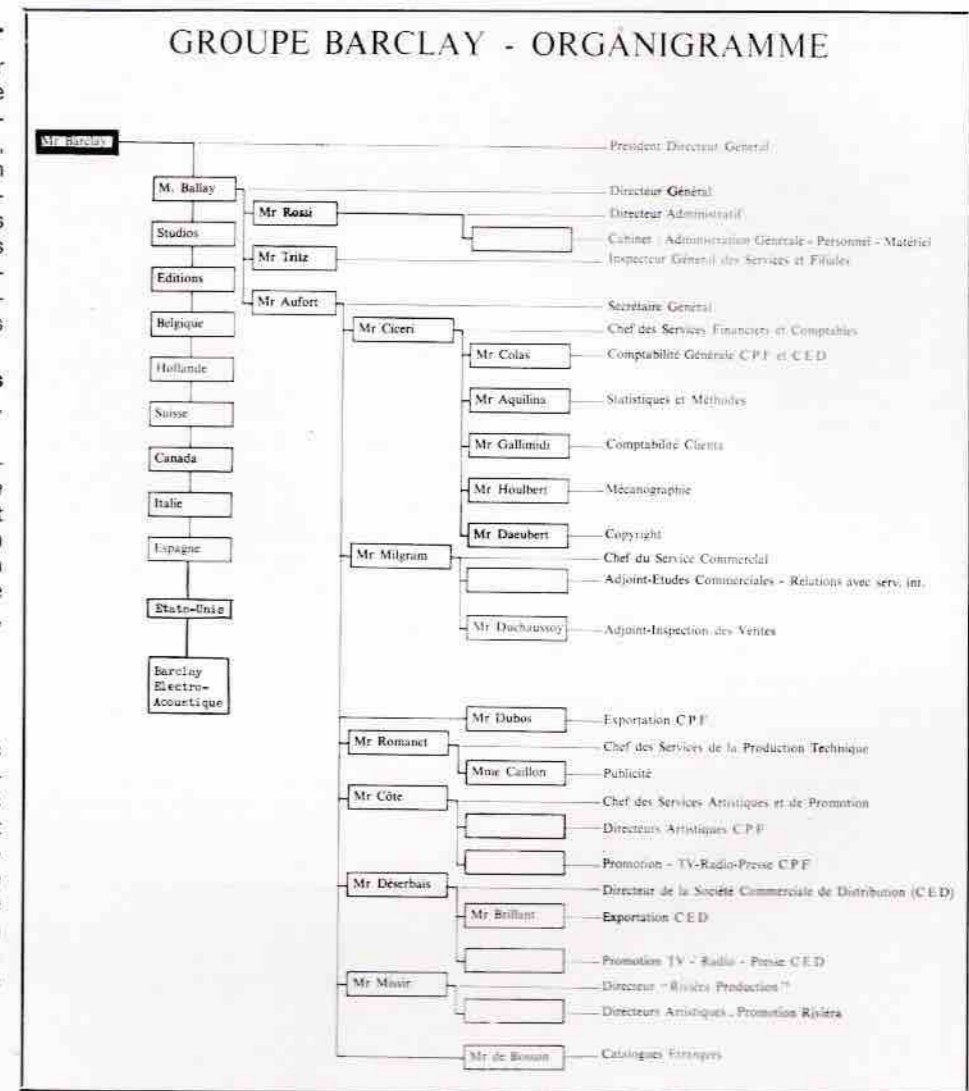
Un nouvel immeuble de la rue Soyer à Neuilly a permis au groupe de s'agrandir. Afin de permettre « le travail dans la joie », dit Marcel AUFORT, on utilisera au maximum climatisation et décoration au numéro 17 où est installé l'ensemble des stocks. Des « Compactus », ou casiers métalliques se déplaçant électriquement, permettent de gagner une place considérable en supprimant toutes les allées sauf une.

Au numéro 19, **Gérard Déserbais** dirige la Société de distribution C.E.D. dans de nouveaux locaux.

Signalons que le nouveau département **Barclay électro-acoustique** va diffuser des appareils entièrement nouveaux (dont nous reparlerons en novembre) et qui doivent être, selon **Hubert Ballay**, « à l'image de l'audace et du particularisme de la marque, uniques au monde ».

### La reprise et l'ordinateur.

Après la crise, où ce que d'aucuns considéraient comme telle, Marcel AUFORT affirme que « la reprise des affaires est certaine et encourageante ». C'est presque l'euphorie. En 1968 par rapport à 1967, la C.P.F. verra son chiffre d'affaires augmenter d'au moins de 10 % et la C.E.D. de 25 %. Il est en effet plus facile de prévoir l'évolution pour une société de distribution que dans la production proprement dite. Notons en passant que le « Monja » de **Peter Holm** devrait atteindre les 200 000. Il est en effet rendu à 130 000



LISTE DES ARTISTES SOUS CONTRAT "BARCLAY" AU 1ER SEPTEMBRE 1968

AGNES	Yolande HEBOLL	Eric MONTEY
ALBO	Lyns ESTERLY	MONTY
Jean-Pierre ALPOREI	Maurice PANON	Danielle MORANA
Jean-Claude ANNOUX	Jean-Pierre FEHLAND	Claude MORAN
Fasciale AUDREY	Jean FERRAT	H. MORRISON SAPPER, 2nd
Rugues AUFRAY	Léo FERRE	Paul NAIM
Charles ACHAYOUR	Les FILLES	BARBARA MARAO
Bob AZEAN	FOREDA	GAI HOW
Marcel AZZOLA	Louise FORESTIER	Billy HENGIOLI
ADIGMANOFF	Max FOUNTIER	VERAMA
Eddie BARCLAY	Suzanne GABRIELLO	Philippe FICAUD
Minouche BARRELLI	Pedro GALLIGO	Les NIGHT-ROCKERS
Alain BARRIÈRE	Ernest GARETT	Robert NYEL
Guy BÉDOS	Philippe GAUTIER	OTTOUR DE PARIS
B E F	Jean GERALD	Les OUTRIDERS
Maurice BRVIN	GILLES & DOMINIQUE	PERKINS
François BERGHEIM	Christine-Pierre GIBARD	Les POP-POPS
Daniel BERETTA	Pierre GOSSE	Badan POWELL
Franck BERNARD	Ferré GIGNARD	Marcel PRÉCI
BICRE	Les QUARANTIS	Les QUATRE BARBUS
Jean-Noël BOUILLET	Daniel GUICHARD	RACHEL
BOULOU	OUTRARS UNLIMITED	Jean RAPHAEL
Les BRAVOS	Slide HAMPTON	Les REALITES
José BRAZAO	Rosine HAUTOY	Claude REVA
Jacques BRIL	Adam HOPFMAN	NIGHT-BARBER
Anabel BUIFFET	Jacques HENRIKX	Germán ROCHA
CARDINE	HENRI-JACK	Katy ROSEY
Les CANDIDATES	Les HERESSES TENDRES	Suzanne ROSSI
Les CAPITALS	André BOSSIN	Patrick RUTMEN
Roque CARBALO	Marcel HUBERT	Christiane SAADNTIAN
CARREL & SAURQUET	L'INDOCHINE	SARU-KIM
Philippe CHATEL	Bernard JAMET	Eric SAINT-LAURENT
CHERRIE	JEAN-PAUL	Michel SARDOU
Les CHEVREUX CREPUS	G. JEROME	Dany SAYAL
Les CHILBOS	Faiyas KEAN	Maurice SHAWA
CLAUDIA	Nicole KLEBER	Joe SIBROG
Annie COLLETTE	Stéphane KUBIAC	Ann SOFTBERT
Fasciale CONCORDE	Jean-Luc LACOMBE	Earl STEEN
Les COBICANS	François LALANDE	Les STRAPONTIES
Jean COSTA	Mario LATRE	Patricia SZABO
Léo COTTI	Christie LAUNE	Henri TACHAN
CHRISTOPHE	Donald LAUTREC	Monique THIBERT
CHRISTINA	Patrick LOUBIE	TITA
Valentin COUPRAU	José LUCCHESE	Les TROIS PERLES
DAVIDA	Evelyn MARTEL	Nicolas VARENNE
DAVE	Kouky MARAKIS	Pierre VASSILLU
Michel DELAROT	MARCE & WACEK	Charles VERSTRAPTE
Michel DELPECH	Sebastian MARONO	VETTI
Kamel DIAZ	Jacques MARTIN	VIGON
Michel DIFTRICE &	Annie MARTINEZ	Jean YANNE
Patrice FONTARAROSA	Mireille MATHIEU	Daniel ZULITA
Roland HUPPENEY	Lillian MAY	
Le Père ROVAL	Jean MICHE	
Les HEDAM	Eric MICHIELL	
Les ENFANTS TERRIBLES	Philippe MONTY	

LISTE DES ARTISTES SOUS CONTRAT "RIVIERA" AU 1ER SEPTEMBRE 1968

Franck ALANO	Jean-Claude HAYER	NICOLETTA
Alain BAUMGARTNER	Peter HOLM	Boleslaw NOWAK
Y. & S. CAMERLYNCK	Les HOT PEPPERS	Michel OSSO
Les CAMAROS	Ivan JULLIENS	Les QUATRE DERRY
Fabrice CAPOCCI	Paul KELLER	Serge RENUCCI
Gil CARAMAS	The KREW	RICARDO
Patricia CARLI	Bob LACMAN	Claude RIGHI
Les CINQ GENTLEMEN	Roger LANZAC	Louis RISPAL
Philippe CLAIR	Raymond LEVEVE	Christel ROBY
Olivier DESPAX	LO CICERO	Robert TRABUCCO
Frankie DONATO	MAC-KITPOSH	Le TRIO MINOS
Pierre DORIS	Philippe MALLIERE	Le TRIO BISSINGER
Maurice DULAC	Michel MALLORY	Georges ULMER
Safé FERRAT	Guy MARCHAND	Danielle VIDAL
Nino FERRER	Jean-Claude MARION	VIOLAINE
Louis GASTALDO	Les MATROCCO	YAR & YARA
Guy GOTTLEBER	Anne MICHAEL	Allaoua ZENBOUY
Jean GOTTARON	Jean-Christian MICHEL	
Doukka HADDAD	Marianne MILLE	

MARCEL AUFORT  
Le secrétariat général



NICOLAS TRITZ  
Les filiales



HENRI ROSSI  
L'administration



(100 000 simples et 30 000 E.P.) et sa cadence actuelle est de 5 à 6 000 par jour.

« Faites-vous partie du problème ou apportez-vous une solution ? » Tel est le slogan d'**Hubert Ballay** qui veut, par toutes ces transformations, nous a-t-il expliqué « insuffler un air nouveau, changer les hommes en même temps que les murs car les hommes ne vont pas sans les murs et les murs ne vont pas sans les hommes. Il y aura une séparation à l'amiable pour ceux qui ne suivent pas l'évolution et une permutation pour d'autres, avec recrutement de nouveaux personnels d'encadrement plus compétents par leur culture (H.E.C., licence en droit) pour l'administration et plus audacieux et internationaux (pianistes organisés et laborantins) pour l'artistique : Nicoletta doit pouvoir, par exemple, enregistrer en quatre langues d'un coup. »

Un ordinateur **Bull-General Electric** va permettre d'obtenir instantanément pour chaque cadre, directeur artistique ou comptable tous les renseignements : résultats de ventes, comptabilité analytique, compte de distributeurs, répartition géographique des ventes, ventilation des résultats par région, par disque ou par catégorie de disques.



### L'opinion d'Hubert Ballay.

— Hubert Ballay, croyez-vous au développement du marché des cassettes ?  
— Oui, lentement mais sûrement. D'ailleurs, tous nos artistes importants sortent selon cette formule.

— Et pour le simple ?

— On en fait sans joie. Sur le plan de l'expression, l'artiste s'exprime mieux sur quatre titres qu'en deux et le super donne plus de place aux auteurs et compositeurs. Sur le plan commercial, l'artiste gagne plus d'argent avec quatre titres et les auteurs et compositeurs ont plus de chance de voir paraître leurs œuvres qu'en simple. Le

public a, pour une différence de prix peu sensible, douze minutes de musique au lieu de six.

— Etes-vous partisan d'une augmentation des prix de vente du disque ?

— Oui raisonnablement, pour ne pas perturber nos marges basses, étant donné les prix de revient et surtout la T.V.A. qui, pour le disque, est à sa valeur la plus élevée, ce qui pour moi est un paradoxe si l'on compare le disque au livre. Le disque doit suivre l'économie générale. C'est un produit de consommation courante. Nous ne vendons pas des fers à repasser, alors on est obligé de bien se battre.

JEAN TRONCHOT.

### DECCA, R.C.A. ET VEGA REMUENT.

Le Président-directeur général des sociétés **Decca, R.C.A.** et **Véga, André Jeanneret** a beaucoup voyagé ces temps-ci pour prendre des contacts avec les représentants Decca/R.C.A. sur place, lancer les Editions **Grande Avenue** et relancer Véga. Il était les 10 et 11 septembre à Stockholm, le 23 à Barcelone, le 24 à Madrid et le 30 à Genève.

**Roger Ribeyre** nous a indiqué comment se présentait la rentrée dans les trois compagnies phonographiques.

Chez Decca, le jury du Festival de musique de Montreux a décerné le prix mondial du disque à « Elektra » de **Richard Strauss** dirigé par **Georges Solti**. Le premier 45 t stéréo de la marque est sorti en août (« Nénuphar » par **Marc Laferrière** et son orchestre Nouvelle-Orléans).

Chez R.C.A. qui utilisera dans le monde entier un nouveau graphisme de marque, **Claude Gagnière** devient directeur commercial en remplacement de **Jacques Buche** qui va diriger le service Achats. **Janine Dandoy** devient responsable des productions extérieures tandis que **Roger Ribeyre** va diriger le service promotion des trois sociétés.

A l'occasion de la sortie de son premier L.P. le 28 septembre, **Danielle Darrieux** entreprend jusqu'au 15 janvier une tournée en France, Belgique, Suisse et Hollande sous le titre « L'amour en passant », show mi-théâtre, mi-chanson. Une première mondiale : l'opéra de **Gian-Carlo Menotti**, « Le médium », a été enregistré en français avec **Denise Scharley**, orchestre sous la direction de **Richard Blareau**. « Le médium » occupe trois faces. La quatrième est « Le téléphone » de Menotti par **Liliane Berton** et **Jean-Christophe Benoit**.

On annonce la sortie d'un nouveau groupe, **Les Archies**, qui bénéficie d'une importante promotion aux U.S.A. à cause d'Archie Andrews, héros de bande dessinée popularisé en dessin animé par la chaîne T.V. de la C.B.S. Titre vedette : « Bang shang a lang » C'est une production de **Don Kirshner**, l'inventeur des **Monkees**, dont la marque **Calendar** est distribuée en exclusivité par R.C.A.

### LE NOUVEAU GRAPHISME



**Nellie Perrier** représentera la France à la coupe d'Europe musicale de Innsbruck, du 14 au 19 octobre.

Chez Decca, **Victoire Scott** représentera la France au Festival de la chanson à Barcelone du 24 au 29 septembre et **Gérard Grey** la Suisse au Festival de la chanson à Rio-de-Janeiro du 28 septembre au 10 octobre.

Chargé du jazz chez R.C.A. et Decca, **Jean-Paul Guiter** va relancer en octobre le catalogue de jazz de ces maisons avec les premiers disques de la série **Black and White** et les rééditions de la série **Vintage**.

Chez Véga, qui dépend de la direction commerciale de Decca tandis que le responsable de la production est **Henri Pfister**, sortie d'un disque d'actualité : le nouveau **Jean Ferniot** sur la crise tchécoslovaque.

Le premier 45 t Véga de variété américaine présente un groupe de réfugiés étrangers **Mickey Bronx and C°**. Sortie également de la Tosca de **Puccini** par **Jane Rhodes** et **Albert Lance** sous la direction de **Manuel Rosenthal**. Sortie encore d'un « disque ferroviaire » : « Paris express » à 19,95 F sur **Argo** qui complètera les 9 L.P. de la collection **Audio-camera** vendue avec une boîte-présentoir.

J. T.

## souvenirs

## CBS FÊTE LES 20 ANS DU MICROSILLON...

... et lance un concours de vitrines pour les disquaires

Raconter l'histoire de la **Columbia**, c'est aussi raconter un peu l'histoire du microsillon, son enfant. C'est en effet dans les laboratoires de la Columbia, un jour de 1948, que le **Docteur Goldmark** fit la première mise au point d'un disque microsillon 33 t. Toute l'industrie du disque allait en être bouleversée, et la découverte du Docteur Goldmark ne contribuera pas peu à faire de la Columbia la plus importante compagnie américaine spécialisée dans la diffusion des nouveautés techniques et artistiques sous toutes ses formes. La branche française de la C.B.S. s'apprête à fêter dignement les vingt ans du plus bel enfant de la maison, au cours de la journée du 26 septembre, dans les murs du **Crazy Horse Saloon**. Une journée qui promet...

Le moment n'était sans doute pas mal choisi pour interroger **Christian Deffes**, directeur du service promotion de C.B.S.-France, sur les projets et les espoirs de la firme pour l'année qui vient.

Cela commence par un bref bilan de l'année passée, toute entière placée sous le signe de l'opération **Gemini** : ce fut un succès, puisque les vingt disques les mieux placés se sont vendus à plus de 150 000 exemplaires chacun. Autre prévision confirmée : le 45 t simple fut un excellent tremplin pour la vente des 33 t, faisant augmenter de 50 % les ventes de ceux-ci. (Cas à part, le disque de **Jean-Marc Tennberg** s'est vendu à 10 000 exemplaires durant le seul mois d'août et ce, sans le soutien d'aucune radio... ni télévision.)

On a tout lieu d'être satisfait, donc, chez C.B.S., ce qui ne veut pas dire que la firme s'arrête en si bon chemin. Trois grandes opérations sont prévues pour cette fin d'année ; des deux premières « **Rock Machine** » et « **Souscriptions classiques** », le numéro d'août-septembre du « **Métier** » a déjà traité. Ajoutons cependant que l'offensive classique atteindra son apogée avec la sortie de la « **Symphonie fantastique** », enregistrée par **Léonard Bernstein** et publiée dans une collection populaire au prix de 9,95 F, ceci dans le cadre d'une grande tournée du Maître à travers l'Europe. « Notre but ? En arriver, dit Christian Deffes, à ce qu'un jour la musique classique se vende comme la variété. » Ajoutons encore deux éditions spéciales, deux coffrets de 3 disques et un livret chacun (les six dernières symphonies de **Mozart** et **Louis Armstrong**), au prix exceptionnel de 69 F (**Mozart**) et 60 F

### CARABINE.

Quand deux auteurs veulent réaliser leur plus cher désir et enregistrer leurs chansons comme ils les écrivent, que font-ils ? Ils se transforment en producteurs. C'est ce qu'ont fait les deux auteurs **Jean-Michel Rivat** et **Frank Thomas** avec la collaboration de **Jean-Pierre Orfino** et du directeur de la production de **Polydor**, **Henri Belolo**. Ainsi est né un nouveau label : **Carabine**. Les disques qui visent juste !

Rivat et Thomas avec leurs complices sont donc devenus, pour le compte de Polydor, des producteurs indépendants afin d'assumer dans une entière liberté leurs responsabilités. Ils entendent ainsi « faire ce qu'ils veulent » et éviter, par là-même, toute trahison envers les auteurs qu'ils sont. Ces responsabilités, ils veulent les assumer à tous les niveaux de la fabrication du disque, de l'écriture des chansons (tout en faisant aussi appel à d'autres auteurs), au dessin de la pochette. Premier résultat : un disque mis au point avant le mois d'août et qui vient de sortir, **Fructidor**, nom à la fois du titre principal et du groupe composé de chanteuses et de chanteurs professionnels autour de **José Bartel** qui en assure en même temps la direction musicale. Le deuxième disque à sortir incessamment est celui d'une jeune découverte des producteurs : **Jeanne-Marie Sens**. Deux titres, « **Les bottes** » (paroles et musique de Rivat et Thomas) et « **Quand on s'aime en Automne** » (paroles de Rivat-Thomas et musique de **Maurice Dulac**).

La politique de Carabine sera de produire surtout des disques sans suite, des groupes chaque fois différents, formés pour les besoins des enregistrements. Ainsi, « **Fructidor** » était au départ une chanson écrite par **José Bartel** et **Eddy Marnay** et qui tout en ayant enthousiasmé Rivat et Thomas, ne convenait à aucun interprète vivant en France. Au moment où, partout dans le monde, les auteurs prennent la place des producteurs, voir **Lennon** et **McCartney** avec « **Apple** », on peut considérer Carabine comme une affaire à suivre.

P. Ch.

(Armstrong), prix valables jusqu'au dernier jour de l'année.

### L'opération Ame slave.

La troisième opération s'intitule « **Ame Slave** » et est due en partie au foudroyant succès du disque de **Ivan Rebhoff** paru avant l'été. L'opération proprement dite débutera en novembre et comportera la sortie de cinq 30 cm enregistrés par des artistes russes vivant en Allemagne (**Tatiana Ivanov**, **Ivan Rebhoff**, **Dunia Rajter** et le **Balalaika Ensemble Troika**), et dont une tournée est d'ailleurs prévue en France. Un pari qui risque fort d'être gagné.

On s'occupe aussi beaucoup de cinéma chez C.B.S. où l'on place de grands espoirs dans les bandes sonores de deux comédies américaines, « **Funny Girl** » et « **Hello Dolly** ». L'état-major de la firme estime que 1969 devrait être — enfin — l'année **Barbra Streisand** en France. Les bandes originales de « **Mexico, Mexico** » et du « **Lauréat** » sont d'ores et déjà des succès.

### Un concours de vitrines.

Notons également le lancement d'un concours de vitrines ouvert à tous les disquaires de France métropolitaine. Pour y participer, il faut réaliser quatre vitrines sur les thèmes obligatoires suivants (chaque vitrine devant rester en place pendant au moins deux semaines) : **Fantastique**, **Promotion Bernstein** (septembre 1968) — **Rock Machine** (octobre) — **Ame Slave** (novembre) — **Gemini** et 30 cm C.B.S. (décembre).

Chaque vitrine sera notée de 1 à 10 par un jury composé de : **Edith Walter** (Directeur et rédacteur en chef de la revue « **Harmonie** »), **Jean Tronchot** (Revue « **Rock and Folk** » et « **Le Métier** »), **Jean Queinac** (Directeur général adjoint C.B.S.), **Georges Kadar** (Directeur artistique classique C.B.S.), et **Henri Renaud** (Directeur artistique Jazz et Variétés internationales C.B.S.), réunis sous la présidence de **Christian Deffes** (Directeur service promotion C.B.S.).

Les concurrents seront classés d'après le total obtenu par addition des points accordés à chaque vitrine. Premier prix : cinq jours à New York pour deux personnes, voyage avion et séjour payés. Deuxième prix : cinq jours à Prague pour deux personnes, voyage avion et séjour payés, à une période au choix du lauréat, courant 1969.

PHILIPPE PARINGAUX.





● **André Poulain**, responsable des catalogues étrangers chez **Polydor**, s'est rendu à Los Angeles pour discuter de la promotion de **A & M** en France.

● **Gérard Akueson**, artiste qui enregistre chez **Pathé-Marconi** et **C.B.S.** (originaire de Côte-d'Ivoire) a lancé une nouvelle compagnie de disques destinée au marché africain francophone : les disques **Akue** (64, rue de Richelieu à Paris 2<sup>e</sup>) seront pressés par **Kléber-Colombes**.

● **Cyril Brilliant**, responsable du catalogue étranger de **Riviera**, a signé un contrat pour la distribution des disques **Toast** (de Londres) en France, Suisse et Canada.

● Le chef d'orchestre **Lorin Maazel** a fait ses débuts à la **Guilde Internationale du Disque** en dirigeant l'enregistrement d'extraits de **Tchaikovsky**.

● **Léon Cabat** a annoncé la création de deux nouvelles filiales de **Vogue** : en Italie et en Hollande.

## Marchal achète.

● **Henri Marchal** des Editions **Sunny Music** a obtenu les droits d'Editions

de « **People got to be free** » (au hit-parade américain par les **Rascals**) et « **M. Businessman** » par **Ray Stevens**. Il a réalisé une production avec le **trio Athénée** en langue anglaise qui va paraître incessamment à Londres et en Italie. **Sunny Music** représentera en outre les catalogues **Filmusic** et **Medalion Music**.

● **Claude Pascal** a quitté les Editions **Tutti**, a lancé sa propre compagnie **N.F.C. Musique** et est entré simultanément chez **Essex**.

● Les deux accordéonistes **Aimable** et **André Verchuren** se sont associés pour leur tournée de gala.

● **Michel Polnareff** aura pour son prochain disque chez **AZ** 90 musiciens.

● **Guy Béart** prépare un album de folklore français « **A la claire Fontaine** » sur des arrangements de **Michel Colombier**.

● **Xavier Roy** a quitté les relations publiques de **Vogue** pour entrer dans l'équipe qui organise le **Midem**.

● Bataille de dames autour d'un titre : « **Those were the days** » de **Paul McCartney** (paru en version originale sur **Apple** par **Mary**

**Hopkin**) doit être fait en Angleterre par **Sandie Shaw**, en Italie par **Sandie Shaw** encore, **Gigliola Cinquetti** et **Dalida** et en France par **Tina**, **Regine** et **Dalida**.

● Chez **Polydor**, **Henri Bélo** signale : **Frank Fernandel** participera au festival de la chanson de Barcelone fin septembre. **Annie Girardot** sort un nouveau simple : « **Ça m'empêche de dormir** » et « **Pour les enfants du paradis** ».

● **Serge Reggiani** enregistre un nouvel album : 14 titres à paraître en octobre (les ventes de son précédent L.P. n° 48.819, ont dépassé les 200 000 le 6 septembre).

● **André Poulain** note de son côté le démarrage de « **Fire** » (2 000 par jour) par **Arthur Brown**, artiste produit par **Kit Lambert** et l'un des membres des **Who**. Lancement d'une souscription **Wes Montgomery** : enregistrements de Jazz d'origine **Riverside**. Signature par **Polydor** des marques **Abnak**, **Tetragrammaton** et **Heritage**.

● **Harmonie** nous informe de la distribution en France par **Harmonia Mundi** des disques italiens **Arcophon**. Premier titre à paraître : L'intégrale des **Madrigaux de Gesualdo**.

● Après **Saba**, **Pelca**, **Dover**, **Relax** et **Soul sound**, **Iramac France** distribuera désormais les disques **Sommerset** d'Allemagne : classique et folklore à 12 F, **Europa** d'Allemagne : classique, opérettes et folklore à 9 F et **Prestige** : catalogue de Jazz américain.

● Mort du **Docteur Hans Hickmann**, professeur à l'Université de Hambourg, directeur du studio **Archiv Produktion** de la **Deutsche Grammophon Gesellschaft**. Né en 1908, le Docteur Hickmann dirigeait **Archiv** depuis dix ans, où il avait succédé au **Docteur Hamel**.

● La chanteuse **Maria Vincent** a créé sa propre mai-

## Nouvelles des industries de la musique en France

son de disques : **La Colom**.

## La saison de l'Olympia.

● **Bruno Coquatrix** présentera à l'Olympia du 19 septembre au 20 octobre **Yves Montand**. Du 23 octobre au 11 novembre **Pierre Perret**, **Elis Regina**. Du 13 novembre au 1<sup>er</sup> décembre **Zizi Jeanmaire**. Du 3 décembre au 8 décembre **Sylvie Vartan**. Du 11 décembre au 5 janvier **Raymond Devos** et **Regine**. Du 8 janvier au 2 février **Adamo**. Du 4 février au 17 février **Barbara**. Du 19 février au 9 mars **Gilbert Bécaud**.

● **Georges Auric** quitte son poste d'administrateur de la Réunion des théâtres lyriques nationaux. **André Chavaud** a été chargé de l'intérêt.

● **Anne-Marie Peysson** est entrée à **Radio-Luxembourg** pour animer avec **Philippe Bouvard** l'émission quotidienne « **R.T.L. non stop** ».

● Vedette du film « **Le congrès s'amuse** » avec **Henri Garat**, l'actrice **Lilian Harvey** est décédée à Cannes le 26 juillet.

● **André Asséo** a monté en août une « opération-plages » pour la vulgarisation du cassetophone **Philips**. Trois mannequins du **Syndicat national des mannequins de France** ont arpenté les plages de **Monte-Carlo** à **St-Tropez**.

● **Rosko** a quitté **Radio-Télé-Luxembourg** où par contre **Gérard Klein** est entré.

● **Jan Olofsson** signale que les disques **Olga** de Londres, Stockholm et Hambourg seront distribués par **AZ**. Première parution : « **Sunny girl** » par les **Hep Stars**.

## Baschung vainqueur.

● Au concours télévisé de l'O.R.T.F. « **Les tremplins de l'été** » de **Jacques Bon-**

**necarrère** réalisé par **Geor-**

**ges Folgoas**, après quatre éliminatoires et une finale, **Baschung** est arrivé premier avec « **Je vous crois** ».

● **Régine** doit enregistrer « **L'opéra de quat'sous** » de **Bertold Brecht** et **Kurt Weill** en français et en allemand.

● Le **Music-Hall Bobino** a une nouvelle façade lumineuse de style Broadway et un hall équipé d'un snack-bar automatique. Sa nouvelle sonorisation a coûté 3 500 000 A.F.

● Ouverture d'une nouvelle salle dans la région parisienne : **Le T.O.P., Théâtre de l'Ouest Parisien**, 60, rue de la Belle-Feuille à Boulogne 92. Tél. 408-48-40.

● **Brigitte Bardot** s'est associée avec **Eddie Barclay** pour lancer les disques **BB** comme **Bardot - Barclay**. Premier 45 t **Brigitte Bardot** et **Alain Delon**.

● **André Astoux** quitte l'O.R.T.F. où il était directeur-général adjoint.

● Le **Snicop**, syndicat national de l'industrie et du commerce phonographiques, a fait une demande d'augmentation du prix des disques, fin juin, à la direction du quai Branly. La demande ayant été acceptée, les éditeurs auront le droit de vendre au détail T.T.C. le simple 6,80 et l'E.P. 10,50 F. **Philips** appliquera ces nouveaux prix le 1<sup>er</sup> octobre.

● Plusieurs nominations viennent d'intervenir dans l'état-major des Actualités télévisées, secteur dont la responsabilité incombe toujours à **Edouard Sablier** — adjoint au directeur de la télévision — assisté de **Jean-Louis Guillaud**, chargé des fonctions de sous-directeur des Actualités télévisées. Sont nommés :

— Secrétaire général de l'actualité quotidienne : **Jean Barberousse** ;

— Secrétaire général des magazines : **Jacques Alexandre** ;

— Rédacteurs en chef adjoints, responsables d'éditions : pour **Télé-midi**, **Claude Lagailarde** ; pour **Télé-soir**, **Michel Anfrol** (ancien correspondant de l'O.R.T.F. à Washington, puis à Rome) ; **Télé-nuit** poste à pourvoir ; **Actualités régionales-Journal de Paris**, **Charles Finaltéri** ; **Télé-soir couleurs** (deuxième chaîne), **Claude Couban**.

— **Pierre Croissiaux**, chef de division artistique, est nommé chef du service des variétés.

— **André Voisin**, maître de recherches et producteur, est chargé d'animer un groupe de travail permanent placé auprès du directeur de la télévision en vue de l'élaboration et de l'orientation de la politique des programmes. **André Voisin** sera assisté par **Jacques Dacqmine** et **Alain de Chambure** ; ce dernier était déjà collaborateur de **André François** à la direction générale ;

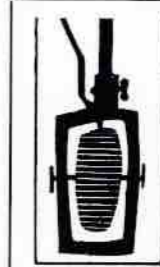
— **Pierre Croissiaux**, chef de division artistique, est nommé chef du service des variétés.

— **André Voisin**, maître de recherches et producteur, est chargé d'animer un groupe de travail permanent placé auprès du directeur de la télévision en vue de l'élaboration et de l'orientation de la politique des programmes. **André Voisin** sera assisté par **Jacques Dacqmine** et **Alain de Chambure** ; ce dernier était déjà collaborateur de **André François** à la direction générale ;

— **Pierre Croissiaux**, chef de division artistique, est nommé chef du service des variétés.

— **André Voisin**, maître de recherches et producteur, est chargé d'animer un groupe de travail permanent placé auprès du directeur de la télévision en vue de l'élaboration et de l'orientation de la politique des programmes. **André Voisin** sera assisté par **Jacques Dacqmine** et **Alain de Chambure** ; ce dernier était déjà collaborateur de **André François** à la direction générale ;

— **Pierre Croissiaux**, chef de division artistique, est nommé chef du service des variétés.



## Studios

STUDIO A  
15, rue Charcot - 707-00-20

STUDIO B  
20 bis, rue de la Gaité - 633-53-53

BUREAUX  
22, rue Charcot - 587-33-33

Europa Sonor

A partir du 15 octobre, Europa-Sonor annonce le transfert de ses installations de gravure dans ses locaux du studio Gaité

20 BIS, RUE DE LA GAITE

GRAVURE SUR MACHINE NEUMANN

M. Michel Sasson  
MED. 53-53

Studios

Europa Sonor



(Y. Coatsalio)

● A Lucerne plus de quarante musiciens de renommée mondiale s'engagent à ne se produire dans aucun des cinq pays qui ont envahi la Tchécoslovaquie jusqu'au jour où ces forces seront évacuées. La pétition, rédigée par **Rafael Kubelik**, porte les signatures, entre autres, de **Yehudi Menuhin, Otto Klemperer, Igor Stravinsky, Pierre Fournier, Leonard Bernstein, Robert Casadesu, Dietrich Fischer-Dieskau, Zino Francescatti, Jean Martinon, Charles Munch** et **Henry Szerynk**.

### Sorties prévues.

● Les productions **Canetti** sortent bientôt un album de **Georges Dor**, chanteur canadien, numéro un depuis plusieurs mois au Canada avec « La Manic » (que chante déjà **Catherine Sauvage**) et « La chanson difficile », titres qui viennent de sortir en 45 t simple.  
● **Jeanne Moreau** prépare son 30 cm, avec dix-huit chansons d'**Elsa Triolet**. Sortie prévue pour novembre.

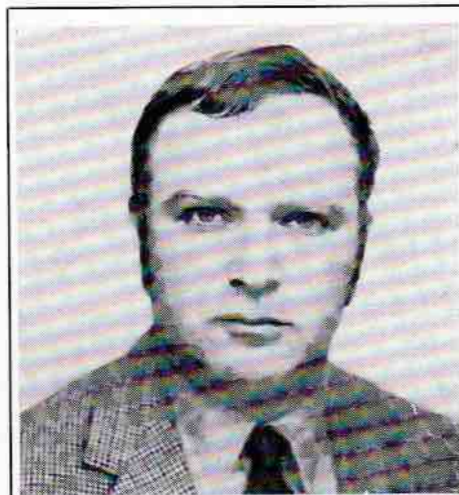
● **Enrico Macias** : vient d'enregistrer à Londres « La vie dans la vie » et deux chansons en anglais « Dis-moi ce qui ne va pas ». Il se produira au **Albert Hall** de Londres le 27 octobre et entreprendra en novembre une grande tournée aux Etats-Unis.

● Lancement de la nouvelle collection **Fontana** « Spéciale » 30 cm à 15,10 F, avec notamment : **Lucky Blondo**, « Souvenirs d'Espagne », Œuvres classiques célèbres, etc.

● Sortie chez Philips du 30 cm du musicien indien : **Ali Akbar Khan**.

● Le catalogue classique de chez Philips vient de paraître accompagné du 2<sup>e</sup> Concerto Brandebourgeois de **Bach** par : **I Musici**, vendu : 2,50 F.

● **Jean Georgieff** de **Vogue**, compte beaucoup sur **Mélo**, chanteuse réaliste qui rappelle **Lys Gauty** à certains, **Fréhel** à d'autres, et que **Fernand Bonifay** a présentée à **Léon Cabat**.



JACQUES WOLFSOHN

enregistre le nouveau Jacques Dutronc dans quelques semaines

● La télévision en couleurs démarrera officiellement en Suisse à partir du 1<sup>er</sup> octobre. Six heures d'émissions par semaine au total seront diffusées sur les trois programmes (allemand, français, italien), selon le procédé allemand **Pal**. Ces programmes en couleurs seront, dans les débuts surtout, achetés et produits à l'étranger.

● **Roland Dordain** directeur de la radiodiffusion à l'**O.R.T.F.**, a confié à **Monique Knüchel-Perrou** la responsabilité du bureau du disque au sein du service des variétés de **France-Inter**. M<sup>me</sup> Knüchel-Perrou était précédemment attachée de presse des disques **Festival**.

# LES 3 R

EDITIONS ET PRODUCTIONS MUSICALES

vous souhaitez une bonne rentrée

3, rue Rossini, Paris 9<sup>e</sup> - TAI. 53-64

## STUDIOS CBE 255-49-95

GEORGES CHATELAIN ET BERNARD ESTARDY SONT HEUREUX DE VOUS ANNONCER QU'ILS VIENNENT DE PASSER UN MOIS D'ETUDES DANS LES PLUS GRANDS STUDIOS DE

### HOLLYWOOD, MEMPHIS ET NASHVILLE

DANS LE SOUCI D'ASSURER A LEUR CLIENTELE LE MEILLEUR

**SON**  
POSSIBLE

### PETITES ANNONCES Tarif : 6 F la ligne, T.V.A. comprise

● A vendre nos 0, 1, 2, 3, 4 et 5 de « Le Métier ». Envoyer 2,50 F pour la France et 3 F.F. pour l'étranger par exemplaire de « Le Métier » (ou 5,50 F pour la France et 6,50 F.F. pour l'étranger par exemplaire de « Rock & Folk » + « Le Métier » encarté au centre) aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 1964-22.

#### SOMMAIRES :

**Articles parus en mars 1968 :** Bernard Chevry fait le bilan du M.I.D.E.M. L'aventure des « Roses blanches » et de « L'amour est bleu ». L'opération Prestige R.T.L. Gérard Vion et Discodis. Le X<sup>e</sup> Festival International du Son.  
**Articles parus en avril 1968 :** Le cassetophone et les cassettes

E.P. Les chiffres de vente des musicassettes Philips. Les Editions Paris 8. Les Grammy Awards. Les statistiques de l'industrie française du disque. Les prix de l'Académie du Jazz et de l'Académie Charles-Cros. Les nouveautés du Festival du Son. Freevox et la sonorisation. Le Stéréo-Voxonor de Burlaut & Cie. Le C.I.D.D. Les trophées du M.I.D.E.M. Jean Vanloo.

**Articles parus en mai 1968 :** Jean Peigné et les programmeurs d'Europe 1. Les bouleversements dans les radios. Norbert Saada et La Compagnie. Les titres de l'Eurovision de la chanson. Jean-Michel Rivat et Frank Thomas. Jean-Pierre Spiéro. L'annulation de

la Rose de France. L'histoire du disque (1). Les prévisions du marché des B.O. de films. Les progrès du chiffre d'affaires de la C.E.D. Le salon des composants électroniques. Le Mellotron.

**Articles parus en juin 1968 :** Barclay re-signe Atlantic. Le who's who des Marouani. Les films de Cannes. Les prix et les nouveaux sociétaires définitifs de la S.A.C.E.M. Les 3 R. Lee Hazlewood enregistre à Paris. Mandy Music. Les prix de l'Académie de la Chanson. Des chiffres du kerdex de Polydor. Les disques d'enfants chez Adès.

**Articles parus en juillet 1968 :** Apple Corps Ltd, Philips achète Chappell. L'histoire du disque (2).

Jean-Michel Pou-Dubois. Suzanne Quentin. Les belles années du music-hall. Gérard Meys. Vendre plus de disques par Jacques Souplet. La course aux tubes de l'été. Gérard Hugé. Les orgues Farfisa.

**Articles parus en août-septembre 1968 :** Le disque de poche. La boutique à cassettes. Gérard Bourgeois et Jean-Max Rivière. La rentrée chez C.B.S. Philippe Loury parle d'Erato. Le hit-parade national. Bruno Coquatrix. Les programmeurs radio et les événements de mai. La fabrication du disque.

Et chaque mois les hit-parades des Prisunic et des Monoprix et Supermarchés et les classements des ventes par firme discographique.

# les hit parades

LES CLASSEMENTS EXACTS DES MEILLEURES VENTES

### HIT-PARADE PRISUNIC Classement du 5 septembre

1 - ADAMO	F comme femme
2 - Englebert HUMPERDINCK	A man without love
3 - Sylvie VARTAN	Irrésistiblement
4 - APHRODITE'S CHILD	Rain and tears (1)
5 - SHEILA	Petite fille de français moyen (3)
6 - Pierre PERRET	Cuisses de mouche (11)
7 - Peter HOLM	Monja (15)
8 - EQUALS	Baby come back (12)
9 - Johnny HALLYDAY	Jeune homme (2)
10 - Joe DASSIN	Siffler sur la colline (—)
11 - Les IRRESISTIBLES	My year is a day (9)
12 - Tom JONES	Delilah (8)
13 - Mireille MATHIEU	Una canzone (10)
14 - Les ROLLING STONES	Jumpin' Jack (13)
15 - Les MOODY BLUES	Night in white satin (18)
16 - MONTY	Attends-moi (19)
17 - BOX TOPS	Choo choo train (—)
18 - Herbert LEONARD	Pour être sincère (—)
19 - Les BEATLES	Hey jude (—)
20 - Claude FRANÇOIS	Après tout (7)

Le prochain HIT-PARADE PRISUNIC sera daté du 19 septembre. Ces classements sont établis, d'après les ventes réelles, toutes les deux semaines, par la S.A.P.A.C.-PRISUNIC qui nous les a aimablement communiqués. Les chiffres entre parenthèses indiquent le classement précédent.

### HIT-PARADE MONOPRIX - SUPER MARCHES

#### PREMIERE PERIODE (du 19 août au 31 août)

1 - APHRODITE'S CHILD	Rain and tears
2 - ADAMO	Valse d'été
3 - Sylvie VARTAN	Pas en été
4 - EQUALS	Baby come back
5 - Pierre PERRET	Cuisses de mouche
6 - Les IRRESISTIBLES	My year is a day
7 - Englebert HUMPERDINCK	A man without love
8 - Joe DASSIN	Siffler sur la colline
9 - Herbert LEONARD	Pour être sincère
10 - Peter HOLM	Monja

#### DEUXIEME PERIODE (du 1<sup>er</sup> septembre au 15 septembre)

#### NOUVEAUTES A SUIVRE :

Les SUNLIGHTS	Quand on est musicien
Georgette PLANA	Rugby Marche
Les BEATLES	Hey Jude - Revolution
Otis REDDING	Amen
1 - Peter HOLM	Monja
2 - EQUALS	Baby come back
3 - APHRODITE'S CHILD	Rain and tears
4 - ADAMO	Valse d'été
5 - Joe DASSIN	Siffler sur la colline
6 - Sylvie VARTAN	Pas en été
7 - Pierre PERRET	Cuisses de mouche
8 - Herbert LEONARD	Pour être sincère
9 - Englebert HUMPERDINCK	A man without love
10 - Les IRRESISTIBLES	My year is a day

Ces classements établis d'après les ventes réelles nous ont été aimablement communiqués par la COGEDEP.

Les classements suivants sont ceux qui nous ont été gracieusement fournis en temps utile par les directeurs commerciaux intéressés.

PERIODE DU 5 AOUT AU 14 SEPTEMBRE 1968 (6 SEMAINES)

	TITRE	ARTISTE	MARQUE	N° simple 45 ou N° LP 33	N° E.P.
1	Comme dit la chanson Marie	JACQUES DEBRONCKART	B.A.M	433	<b>disques BAM</b>
1	Yummi Yummi	OHIO EXPRESS	Buddah	610.012	
2	Una Canzone	MIREILLE MATHIEU	Barclay		71.277
3	Think	ARETHA FRANKLIN	Atlantic	650.101	
4	Attends moi	MONTY	Barclay		71.287
5	Les vacanciers	RICET BARKIER	Barclay		71.284
6	Tout peut recommencer	ALAIN BARRIERE	Barclay		71.290
7	Oh Lord	POP TOPS	Princess	645.001	
8	La Bambole	DALIDA	Barclay		71.286
9	Le petit âne gris	HUGUES AUFRAY	Barclay		71.285
10	Alors on danse	MONIQUE THUBERT	Barclay		71.278
1	Olympia	MIREILLE MATHIEU	Barclay	80.363	
2	Formidable R and B Vol 5.	ARTISTES DIVERS	Atlantic	820.187	
3	Face au Public	CHARLES AZNAVOUR	Barclay	80.361	
4	Formidable R and B Vol 4	ARTISTES DIVERS	Atlantic	820.170	
5	Aretha now	ARETHA FRANKLIN	Atlantic	920.044	
6	She's looking good	WILSON PICKETT	Atlantic	920.034	
7	Emporte moi	ALAIN BARRIERE	Barclay	80.356	
8	Cuba si	JEAN FERRAT	Barclay	80.360	
9	Formidable R and B Vol 2.	ARTISTES DIVERS	Atlantic	820.103	
1	Siffler sur la colline	JOE DASSIN	C.B.S.	3368	
2	My year is a day	LES IRRESISTIBLES	C.B.S.	3330	
3	Mrs Robinson	SIMON & GARFUNKEL	CBS	3443	
4	Hurdy Gurdy Man	DONOVAN	Epic	5-10345	
5	La vérité	GUY BEART	Temporel	GB 60008	
6	Mixed up confusion	BOB DYLAN	CBS	2476	
7	Héloulé Héloulé	LES TREMELEGS	CBS	2889	
8	Héloulé Héloulé	HENRI SALVADOR	Rigolo	RI 10067	
9	La licorne	COMPAGNONS DE LA CHANSON	CBS	3466	
10	Sounds of silence	SIMON ET GARFUNKEL	CBS	3612	
1	Le Song des Hommes	JEAN-MARC TENNBERG	JMT	JMT 1	
2	Rock Machine	ARTISTES DIVERS	CBS	SPR 22	
3	Symphonie Fantastique	LEONARD BERNSTEIN	CBS	SPR 21	
4	La Vérité	GUY BEART	Temporel	GB 00004	
5	Top Twelve	ARTISTES DIVERS	CBS	PR 900	
6	John Wesley Harding	BOB DYLAN	CBS	S. 63.252	
7	Vive la rose	GUY BEART	Temporel	GB 0003	
8	Manitas et les siens	MANITAS DE PLATA	CBS	S. 63.078	
9	Le lauréat	SIMON ET GARFUNKEL	CBS	S.70.042	
10	Intégrale 7 disques	YVES MONTAND	CBS	SET 7001	
1	Monia	PETER HOLM	Riviera	121.176	231.314
2	Amen	OTIS REDDING	Atco	Atco 72	
3	The happy song	OTIS REDDING	Stax	169.034	
4	Il ne restera rien	NICOLETTA	Riviera		231.326
5	People sure act funny	ARTHUR CONLEY	Atco	Atco 71	
6	The dock of the bay	OTIS REDDING	Stax	169.027	
7	I never leave you	NICOLE CROISILLE	Riviera	121.168	
8	Security	OTIS REDDING	Stax	169.036	
9	O oui je suis bien	ALAIN STEPHAN	Riviera	121.186	
10	Rock and Roll Musique	CHUCK BERRY	Chess	169.512	

	TITRE	ARTISTE	MARQUE	N° simple 45 ou N° LP 33	N° E.P.
1	Otis Redding story	OTIS REDDING	Stax	69.007/008	C.E.D. (suite)
2	Requiem	JEAN CHRISTIAN MICHEL	Riviera	521.029	
3	Aranjuez	JEAN CHRISTIAN MICHEL	Riviera	521.041	
4	The happy song	OTIS REDDING	Stax	69.011	
5	R'n'B terrible n° 2	ARTISTES DIVERS	Atco	Atco 3010	
6	The dock of the bay	OTIS REDDING	Stax	69.009	
7	R'n'B remarquable n° 2	ARTISTES DIVERS	Chess	69.503	
8	Succès n° 3	RAYMOND LEFEVRE	Riviera	521.052	
9	Eleonor Rigby	JOAN BAEZ	Vanguard	19.001	
10	Canon de Pachelbel		Erato	8.005	
1	Jumpin Jack Flash	ROLLING STONES	Decca	79.025	
2	Delilah	TOM JONES	Decca	79.021	
3	Soudain en plein été	ERIC CHARDEN	Decca	461.170	
4	Help yourself	TOM JONES	Decca	79.026	
5	Rock around the clock	BILL HALEY	Decca	50.005	
6	King Creosus	THE WORLD OF OZ	Decca	17.019	
7	The man without love	ENGELBERT HUMPERDINCK	Decca	79.024	
8	Nights in white satin	MOODY BLUES	Decca	1.707	
9	Nénuphar	MARC LAFERRIERE	Decca	13.530	
10	Heavenly club	LES SAUTERELLES	Decca	79.028	
1	Concerto de Aranjuez	NARCISO YEPES	Decca	7.000	
2	The good book	LOUIS ARMSTRONG	Decca	200.004	
3	Play Back n° 1	JACQUES LOUSSIER	Decca	40.500	
4	Yesterday	TOM JONES	Decca	4.909	
5	Palmarès des chansons	FERNANDEL	Decca	100.058	
6	Nouvelles Aventures de	R. PIERRE et J.M. THIBAUT	Decca	110.001	
7	Satisfaction	ROLLING STONES	Decca	457.086	
8	I want to know	TEN YEARS AFTER	Decca	140.002	
9	Concerto pour guitare	NARCISO YEPES	Decca	20.515	
10	Days of future passed	MOODY BLUES	Decca	SMS 707	<b>DECCA</b>
1	Alouette	GILLES DREU	AZ	10.377	1.201
2	Julie	DAVID CHRISTIE	AZ	10.364	1.186
3	Jour après jour	MICHEL POLNAREFF	AZ	10.386	1.222
4	Señor que calor	M. DE GOMEZ	AZ	SG 32	
5	Tryin'	NICOLE CROISILLE	AZ	10.390	1.221
1		MICHEL POLNAREFF	AZ	STEC 43	<b>disques</b>
1	Monia (V.O.)	ROLAND W.	Festival	SPX 6	FX 1.570
2	Elpolo	MARIE LAFORET	Festival		FX 1.569
3	Quel monde merveilleux	ROGER WHITTAKER	Impact		IMP 200017
4	Les Fleurs de mandarine	MICHEL FUGAIN	Festival		FX 1564
5	The new mexican whistler	ROGER WHITTAKER	Impact	IPX 20504	
1	Ca c'était de la musique	ANDRE VERCHUREN	Festival	FLDX 441	
2	Album N° 4	MARIE LAFORET	Festival	FLDX 424	
3	Les chansons qui marchent	MUSIQUE DU 43° DE LILLE	Déesse	DDLX 9	
4	My way of music	ANDRE POPP	Festival	FLDX 429	
5	Beau revoir	TROMPES DU MUSEE DE CHASSE DE GIEN	Festival	FLDZ 378	<b>festival</b>
1	I can't believe what you said	IKE ET TINA TURNER	Soul Sound	45.111	
2	Big boss man	SHIRLEY	Relax	45.056	
3	I want you so bad	TOMMY G. and THE CHARMS	Soul Sound	45.076	
1	Airs de Mozart	CHRISTINE DEUTEKOM	Iremac	6535	
2	Live at Donaveschingen	ARCHIE SHEPP	Saba	15.148	
3	Bleck Violin	STUFF SMITH	Saba	15.147	<b>disques</b>
1	Concerto de Aranjuez	SANTOS- R. DOUATTE	Musidisc	894	
2	Succès 1968	GUY PETERSEN	Musidisc	1.046	
3	Le roi du piano jazz	ERROLL GARNER	Musidisc	1.047	
4	Le livre d'or de la flute	JEAN PIERRE RAMPAL	Musidisc	786	
5	4 siècles de guitare classique	A. DIAZ	Musidisc	784	
6	Blue Moods	MILES DAVIS	America	6.051	
7	Los 3 paraguayos	LES PARAGUAYOS	Musidisc	1.037	
8	Live at the jazz workshop	CHARLIE MINGUS	America	6.063	
9	Living with the blues	JOHN LEE HOOKER	Musidisc	955	
10	3 siècles de musique militaire	ORCHESTRE DE L'ACADEMIE DE LEIPZIG	Musidisc	788	<b>disques</b>

	TITRE	ARTISTE	MARQUE	N° simple 45 ou N° LP 33	N° E.P.
1	Valse d'été	ADAMO	V.S.M.		EGF 1022
2	Hey Jude	BEATLES	Odéon	FO 127	
3	Choo choo train	BOX TOPS	Stateside	FSS 581	
4	Du chinois	SACHA DISTEL	V.S.M.		EGF 1020
5	On prend toujours un train	GILBERT BECAUD	V.S.M.	VF 516	
6	Semps	GEORGES CHELON	Pathé		EG 1081
7	Le ruisseau de mon enfance	ADAMO	V.S.M.	VF 511	
8	Minuit le vent la nuit	FRANCOIS DEGUELT	Columbia		ESRF 1918
9	Lady Madonna	BEATLES	Odéon	FO 111	
10	L'été	R. ANTHONY	Columbia		ESRF 1920
1	Crescendo	FRANK POURCEL	V.S.M.	SHTX 340699	
2	O Corse île d'amour	TINO ROSSI	Columbia	SCTX 340507	
3	Acc. Milord vol. I	EDITH PIAF	Columbia	SCTX 340465	
4	A portrait of Ray	RAY CHARLES	Stateside	SSSX 340693	
5	1968	GOLDEN GATE QUARTET	Columbia	SCTX 340700	
6	J'ai tant de rêves	ADAMO	V.S.M.	CFELP 1334	
7	Dolila	GEORGES JOUVIN	V.S.M.	SHTX 340.730	
8	Olympia 67	GILBERT BECAUD	V.S.M.	CFELP 1338	
9	Boogie with Canned heat-	CANNED HEAT	Liberty	SLBX 340656	
10	Olympia 68	ENRICO MACIAS	Pathé	SPTX 340660	<b>PATHE MARCONI</b>
Ce classement porte exceptionnellement sur la période du 1 <sup>er</sup> au 15 septembre.					
1	Baby come back	THE EQUALS	Fontana	260.129	
2	Rain and tears	APHRODITE'S CHILD	Mercury	132.501	
3	Pour être sincère	HERBERT LEONARD	Mercury	154.627	
4	Petite fille de français moyen	SHEILA	Carrère		EP 437.437
5	Coucoucoucoucou Paloma	NANA MOUSKOURI	Fontana		460.255
6	Jeune Homme	JOHNNY HALLYDAY	Philips		437.439
7	Quelque chose tient mon coeur	HERBERT LEONARD	Mercury	154.617	
8	Les vacances	ENRICO MACIAS	Philips		EP 437.435
9	Le bon la brute et le truand	B.O. du film	U.Artists	38.209	
10	Après tout	CLAUDE FRANCOIS	Flèche		424.552
1	A l'Olympia	NANA MOUSKOURI	Fontana	885.527	
2	Jeune homme	JOHNNY HALLYDAY	Philips	844.855	
3	Guitarra flamenco	MANITAS DE PLATAS	Philips	842.194	
4	Misa criolla	LOS FRONTERIZOS	Philips	842.763	
5	Au coeur de septembre	NANA MOUSKOURI	Philips	885.526	
6	Only you	PLATTERS	Mercury	125.967	
7	Le non demande en mariage	GEORGES BRASSENS	Philips	844.758	
8	Fantastique épopée du rock		Mercury	850.057	
9	La vie	FELIX LECLERC	Philips	844.717	
10	Rain and tears	PAUL MAURIAT	Philips	844.735	<b>PHILIPS</b>
1	The fire	ARTHUR BROWN	Polydor	421.197	
2	The tiger	BRIAN AUGER	Marmalade	421.191	
3	I've gotta get a message	BEE GEES	Polydor	421.401	
4	This guy's in love...	HERB ALPERT	A & M	210.029	
5	La source	ISABELLE AUBRET	Polydor		27.354
6	Guitar boogie	ARTHUR SMITH	M.G.M.	61.163	
7	Season of the witch	JULIE DRISCOLL	Marmalade	421.194	
8	Licking stick	JAMES BROWN	Polydor	421.195	
9	The look of love	SERGIO MENDES	A.&M.	210.027	
10	Dogs	THE WHO	Polydor	421.156	
1	Le petit garçon	SERGE REGGIANI	Canetti	48.819	
2	Wheels of fire	CREAM	Polydor	658.099-100	
3	The best of...	BERT KAEMPFFERT	Polydor	658.088	
4	In the studio	CREAM	Polydor	658.099	
5	Chante B. Vian	SERGE REGGIANI	Canetti	48.811	
6	Save me	JULIE DRISCOLL	Marmalade	658.069	
7	Dr Jivago / Bande original du film		M.G.M.	665.060	
8	Fantastic trumpet	JAMES LAST	Polydor	658.046	
9	I can't stand myself	JAMES BROWN	King	658.077	
10	Lorca et Gongora	PACO IBANEZ	M.N./Polydor	658.022	<b>Polydor</b>

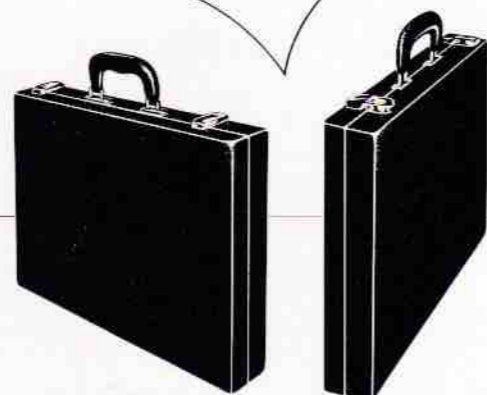
	TITRE	ARTISTE	MARQUE	N° simple 45 ou N° LP 33	N° E.P.
1	Maman c'est un ange	PEGGY PATT	President	45 +	PRC 581
2	One way ticket	SONJA	President		PR 352
3	Bernadette	BERNADETTE	President		PR 347
1	"Chaud" Party	TONY OSBORNE ET SON	President	33 +	TED 7.006
2	Sounds like hits	ORCHESTRE	RIM		KVP 209
3	Benny Waters	TOP HITS GROUP	President		KVP 207
1	Irresistiblement	SYLVIE VARTAN	R.C.A.	45 +	46.170
2	Pour quelques dollars de plus	MORRICONE	R.C.A.		45.608
3	Le bon la brute et le truand	MONTENEGRO	R.C.A.		49.554
4	La bambola	PATTY PRAVO	R.C.A.		49.550
5	Pour une poignée de dollars	MORRICONE	R.C.A.		45.588
6	Let Yourself go	ELVIS PRESLEY	R.C.A.		45.629
7	Light my fire	JOSE FELICIANO	R.C.A.		49.555
8	Dream a little dream of me	MAMA CASS	R.C.A.		49.560
9	Lorsqu'on est heureux	JACQUELINE DULAC	R.C.A.		49.913
10	Les gitans	LOS INDIOS TABAJARAS	R.C.A.		46.125
1	Disque d'or n° 4	ELVIS PRESLEY	R.C.A.	33 +	740.534
2	Comme un garçon	SYLVIE VARTAN	R.C.A.		740.016
3	Concerto d'Aranjuez	JULIAN BREAM	R.C.A.		840.518
4	Maria Elena	LOS INDIOS TABAJARAS	R.C.A.		740.518
5	La mélodie du bonheur	MATHE ALTERE	R.C.A.		440.696
6	An evening with	H. BELAFONTE & N. MOUSKOURI	R.C.A.		445.031
7	Disque d'or (ma vie)	ALAIN BARRIERE	R.C.A.		740.022
8	A Bobino	LES TROIS MENESTRELS	R.C.A.		740.031
9	Disque d'Or	MARIO LANZA	R.C.A.		740.520
10	Une chanson	DANIELLE BARRIEUX	R.C.A.		740.033
1	La la la	BRUNO LORENZONI	Vega	45 +	5.709
2	Violettes impériales		Vega		5.512
3	Adagio d'Albinoni		Vega		5.090
4	Pays du sourire		Vega		5.099
5	Cow boys to girls	INTRUDERS	Vega		3.500
1	6 jours de Mai	FERNIOT	Vega	33 +	12.105
2	Retour aux champs	MONEDIERE	Vega		12.164
3	Ma Bretagne au soleil	A. NANCEY	Vega		12.165
4	Valse viennoise		Vega		10.143
5	De l'Alsace au Jura	M. et C GENEY	Vega		12.158
1	Cuisse de mouche	PIERRE PERRET	Vogue	45 +	45-1504
2	Riquita	GEORGETTE PLANA	Vogue		45-1468
3	Mony Mony	TOMMY JAMES	Roulette		VR 195036
4	L'opportuniste	JACQUES DITRONC	Vogue		45-1515
5	My way of life	FRANK SINATRA	Reprise		RV 20176
6	Dis moi au revoir	PETULA CLARK	Vogue		45-1489
7	Je chante en attendant que ça sèche	CHARLOTS	Vogue		45-1517
8	Zeze	GEORGETTE PLANA	Vogue		45-1491
9	Hello I love you	THE DOORS	Elektra		Int 80136
10	L'oiseau tombe du nid	MELO	Vogue		EPL 8628
1	Chante la femme	GEORGETTE PLANA	Vogue	33 +	CLVLX 265
2	Hello I love you	THE DOORS	Elektra		CLVLX 277
3	Greatest hits	FRANK SINATRA	Reprise		CRV 1025
4	Fats is back	FATS DOMINO	Reprise		CRV 6093
5	Caf' conc' Charlots	CHARLOTS	Vogue		CLVLX 266
6	Greatest hits	DEAN MARTIN	Reprise		CRV 6087
7	Les 2 visages de P.P.	PIERRE PERRET	Vogue		CLD 718
8	L'amour viendra	PETULA CLARK	Vogue		CLD 721
9	L'opportuniste	JACQUES DITRONC	Vogue		CLD 722
10	Bonjour, salut	ANTOINE	Vogue		CLD 725

Les informations contenues dans ce supplément sont libres de toute publicité. Le numéro : 2,50 F (vendu uniquement par abonnements). Editions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. Tél. : 874-44-82 et 71-37. C.C.P. Paris 1964-22. Directeur : Robert Baudalet. Rédacteur en chef : Jean Tronchot. Comité de Rédaction : Philippe Kœchlin et Philippe Adler. Abonnements (Rock & Folk + Le Métier) : France, 1 an (11 n<sup>os</sup>) : 50 F ; 6 mois (6 n<sup>os</sup>) : 27,50 F. Etranger, 1 an : 60 F. F. ; 6 mois : 32,50 F. F.. Tarif dégressif pour abonnements multiples sur demande.

Dépôt légal n° 5957 — Editions du Kiosque

Le Directeur de la publication : Robert BAUDELET  
Imprimé en France - Imp. J.A.T., 12, rue des Patriarches - PARIS (5<sup>e</sup>)

MEET AT  
THE MIDEM



En 1969,  
inutile de parcourir le monde,  
faites toutes vos affaires en une semaine  
sous le soleil de Cannes  
18-24 JANVIER 1969  
CANNES

MARCHÉ INTERNATIONAL DU DISQUE ET DE L'ÉDITION MUSICALE  
INTERNATIONAL RECORD AND MUSIC PUBLISHING MARKET

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DU MIDEM : Arago-Défense, 5, rue Bellini - 92-PUTEAUX -  
France. Téléphone : 772-10-15 - Câble : MIDEM 92-PUTEAUX.

MIDEM

U.S. REPRESENTATIVE : REN GREVATT, 200 West 57th Street, Suite 910, NEW YORK CITY,  
N.Y. 10019. U.S.A. Telephone : (212) 582-0252, -0253  
GREAT BRITAIN REPRESENTATIVE : Mitch MURRAY - "The Mill Hilton", 13, Sunnyfield - MILL HILL LONDON N.W. 7  
Telephone : 959 14 11 - Cable : Foggy London



Imaginez **Joan Baez** très laide (mais alors très laide et Dieu sait si j'aime Joan Baez), avec les dents de **Fernandel** sur le corps de **Jacques Dufhilo**.

Je sais, c'est assez atroce. Mais en plus lorsqu'il chante (car il chante justement en s'accompagnant à l'ukulélé) on dirait un cocktail de **Jeanette McDonald** et de **Madame Geneviève** (diseuse bien connue des terrasses et boulevards parisiens), mis à part que Mme Geneviève préfère la mandoline.

Ayant tout pour déplaire, **Tiny Tim** est en train de devenir aux États-Unis une vedette du disque et de la scène. Son album « **God bless Tiny Tim** » (Dieu bénisse Tiny Tim), chez **Reprise**, s'est vendu ici à des centaines de milliers d'exemplaires et son étrange silhouette est apparue sur toutes les chaînes de télévision américaines (et il y en a !).

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, **Tiny Tim** (après avoir essayé vainement de percer au cours de dix longues années d'efforts laborieux sous les pseudonymes successifs de **Larry Love**, **Darry Dover**, **Emmett Swink** ou **Rollie Dell**) n'était rien d'autre qu'un genre de **Norbert** (danseur-guignol du **Bus Balladium**, puis du **King-Club** à Paris), à la voix d'ultra soprano, faisant les beaux soirs du **Steve Paul's Scene**, une boîte pop de New York.

C'était même devenu un gag traditionnel, pour les gens « in », que

d'emmener un ami « out » ou un étranger au « Scene », rien que pour étudier ses réactions à la vue du personnage chantant son fameux « **Tip-toe through the tulips** » en s'interrompant à chaque couplet pour envoyer des baisers à la foule, deux doigts au bout des lèvres, à la façon de cet autre monstre qu'était **Shirley Temple** il y a une trentaine d'année.

Mais, en 1968, l'ex-petite fille prodige du cinéma est devenue l'une de ces redoutables femmes américaines portant bigoudis, bermudas et lunettes violettes.

Éprise de politique (elle s'est même présentée aux élections sans réussir), c'est maintenant un dragon de vertu, bouffie de morale et plus réactionnaire que **Ronald Reagan** et **Georges Wallace** réunis.

Alors, les impresarii, qui savent aussi le prix des baisers, se sont tous rabattus sur **Tiny Tim** qui (après avoir tourné un film, « **You are what you eat** » (vous êtes ce que vous mangez) dans lequel il chante la partie de **Cher** de « **I got you babe** », tandis qu'une femme qui ressemble à **Sonny** lui donne la réplique) se produit en ce moment à **Las Vegas** au tarif de 50 000 dollars (25 millions d'anciens francs) la semaine.

Coincidence, la rivale du premier « travesti pop », dans la ville, est **Line Renaud**. Pourquoi riez-vous ?

#### OU ÊTES-VOUS, JAMES DEAN ?

L'année dernière, l'un des « boutons » (en français, pourquoi pas, badge) les plus populaires, était, à l'adresse du Président **Johnson** : « Où êtes-vous, **Lee Harvey Oswald**, maintenant que nous avons besoin de vous ? ».

Cette année, devant la recrudescence de films sur les **Hell's Angels** (ces motocyclistes comparés ici aux Huns d'Attila), un public relation a lancé un nouveau slogan :

« Où êtes-vous **James Dean**, maintenant que nous avons besoin de vous ? ».

#### MAMA'S FINIS

Ainsi que je vous l'avais annoncé (le premier, hé ! hé !) dans le n° 18 de **R' & F'**, les **Mamas et les Papas**, viennent officiellement de mettre fin à leur association.

#### NOUVELLE BIBLE

Très attendu pour la rentrée littéraire de New York, ni un roman, ni un essai, mais une biographie.

Exactement celle des **Beatles**, publiée par **Hunter Davis**.

Pour que cela fasse plus officiel, le livre s'appellera « **The Beatles : the authorized biography** ».



Mama's et Papa's : terminé.



# montand parle en répétant

— 1941, l'Alcazar, l'ABC, ce sont bien vos premiers contacts avec les planches et le public ?

— C'était vraiment des endroits terribles ; si ça n'allait pas, les gens démolissaient tout. C'était vraiment comme aujourd'hui à La Nouvelle-Orléans ou comme dans les beuglants de San-Francisco, avec des petites colonnes et des glaces tout autour.

— Entre le premier One Man Show de 1950 et le quatrième, de 62-63, il y a toujours eu des écarts d'environ quatre ans ; pour quelles raisons ?

— Ça s'est placé comme ça, c'est tout ; ça n'est pas particulièrement pour rester sans rien faire. La dernière période a été un peu plus longue, parce que très chargée. En janvier 63, je suis allé chanter pour Kennedy, à la Maison Blanche ; c'est aussi la dernière fois que j'ai vu le père Kennedy, hélas. Et puis j'ai fait « Compartiments tueurs », « La guerre est finie », « Des clowns par milliers » au théâtre, pendant deux ans, « Grand Prix », « Vivre pour vivre »,

« Un soir, un train » de Delveaux (celui qui a fait « L'homme au crâne rasé »), qui va bientôt sortir, « Le diable par la queue », « Z », un show avec Averty, et trois microsillons, « Le Paris de Montand », « Montand chante Prévert », que j'aime beaucoup, et « Montand 7 ».

— Justement, pourquoi 7 ?

— Pour rien, c'est pour que tu poses la question, tu vois ! Uniquement pour intriguer un peu. Ce n'est pourtant pas un chiffre auquel je tiens particulièrement, puisque je suis né un vendredi 13.

— Le show que vous avez fait avec Averty, au début de l'année, n'a-t-il pas pesé en faveur de votre retour au music-hall ?

— Si, c'est à cause de ça. Et puis, Averty est un personnage très tonique, que je connais bien, et avec lequel je m'entends parfaitement.

— Pourquoi l'Olympia ?

— Il fallait trouver une salle ; on m'avait proposé le TNP ou le Théâtre de la Ville, j'ai dit non. J'allais toujours au

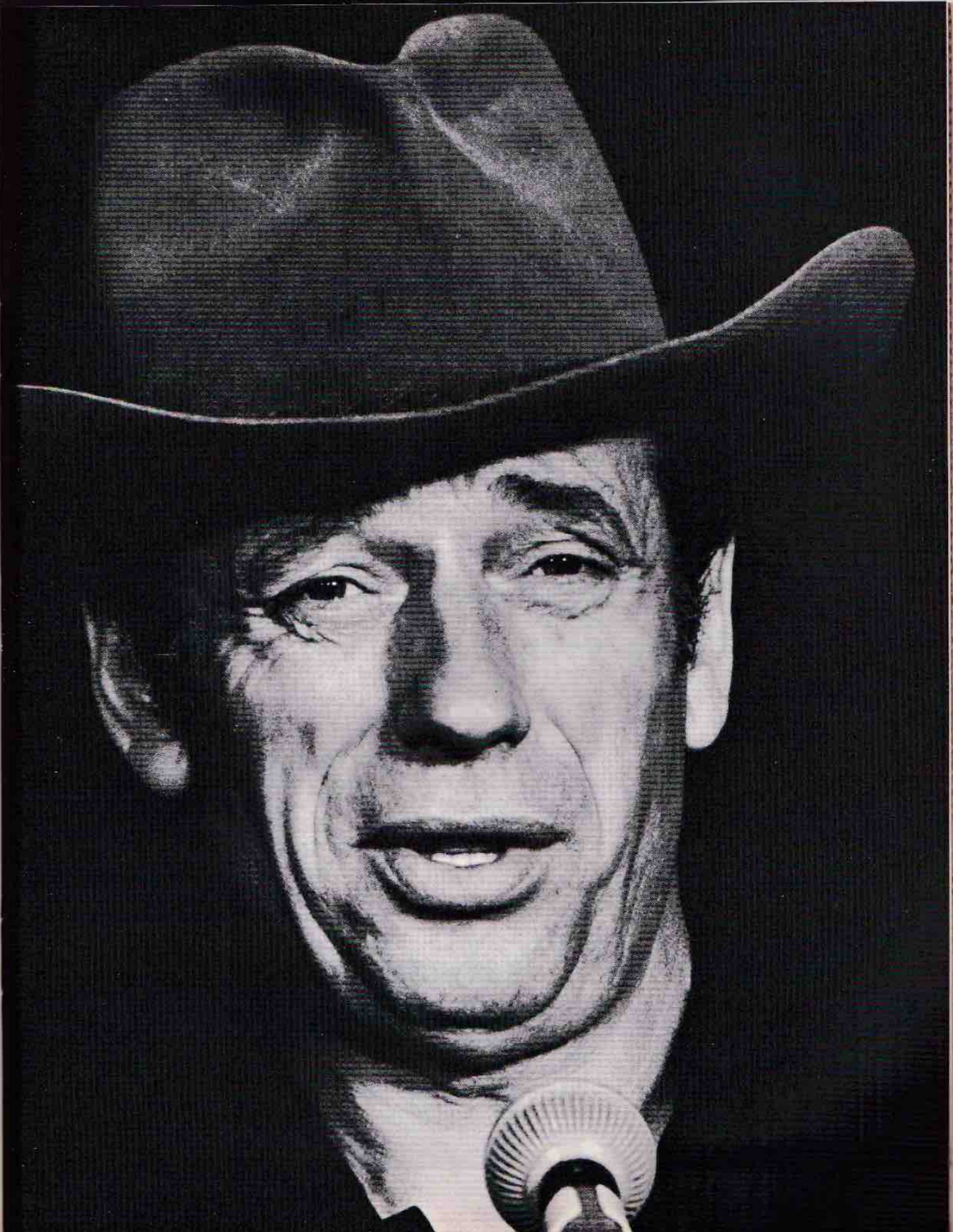
Théâtre de l'Étoile (aujourd'hui, c'est un garage), parce que c'était un music-hall. Alors, il n'y a pas de raison d'aller dans un théâtre quand il existe un établissement typiquement fait pour le music-hall. Il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes.

— Pourquoi faites-vous plus de cinéma que de théâtre ? Parce que c'est mieux payé ?

— Parce qu'il est beaucoup plus difficile de trouver une très bonne pièce qu'un très bon film. Parce qu'aussi, dans la diversité des films qu'on me propose, j'ai trouvé des sujets qui me passionnaient. Il y en a que j'ai fait pour rien et d'autres pour lesquels j'ai été très bien payé. Ça n'est quand même pas toujours une question d'argent qui me décide, c'est d'abord le sujet.

— Dans ce récital, il y a beaucoup de Prévert, « Les cireurs de souliers de Broadway », « Quelqu'un » (M. Ducon !), « Dans ma maison », « En sortant de l'école »...

— Oui, j'ai aussi gardé ses classiques



« Sanguine, joli fruit », ou « Les feuilles mortes ».

Paris... septembre. Le rendez-vous est fixé à 17 h 30, une fois la répétition terminée. La salle de l'Olympia est vide, les coulisses aussi. Une demi-heure se passe, l'orchestre et le chanteur travaillent toujours. Finalement, à six heures, c'est l'heure de la sortie. Le Maître arrive. Rock & Folk. Ah oui m..., j'avais oublié. Ça marche, ton journal ? Tu as vu comment j'ai arrangé ça, cette année, c'est pas mal ? Tu n'étais pas dans la salle ? Alors, écoute, Coco, tu vas revenir demain à deux heures, je répète deux fois le show en entier, et après, on causera ; tu comprends, je veux que tu vois ce que ça donne, d'abord, et on sera plus à l'aise tous les deux, O K ? ...

...le lendemain, 14 heures. Tout le monde est là depuis dix heures du matin, comme tous les jours depuis deux semaines, et jusqu'à six heures du soir, en moyenne. Après la pose-repas, tout reprend, les problèmes de rideau, de lumières, d'orchestre. Montand, qui porte l'inévitable pantalon marron et la non moins inévitable chemise marron, règne ici comme un maître d'école sur ses élèves, les pressant ou les engueulant quand ça ne colle pas, les flattant ou les félicitant quand « ça tombe au poil ». Au chef sono, quand le micro siffle, « Pourquoi ça siffle, coco, fais gaffe ». A l'électricien, « Pas ici le spot, Loulou, plus en avant ». A son pianiste Bob Castella, « Bobby, qu'est-ce que tu fous, joue plus vite, bon Dieu !... voilà, c'est très bon comme ça ». Aucun détail ne lui échappe ; qu'un instrument sonne trop fort par rapport à l'ensemble, il dit à la sono de baisser son micro, qu'un projecteur s'allume ou s'éteigne une seconde trop tard ou trop tôt, et il reprend la chanson en cours, depuis le début. Il ne ménage personne, ni

lui, ni les autres. Mais tout cela se fait sans heurt, car le personnage, consciencieux et travailleur, force l'admiration...

— Des nouveaux aussi, dont Desnos et surtout un truc très chouette, à mon avis, de Nazim Hikmet, « Mon frère ».

#### MON FRÈRE

(Nazim Hikmet-Philippe Gérard)  
Comme le scorpion, mon frère, tu es comme le scorpion,  
Dans une nuit d'épouvante,  
Comme le moineau, mon frère, tu es comme le moineau,  
Dans ses menues inquiétudes,  
Comme la moule, mon frère, tu es comme la moule,  
Enfermée et tranquille,  
Tu es terrible, mon frère, comme la bouche d'un volcan éteint,  
Et tu n'es pas un, hélas, tu n'es pas cinq, tu es des millions.  
Irais-je jusqu'à dire que c'est de ta faute.  
Non, mais tu y es pour beaucoup, mon frère.

— C'est très violent, n'est-ce pas. Je suis content que tu m'en parles, parce que je voudrais « ouvrir » en leur jetant ça à la gueule. C'est vache de commencer comme ça, d'ailleurs ; c'est même l'antithèse du music-hall. On attend le mec qu'on a pas vu depuis longtemps, on va le voir, « il a maigri », « il a grossi », « c'est un c... », « mais non », « mais si, c'est un vendu aux russes », « pas du tout, il travaille pour les américains », enfin, tu vois, tout ce que les gens se disent avant ; ils s'attendent tranquillement à ce que je leur balance « ah, Paris, je suis content de vous revoir après cinq ans... », et, plaf, je leur balance ça !

— On ne retrouve pas, dans le show de cette année, « 14 juillet » ou « La Marie-Vison » des récitals 58 ou 62, enfin cette ambiance de populace...

— Pas populace, populaire.

— Ça n'était pas péjoratif.

— D'accord, j'entends bien, mais, tu vois, c'est justement une question de vocabulaire. Contrairement à ce qu'on peut penser, la populace, je ne l'ai jamais eue. J'ai toujours eu le populaire, le populaire éduqué, mais jamais la clientèle du Châtelet ou de Mogador, par exemple (attention, je dis ça sans vouloir vexer qui que ce soit). J'ai eu le populaire éduqué et les grands snobs, les grands bourgeois de Passy et d'ailleurs. La populace genre France-Dimanche ou Ici-Paris, je ne l'ai jamais eue, et je ne l'ai surtout pas voulue. Après la guerre ma clientèle, c'était la clientèle du Monde et du Journal Action (émanation de la Libération, avec des mecs de gauche, gonflés, chouettes).

— A chaque récital, il y a toujours une large place pour l'humour ; cette année on retrouve, bien sûr « Sir Godfrey », mais aussi « L'idylle Philoménale ».

— Ça n'est pas du tout une chose calculée. Un One Man Show, ça n'est pas conçu pour répondre à une question complètement idiote du genre « Combien de chansons chantez-vous » ou « Combien de chansons nouvelles avez-vous ». Ça ne veut strictement rien dire. Quand il y a une personnalité sur le plan music-hall — et, toute modestie mise à part, je crois, j'espère en être une, comme Chevalier, Sammy Davis Jr, ou Judy Garland —, quand il y a du spectaculaire, de la diversité, alors il existe une progression qui fait que les gens se disent « c'est pas vrai, il n'a pas fini, il ne va pas s'en aller maintenant » ; c'est ça finalement, le plus difficile à faire. Chanter des chansons comme « Les

feuilles mortes », qui sont très belles, si tu en chantes vingt-sept, au bout de la douzième, tu te dis, bon ça va, je vais me coucher, j'en ai marre ! C'est un peu le piège dans lequel se prennent les auteurs-compositeurs quand ils ne chantent que leurs propres œuvres ; c'est la même couleur à chaque chanson.

Une des qualités de Montand, c'est qu'il est aussi généreux qu'intransigeant. Lors du premier set, il s'est mis en rogne parce qu'il a dû répéter « Sir Godfrey » avec un parapluie trouvé dans un coin, et non avec son parapluie-épée habituel ; c'est une chose peu fréquente et il se voyait déjà obligé d'en refaire faire un autre dans des délais limités. Il a mis deux machinistes sur la piste, après que Castella eut ratissé en vain les coulisses. Les deux types, une demi-heure après, l'avaient retrouvé. Cris, hurlements de joie, et, à l'adresse du pianiste-secrétaire, « Bobby, ça coûte au moins 50.000 balles un truc comme ça ; fille leur 50.000 balles, ils se les partageront ». Surprise de part et d'autre, mais Yves Montand ne plaisantait pas, c'était sérieux !

— Quels sont, en tant qu'interprète, vos rapports avec vos auteurs ?

— Pour moi, il y a surtout Prévert. Là, il m'a fait deux petits poèmes très percutants en intro de deux chansons. « Ne rêvez pas, pointez, grattez, marnez, etc... » avant « Bourlingue ». Et, avant « Quand un soldat » : « Les représentants du commerce et du peuple sont en scène, échangent de terribles invectives... qu'est-ce que ça peut faire si c'est pour la mauvaise cause puisque je suis de bonne foi, et qu'est-ce que ça peut faire que je sois de mauvaise foi, puisque je défends la bonne cause ». C'est beau, non ? Et ça amène bien le

« Soldat ». « Quand un soldat » tout seul, tu te dis, d'accord, je connais ; mais là, comme ça, plaf, boum, tu t'y attends pas, « Ah, ce que c'est chouette, j'avais oublié ». C'est un peu comme quand tu vas voir Basie, tu te dis, il va encore nous jouer « Stardust », et puis dès qu'il attaque l'intro, qu'il fait un peu traîner et que ça démarre, alors là tu trouves que c'est chouette. C'est aussi pourquoi je ne réponds pas à la question « combien de chansons nouvelles par rapport au dernier récital » — bon, il y en a douze —, mais ça n'a aucune importance ; d'autant plus qu'avec le disque, tu ne peux rien garder de nouveau. Regarde « La bicyclette » !

— Autant que je sache, vous avez des liens sérieux avec le jazz et ses musiciens. Un de vos musiciens et orchestrateurs s'appelle Hubert Rostaing ; il est célèbre pour avoir été longtemps le compagnon de Django Reinhardt (« Nuages »). Claude Gousset ou Roger Paraboschi vous sont fidèles depuis longtemps ; Maurice Vandair et Roger Guérin sont aussi des musiciens de jazz, qui travaillent avec Nougaro. Enfin, il me semble qu'il y a quelques années on vous a vu pousser le blues au Club Saint-Germain.

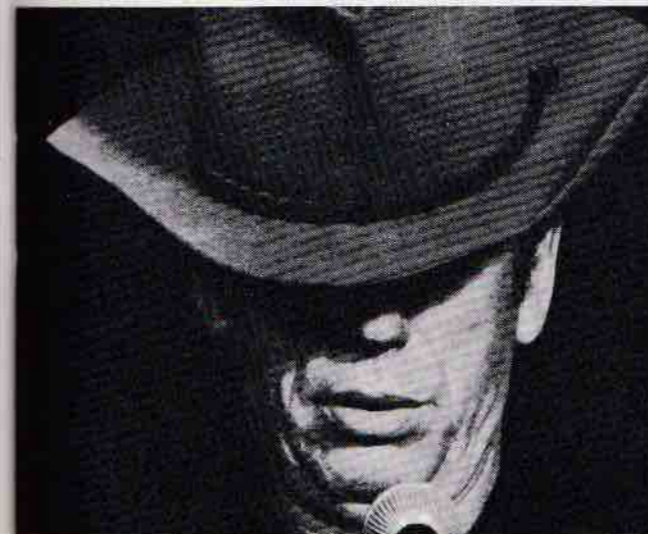
— J'ai toujours eu des liens avec le jazz. On a toujours fait une confusion à mon sujet. Parce que je chantais « Luna Park », ou « Les grands boulevards », les gens, qui aiment bien les classifications, se sont dit c'est un chanteur ouvrier, alors qu'en fait j'ai toujours pris des idées dans le jazz. Rappelle-toi que chanter, en 48-49, « Sanguine, joli fruit », c'était quelque chose. « Coucher avec elle », c'est très

beau aussi, non ? J'ai toujours aimé le jazz et j'ai commencé à chanter par amour du jazz, pas des chanteurs ; ils m'emmerdaient. Je respecte les chanteurs, même les plus mauvais, parce que, mon vieux, il faut y aller sur scène, il faut le faire ; c'est un risque à prendre. Bien sûr, il y a ceux qui sont inconscients qui savent pas, d'accord. Mais le mec qui est un peu conscient et qui monte sur une scène, fais-le, c'est déjà du boulot ! Donc je les respecte. Mais je n'aimais pas les chanteurs du genre « invertébré », les « je vous aime » pathétiques. Ce que j'aimais, c'était le père Armstrong ou la mère Fitzgerald. Si tu veux, pour moi, il y a Count Basie, Gillespie, Miles Davis, le père Oscar Peterson — quel pianiste ! — et les vieux disques de Django — il était drôlement en avance, le gars. Parler jazz me fait penser aux orchestrations que j'ai cette année et qui ont été drôlement bien faites, bien chiadées, par Hubert Rostaing et Jack Laurel.

— Depuis quelque temps on parle beaucoup de chanson engagée. Ça ne doit pas être très nouveau pour vous qui avez chanté « Les canuts », « Le chant des partisans », « Madrid », ou « Le Soldat » au moment où la guerre d'Indochine battait son plein.

— La chanson engagée, aujourd'hui, ça ne veut rien dire, strictement rien dire. — Mais enfin ; « Mon frère », ça n'est pas spécialement tendre, non ?

— C'est autre chose. Ça peut s'appeler une chanson engagée, si on veut, mais attention, je m'y considère comme les autres. Je ne tiens pas à faire la leçon à qui que ce soit ; je suis aussi, parfois, ce mouton tranquille. Qu'il n'y ait pas





de malentendu ; je ne suis pas Jeanne d'Arc, je suis comme la plupart des gens, je ne fais pas toujours ce que je devrais faire, je ne gueule pas toujours quand il le faudrait. Je l'ai fait, et le fais encore quand je pense qu'il est juste de le faire. Mais il reste toujours ce côté passif que nous avons tous, aussi bien toi que les autres. Il y a le Biafra, la Tchécoslovaquie, le Vietnam ; on dit, ah, c'est dégueulasse, etc..., mais ça ne nous empêche pas de faire notre petit ron-ron et de partir en week-end. Évidemment, quoi faire d'autre que de signer et gueuler ? J'en sais rien.

— Comment pensez-vous avoir plus de poids, en signant et en gueulant, ou en chantant ?

— Je crois finalement qu'il vaut mieux que je fasse une chanson plutôt que de signer ou pas. Parce que, un artiste, pour les gens, c'est un objet abstrait, ça n'est même pas un être humain. C'est un monsieur qui boit du champagne, qui fait les boîtes de nuit, qui se tape des gonesses, qui divorce toutes les 24 h ! On se marie ou on ne divorce pas plus qu'ailleurs, seulement, ailleurs ça ne se sait pas, parce que ça ne nous intéresse pas. Si la concierge de ton immeuble trompe son mari avec le pharmacien du coin, il n'y a que ton immeuble qui le sait, ça n'intéresse personne. Nous, dès qu'il y a un truc comme ça, c'est grossi, amplifié, déformé et très souvent sali. En fait, dans notre métier, les ménages tiennent ou cassent aussi bien que partout ailleurs. Alors les gens intelligents rectifient d'eux-mêmes, les cons, eh bien, c'est des cons et s'ils ne comprennent pas, ça n'a pas d'importance puisqu'ils sont cons de toute façon et qu'on ne pourra pas les changer ! On ne peut rien pour personne, de toute façon. L'engagement m'intéresse donc, si tu veux, au même titre qu'un écrivain, un cinéaste, ou quelqu'un comme ça. Il ne s'agit pas de jouer le Tarzan ou le redresseur de torts dans notre profession. Il faut simplement ne pas être en dehors de ce qui se passe autour de toi. Mais il ne faut pas que la scène du music-hall devienne une tribune, c'est de la provocation pour la provocation. C'est facile à faire, mais ça n'intéresse personne. Si je chante l'Internationale, je vais faire un triomphe, mais qu'est-ce que ça veut dire ? C'est gratuit, c'est ce que j'appelle de la provocation de salon.

...Le parapluie retrouvé, c'est dans une studieuse euphorie que s'est poursuivie la répétition. Montand sollicite même notre avis pour l'éclairage du chapeau de paille de « Planter café » ; de biais ou carrément par en dessus ? La deuxième solution l'emportera finalement. Autre gag, un peu plus tard : entre deux chansons les musiciens enchaînent — le piano surtout — avec une liaison qui rappelle le thème précédent ; comme Castella mollissait un peu, « plus vite,

Bobby, l'arrête pas, continue, ça c'est pendant les applaudissements, du moins, j'espère ! » Rien n'est laissé au hasard ; Montand ne tolère même pas un roulement de batterie mal placé ou un coup de cymbale trop fort. Le plus extraordinaire est que le résultat final paraît très spontané, très naturel. L'explication est simple : à force de répétitions minutieuses, la démarche des musiciens et du chanteur est devenue quasi-automatique. Mais qu'on ne s'y trompe pas, tout accident de parcours sera, éventuellement, rattrapé avec brio, ainsi de l'extinction partielle de voix qu'a eu Yves Montand à la fin de la seconde répétition, grâce aux talents conjugués du chanteur et de ses musiciens. Le One Man Show est prêt, il est rodé ; reste une seule chose à surmonter : le trac.

— Pourquoi avoir refusé d'aller chanter dans les usines, en mai ?

— Je n'ai pas refusé d'aller chanter dans les usines en mai ; je l'ai déjà fait. J'ai simplement dit aux responsables syndicaux que si une guerre civile n'est pas une kermesse, je maintiens, moi, qu'une occupation d'usine n'est pas un bal de 14 Juillet. Je me place sur le plan strictement professionnel, et je constate que dès qu'il y a une catastrophe nationale, on fait appel aux chanteurs ou que dès qu'il y a un gala quelconque pour le champagne, les parfums, la mode, les chaussures ou le gigot, on fait appel encore aux chanteurs. Ah, vous êtes chanteur, vous pouvez bien en pousser une ! Alors, pour une grève, pourquoi ne pas faire appel aussi aux strip-teaseuses, ça fait partie du spectacle ! J'ai dit non, je ne viendrai pas chanter parce que je trouve ça con, mais je vous donne mon nom pour signer tout ce que vous voudrez, là d'accord. Ils n'ont qu'à demander à Anquetil de venir faire cent km, aussi. Et puis, je n'aime pas la démagogie et les Saint-Just de l'opportunisme. Qui n'est pas son petit Danton, dans des périodes comme ça ; c'est trop facile, tu comprends.

— Que pensez-vous des jeunes chanteurs français ?

— Je trouve que Polnareff, par exemple, est un très grand musicien, qui a un style à lui et une très bonne feuille. Nougaro, je le classe comme un des plus grands auteurs-compositeurs, qui n'a pas la place qu'il mérite, et qui est le seul à avoir su utiliser la langue française pour la mettre en jazz d'une façon extrêmement intelligente, d'autant plus qu'elle s'y prête difficilement. Donc Nougaro, numéro 1. Françoise Hardy, je la retiens en tant que personnage ; elle n'a pas toujours les chansons voulues. Quand elle chante « Les ronds dans l'eau », elle le fait merveilleusement, et il n'y a qu'elle qui pouvait la chanter comme ça, mais quand ça devient trop gnan-gnan, ça ne m'intéresse pas. Eddy Mitchell chante parfaitement le rock, vraiment c'est très bien. Hallyday, c'est

un personnage de music-hall — pas la bête de scène, non, car la scène, c'est Sammy Davis, Danny Kaye, ou Judy Garland ; c'est pas parce qu'il se roule par terre ou qu'il te fait du bruit que c'est une bête de scène. Ça t'impressionne pas ? Si, tu le subis quand même, malgré toi ; si je te mets quatre baffes dans la salle, avec un démarrage de Boeing, tu vas voir si tu ne vas pas le subir ! Tu te dis, je deviens fou, mais au bout d'un moment, tu ne bouges plus ; c'est un attrape-nigauds, je ne marche pas. Hallyday, il a tout pour devenir, dans son domaine, le number one ; ce qui lui manque avant tout, c'est un répertoire. Imagine un instant que Nougaro lui écrive des chansons. Pour l'apport scénique, le matériel scénique, il est là. Je l'aime bien le père Hallyday — et il le sait — parce que c'est un même courageux et qui se bat formidablement.

— Et les Beatles ?

— Ah, fabuleux ! Je crois que j'ai été un des premiers à les découvrir, alors qu'en France, on n'en voulait pas. La première fois qu'ils sont venus à Paris, ça a été un bide noir ! Soi-dit en passant, les mecs d'avant-garde à Paris, ils me font bien rigoler, ils sont toujours en retard de six mois !

— Après l'Olympia, vous partez tout de suite aux États-Unis, pour faire une comédie musicale avec Barbara Streisand. J'ai l'impression que c'est un genre qui est en passe de marcher assez fort ; Brel, par exemple, va créer en France, « L'Homme de la Manche ». — Je ne sais pas si c'est l'avenir, pour moi comme pour les autres. A vrai dire, je fais plus exactement un film musical, et parce que c'est amusant, c'est tout. Brel, ça n'est pas vraiment une comédie musicale, c'est un mélange de théâtre et de chansons. C'est un truc que, moi, je refuse de faire, parce que je me vois prisonnier ; tu ne peux pas dire en plein succès, « Messieurs, je m'en vais », quand il y a une cinquantaine de personnes mobilisées. Mais ce sera un énorme succès — je le souhaite pour Brel et Jean-Jacques Vital —, au minimum deux ans, et tout aura été fait pour, en tout cas. Je leur dis merde en termes de métier ; je serais ravi pour eux si ça marchait bien — (propos recueillis par

FRANÇOIS-RENÉ CRISTIANI)



# GOLF DROUOT STORY HUIT

• « Satisfaction », des Rolling Stones marque le début de la saison 65-66. Au Golf Drouot, une innovation ; on peut lire dans « Le Figaro » (20 octobre 1965) : « En se mettant régulièrement en relation avec le Marquee Club de Londres, le Rocking Center de Bruxelles et le Star Club d'Hambourg, le Golf Drouot a réussi la mise sur pied d'un véritable marché commun du Rock ». Le Marquee Club va envoyer de nombreux orchestres de rock, pop, rythm'n'blues et même de jazz. « Nous avons tenté déjà, dit Henri, au début de l'année, de faire le dimanche soir du jazz au Golf Drouot : spectacles intitulés « Swing and blues in the night » avec des formations comme celles de Pierre Dieuzey et Raymond Fonsèque, les Haricots Rouges, le Quintette de Jean Musy, le Royal Garden Band et le Quartette de Jean Vern. Mais la clientèle du club n'avait pas tellement accroché ».

• Tandis que Vigon, un enfant du Golf Drouot, s'est attiré le plus d'applaudissements lors d'un Musicorama avec Bo Diddley, Gil Now avec les Turnips et Robie Lorr avec les Murators sont sacrés champions d'automne sur le tremplin.

Gil Now, né en février 1946 à Bois Colombes, est étudiant en faculté, toujours le premier à interpréter les succès des Rolling Stones, des Who et des Kinks.

Robie Lorr est née en octobre 1948 à Paris, également étudiante, et ne va pas s'arrêter là puisque trois ans plus tard, le 3 juillet 1968, elle remportera le tremplin de l'émission télévisée d'Albert Raisner « Têtes de bois et tendres années » en interprétant avec les Murators « I'll never leave you » — qui figure d'ailleurs au menu du 33 t « Golf Drouot Special » (Fontana).

Toujours à propos de télévision, Gil Now et les Turnips, très exactement le 3 décembre 1965, représentent le 9<sup>e</sup> arrondissement — dont le Golf Drouot est l'une des vedettes avec l'Olympia et... les Folies Bergères. Le « Neuvième Arrondissement » bat tous les autres arrondissements de Paris et sortira vainqueur de l'émission « Bonsoir Paris » de Guy Lux et Pierre Brive.

Guy Thomas, qui enregistre chez Philips, écrit une chanson sur le Golf Drouot, en compagnie de Jean-Paul Mangeon : « Nous les jeunes de Paris »

# et la fete continue



Henri Leproux : Souvenirs, souvenirs...

Lorsque le jour s'est enfui  
On se retrouve entre amis  
Et là, devant un jus de fruit  
Que nous a servi Henri  
On écoute chanter Johnny  
Ou bien Elvis et Eddy  
C'est là notre paradis... »

• L'annonce du jumelage Golf Drouot-Marquee Club fait beaucoup de bruit en Angleterre. Georgie Fame déclare : « C'est fantastique. Je vous promets que lorsque j'irai à Paris, je me rendrai au Golf Drouot, car c'est désormais le Marquee Club de Londres ». Alan Price : « Je m'étais déjà rendu au Golf avec les Animals et j'y retournerai volontiers ». Eric Burdon : « Extraordinaire, fabuleux, c'est une idée sensationnelle ». En Amérique, de nombreux journaux continuent à consacrer d'importants articles au Temple du Rock Français.

On peut lire dans le Montréal Star (Canada) : « The Golf Drouot, the favorite dancing club for teenagers has inaugurated a series of afternoon dances » et dans Variety (New York) : « The Golf Drouot that catered mainly to amateur and pro rock and rollers via shows, now adding straight pop and folk ».

• Un soir, accompagné de ses six musiciens et de son valet, Hector arrive, vêtu d'un costume Louis XV blanc, jambes nues et chaussures poilues. Son répertoire est composé de morceaux de Screamin' Jay Hawkins tel « I put a spell on you ». Public surpris en le voyant terminer son tour de chant en caleçon mi-long à petits pois. Mais l'attention est beaucoup plus attirée par les formations britanniques : Les Summer Set, David Bowie and the Lower Third, The Powerhouse ; et surtout Arthur Brown qui, aujourd'hui, fait beaucoup parler de lui, aussi bien aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne.

• Les Yardbirds, profitant d'un court séjour à Paris, rendent visite à ce Golf dont ils avaient tant entendu parler. Mais le Golf Drouot demeure avant tout le temple de Johnny Hallyday qui célèbre le 27 février 1966 le sixième anniversaire de ses débuts. Robert Madjar écrit dans « Golf Drouot Actualités » : « Il est formidable, merveilleux, accompagné par un orchestre comme jamais il n'a eu. Jamais, non jamais je n'avais vu la salle en délire comme ce soir-là. Les filles hurlant comme le font si bien les Anglaises, et les gars déchaînés devant l'idole. Mais comment ne pas crier tout haut son enthousiasme en assistant à un spectacle dont la vedette est un talent sûr ! ». Certains diront même que sa version de « Jusqu'à minuit » était meilleure que celle de Wilson Pickett. Dans la salle, Eddy Mitchell était présent et lorsqu'à la fin du passage de Johnny, il se rendit dans sa loge pour le féliciter, on eut l'impression de revivre ces soirées de 1958 quand Jean-Philippe Smet et Claude Moine disaient : « Le Golf, c'est

notre temple ».

• On peut également lire dans Paris Presse, avec une grande photo : « Pour ses six ans de vedette, Johnny a chanté pour ses copains. Un bonheur ne venant jamais seul, Johnny va bientôt être papa. Pour cette raison familiale, Sylvie n'était pas présente. Johnny n'en a pas moins chanté avec cœur, vigueur et sueur. Sans ses premiers supporters-là, il n'aurait jamais pu être l'idole des jeunes ».

• Le tremplin, en outre, continue à révéler de nouveaux talents. Ainsi le Kingset, une formation dans le style James Brown, dont le chanteur, Michel Jonas, était auparavant l'ancien organiste de Vigon. Et puis Michel Polnareff, que les habitués du club considèrent déjà comme un rival sérieux d'Antoine, ne serait-ce que par sa chevelure, et qui, à la suite de nombreux passages au Golf, signe un contrat le liant aux disques AZ. « La poupée qui fait non » sera son premier grand succès.

• « Salut les Copains » demeure toujours la revue de jeunes la plus populaire, mais une nouvelle revue « Rock & Folk », lancée durant l'été 1966 à partir d'un numéro spécial de « Jazz Hot », attire un public intéressé par la bonne musique de rythme et plus particulièrement les habitués du Golf, constamment à l'avant-garde. Côté Radio, l'ORTF prend conscience des goûts musicaux de cette jeunesse et crée plusieurs émissions, ainsi le « Pop Club » de José Artur et son collaborateur spécialisé Pierre Lattes, « 17-19 sur 1829 » de Gérard Klein...

• Jacques Dutronc, révélation de l'été 66, membre de la bande du Golf, revient au bercail, en vedette, chanter en octobre. Il interprète entre autre ses fameux « Mini, Mini, Mini » et « Et moi et moi ».

Henri Leproux confie d'ailleurs : « Par la suite nous avons été déçus par Jacques, car il avait connu beaucoup de flirts au Golf, et plus tard, il chantera « J'aime les filles de chez Castel et de chez Régine », clubs mondains qu'il a fréquentés, quand il était plus célèbre... »

• C'est à cette époque que Claude Chebel organise son premier « 400 coups » au micro de France Inter, avec Eddy Mitchell au Golf Drouot. Autre phénomène au club, la badgomanie : On échange des badges des Beatles, de Johnny et d'Elvis. Le 27 janvier 1967, pour la première fois « Bœuf monstre » avec le Kingset, les Rockers, les Murators, les Piteuls, etc...

• Grâce à la Lutherie Moderne, en mars, le Golf accueille pour la première fois un groupe professionnel féminin, les Nursery Rhymes, cinq Suédoises qui, par la suite, seront suivies des British Maids, quatre Anglaises.

Autres vedettes de marque : Les VIP'S (I wanna be free) et les Smoke (My friend Jack). Côté Français, on voit souvent des

groupes comme les Jets, les Variations, les Ci-devants, les Masters, les Sounders (aujourd'hui avec Joe Dassin), les Sharks, les Wind Ding's, Richard & Samuel, Paul Harris Group, le Rock and Roll Gang. Les Wimbles et bien d'autres qui reviendront la saison suivante.

• Un jour, Harold Kay vient au Golf animer l'émission d'Europe I, « Juke Box Seeburg ». Les disques choisis par les habitués correspondent exactement au hit parade de son émission. Six grands tableaux relatant l'histoire du rock sont installés au Golf. Ils ont été peints par des spécialistes puisqu'ils portent les noms de Long Chris (auteur-compositeur de Johnny), Cédric (partenaire de Cléo), Alain (soliste des Lionceaux) et Charlot (batter des Fantômes).

• Été 1967 : bon nombre de copains attendent une tournée réalisée par Jacques Barsamian et Jean-Louis Rancurel, « L'épopée du Rock », afin d'applaudir Vince Taylor, Danny Boy, Richard & Samuel, Sophie, Les Pénitents et le Bobbie Clarke Noise.

• Le 22 septembre, Burt Blanca est ovationné lors de son passage au club après quatre ans d'absence. Il deviendra d'ailleurs le recordman de la saison, attirant de plus en plus de monde chaque mois et n'hésitant pas à chanter à chaque fois une cinquantaine de chansons. Autre succès : Les Charlots, Alan Jack's Group, Les Murators, les Times Box, Davy Jones, Le Dead Sea Fruit, les Extrem's, les Gypsy's, le Jardin avec Zouzou... La télévision, dans le cadre de son émission « Bouton Rouge », consacre une série d'épisodes à la « Golf Drouot Story ».

• Et la fête continue : des quantités d'orchestres viennent toujours tenter leur chance au Golf, de nombreuses vedettes y découvrent leurs accompagnateurs et des directeurs artistiques leurs vedettes de demain. Ceux qui y ont trouvé la célébrité reviennent souvent et Henri a même inscrit à leur intention un dicton de Montaigne : « Si haut que l'on soit placé, on n'est jamais assis que sur son c... ».

• Henri reçoit toujours beaucoup de courrier du monde entier, il continue à amasser un nombre impressionnant de dédicaces reconnaissantes de personnalités du show business. Sa gentillesse et son autorité placide sont aimées de tous. Il a toujours aidé, soutenu et défendu les jeunes ; sans lui il n'y aurait jamais eu de Golf Drouot. Bon nombre ont su lui en être reconnaissant.

• Henri Leproux explique pour terminer la réussite du Golf Drouot : « C'est avant tout le triomphe de l'amitié. Les teenagers viennent parce qu'ils se sentent chez eux, peuvent danser les danses qui leur plaisent et écouter la musique qu'ils aiment. Et j'imagine qu'il viendra une époque où ils diront : « Le Golf, j'y étais ». — JACQUES BARSAMIAN



où  
va  
clapton  
?

Dans le cadre de cette série, nous nous proposons de considérer avec chaque numéro de **Rock & Folk** la carrière d'un musicien réputé dans la « pop-music », carrière vue principalement, et dans la mesure du possible, dans ses rapports directs avec la musique ; il pourra se glisser quelquefois des détails (à peine) techniques, sur les instruments utilisés par exemple (ceci sans aucune publicité à priori, cela va de soi). Nous espérons que cela vous plaira....



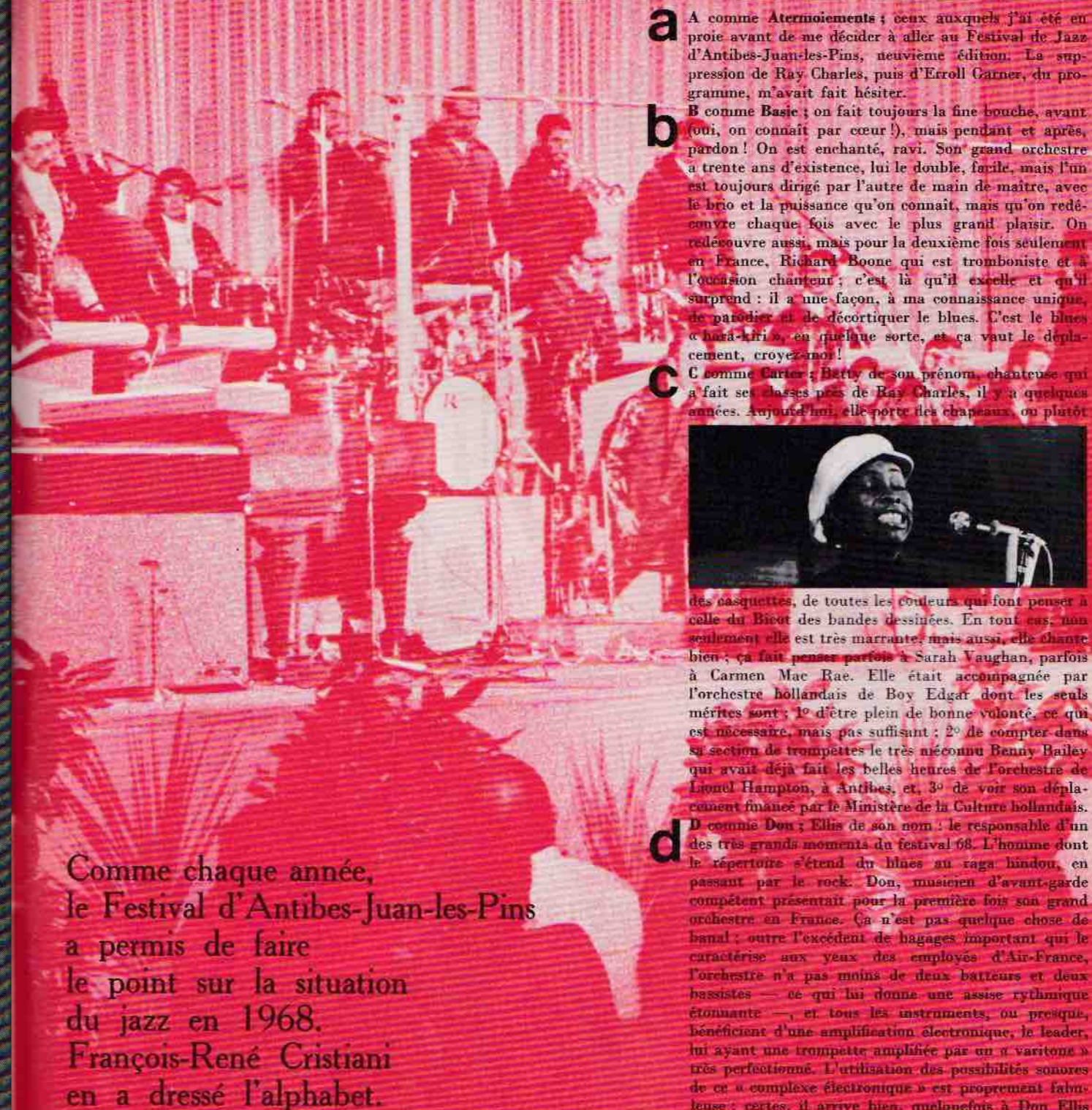
Le premier de cette série, musicien et personnalité entourés d'un véritable mythe (celui-ci se justifiant, évidemment) sera Eric Clapton. Eric est né le 30 mars 1945 à Ripley, dans le Surrey ; origine rustique donc ! Il achète sa première guitare, une Hofner acoustique, à l'âge de 16 ans. Il apprend alors en écoutant des disques, des bluesmen principalement déjà, et en regardant des guitaristes sur scène : « Je n'ai jamais pris de leçons, on a plus de liberté en apprenant tout seul ». Parvenu à jouer « raisonnablement bien » il cherche un groupe semi-professionnel, ayant troqué son Hofner contre une Kay, ... électrique cette fois. Quelques mois, quelques groupes... et quelques guitares avant les Yardbirds à Richmond, en 64... puis la première des fameuses Gibson « Les Pauls », guitare ne se trouvant qu'en occasion car sa production est terminée. Mais les Yardbirds deviennent à son goût trop commerciaux (après « For your love », vers le début de 65) ; alors, Eric, qui vient de faire la connaissance de John Mayall, rentre chez les Bluesbreakers : « ...un des seuls véritables orchestres de blues en Angleterre, il était normal que je le rejoigne ». Été 1966, Eric Clapton quitte Mayall pour former les Cream avec Jack Bruce et Ginger Baker, considérés eux aussi comme les meilleurs dans leurs spécialités respectives, basse et batterie. Le groupe sera « progres-

siste » mais tout de même nettement basé sur le blues. Les guitares, il les collectionne maintenant, mais il utilisait jusqu'à présent une Gibson « S.G. Special » sur scène (celle qui est décorée) et toujours une Les Pauls pour les enregistrements. Récemment, le samedi 10 août pour être précis, Eric est apparu en vedette surprise au Festival de Sunbury ; c'était peut-être une des deux seules occasions de le voir en public cette année de ce côté de l'Atlantique, la

seconde sera le concert d'adieu que donneront les Cream à l'Albert Hall. Il était ce jour-là le second hôte de Ginger Baker après l'ami (et mentor) de celui-ci, le batteur Phil Seaman. Si Ginger semblait quelque peu rouillé de n'avoir pas joué depuis cinq semaines, la guitare d'Eric (une Gibson Firebird, pour la première fois je crois) s'est bien vite remise à chanter, et à la fin de la deuxième et fantastique improvisation — chacune d'une dizaine de minutes — avec le soutien de deux batteries (dont une double !), beaucoup des spectateurs présents avaient presque « oublié » que Jeff Beck et Alvin Lee avaient joué sur la même scène quelques minutes auparavant ; ce qui n'enlève rien du reste aux qualités de ces derniers. Si Eric n'a jamais songé à jouer d'un autre instrument que la guitare, il lui est toutefois arrivé de chanter certains morceaux en soliste. Sa voix est d'ailleurs remarquable, non pour sa « qualité pure » mais pour son feeling dans le blues, sans qu'il cherche pour autant à imiter une voix noire, n'en déplaise à quelque critique. Ainsi, sur le double album des Cream : « Wheels of fire », on peut l'entendre chanter le célèbre classique « Crossroads » (enregistré « live » au Fillmore Ouest, donc pas de re-recording pour les ennemis des studios !) Eric a enregistré avec beaucoup de personnalités musicales, de Stevie

Winwood (trois titres parus) à Aretha Franklin (« Good to me as I am to you » sur le LP « Lady Soul ») en passant par les Mothers (... comme philosophe également) et avec des bluesmen comme Champion Jack Dupree ou Otis Spann. Les guitaristes qui l'ont influencé et le passionnent encore sont Buddy Guy, Albert, Freddie et surtout B.B.... King, avec lequel il a eu l'occasion de jammer à New York : « ... Il m'a fallu jouer avec plus d'application que jamais dans ma vie et cela m'a beaucoup appris ». Eric fait à présent le point et tire les conclusions qui découlent de ses incursions dans le domaine « pop ». Comme compositeur, sa dernière expérience, « Anyone for tennis », fut un semi-échec, mais il ne l'aurait déjà plus alors qu'il venait de finir de l'écrire, on ne peut donc pas considérer que c'était vraiment lui : « ... Vous vous accrochez littéralement et essayez d'écrire des chansons pop ou de créer une image pop. Je suis passé par ce stade et ce fut malheureux car je n'étais pas honnête avec moi-même, je suis et resterai toujours un guitariste de blues ». Récemment, Eric Clapton annonçait donc sa décision de revenir au blues et, comme les Cream sont actuellement en « sursis », vraisemblablement pour quelques mois encore, on peut se demander quel sera après son nouvel orchestre. Déjà les bruits courent, et même les plus saugrenus : plusieurs journaux n'ont-ils pas annoncé qu'il pourrait remplacer Bill Wyman (bassiste !) chez les Rolling Stones ! Plus sérieusement, ou du moins logiquement, on a prétendu à un groupe international, un « groupe de rêves » avec Stevie Winwood et deux rescapés de l'Electric Flag : Buddy Miles, batterie, et Harvey Brooks, basse. Si cette alliance avec Winwood était possible et a même failli se faire à la place des Cream que nous connaissons (Eric : « ... Je me rappelle il y a deux ans avoir demandé à Stevie de former un orchestre ensemble, mais il ne voulait pas être un leader et je ne voulais pas non plus. Aussi — pas d'orchestre ! »), il semble maintenant que cette réunion soit moins réalisable. De toute façon, la polémique est ouverte : faites vos paris sur le prochain groupe d'Eric Clapton.... Mais vous avez droit à quelques indications : il y aura sans doute, outre UN guitariste, un pianiste, un bassiste, un bassiste et un batteur. Un dernier détail : Eric tient à contrôler la musique de ce futur groupe mais ne veut pas en être la vedette !... Ce sera difficile. — SERGE DUMONTEIL.

# JUAN DE AZ



**a** A comme Atermoiements ; ceux auxquels j'ai été en proie avant de me décider à aller au Festival de Jazz d'Antibes-Juan-les-Pins, neuvième édition. La suppression de Ray Charles, puis d'Erroll Garner, du programme, m'avait fait hésiter.

**b** B comme Basie ; on fait toujours la fine bouche, avant (oui, on connaît par cœur !), mais pendant et après, pardon ! On est enchanté, ravi. Son grand orchestre a trente ans d'existence, lui le double, facile, mais l'un est toujours dirigé par l'autre de main de maître, avec le brio et la puissance qu'on connaît, mais qu'on redécouvre chaque fois avec le plus grand plaisir. On redécouvre aussi, mais pour la deuxième fois seulement en France, Richard Boone qui est tromboniste et à l'occasion chanteur ; c'est là qu'il excelle et qu'il surprend : il a une façon, à ma connaissance unique, de parodier et de décortiquer le blues. C'est le blues « hara-kiri », en quelque sorte, et ça vaut le déplacement, croyez-moi !

**C** C comme Carter ; Betty de son prénom, chanteuse qui a fait ses classes près de Ray Charles, il y a quelques années. Ajouté à elle, elle porte des chapeaux, ou plutôt des casquettes, de toutes les couleurs qui font penser à celle du Bicot des bandes dessinées. En tout cas, non seulement elle est très marrante, mais aussi, elle chante bien ; ça fait penser parfois à Sarah Vaughan, parfois à Carmen Mac Rae. Elle était accompagnée par l'orchestre hollandais de Boy Edgar dont les seuls mérites sont : 1° d'être plein de bonne volonté, ce qui est nécessaire, mais pas suffisant ; 2° de compter dans sa section de trompettes le très méconnu Benny Bailey qui avait déjà fait les belles heures de l'orchestre de Lionel Hampton, à Antibes, et, 3° de voir son déplacement financé par le Ministère de la Culture hollandais.

**d** D comme Don ; Ellis de son nom : le responsable d'un des très grands moments du festival 68. L'homme dont le répertoire s'étend du blues au raga hindou, en passant par le rock. Don, musicien d'avant-garde compétent présentait pour la première fois son grand orchestre en France. Ça n'est pas quelque chose de banal : outre l'excédent de bagages important qui le caractérise aux yeux des employés d'Air-France, l'orchestre n'a pas moins de deux batteurs et deux bassistes — ce qui lui donne une assise rythmique étonnante —, et tous les instruments, ou presque, bénéficient d'une amplification électronique, le leader, lui ayant une trompette amplifiée par un « varitone » très perfectionné. L'utilisation des possibilités sonores de ce « complexe électronique » est proprement fabuleuse ; certes, il arrive bien, quelquefois à Don Ellis

Comme chaque année, le Festival d'Antibes-Juan-les-Pins a permis de faire le point sur la situation du jazz en 1968. François-René Cristiani en a dressé l'alphabet.

d'abuser un peu des effets d'écho ou de déformation des sons de sa trompette, mais la plupart du temps, j'affirme qu'il en use de façon admirable, et, comme vous le voyez, je suis emballé par cet orchestre. D'autant plus emballé que beaucoup ont fait la fine bouche, soit devant les effets, soit devant les tenues, bariolées, style hippie, des musiciens. Le morceau de bravoure que j'ai retenu s'appelle « Electric bath » (ça veut tout



André Francis et Don Ellis.

dire), il commence par une longue intro au sitar, démarre ensuite brutalement sur un tempo de rock et s'achève dans un extraordinaire délire psychédélique.

**E** comme **Early Bird** ; l'autre moitié du festival ou presque. Depuis la disparition du célèbre « Club 3 », et de son ambiance mémorable, seul ce petit cabaret de strip-tease veut bien accueillir après les concerts les musiciens qui ont envie de bœuffer. La cellule de base était composée, pour toute la durée du festival, par Michel Roques (ténor), Benoit Charvet (basse) et Franco Manzecchi. Devaient s'y ajouter ou les remplacer Don Ellis, Eddie Davis, Magib Shabbaz, l'extraordinaire batteur de Pharoah Sanders, Benny Bailey, les musiciens de Bolling, etc... Cela donna quelques très grandes sensations aux amateurs couche-tard. Pour ceux qui halètent, depuis que j'ai parlé de strip-teaseuses, je précise que ces dames n'évoluaient pas, plus ou moins dévêtues, parmi les musiciens et les spectateurs, mais se contentaient fort sagement de faire passer les consommations : le festival de jazz est, pour elles, synonyme de huit jours de repos.

**F** comme **flie** ; c'était inévitable. Certains jeunes gens ont, le premier soir, crié leur hostilité au festival bourgeois, en fait, au prix trop élevé des places : ils ont été promptement dispersés par une chasse à courre dans les rues de Juan. Cela dit, j'en profite, moi, pour m'élever contre le trop grand nombre de places à 35 F, et contre l'insuffisance des places à bas prix, et surtout contre l'absence de possibilité de souscrire un abonnement pour les six soirées. Je maintiens qu'il est excessivement regrettable d'être obligé d'inclure la police au programme du festival. Je prétends, enfin, qu'il n'y a eu cette année, aucune « annexe » au festival, exposition de photos, vraie vente de disques — pas trois ou quatre, par-ci, par-là, exposition, démonstration d'instruments, que sais-je encore, et pareil ennui forcé dans la journée pour ceux qui veulent faire autre chose que se bronzer n'est pas supportable.

**G** comme **Green** ; Freddie, « mon vieux guitariste », comme le présente Basie. Il est en effet, la pièce maîtresse de la section rythmique, présent depuis 30 ans, et partant, l'expression de la marque de fabrique « Basie ». L'orchestre, sans lui, c'est comme une voiture qui marche sur trois pattes.

**H** comme **Hutton** ; Jack, Mr le patron du Melody Maker, j'ai des reproches à vous faire : c'est-y-donc des façons d'imprimer à propos de l'orchestre de Claude Bolling « good but not outstanding » ? Yes Mister, page 17 du n° du 3<sup>st</sup> August. Regardez à la lettre R si je suis aussi méchant avec vos compatriotes. Alors, c'est ça, le fair-play anglais ? Bad boy.

**I** comme **Incrovable** ; ...ce que peut consommer comme

électricité l'orchestre de Don Ellis. La note est salée, moi, je vous le dis.

**J** comme **Jones** ; Harold Jones, nouveau batteur de Count Basie, 21 ans. On pouvait craindre qu'il fasse regretter le très grand Sonny Payne, pas du tout, ce jeune homme s'en est tiré avec une belle autorité et un jeu très aéré.

**K** comme **Kœchlin** ; plaignez notre pauvre rédacteur en chef qui n'a pu arriver que sur la fin du festival. Il a dû rester à Paris pour vous boucler le numéro d'août-septembre. C'est pas beau, cette abnégation ?

**L** comme **Lockjaw** ; c'est le surnom d'Eddie Davis, ténor très très doux, et vedette sûre de son succès de l'orchestre Basie. C'est le type même du saxo middle-jazz, rigolard et un peu ivrogne sur les bords. Ça ne l'empêche pas d'être un très grand soliste ; le fameux disque « Atomic Basie » contient quelques-uns de ses plus beaux chorus. Enfin, c'est l'idole de Gérard Badini, le ténor de l'orchestre de Claude Bolling.

**M** comme **Moustaches** ; celles de Jean-Pierre Leloir, bien sûr, qui font depuis 9 ans partie du décor d'Antibes, au même titre que les organisateurs ou qu'André Francis, le présentateur.

**N** comme **Nanterre** ; ils sont partout ces étudiants ! Là, c'est du gagnant du Festival amateur étudiant organisé par le cercle de jazz de Nanterre qu'il s'agit. Il avait gagné le droit de passer au festival d'Antibes et, le pauvre, il a dû ouvrir la soirée avant Basie. Il ne s'en est pas trop mal tiré, d'ailleurs ; mais je l'ai déjà dit dans un précédent n°, je ne suis pas d'accord sur la désignation du trio Lajisque et comme gagnant du tournoi et je n'y reviendrai pas.

**O** comme **la deuxième lettre de Bolling** (ça, c'est tiré par les cheveux), Claude Bolling, dont la popularité va



Claude Bolling.

croissant depuis quelques années, notamment auprès des vedettes ou des metteurs en scène en vogue, n'a pas oublié ses premières armes : le jazz. Par suite d'une longue fréquentation, les musiciens s'entendent à merveille et j'ai rarement assisté à un pareil régal de mise en place ; de plus, on voit avec plaisir que ces musiciens jouent tous de fort bonne humeur et avec un bel entrain ; ça n'est pas si fréquent par les temps qui courent. Autour de leur pianiste de chef, Pierre Dutour (tp), Gérard Badini (ts, cl), Claude Gousset (tb), Peter Giger (dms) et Charlie Blareau (b) nous ont donc distillé un middle-jazz, très agréable, très frais et très spontané. Bravo !

**P** comme **Plata** ; il était assez saisissant de voir Manitas de Plata, dans les jardins du « Provençal », donner



Manitas.



20<sup>e</sup> anniversaire  
du premier  
microsillon 33 tours



19 18 1968

rentrée 1968



France

# êtes-vous Underground ?

suivez  
**L'OPERATION ROCK MACHINE**

un disque promotion  
à tirage limité

UNE OFFRE  
**9 F. 95**  
LE 30 CM  
EXCEPTIONNELLE



GROUPANT  
BOB DYLAN  
LES BYRDS  
SIMON & GARFUNKEL  
LEONARD COHEN  
TIM ROSE  
VOUS AIDERA A CONNAITRE  
MOBY GRAPE  
THE ZOMBIES  
BLOOD SWEAT & TEARS  
TAJ MAHAL  
SPIRIT ETC.



"BOOKENDS"  
Mrs. Robinson - Save the life of my child -  
America - Overs - Old friends - Book-  
ends theme - A hazy shade of winter,  
etc. 30 cm S 63101

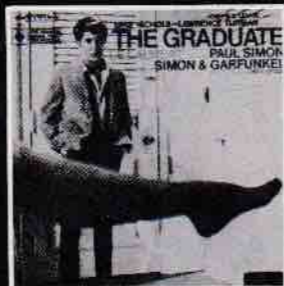
## L'EVENEMENT DE L'ANNEE Simon & Garfunkel

Scarborough Fair - April come she will  
45 T. série gémini 3317

The sounds of silence - I am a rock  
45 T. série gémini 3512

Mrs. Robinson - Old Friends bookends  
45 T. série gémini 3443

du film "LE LAUREAT"  
(The graduate)



"THE GRADUATE" (Le Lauréat) The  
sounds of silence - Mrs Robinson -  
Scarborough Fair Canticle, etc... 30 cm  
S 70042

Distribution de  
nouveaux labels



le plus jeune label  
de Rhythm and Blues  
1<sup>er</sup> succès Fleetwood Mac  
30 cm S 7.63200



le plus grand  
répertoire traditionnel  
de gospels, spirituals,  
Blues

une aubade à Mahalia Jackson. Un échange de folklore, en quelque sorte. A défaut de révélation, Mahalia a été une des grandes surprises de ce festival. On la boudait un peu, on craignait l'ennui, le déjà entendu ; la grande chanteuse de gospel nous a étonnés par sa foi et par la vigueur de son chant. Elle s'est réellement donnée jusqu'à l'épuisement — elle a aujourd'hui le cœur malade — nous offrant du très grand gospel-song. Je lui tiens un peu rigueur de n'avoir pas chanté « In the upper room », à mon sens sa plus belle interprétation. Elle a néanmoins terminé son second passage par un hommage au Pasteur King, avec « We shall overcome ». Une très grande dame.

**Q** comme les **Drayton Singers**, le super-bide du festival. Un soi-disant groupe de gospel.

**R** comme **Rendell** ; le Don Rendell-Ion Carr quintet représentait, cette année, l'Angleterre. Du jazz moderne bien joué, grâce aux très bons soli de bugle de Mr Carr et à l'invention talentueuse, au ténor et au soprano, de Mr Rendell. Une bonne rythmique, bien rodée, donnait à l'ensemble le fini et la solidité nécessaires au quintet.

**S** comme **Sanders** ; on l'a dit et répété, Pharoah Sanders est le nouveau Coltrane. Et Archie Shepp ? me direz-vous. Oui, je sais bien ; le débat est ouvert. Ce qui est certain, c'est que Pharoah est incontestablement un très grand ; et je serais bien tenté d'avoir le même enthousiasme pour ses musiciens : Magib Shabazz (dms), Norris Jones (b), Lonnie Smith (p) et, le second soir, Djibril aux bongos. Le plus surprenant c'est que tout, dans cet orchestre, débute très calmement, de façon presque classique ; suit une progression très lente à partir de thèmes magnifiques et, brutalement, tout explose dans un paroxysme furieux, d'une violence inouïe, pour, enfin, retomber très vite, sans vraie conclusion. Sans doute ces musi-

Vi Redd.



convenant, et elle dut chanter sur ceux de Joe Williams, ancien et célèbre chanteur de l'orchestre. Elle joue aussi du saxo-alto, cette dame, mais ce fut trop bref pour en juger. Un regret, enfin : qu'elle n'ait chanté chez nous avec l'adorable mini-robe qu'elle arborait au Festival de Newport début juillet !

**W** comme **Wait and see** ; c'est la seule attitude à avoir si vous voulez connaître le programme du dixième festival d'Antibes, car il aura lieu, on nous l'a assuré lors d'un sympathique et tumultueux cocktail de presse.

**X** comme **Xenakis** ; vous vous êtes trompé d'article et de journal, si vous vous attendiez à lire, ici, quelque chose à son sujet !

**Y** comme la dernière lettre d'**Averty** ; rescapé des purges, Jean-Christophe Averty était lui aussi fidèle au poste pour filmer, avec le talent qu'on lui connaît et le cœur d'un amateur de jazz tout le festival. Je crois savoir que ça a donné quelques bons directs sur le petit écran. Signe particulier : Averty se ballade toujours en costume beige, non pas qu'il n'en ait qu'un, au contraire, il en a plusieurs, mais ils sont tous identiques !

**Z** comme **zut** ; j'ai oublié de vous parler du quartet d'Henri Renaud et des Happy Cookies Ltd. Renaud, pianiste au style confidentiel, homme de radio et directeur artistique chez CBS, avait groupé autour de lui Dominique Chanson (alto, flûte), pilier de base des « Trois-Maillots » à Paris, Pierre Sim (b), qui a quitté sa barbe et l'orchestre d'Aznavor et Manzeccchi à la batterie. Un « Night in Tunisia » bien enlevé et la ballade préférée de Chanson, « Willow weep for me », deux bons exemples de jazz moderne, classique. Plus classique, puisque traditionnel, était le style des Happy Cookies, venus de Lyon pour nous distiller avec un bel entrain quelques notes new-orléanaisantes, sans surprise, bien réglées, mais sans grande variation de tempo. Voilà, je termine avec l'orchestre qui a ouvert le festival, pas pour cultiver le paradoxe, simplement pour évoquer et souhaiter une autre réouverture, celle de juillet 69, in Juan-les-Pins.

FRANÇOIS-RENÉ CRISTIANI



BUFFET  
Champion  
PARIS

B

18, 20, Passage du Grand Cerf  
PARIS-2<sup>e</sup> - GUT. 88-77 et 78

disques 5 étoiles par kurt mohr

#### SMALL FACES

**NUT GONE:** Ogden's nut gone flake. Afterglow. Long ago and worlds apart. René. Song of the baker. Lazy sunday afternoon. Happiness Stan. Rollin' over. The hungry intruder. The journey. Mad John. Happydaystorytown. IMMEDIATE CIML 1.001 (30 cm - 22,90 F)

(Angleterre: Immediate)

Ils se portent très bien, les Petits Visages. Ils enfoncent profond dans la folie et savent très parfaitement ce qu'ils font, nous transportent, pitty-pitty, dans un univers de couleurs sonores et de poésie.

**GRAND.** Il y en a qui pourraient être vexés par les sarcasmes et les ridiculisations qui se succèdent joyeusement tout au long de l'œuvre. Mais soyez rassurés, ils dorment paisiblement, ceux-là, et sont peu susceptibles d'être troublés par cette fête. Car, oh mon Dieu, ils ne laissent rien tranquille, les Faces: ils s'attaquent au romantisme de pacotille, musicalement et verbalement. Pour en jouir pleinement, il faut comprendre la langue anglaise, qu'ils déforment en monstrueux cockney (dans « Lazy afternoon-ah ») ou, sur la deuxième face, par la voix d'un récitant brave et gaga qui emmène les petits enfants (gilli-gilli si vous êtes sages) au pays des merveilles. Boris Vian aurait hurlé de joie! Bon, enfin je crois que même sans dictionnaire vous prendrez votre pied. Le TON de ces lectures dominicales reste le même, quelle que soit la langue. Les gags sont innombrables. Qu'il me suffise de rappeler celui du « romantisme sous pression », la fin de « Sunday after-

noon » où des kilos de petits oiseaux gazouillent frénétiquement dans le tintamarre des cloches du paisible village. Hein, ce que c'est quand on veut vraiment faire bien les choses? Voici donc un autre disque important qui s'ajoute aux documents de notre époque. Mais avant de le ranger dans vos archives, n'omettez quand-même pas de vous défoncer un peu dessus, vous et vos amis. Chez le disquaire vous le trouverez facilement: c'est le seul disque à pochette ronde et dépliant (oui M'sieur!).

#### SIMON ET GARFUNKEL

Mrs. Robinson. Old friends - bookends.

CBS 3.443 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Columbia)

C'est à travers ce petit 45 t que je découvre Simon et Garfunkel. Eh oui, que voulez-vous, on n'a matériellement pas le temps de TOUT écouter ce qui se fait en musique et il aura fallu l'ami Christian Deffes de chez CBS pour me rendre attentif à cette petite merveille. Il va falloir que je « retourne en arrière » car S & G ont déjà une importante discographie à leur actif, qui pourrait réserver de belles découvertes. « Mrs. Robinson », tout en douceur, est d'un charme auquel il est difficile d'échapper. L'accompagnement de guitare lui donne un ton « folk », mais le chant n'est pas sans rappeler tantôt les Beach Boys, tantôt les Beatles. Pour moi, la pièce de résistance est « Old friends - bookends » où le chant n'est que passager et qui culmine en un splendide ensemble pour instruments à cordes. On y vient de plus en plus: la mini-musique-classique

qui se range et s'écoute comme de la musique de variétés. Car en fin de compte, la qualité d'une œuvre n'est pas forcément fonction de sa longueur. Il y a quinze ans l'Adagio d'Albinoni, redécouvert et enregistré par Roland Douatte, avait déjà connu un succès de best-seller sans avoir cédé à la moindre concession basement commerciale. Les exemples sont maintenant nombreux: le « vaste public » peut parfaitement aimer la musique classique, à condition qu'elle soit vraiment de qualité et qu'elle soit présentée avec mesure. Simon et Garfunkel ont écrit la musique du film « Le Lauréat ». Nul doute que cet événement contribuera à leur assurer auprès du public français une popularité qu'ils ont déjà amplement acquise en Amérique.

#### LEONARD COHEN

**THE SONGS OF:** Suzanne. Master song. Winter lady. The stranger song. Sisters of mercy. So long Marianne. Hey that's no way to say goodbye. Stories of the street. Teachers. One of us cannot be wrong. CBS 63.241 (30 cm - 26,90 F)

(U.S. Columbia)

Un disque absolument merveilleux dont on va certainement reparler dans les palmarès annuels — des deux côtés de l'Atlantique. Une musique qui défie les classifications. « Folk song » est la première dénomination qui vient à l'esprit: le chant accompagné de guitare sèche en est le son déterminant. Mais cet enregistrement est plus apprêté, çà et là un quatuor à cordes, un discret chœur féminin ou un hautbois viennent relever le coloris sonore, évitant ainsi l'aus-

# NOUVEAUTES BARCLAY

## WILSON PICKETT

I'M A MIDNIGHT MOVER  
THAT KIND OF LOVE  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650106

## LESLIE UGGAMS

RIVER DEEP, MOUNTAIN HIGH  
IN THE LAND OF MAKE BELIEVE  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650104

## ARETHA FRANKLIN "ARETHA NOW"

THINK  
I SAY A LITTLE PRAYER  
SEE SAW  
NIGHT TIME IS THE RIGHT TIME  
YOU SEND ME  
YOU'RE A SWEET SWEET MAN  
I TAKE WHAT I WANT  
HELLO SUNSHINE  
A CHANGE  
I CAN'T SEE MYSELF LEAVING YOU  
LP 30 cm BARCLAY, série PANACHE MONO + STEREO GU 920044

## PERCY SLEDGE

SUDDEN STOP  
BETWEEN THESE ARMS  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650110

## SAM BAKER

COMIN' TO BRING YOU SOME SOUL  
I CAN'T BREAK AWAY  
45 TOURS SIMPLE MONUMENT 680012

## THE RASCALS

PEOPLE GOT TO BE FREE  
MY WORLD  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650109



## SAM & DAVE

CAN'T YOU FIND ANOTHER WAY  
STILL IS THE NIGHT  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650112

## ARETHA FRANKLIN

THE HOUSE THAT JACK BUILT  
I SAY A LITTLE PRAYER  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650113

## WILSON PICKETT

STAGGER LEE  
THAT KIND OF LOVE  
DON'T CRY NO MORE  
SHE'S LOOKING GOOD  
WE'VE GO TO HAVE LOVE  
HELLO SUNSHINE  
BRING IT ON HOME TO ME  
I'VE COME A LONG WAY  
I'M IN LOVE  
DOWN BY THE SEA  
JEALOUS LOVE  
LP 30 cm BARCLAY, série PANACHE MONO + STEREO GU 920034

## TONY JOE WHITE

SOUL FRANCISCO  
WHOMPT OUT ON YOU  
45 TOURS SIMPLE MONUMENT 680011

## THE SOUL CLAN

SOUL MEETING  
THAT'S HOW IT FEELS  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650107

## RAY STEVENS

Mr. BUSINESSMAN  
FACE THE MUSIC  
45 TOURS SIMPLE MONUMENT 680013

## JOE TEX

GO HOME AND DO IT  
KEEP THE ONE YOU GOT  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650111

térité qui marque souvent les interprétations strictement « folk ». La prise de son et les arrangements, parfois à peine ébauchés, sont d'un bon goût parfait. Et Leonard Cohen? C'est un jeune poète canadien dont les recueils et romans lui ont déjà valu une grande renommée Outre-Atlantique. Son roman « Beautiful losers » a déjà été vendu à plus de 300.000 exemplaires. Il était dès lors risqué pour l'auteur de vouloir mettre en musique et d'interpréter ses poèmes, un échec n'aurait pu que nuire à son renom. Mais, doué d'une très belle voix, Leonard Cohen chante ses chansons sans la moindre préciosité, sans la moindre emphase. Et son premier disque, que voici, va au contraire lui permettre d'atteindre un public beaucoup plus vaste, même celui ne comprenant pas la langue anglaise. Il est évident qu'on perd beaucoup si l'on ne peut suivre les textes, très beaux, mais le seul enchantement de la musique lui vaudra d'innombrables fans qu'il n'aurait pu toucher par ses œuvres littéraires. La musique et la poésie de Cohen ne sont jamais agressives ou sarcastiques comme celles d'un Bob Dylan, mais elles évitent aussi l'écueil d'un romantisme à la saccharine. Ce disque, je le vois aussi bien écouté dans une réunion de hippies que dans un salon bourgeois et je connais déjà plus d'un fana du R & B, qui comme moi ne serait d'ordinaire pas tellement porté vers ce genre de musique, avouer: Leonard Cohen, oh oui! « Suzanne » et « So long Marianne » ont également paru en 45 t simple (CBS 3.337) mais je ne saurais trop recommander l'achat du LP. Cette musique, il ne suffit pas d'y tremper le bout de l'orteil, car elle n'est pas du genre qui accroche dès les premières mesures. Il faut s'y baigner pendant les 40 minutes que dure le disque, et l'on en voudra encore davantage.

CHUCK BERRY  
ROCK REVIVAL (45 t simple - 6,50 F)  
Vol. 1: Rock and roll music. I just want to make love to you (Olympia).  
CHESS 169.512  
Vol. 2: Memphis Tennessee

(Olympia). Brown-eyed handsome man.  
CHESS 169.513.  
Vol. 3: Maybellene. Little queenie.  
CHESS 169.514.  
Vol. 4: Roll over Beethoven. School days.  
CHESS 169.515.  
Vol. 5: Johnny B. Goode. You can't catch me.  
CHESS 169.516.  
(U.S. Chess)

Les vrais fanas du rock, bien entendu, connaissent ces enregistrements de longue date. Ces rééditions ne leur serviront qu'à remplacer leurs exemplaires usés. Mais il y a les nouveaux adeptes. Pour eux c'est l'aubaine. Mais attention, il s'agit de commencer par le bon bout! « Rock and roll music », mal enregistré (trop d'écho), lourdingue et mou, ne donne pas envie de poursuivre l'écoute. Et les titres enregistrés à l'Olympia, ouais, pas mal, mais ce n'est pas le grand pied. Si par contre vous commencez par le vol. 5, alors là, pardon! Deux très bons titres où Chuck et ses musiciens swinguent à mort. Les pianistes (Lafayette Leake dans « Johnny » et Otis Spann dans « You can't ») fournissent un brillant exemple de ce qu'on appelle le style « Barrelhouse » vers la fin des années vingt (mais oui! les débuts du « Boogie Woogie »). De même les batteurs (Fred Beelow dans « Johnny » et Eddie Hardy dans « You can't ») « poussent » de manière irrésistible sans pour autant cogner comme des bûcherons. Quant au bassiste, Willie Dixon (présent à presque toutes les séances) c'est également dans « You can't » qu'on l'entend le mieux. En deuxième lieu, c'est 3. vol. 3 que je donnerais ma préférence, comportant également deux titres qui déménagent joyeusement. Ensuite je dirais, dans l'ordre: 4, 2, 1. Chuck n'a jamais été un chanteur et guitariste « émouvant », à la voix rocailleuse, aux accents torturés. C'est un « exciteur », un peu comme Little Richard, bien que plus relax, jamais forcené. S'il est bien entouré et qu'il trouve la bonne carburation c'est gagné. Ici vous en avez quelques brillants échantillons. — KURT MOHR

# LA MAISON DU JAZZ

24, rue Victor-Massé, PARIS-IX<sup>e</sup>  
Métro Pigalle Tél.: 878.29.61

GUITARES ÉLECTRIQUES - BATTERIES  
AMPLIFICATEURS - SONORISATIONS  
SAXOPHONES - TROMPETTES  
CLARINETTES - VIBRAPHONES  
GUITARES CLASSIQUES  
ORGUES ÉLECTRONIQUES - TYPIQUES

LA MAISON DES  
GRANDES MARQUES  
INTERNATIONALES

Premier

Ludwig



Fender

HOHNER



FARFISA

Gibson

COUESNON

Selmer

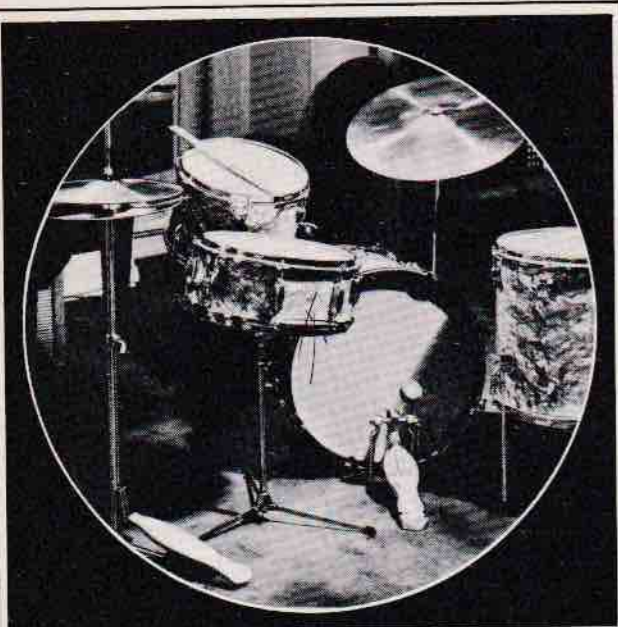
Framus

VOX

WELSON

AKG

KLEMT



**les  
plus vendues  
aux  
U.S.A.**

**batteries PEARL**  
importation directe du japon.  
maintenant disponibles en france  
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète  
peau plastique **1453<sup>F</sup>** (cymbales  
en sus)  
garantie totale • crédit longue durée

**Attention !  
Nouvelle adresse !**

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 99, rue de paris, 92-boulogne - tél. : 825.73.80  
a. le meur 94, rue bernardin de st-pierre, 76-le havre - tél. : 42.50.54

## amis musiciens (amateurs ou professionnels) une bonne nouvelle crédit total JAREX

sur toute la gamme des instruments de musique  
+ une offre spéciale

L'opération "crédit guitare" de JAREX a été un succès...  
un tel succès que JAREX a maintenant décidé  
de vous ouvrir les mêmes facilités de crédit pour tous  
les instruments de musique de sa gamme la plus complète :

■ guitares, batteries, amplis ■ ■ ■

oui, tout un choix des meilleures marques,  
depuis la guitare du débutant jusqu'à la prestigieuse  
sono **SOUND CITY** de Jimmy Hendrix.  
Grâce à sa formule et son volume de ventes,

**JAREX**

1<sup>er</sup> de la vente par correspondance des instruments de musique  
va vous offrir des prix absolument extraordinaires,  
**plus un crédit total**  
avec des mensualités légères.

Par exemple :	Par mois :
- Toutes les guitares électriques	100 F
- Batteries complètes accessoires, cymbales et charleston	200 F
- Amplis anglais 100 w écho et reverb. avec colonnes	200 F
- Orgue portatif	200 F

Documentation et conditions sur demande  
(remplissez le bon à découper ci-dessous).

### OFFRE SPÉCIALE LIMITÉE AUX 50 PREMIERS

La fameuse guitare ARIA avec ampli Hagstrom : 800 F à crédit  
avec **100 F** par mois.  
Pour la recevoir, complétez et renvoyez le bon à découper,  
faites-vite : offre limitée à 50 ensembles !

Bon à découper à compléter et envoyer à JAREX :  
277, rue St-Honoré - Paris 8<sup>e</sup> - Métro Concorde  
Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Veuillez m'envoyer :

- Votre documentation sur (indiquer le matériel désiré).  
Je joins 2 timbres à 0,30 F pour frais d'envoi.
- Votre ensemble ARIA/HAGSTROM à 800 F ; je joins 100 F  
par mandat  chèque bancaire  chèque postal   
pour le 1<sup>er</sup> versement.

New York Pop (suite de la page 36)

Pas un détail ne manquera et dans  
les 320 pages de l'ouvrage figureront,  
outre la biographie elle-même, les  
manuscrits originaux de la plupart  
de leurs chansons, leur liste intégrale,  
des documents inédits et aussi leur  
situation financière exacte, l'organi-  
gramme et le fonctionnement de leur  
empire artistique et commercial, le  
rapport monétaire précis de chacune  
de leurs chansons et de leurs acti-  
vités annexes.

L'illustration sera assurée par des  
photographies, prises spécialement  
par **Ringo Starr**.

La nouvelle « Bible » sortira à  
New York en septembre et coûtera la  
somme de 5.95 \$ (avec les taxes, un  
peu plus de 30,00 F.).

#### SEXE

annonce parue dans le **Village  
Voice** : « Conférence universitaire :  
le sexe est-il réellement comme une  
poignée de main ? ».

Ça dépend, il y a des gens impolis...

#### BRUITS IMMORAUX.

Le Sénateur **John D. Dingell** (Mi-  
chigan) a déposé au Congrès un pro-  
jet de loi tendant à créer une com-  
mission chargée de contrôler (et bien  
sûr de censurer) non seulement les  
mots des paroles des chansons, mais  
également les onomatopées, cris,  
pleurs, bêlements, soupirs et autres  
matériaux vocaux, susceptibles de  
troubler l'ordre public ; qu'il dit.  
(Cf : **Jim Morrison** des **Doors**,  
**Aretha Franklin**, les **Stones**, les  
**Beatles**, etc...).

SOCK IT TO ME BABY!



Aretha : incongrue.

#### POUR LES ROCKERS

Pour les rockers, je signale que la  
marque « Coral » vient de rééditer  
deux titres de **Buddy Holly** : « **Rave  
on** » et « **Early in the morning** ».

#### DES B.P. AUX B.S.T.

**Steve Katz**, jusqu'alors guitariste  
des **Blues Project**, est passé avec  
armes et bagages aux **Blood, Sweat  
& Tears**, où il remplacera **Al Kooper**.

#### VIVE ELISABETH !

Coup de téléphone de **Bert Glass-**

**berg**, le directeur du service inter-  
national d'**Atlantic** et lecteur assidu  
de **Rock & Folk** à New York.

« ... Tu t'es trompé en écrivant que  
**Rosko** de **WNEW** était le seul D.J. à  
passer **Les Fugs** et **Sun Ra** à la  
radio.

Il y a aussi et surtout **Elisabeth Van  
Der Mei** sur **WBAI**.

C'est même elle qui fut la pionnière  
du genre... ».

Erratum.

D'autant plus volontiers et d'autant  
plus honteusement qu'Elisabeth est  
une des premières personnes du  
Show Business que j'ai connue ici.  
Mea Culpa.

#### VOILA NYRO

Une dame dont on parle beaucoup  
c'est **Laura Nyro**, dont le premier  
album 33 t : « **Eli et la 13<sup>e</sup> confession** »  
est, d'après le mensuel « **Eye** », le  
disque le plus demandé aux radios de  
Los Angeles.

#### FATS' COME BACK

Retour triomphal de **Fats Domino**  
au festival de Central Park.  
Gros succès pour la première partie  
assurée par **Ben E. King**.

#### FERRAT ET LE ROCK

Un jeudi de juillet, avec le cameraman  
**Tony Daval**, j'ai emmené **Jean  
Ferrat** et son imprésario **Gérard  
Meys** visiter **Harlem**.

« En plein été, au lendemain des  
émeutes de Cleveland, c'est de la  
folie... » nous avaient prévenu les  
New-yorkais (blancs).

Effectivement, en deux heures de  
ballade dans la 125<sup>e</sup> rue et ses envi-  
rons, nous n'avons pas rencontré un  
seul Blanc.

Mais personne ne nous a fait de ré-  
flexions ou de menaces.

Jean a pu tranquillement écumer les  
magasins de disques, à la recherche  
de véritables enregistrements de  
blues (c'est rare).

Le soir même, à Brooklyn, deux poli-  
ciers blancs étaient abattus par des  
tireurs des toits.

En dehors de cette visite, Jean et  
Gérard ont passé leurs journées à  
faire du tourisme classique et du  
shopping ; leurs soirées à ingurgiter  
toutes les grandes comédies musi-  
cales de Broadway et off-Broadway :  
« **Hello Dolly** », « **Fiddler on the  
roof** », « **Hair** », « **Man of La Man-  
cha** » ou « **West Side Story** ».

Jean Ferrat m'a confié qu'il ne com-  
prenait pas ce qui avait pu tenter  
**Jacques Brel** en acquérant les droits  
de « **Man of la Mancha** » pour le  
monter à Paris.

« ... J'ai été très déçu par cette pièce...  
Je songe beaucoup à me lancer aussi  
dans la comédie musicale, mais moi,



Ferrat : déçu.

ce serait plutôt quelque chose dans  
le style de « **Hair** », le rock and roll  
musical. C'est pour moi la seule  
œuvre où j'ai vu et entendu du  
nouveau, pour le reste... nous avons  
la pareille au Châtelet ou à Mo-  
gador ! ».

Gérard Meys, lui, a beaucoup ap-  
précié « **Jacques Brel is alive and  
well and living in Paris** », dans lequel  
ont été traduits en anglais tous les  
grands succès de Brel.

Gérard est aussi l'éditeur favori de  
Jacques Brel.

Mais je crois que Ferrat et Meys ont  
été d'accord sur un monsieur que je  
leur ai fait découvrir lors d'une des  
soirées du Festival de Central Park :  
**Richie Havens**.

Ils ont acheté chacun ses trois albums  
33 T.

Et le grand projet de Jean Ferrat,  
c'est un jour de chanter à New York.  
Non pas à Carnegie Hall, comme cer-  
tains chanteurs français qui clament  
qu'ils sont des vedettes connues aux  
États-Unis simplement parce qu'ils  
se produisent dans une salle louée  
par leur agent et emplie uniquement  
de quelques-uns des 25.000 Français  
de New York, curieux de voir-ce-qui-  
paraît-il, -disent-les-cousins, -marche-  
au-pays-et-puis- il-y-a-si-longtemps-  
qu'on - n'a - pas - entendu - chanter -  
français.

Non, Jean Ferrat lui, veut chanter, un  
soir tiède de juillet, sur le Podium de  
Central Park devant 10.000 jeunes  
américains venus, comme pour **Richie  
Havens**, écouter chanter des mots  
qu'ils connaissent bien aussi. Des  
mots qui chantent la même révolte,  
la même tendresse, la même colère, le  
même amour des hommes et de la vie,  
le même espoir en fait. Celui de la  
jeunesse. — **CLAUDE VILLERS**





★ ÉQUIPEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL ★

CENTRAL MUSIQUE

CENTRAL MUSIQUE

LE PLUS IMPORTANT CHOIX DE MATÉRIEL MUSICAL DE FRANCE

★ LE MAGASIN QUE VOUS DEVEZ CONNAÎTRE! ★

**VICTOR FLORE**

11 bis, Rue Pigalle, PARIS-9<sup>e</sup>

TÉLÉPHONE : 874 - 55 - 85

★ CRÉDIT REPRISES ★

MÉTRO : TRINITÉ OU PIGALLE



★ ÉQUIPEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL ★

**ROGERS**  
U.S.A.

la batterie la plus prestigieuse du monde

à l'avant-garde de la percussion.....

sa caisse claire **DYNA-SONIC**  
ses accessoires **SWIV-O-MATIC**

catalogue gratuit et adresse de nos revendeurs sur demande à

**SOCARO**

Importateur exclusif pour la France

18, rue La Vieuville, Paris-18<sup>e</sup> - Téléphone : 606-68-06



**YVES LEGRAND**

batteur de Jean-Claude NAUDE

a préféré **ROGERS**



# télégrammes

## FRANCE

Sylvie Vartan, qui sort un EP dans le courant du mois, sera la vedette de l'Olympia en décembre ■ Nicoletta est allée à Londres fin septembre enregistrer un 45 t pour le marché anglais ■ Antoine et Françoise Hardy participent au Festival de la Chanson de Rio de Janeiro ■ RCA Victor va rééditer le LP « Good rockin' tonight » d'Elvis Presley en 30 cm avec un titre inédit ■ Très attendu : le 33 t public d'Yves Montand « A l'Olympia 68 » ■ Gilles Dreu a repris « Pourquoi mon Dieu » de Belafonte et « Devine qui vient dîner ce soir » sur son nouveau disque ■ Prévu au Golf Drouot en octobre : Vigon (le 4) et Burt Blanca (le 11) ■ Jacques Dutronc vient d'enregistrer un 30 cm avec diverses nouvelles chansons ■ Johnny Hallyday conserve sa côte : il a été en tête du hit parade de super SLC pendant plusieurs semaines avec « Entre mes mains » ■ Sandie Shaw sera à Paris les 2, 3 et 4 octobre pour participer à plusieurs T.V. ■ Nino Ferrer a passé une bonne partie de l'été devant les caméras du 7<sup>e</sup> Art ■ Michel Polnareff partira au Canada en novembre pour y effectuer une tournée ■ Le Tchou Tchou de Robinson Village, après plusieurs mois d'interruption, a rouvert ses portes il y a quelques semaines. S'y sont produits, entre autres, les Irrésistibles ■ Sorties de 33 t intéressantes ces jours-ci : Brian Auger, Bee Gees, Gérard Manset, John Mayall, Moody Blues, Ike & Tina Turner, Gary Burton ■ Chaque jeudi, Roland Godefroy écrit un article Rock'n'Blues dans « La Presse de la Manche » ■ Suivant Yves Montand, Pierre Perret sera la vedette de l'Olympia du 23 octobre au 11 novembre ■ Très bon passage de Nicole Croisille dans l'émission télévisée « Saint-Raphaël Cavalcade », à laquelle participaient aussi Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Nicoletta et Manitas de Plata ■ Un extraordinaire disque Pop, programmé par Pierre Lattès, au Pop Club de José Artur : « The year of the guru » par Eric Burdon & the Animals ■ Le brésilien Sergio Mendés, qui a sorti sa version de « The fool on the hill » des Beatles, viendrait à Paris courant janvier ■ Très fort démarrage des Sunlights dans « Quand on est musicien » ■ Nouveau Baschung : « Je vous crois » et Phillips y croit beaucoup ■ Les Bee Gees et Julie Driscoll ont tourné une émission télévisée pour Jean-Christophe Averty et Michèle Arnaud. Cette émission sera diffusée pendant les fêtes de fin d'année ■ Nicoletta possède la plus petite voiture avec chauffeur : une Fiat 600 ■ Polydor mise sur un nouveau groupe français : Fructidor, produit par Jean-Michel Rivat et Frank Thomas chez Carabin Music ■ Gilles Marchal et Georges Chatelain travaillent d'arrache-pied sur un 30 cm de folk-song ■ Cet été, Henri Leproux a visité les principaux clubs d'Allemagne, Belgique et des Pays-Bas et est revenu plein d'idées nouvelles pour le Golf Drouot ■ Outre l'American Folk Blues Festival 68 qui s'y déroulera le 20 octobre, la salle Pleyel accueillera le Trio d'Oscar Peterson le 25 octobre et Jimmy Smith le 20 novembre

vembre ■ Les Mayfairs, accompagnateurs de Noël Deschamps, ont un nouveau spectacle RNB dément! ■ Julien Clerc prépare sa rentrée sur scène pour cet hiver ■ MGM ressort le 33 t « Rock'n'roll story » de Conway Twitty.

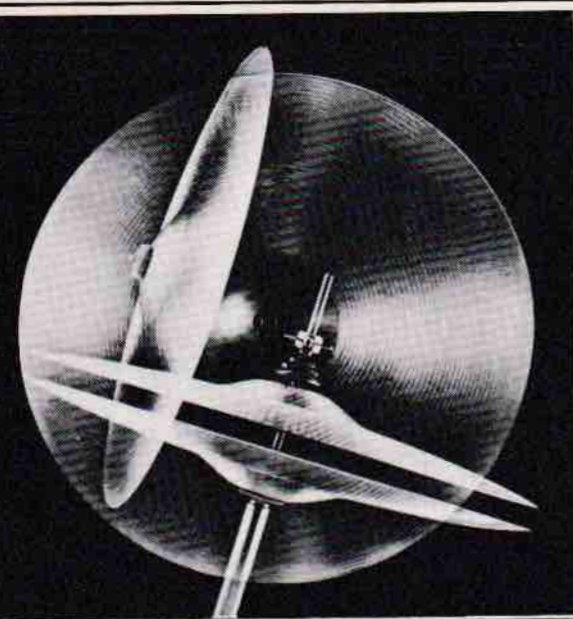
## GRANDE BRETAGNE

D'après le Melody Maker, « Beggar's bouquet », prochain 33 t des Rolling Stones, est un retour vers le rock avec une teinte de country and western ■ Une semaine après que leurs fiançailles aient été rendues publiques, Paul McCartney et Jane Asher se sont séparés ■ Alvin Lee, des Ten Years After a écrit une trentaine de chansons tandis qu'il était aux États-Unis ■ Les Cream donneront leur dernier récital anglais au Royal Albert Hall de Londres le 26 novembre ■ Georgie Fame ira du 7 au 10 novembre au Festival de jazz de Berlin en compagnie de Count Basie, Annie Ross et Jox Hendrix ■ Fin novembre, les Supremes donneront deux galas à Londres ■ Chaude lutte entre Mary Hopkins, découverte des Beatles, et Sandie Shaw avec la chanson « Those were the days » ■ Tom Jones va faire une tournée avec l'orchestre de Ted Heath du 10 octobre au 3 novembre ■ Clyde McPhatter s'est installé dans ce pays et enregistre désormais pour Deram comme les Moody Blues et les Ten Years After ■ Les Shadows, qui se produisent actuellement avec Cliff Richard au London Palladium jusqu'à la fin de l'année, se sépareront ensuite. Hank B. Marvin et John Rostill comptent néanmoins s'associer avec deux nouveaux musiciens ■ Deux millions de dollars, c'est la somme qui a été offerte aux Beatles pour donner trois concerts consécutifs au Shea Stadium de New York en novembre. Il paraît peu probable qu'ils acceptent ■ Le jazzman anglais Humphrey Littleton écrit un livre sur Louis Armstrong ■ Arthur Brown a dit qu'il croyait en Dieu « Mais pas en Dieu personne. Dieu est un mot et la plupart des gens ont peur des mots » ■ Les compositeurs préférés de Keith Emerson, leader et organiste des Nice sont Jim Webb, Bartok et Bach. Par contre Bernstein n'est pas content de leur version d'« America » ■ Peter Green a ajouté un nouveau guitariste de 19 ans, Danny Kirwan à son orchestre Fleetwood Mac ■ Les Moody Blues ont été étonnés d'apprendre que Jimmy Page et les Yardbirds nouvelle formule clamaient dans tous les États-Unis qu'ils constituaient le premier groupe à jouer du mélotron sur scène ■ Parmi les parutions intéressantes chez Blue Horizon : « Things are changin' » (Duster Bennett) et « Can't do me no good » (Otis Spann) ■ Clyde McPhatter et Ben E. King, deux anciens Drifters ont fait un bœuf au Queen Hall de Leeds ■ Eric Burdon, dont le nouvel organiste est Zoot Money, a dit qu'en écoutant les derniers enregistrements de Jimi Hendrix, il avait eu le souffle coupé ■ Un disque de rock 68 extra : celui de Jackie Lomax ■ Les Ten Years After, qui viennent de sortir le

33 t « Undead », en ont un autre en boîte ■ Peter Green, à son retour des États-Unis, a déclaré qu'il avait été émerveillé par John Hammond.

## ÉTATS-UNIS

Les Doors, qui ont été n° 1 avec « Hello I love you », constituent le groupe américain aux cachets les plus élevés ■ « Daybreak », le premier livre de Joan Baez est, paraît-il, une remarquable transposition de la mystique de Joan ■ Jerry Lee Lewis est très bien placé dans les ventes Country and Western avec son album « Another place, another time ». Smash vient de renouveler son contrat d'exclusivité avec lui ■ Une rumeur semble se confirmer : Janis Joplin quitterait le groupe de Frisco, Big Brother & the Holding Company ■ D'après le Record World, les Box Tops ont fait un triomphe au Premier Festival Annuel de Nashville. Slim Harpo et Charlie McCoy étaient aussi présents ■ Ray Charles a battu le record d'affluence établi par Belafonte au Coconut d'Hollywood ■ Dans le film qu'il a tourné pour la télévision, Elvis Presley a repris « Heartbreak hotel », « Jailhouse rock » et « Blue suede shoes » ■ Jeff Beck, que les anglais avaient délaissé, a une super-cote avec son LP « Truth » ■ Aretha Franklin a été interdite sur une radio de Denver parce qu'elle n'avait pas voulu se produire dans cette ville ■ Nouvelles sorties RNB : « Sweet young thing like you » (Ray Charles), « I've got dreams to remember » (Otis Redding) et « I found a true love » (Wilson Pickett) ■ Jimi Morrison, leader des Doors, est la coqueluche des jeunes Américains ■ Seule, Mama Cass ne fera qu'une T.V. cette année : dans le « Show » des Smothers Brothers ■ Conway Twitty est classé dans les meilleures ventes de 45 t country and western avec « Next in line » ■ Très bon passage de Sly and the Family Stones au Stone Circus de New York ■ Judy Collins ira en Angleterre au mois de septembre, avec son nouvel orchestre composé d'un pianiste, d'un bassiste et d'un batteur ■ Elvis Presley, Ray Charles et Bob Dylan ont obtenu chacun deux 33 t d'or en 1968 ■ Les Canned Heat, les Chambers Brothers et surtout le Jefferson Airplane ont fait un triomphe au Festival Pop de Newport en août ■ Elvis Presley joue le rôle dramatique d'un shérif de 1870 dans son 29<sup>e</sup> film, « Charro » ■ Les critiques reprochent à Joe Tex de trop copier le comportement de James Brown ■ Des disc-jockey de Chicago ont refusé de passer « Street fighting man » par les Rolling Stones, prétextant que ce disque incitait à la violence ■ Ray Charles sortira son adaptation de « La musique » de Nicoletta prochainement ■ Les Beach Boys passeront pour la première fois au Fillmore East de New York le 11 octobre ■ Les 5th Dimension iraient à Cannes pour le MIDEM en janvier prochain ■ Little Richard a rempli le Central Park de New York et y a fait un tabac monstre ■ Après les Monkees, la télévision lance un autre groupe, les Archies. JACQUES BARSAMIAN



Solvignon

## cymbales PAISTE GIANT BEAT

importées de suisse.

les premières  
conçues spécialement  
pour le son "rock"  
percutantes  
couleur irisée  
"special sunlight"

Attention!  
Nouvelle adresse!

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 99, rue de paris, 92-boulogne - tél. : 825.73.80

Minicassettes : 295 F  
Musicassettes à prix réduit  
Rayons Rock, Folk, Jazz,  
Rhythm and Blues  
DISCORAMA, 54, FG MONTMARTRE  
PARIS 9<sup>o</sup>  
Métro Le Peletier/Cadet

Les productions musicales « impactsound », le spécialiste pour la découverte et le lancement de talents nouveaux, cherchent

## PAROLIERS, COMPOSITEURS, CHANTEURS, GROUPES

inconnus (tous genres) en vue de collaboration avec l'industrie du disque.

Pour recevoir documentation détaillée, envoyer simplement une enveloppe portant votre nom et adresse + 2 coupons-réponse internat. à

IMPACTSOUND, Case 757, 1001-LAUSANNE, Suisse

TOUS  
les meilleurs  
disques  
français et  
d'IMPORTATION  
les instruments,  
les accessoires,  
les partitions  
que vous  
cherchez



au discobole

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE  
GARE S'-LAZARE PARIS 8<sup>e</sup> - TEL. 387 41-43

## DISQUES DU MOIS

### SAM BAKER

Comin'to bring you some  
soul. I can't break away.  
MONUMENT 680.012 (45 t  
simple - 6,50 F)  
(U.S. Sound Stage 7)

Sam Baker, qui était venu à Paris avec le Sam & Dave Show, se rappelle ici à notre mémoire avec deux titres co-signés C. Whitworth — qui n'est autre que le nom du bassiste qui dirigeait l'orchestre, alias « Little Charles ». Orgue, guitare et chœur de filles fort chouettes dans « Comin' » où Sam raconte qu'on danse le Shing-a-ling à Londres et le Boogaloo à Paris au sommet de la Tour Eiffel. K. M.

BANDE ORIGINALE DU  
FILM « LES ENCEICLÉS ».  
Cet enfant que je t'avais  
fait. Les encerclés. Le roi  
de la naphthaline.

DISC AZ EP 1190 (45 t  
EP - 10 F)

N'ayant pas vu le film, je ne pourrais vous parler du rapport images-musique; par contre, pour ce qui est de la musique, je la trouve fort bonne, tour à tour drôle ou émouvante. J'aime beaucoup « Le roi de la naphthaline ». F.-R. C.

### BASHUNG

Chère petite chose. Je vous  
crois.

PHILIPS B.370.676 (45 t  
simple - 6,50 F)

Bashung a beaucoup travaillé avant d'enregistrer ce disque. Cela se voit et s'entend. Il y a de très bonnes choses dans la musique, les paroles et les arrangements. C'est très actuel et très personnel en même temps. P. Ch.

### BEATLES

Hey Jude. Revolution  
ODÉON F 127 (45 t simple -  
6,50 F)

Les Beatles nous proposent deux titres très différents: « Revolution », avec son introduction très Rockin' Stones, super-fuzzy m'a tout de suite emballé. C'est un titre jerk chanté par John Lennon. Ce n'est qu'au bout d'une demi-douzaine d'auditions de « Hey Jude » que je me suis mis à l'apprécier pleinement. On avait tellement dit que c'était un nouveau « A day in the life » que j'ai d'abord été déçu par comparaison, puis ennuyé par la longueur du morceau, enfin, j'ai fini par aimer cette chanson pour laquelle Paul McCartney est accompagné de 40 musiciens et dont la fin rappelle un peu « All you need is love ». J. B.

### BEE GEES

I've gotta get a message  
to you. Kitty can.

POLYDOR 421.401 (45 t  
simple - 6,50 F)

Lorsque j'entendis vers le 15 août, pour la première fois, « I've gotta get a message to you », je me dis: ça y est, un nouveau tube pour les frères Gibb et leurs compères. Dans une certaine mesure, les Bee Gees me rappellent le phénomène Everly Brothers d'il y a une dizaine d'années, ils sont capables de fournir des slows d'excellente qualité, bien empreints de leur propre personnalité et ce assez régulièrement. Le verso, « Kitty can », est un médium. Nous parlions d'Everly Brothers, eh bien justement « Kitty » me fait plus penser à Don et Phil Everly qu'aux B.G.'s. J. B.

### CHUCK BERRY

ROCK REVIVAL. Carol. Rip  
it up. Route 66. Let it rock.  
Dear dad. I want to be your  
driver. Thirty days. Nadine.  
Round and round. Reelin'  
and rockin'. Bye bye  
Johnny. No particular place  
to go. Sweet little 16. Down  
the road a piece.

CHESS 69.502 P (30 cm -  
19,95 F)

Johnny B. Goode. You  
can't catch me.  
CHESS 169.516 (45 t simple  
- 6,50 F)

Dans le cadre du renouveau du rock (Rock Revival), Chess vient de publier cinq 45 t de Chuck « Crazy Legs » Berry, ainsi qu'un 30 cm. Tous les vieux fans connaissent par cœur ces titres; quant aux nouveaux venus, aucune hésitation: Chuck est l'un des plus grands pionniers de tous les temps. Moi, j'en profite pour remplacer mes disques usés.

J. B.

### BOX TOPS

CRY LIKE A BABY: Cry  
like a baby. Deep in Ken-  
tucky. I'm the one for you.  
Weeping Analeah. Every  
time. Fields of clover.  
Trouble with Sam. Lost.  
Good morning dear. 727.  
You keep me hanging on.  
STATESIDE SSSX 340.721  
(30 cm - 22,90 F)  
(U.S. Mala)

Le deuxième LP des Box Tops, ou faudrait-il dire de Alex Chilton? Car, en fait, c'est lui le chanteur qu'on entend, entouré de chœurs de filles, de violons et d'instruments variés fort astucieusement arrangés et enregistrés du reste. Bien que produit à Memphis, ce disque est loin d'être un reflet stéréotypé du Memphis Sound. Il s'écoute sans ennui, mais aussi sans grand enthousiasme. Est-ce du fait qu'il ne repose ni sur

un swing outré, ni sur la démence psychédélique? Il a peu de chance de provoquer la grosse ruée chez le disquaire mais procurera sûrement beaucoup de plaisir à ceux qui en feront l'acquisition. K. M.

### ARTHUR BROWN

Fire. I put a spell on you.  
POLYDOR 421.197 (45 t  
simple - 6,50 F)

Ce garçon qui, il y a deux ans, se produisait tous les soirs dans des clubs parisiens comme le Golf Drouot et le Bus Palladium révolutionne aujourd'hui la pop music anglaise. Il vient d'obtenir un succès fracassant avec « Fire ». Son style fait un peu penser à celui d'un Screaming Jay Hawkins modernisé. D'ailleurs, pour le confirmer, au verso il nous propose sa version du fameux « I put a spell on you ». A acheter pour vous mettre de bonne humeur. J. B.

### JAMES BROWN

Funky soul. The soul of  
James Brown.

POLYDOR 421.178 (45 t  
simple - 6,50 F)

I got the feelin'. If I ruled  
the world.

POLYDOR 421.185 (45 t  
simple - 6,50 F)

Maybe good maybe bad  
(2 parties)

POLYDOR 421.188 (45 t  
simple - 6,50 F)

Lickin stick licking stick  
(2 parties).

POLYDOR 421.195 (45 t  
simple - 6,50 F)

(U.S. King)  
Un titre formidable: « I got the feelin' », qui swingue à tout casser, interprété avec une précision inouïe. Du rythme à l'état pur. Hélas, le verso, où les violons sont rois, est le genre de musique que nous abhorrons tous cordialement.

« Man's man's world » oui, mais ça non. Cette musique-là, il faut qu'elle s'éteigne, comme le dernier des Mohikans, et qu'on n'en reparle plus jamais. « Maybe good maybe bad » — le titre est bien trouvé — nous fait entendre James Brown au piano. Ressemblance superficielle avec Thelonious Monk, mais James est loin d'avoir les ressources techniques et inventives de son illustre collègue et, s'il réussit à créer un certain climat blues, ses improvisations n'en restent pas moins molles et fastidieuses. « Funky soul » et « Soul of J.B. », également pas chantés, font entendre James Brown à l'orgue. Net et bien envoyé. Quant au double « Licking stick » (sucette), le tonus

rythmique n'y est peut-être pas suffisant pour rendre passionnante une aussi longue interprétation. James Brown a déjà fait mieux dans ce genre. K. M.

#### TRIO CAMARA

Berimbau. Nao tem solucao. Bia. Nascente. Estrada do sol A. Upa negrinho. Feito de ojaçao. Cheganca. Noa Noa. Muito a vontade. Samba novo.

SARAVAH SH 126.109 (30 cm - 26,90 F)

Un piano, une basse, une batterie, trois Brésiliens venus à Paris pour jouer dans les boîtes de jazz de Saint-Germain les airs des compositeurs comme Edu Lobo, Dorival Caymi, Baden Powell et Sergio Mendès. C'est de la très belle musique. Les Brésiliens sont arrivés à faire la synthèse complète de leur folklore et du jazz. Si bien qu'ils ont même influencé en retour certains jazzmen américains, Stan Getz par exemple. Ce disque, très bien enregistré à Paris, est à avoir chez soi. En dehors des recherches sonores dues surtout aux multiples ressources du matériel il représente une véritable bouffée de fraîcheur et de pureté. Belle réalisation dont il faut féliciter les promoteurs et tous ceux qui, d'une manière ou une autre, y ont participé. P. Ch.

AMEN CORNER  
High in the sky. Run, run, run.  
DERAM 17.088 (45 t simple - 6,50 F)

Ces sept garçons se sont faits un petit nom en Angleterre avec plusieurs best-sellers. « High in the sky » est typique de la british pop music teintée d'une goutte de soul. C'est aussi un morceau très dansant qui devrait tourner dans les clubs. J. B.

**JIMMY CASTOR**  
Soul sister. Rattlesnake.  
BARCLAY 60.952 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Compass)

Tour à tour chanteur, pianiste, compositeur et saxo ténor (avec Bill Doggett sur Roulette), c'est dans le premier rôle que nous entendons ici Jimmy Castor. C'est également lui l'auteur des arrangements et celui de « Rattlesnake » (Serpent à sonnette) est bien enlevé. K. M.

**ARTHUR CONLEY**  
People sure act funny.  
Burning fire.  
ATCO 71 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Atco)

Arrangement un peu rick-é-tack-é-tick sur « people », mais très chouette slow au verso où notre Arthur est accompagné d'un chœur de filles aux voix veloutées. K. M.

AMEN CORNER  
High in the sky. Run, run, run.  
DERAM 17.088 (45 t simple - 6,50 F)

Ces sept garçons se sont faits un petit nom en Angleterre avec plusieurs best-sellers. « High in the sky » est typique de la british pop music teintée d'une goutte de soul. C'est aussi un morceau très dansant qui devrait tourner dans les clubs. J. B.

**JEAN-CLAUDE DECAMP**  
Darling chérie. J'ai compté sur mes doigts. Le vieux guitariste. Une marguerite entre les dents.  
FESTIVAL 13 NP 801 M (45 t EP - 10 F)

Avec une étrange chanson aux paroles mi-anglaises mi-françaises, Monsieur Decamp continue son petit bonhomme de chemin. Rien de ce qu'il fait ne laisse indifférent, surtout avec un timbre de voix tout à fait reconnaissable. Un bon et solide chanteur qui devrait s'affirmer avec le temps. P. Ch.

**DELPHONICS**  
I'm sorry. You're gone.  
STATESIDE FSS 573 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Philly Groove)

Comme dans leur dernier grand succès. « La la means I love you », les Delphonic se cantonnent dans le genre doux. Leur soliste, William Hart, n'est pas sans rappeler Smokey Robinson (des Miracles) et l'orchestration fort soignée est proche du Tamla-Motown Sound. Je doute cependant que ce genre trouve beaucoup d'amateurs en France. K. M.

**DELLS**  
Wear it on our face. Please don't change me now.  
CHESS 169.511 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Cadet)

Voilà quelque chose de radicalement différent. Des intros rappelant la musique balinaise, des passages de violons swinguants, déments, une douce écossaise de procédés conventionnels puis de l'insolite. Voilà qui ne doit rien ni à Detroit ni à Memphis. Et cela reste malgré tout, « soul ». Quel talent! K. M.

**BILL DOGGETT**  
HONKY TONK ORGAN:  
Honky tonk, part 1. Canadian sunset. Deed I do. All souls blues. Buster. Honky tonk, part 2. Opus D. St. Louis blues. Careless love. Mommy part 1.  
CBS 53.490 (30 cm - 15,35 F)  
(U.S. Columbia)

Du jazz-rock, trop sage diront les uns, enfin pas forcé diront les autres. Il est vrai que le disque s'écoute (et se danse) agréablement du début à la fin, qu'il est plein de solos vivants et bien développés. Mais enfin, on n'y atteint pas non plus le swing intense dont le groupe de Bill Doggett est parfois capable. Les enregistrements datent de février, mars et septembre 1962. Billy Butler est le soliste de guitare dans « Opus D », « St. Louis Blues » et « Careless love » alors qu'on entend soit Floyd Smith, soit Wally Richardson dans les autres titres. Cliff Davis prend les solos de saxo ténor sauf dans « Mommy » où l'on entend Wilmer Shakesnider. Le batteur est Alvin Johnson et Bob Bushnell est à la basse. Excellent enregistrement et un prix particulièrement dangereux. K. M.

**FATS DOMINO**  
Blueberry Hill. Walking to New Orleans.  
LIBERTY LIF 509 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Imperial)

Datant de 1956 et de 1960, voici deux rééditions parues en leur temps chez nous, sur Polydor. Hélas, de tous les grands succès de Fats Domino ces deux titres sont parmi les moins intéressants. Son jeu de piano se confine à des triplets et le deuxième titre est l'un des rares à être gâché par des violons. Ce n'est pas déplaisant, mais il y avait tellement mieux à ressortir de l'oubli! K. M.

**FATS DOMINO**  
FATS IS BACK. My old friends. I'm ready. So swell when you're swell. Wait till it happens to you. I know. Lady Madonna. Honest papas love their mamas better. Make me belong to you. One for the highway. Lovely Rita. One more song for you.  
REPRISE CRV 6.093 (30 cm - 19,95 F)

Fats Domino est de retour, et en très bonne forme. Il débute cet LP avec « My old friends » qui est une récapitulation de ses principaux succès: « The fat man », « Ain't that a shame », « I'm walking », « Walking to New Orleans », « I'm in love again », « Blueberry hill », « Hello Josephine »,

« I'm going to be a wheel someday », « Be my guest ». Il poursuit sur toute une plage « I'm ready ». Également au menu de ce 30 cm, sa version de « Lady Madonna », « Honest papas love their mamas better » (parus en simples 45 t) et un autre titre de Lennon-McCartney très réussi « Lovely Rita ». A noter parmi les musiciens qui ont participé à la séance King Curtis. Quant aux chœurs, ils sont produits par les Blossoms. Penny Valentine, critique de « Disc and Music Echo » (G.B.), a dit qu'elle n'aimait pas la version de « Lady Madonna » par Fats, prétextant qu'elle ressemblait trop à l'originale des Beatles; mais les Beatles, lui répondrai-je, ne s'étaient-ils pas mis dans l'esprit Domino lorsqu'ils créèrent ce titre? A propos de Fats, je viens de lire dans la revue « Only rock », éditée par Michel Thonney, 32 av. Pasteur, Montmorot, 39 - Lons-le-Saunier, qu'il avait accompagné Llyod Price comme pianiste en 1949 avant de faire « The Fat man ». C'était intéressant à signaler au passage. J. B.

**FATS DOMINO**  
Blueberry Hill. Walking to New Orleans.  
LIBERTY LIF 509 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Imperial)

Datant de 1956 et de 1960, voici deux rééditions parues en leur temps chez nous, sur Polydor. Hélas, de tous les grands succès de Fats Domino ces deux titres sont parmi les moins intéressants. Son jeu de piano se confine à des triplets et le deuxième titre est l'un des rares à être gâché par des violons. Ce n'est pas déplaisant, mais il y avait tellement mieux à ressortir de l'oubli! K. M.

**GÉRARD ENTREMONT**  
Raconte vieille dame. Ces pas. Le dormeur. Je n'ai pas trahi.  
DISC AZ EP 1.215 (45 t EP - 10 F)

C'est la rentrée et par conséquent les nouveaux arrivent. Gérard Entremont se détache du lot. Ce jeune auteur-compositeur-interprète fait des chansons de qualité que, de plus, il chante fort bien et qui sont excellentement mises en relief par Michel Colombier, l'arrangeur qui monte. F.-R. C.

**JACQUES FILH**  
Papich-papouch. Petites Madames. Pince-mi et pince-moi. La petite différence.  
DUCRETET-THOMSON 460 V 771 (45 t EP - 10 F)

Un monsieur qui risque fort de faire de la concurrence à Du-tronc. Jacques Lanzmann, qui a écrit les paroles de trois des chansons de ce disque, n'y est pas pour rien. De plus, j'aime bien la voix et sa « mâle assurance ». F.-R. C.

**FLEETWOOD MAC**  
My heart beat like hammer. Merry go round. Long grey mare. Hell hound on my trail. Shake your money maker. Looking for somebody. No place to go. My baby's good to me. I loved another woman. Cold black night. The world keep on turning. Got to move.  
BLUE HORIZON 7-63.200 (30 cm - 26,90 F)

Un album qui s'est bien vendu au cours des mois passés en Angleterre, c'est celui du groupe de blues de Peter Green groupe produit chez Blue Horizon, firme de disques des frères Mike et Richard Vernon qui ont toujours été supporters de cette vieille tendance musicale qu'est le folk blues. Peter Green est un guitariste exceptionnel et, comme l'a dit un jour John Mayall, peut-être le meilleur chanteur blanc de blues. Son groupe, Fleetwood Mac, est très influencé par des gens comme Howlin' Wolf et le regretté Elmore James dont ils sont les descendants directs. En somme une très belle production d'un groupe à suivre. J. B.

**MICHEL FUGAIN**  
Les fleurs de mandarine. Les enfants trop grands. Le faiseur de tendresse. A nous deux Paris.  
FESTIVAL FX 1.564 (45 t EP - 10 F)

Il est une qualité qu'il faut tout de suite reconnaître à Michel Fugain: il sait s'entourer de bons auteurs et les textes qu'il met en musique ont toujours un intérêt même si le résultat n'est pas toujours un tube commercial. Malheureusement, qualité et quantité ne vont pas souvent ensemble, surtout dans la chanson. P. Ch.

**JOHNNY HALLYDAY**  
Jeune homme. Je n'ai pas voulu le croire. Au pays des aveugles. A tout casser. Cheval d'acier. Le mal. Quand l'aigle est blessé. Bonnie & Clyde. Ma vie à t'aimer. Le ciel nous fait rêver. Hit parade.  
PHILIPS 844.855 BY (30 cm - 22,90 F)

Un album contenant plusieurs morceaux de Johnny Hallyday déjà parus en 45 t, avec deux chansons du film « Les poneyttes » et deux chansons du film « A tout casser ». Mon

tiércé : « Bonnie & Clyde », « A tout casser » et « Jeune homme ». Destiné surtout aux fans de Johnny collectionneurs de 33 t. J. B.

**LÉON HAYWOOD**  
Mellow moonlight. Tennessee waltz.  
DECCA 59.010 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Decca)

Chanteur, pianiste et organiste, Leon Haywood fait ici ses débuts sur le marché français. A en juger par ses enregistrements (sur Fantasy, Fat Fish, Imperial et Decca), on a affaire à un sérieux soulman, mais il n'a pas encore trouvé une voie personnelle. Il ressemble tour à tour à Wilson Pickett, Eddie Floyd, Sam & Dave et Booker T. Très Memphis Sound, bien que provenant de Californie. A surveiller de près. K. M.

**ETTA JAMES**  
THE SOUL OF ETTA JAMES  
Dance with me, Henry. Do something crazy. Women. My one and only. I hope you're satisfied. Good rockin' daddy. Hey Henry. Strange things. That's all. I'm a fool.  
EMBER EMB 3.390 (30 cm - 26,90 F)

Heureuse initiative, chez Discodis, de distribuer le catalogue Ember chez nous. Ainsi, voici les enregistrements Modern de Miss Etta James qui nous propose du blues (Do something crazy, women), du rock (that's all), du spiritual (Strange things) et surtout deux de ses plus grands classiques « Dance with me, Henry » et « Good rockin' daddy ». J. B.

**ETTA JAMES**  
I got you babe. I worship the ground you walk on.  
CHESS 169.519 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Cadet)

Etta James reste toujours dans le peloton de tête, tout juste derrière Aretha. Mais ses thèmes et arrangements ne sont pas toujours du même niveau. Ainsi « I got you babe » a de grands moments mais n'égale pourtant ni son « Tell mama », ni « Security ». K. M.

**JEFFERSON AIRPLANE**  
Greasy heart. Share a little joke.  
RCA VICTOR 49.547 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. RCA Victor)

Formidable! Après des années de tâtonnements, défoulements et d'influences mutuelles, les vraies personnalités et les meilleurs techniciens se dégagent parmi les groupes « psycho ». Le nouveau simple du Jefferson Airplane, quel pied! Comme le

## MUSIC CENTER

50, RUE DE DOUAI, PARIS — TRI. 78.79  
100 MÈTRES DE LA PLACE CLICHY

**AMPLIS ET GUITARES D'OCCASION.** Music Center est le seul magasin de Paris qui vend du matériel d'occasion garanti 6 mois.

Amplis AC30 VOX 1 corps, 1.400 frs. comme neufs.  
Amplis AC50 VOX 1 corps, 2.200 frs. très bon état.  
Ampli 50 watt Marshall solo, 1 corps, 2.500 frs.  
Ampli Gibson bass 50 watt, hp 46 cm, 2.000 frs.  
Fondation bass VOX, 2.700 frs. exc. état.  
Tête 200 watt Marshall, bon état, 2.200 frs.  
Ampli Marshall 100 w, baffles, 4.620 frs.  
Ampli VOX 20 w, bon état, 900 frs.

#### GUITARES

Gibson 330 TD, 2.200 frs.; Gibson 330 TD, 1.600 frs.  
Rickenbacker SOLO 3 micros: 2.800 frs.  
Guitare vox mark 6,3 micros, 1.000 frs.  
LES PAUL GIBSON: 1.800 frs. très bon état précision et jazz bass, 1.200 et 1.500 frs.  
EPIPHONE CAISSE BASS, 2.000 frs. comme neuve.  
Stratocasters: 1.000 frs. 1.300 frs. 1.500 frs.  
ORGUE BAUER: 1.500 frs. FARFISA duo: 2.800 frs.  
ORGUE CAPRI: 2.500 frs. Distorsion Marshall: 250 frs.  
SONORISATION, grand choix de sonos d'occasion de 1.500 frs à 4.500 frs. WAH WAH VOX: 250 frs.  
Tous ces articles peuvent être pris à crédit et expédiés contre remboursement dans toute la France.

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT, DEMANDEZ LE CATALOGUE (4 timbres).**

faisait déjà remarquer Guy Kopelowicz (Rock & Folk n° 19, p. 53), on a affaire là à un groupe parfaitement organisé, qui swingue, qui possède un « sound ». Un accord de piano... qui s'étire, élastique et devient guitare... et vous retombe dessus en fine pluie... une sorte de topologie sonore. Des voix tranchantes, ricanantes, mais qui ne peuvent déplaire qu'aux apeurés. Vive le Jefferson Airplane, l'anti-bêtise. K. M.

**B.B. KING**  
The B.B. song. You put it on me.  
STATESIDE FSS 606 (45 t simple - 6,50 F)

Une nouvelle danse aux États-Unis, la chanson du film qui fait beaucoup de bruit outre-Atlantique: « For love of ivy », avec Sidney Poitier, « The B.B. song » dont les arrangements sont de Quincy Jones, est l'un des thèmes les plus commerciaux de B.B. King, qui s'éloigne de son style habituel (Rock me baby, Sweet 16, etc...). Alors qu'au contraire « You put it on me » est typique des grands succès de ce sensationnel guitariste. J. B.

**SOLOMON KING**  
When we were young. Those gentle hands.

**COLUMBIA CF 156 (45 t simple - 6,50 F)**

Du crooner, du crooner, encore du crooner. Celui-ci est grand, beau et fort, mais il gueule un peu trop pour mon goût. N'est pas Tom Jones qui veut. F.-R. C.

**GLADYS KNIGHT & THE PIPS**  
It should have been me. You don't love me no more. TAMLA-MOTOWN FT 137 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Soul)

Deux thèmes très ordinaires et des arrangements peu inspirés (avec moult violons) ne permettent pas à Gladys Knight d'atteindre ici son meilleur niveau. « It should have » n'a rien à voir avec le morceau de Ray Charles. K. M.

**MARIE LAFORÊT**  
El polo. L'air que tu jouais pour moi. Le tango rabia. al silencio. House of the rising sun.

FESTIVAL FX 451.569 (45 t EP - 10 F)  
S'affirmant de plus en plus comme une grande chanteuse, Marie Laforêt a dû se faire plaisir en enregistrant ses airs du folklore international. « L'air que tu jouais pour moi » est une très belle chanson. Son interprétation de « The house

of the rising sun » manque un peu de tragique. P. Ch.

#### MICHEL LEGRAND

Je vivrai sans toi. La musique à papa. La lune. Tu tutoies les muses.

PHILIPS 437.432 (45 t EP - 10 F)

L'homme aux multiples talents; il ne lui manque qu'un atout: un timbre de voix plus ample, plus velouté qui puisse lui permettre de rendre pleinement justice à ses merveilleuses compositions. Des titres comme « La lune » ou « Je vivrai sans toi » sont non seulement de forts séduisantes mélodies, mais leur structure harmonique invite à l'improvisation jazz.

K. M.

#### HERBERT LEONARD

Quelque chose tient mon cœur. Mère. J'ai l'amour dans les mains. Si j'avais le courage. Si tu veux être un homme. Pour être sincère. Les yeux de la nuit. Cher monsieur fantaisie. Je voudrais seulement être une larme. Une lettre. Elle me donne.

MERCURY 135.704 MCY (30 cm - 22,90 F)

Pour être sincère. Cher monsieur fantaisie.

MERCURY 154.627 MCF (45 t simple - 6,50 F)

Il y a un an, j'écrivais dans R & F un article sur Herbert Léonard dont la conclusion était qu'il devrait s'imposer durant la saison 67-68. Il l'a fait avec des tubes comme « Une lettre », « Quelque chose tient mon cœur » et « Pour être sincère ». Bravo Herbert, sors-nous encore des bons disques comme ceux-ci. J. B.

#### LES HARICOTS ROUGES

Tout va très bien Madame la Marquise. Les cerisiers sont blancs. O ma Rose-Marie. Blues.

DUCRETET-THOMSON 460 V 769 (45 t EP - 10 F)

Ah! que j'aime ça! Je suis un inconduite des Haricots Rouges. Leurs adaptations sont vraiment bien foutues, et qu'on aille pas gueuler que ce sont des adaptations, Armstrong ou Ella Fitzgerald ont fait des tubes avec des morceaux de Gershwin ou Cole Porter!

F.-R. C.

#### JERRY LEE LEWIS-CARL PERKINS

SUNSTROKE. I'm feeling sorry. Down the line. I'll make it all up to you. The ballad of Billy Joe, Baby, baby, bye, bye. Bonnie B. (Lewis). I'm sorry, I'm not sorry. Dixie fried. Forever yours. That's right. Lend me your comb. Glad all over (Perkins).

EMBER NR 5.038 (30 cm - 26,90 F)

Autre production de Ember, distribué désormais par Discodisc, l'album « Sunstroke » est composé de titres enregistrés chez Sun (Memphis) par deux des plus grands créateurs du rock'n'roll, Jerry Lee Lewis et Carl Perkins. « Bonnie B » est le titre rock qui est le plus passé sur mon électrophone cet été. Excellente sortie coincidant avec le rock revival 68. J. B.

#### SHORTY LONG

Here comes the judge. Sing what you wanna.

TAMLA-MOTOWN FT 135 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Soul)  
Cette version de « Here comes the judge » (Voici le Président du Tribunal) a démarré instantanément à la radio et chez les disquaires. Que l'on comprenne ou non l'anglais, on est pour le moins sensible au langage du Boogaloo qui y effervesce sans retenue. Au verso, Shorty Long vous invite à chanter « tout ce qui vous plaira »: vous voulez des chœurs? des cuivres? qu'à cela ne tienne, dit-il, en vous laissant le temps de placer votre petite gueulante. K. M.

#### GILLES MARCHAL

Dieu qu'elle était belle. Ne pleure pas ma mie.

DISC'AZ SG 33 (45 t simple - 6,50 F)

Il est auteur et compositeur et il a une très belle voix, grave et chaude. Le jour, qui ne serait trop tarder, où il écrira une très bonne chanson, nous entendrons beaucoup parler de lui. Alors, si vous voulez être un peu en avance sur les autres, découvrez le tout de suite. P. Ch.

#### PIGMEAT MARKHAM

Here comes the judge. The trial.

CHESS 169.518 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Chess)  
Cela fait déjà plus de vingt ans que « Pigmeat » Alamo Markham est connu comme le plus célèbre des présentateurs de l'Apollon Theater à Harlem. Présentateur et comique. Ses premiers disques (1945, Blue Note) comprenaient déjà une fameuse version de « See See Rider ». Son présent disque est assez énorme mais son argot ignorant-dignifié restera impénétrable, même à des oreilles ayant entraîné sur les bancs des lycées. K. M.

#### NICOLETTA

Il ne me restera rien. Saurais-tu me raconter. Vivre pour l'amour. Je ne m'en sors pas.

RIVIERA 231.326 (45 t EP - 10 F)

Les pochettes de Nicoletta sont toujours très belles. On ne peut en dire toujours autant du contenu. L'évolution amorcée depuis déjà trois disques vers la chanson populaire et la goulante se poursuit. C'est sans doute la vraie voie de cette chanteuse, en qui on avait vu un peu trop rapidement une chanteuse de R'n'B. Et ce n'est pas l'adaptation malheureuse du standard américain « Fly me to the moon » qui y change quoi que ce soit.

P. Ch.

#### DON PARTRIDGE

Blue eyes. I've got something for you.

COLUMBIA CF 159 (45 t simple - 6,50 F)

Second disque de l'ex-homme-orchestre après son retentissant succès « Rosie ». Ne chantant plus dans les rues ni devant les pubs, Don Partridge a dû avoir du temps pour écrire ses chansons, et il a trop dû vouloir refaire un « hit ». Le résultat sonne un peu comme du Donovan à ses débuts.

P. Ch.

#### MICHEL POLNAREFF

Jour après jour. Le roi des fourmis. Rosée d'amour. Ta-ta-ta-ta. Mes regrets. Les grands sentiments humains. Pipelette. Ame caline. Y'a qu'un ch'veu. Le bal des Laze. Oh! Louis.

DISC'AZ STEC 43 (30 cm - 26,90 F)

Depuis plus de deux ans, Michel Polnareff est mon chanteur français préféré. Depuis « La poupée », il ne m'a jamais déçu. On ne peut pas ne pas ressentir des textes et des mélodies comme ceux de « Jour après jour », « Ame caline » et surtout « Le bal des laze », la chanson française que j'ai le plus appréciée depuis le début de l'année. J. B.

#### ELVIS PRESLEY

LE DISQUE D'OR. Hound dog. Loving you. All shook up. Heartbreak hotel. Loveme. Too much. Don't be cruel. That's when your heartaches begin. Teddy bear. Love me tender. Treat me nice. Anyway you want me. I want you, I need you.

RCA VICTOR 740.517 (30 cm - 22,90 F)

KING CREOLE. As long as I have you. Hard headed woman. Trouble. Dixieland rock. Don't ask me why. Lover doll. Crawfish. Young dream. Steadfast, loyal and true. New Orleans.

RCA VICTOR 440.276 (30 cm - 22,90 F)

Let yourself go. Your time hasn't come yet, baby.

RCA VICTOR 49.555 (45 t simple - 6,50 F)

We call on him. You'll never walk alone.

RCA VICTOR 49.548 (45 t simple - 6,50 F)

Deux rééditions stéréo fantastiques d'albums 33 t d'Elvis Presley qui sont mes préférés: la bande originale du film « King creole », avec des chefs-d'œuvre comme « Trouble », « As long as I have you », « Crawfish », « Hard headed woman », etc... et tous ses premiers disques d'or depuis « Heartbreak hotel » jusqu'à « Jailhouse rock ». Deux albums que tout fan de rock qui se respecte SE DOIT DE POSSÉDER. Deux 45 t simples: sur l'un, une version intéressante de « You'll never walk alone » et sur l'autre deux chansons qui me refont devenir définitivement un grand fan du King. J. B.

#### RADIANTS

Hold on. I'm glad I'm the loser.

CHESS 169.517 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Chess)

Depuis le départ de Maurice McAllister (qui maintenant a formé le duo Maurice & Mac), les Radiants ne sont plus que quatre, mais ils ont pris du métier et ne sont pas loin d'égaliser les Four Tops. Leur dernier disque que voici est formidable du début à la fin et swingue de façon colossale. Le batteur (probablement Morris White): une montagne. Et de nouveau (comme chez les Dells, chroniqués plus loin), cette démente section de violons qui swingue et échange des breaks avec le guitariste. On ne s'endort pas chez Chess! Co-signataire sur les deux thèmes on trouve Leonard Caston. C'est un jeune pianiste et arrangeur, fils du chanteur de blues Leonard « Baby Doo » Caston qui enregistrait sur Decca avant la guerre. K. M.

#### OHIO PLAYERS

I've got to hold on. It's a crying shame.

BARCLAY 60.953 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Compass)

Un disque bon pour aller grossir les archives des collectionneurs de R & B. Ça chante et c'est tout plein de guitare, de bongo et de cuivres, mais Dieu que c'est mal au point! L'année dernière ils avaient déjà enregistré chez Tangerine (la marque de Ray Charles): j'ignore si c'était aussi amateur. K. M.

#### SAM & BILL

I need your love to comfort me. Tryin' to get back to my baby.

DECCA 59.005 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Decca)

Sam Davis et Bill Johnson ont enregistré ces deux titres en mai 1967 à Greensborough (Caroline du Nord) avec Joe Nathan et John Tanner (trompettes), Fred Tanner (saxo ténor), Billy Bright (saxo bary-

ton), Little Mac (piano), basse et drums inconnus. Ils ont un peu les mêmes qualités et défauts que Sam & Dave. Certains morceaux, plus visuels qu'auditifs passent moins bien en disque. C'est le cas de « I need your love ». Mais le verso, plus relax et bien harmonisé balance dans un bon groove, un peu comme « I'm your puppet » de James & Bobby Purify. K. M.

#### SAM & DAVE

You don't know what you mean to me. This is your world.

ATLANTIC 650.105 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Atlantic)

Toujours enregistré à Memphis sous la direction de Isaac Hayes, ce disque est le premier Sam & Dave qui sort sur Atlantic. Très bon premier titre où les chanteurs font allusion à Eddie Floyd qui leur a écrit la chanson. Le verso est un peu ronron, flonflon, rasemoilepomon. K. M.

#### DIANA ROSS and THE SUPREMES

Some things you never get used to. You've been so wonderful.

TAMLA MOTOWN FT 139 (45 t simple - 6,50 F)

A Detroit, Holland - Dozier - Holland, les grands auteurs maisons semblent être en vacances. Ces deux nouveaux titres ne sont pas très bons et, malgré leur punch habituel et leur talent, Diana Ross et ses copines n'arrivent pas à nous convaincre. P. Ch.

#### OHIO PLAYERS

I've got to hold on. It's a crying shame.

BARCLAY 60.953 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Compass)

Un disque bon pour aller grossir les archives des collectionneurs de R & B. Ça chante et c'est tout plein de guitare, de bongo et de cuivres, mais Dieu que c'est mal au point! L'année dernière ils avaient déjà enregistré chez Tangerine (la marque de Ray Charles): j'ignore si c'était aussi amateur. K. M.

#### SAM & BILL

I need your love to comfort me. Tryin' to get back to my baby.

DECCA 59.005 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Decca)

Sam Davis et Bill Johnson ont enregistré ces deux titres en mai 1967 à Greensborough (Caroline du Nord) avec Joe Nathan et John Tanner (trompettes), Fred Tanner (saxo ténor), Billy Bright (saxo bary-

ton), Little Mac (piano), basse et drums inconnus. Ils ont un peu les mêmes qualités et défauts que Sam & Dave. Certains morceaux, plus visuels qu'auditifs passent moins bien en disque. C'est le cas de « I need your love ». Mais le verso, plus relax et bien harmonisé balance dans un bon groove, un peu comme « I'm your puppet » de James & Bobby Purify. K. M.

#### SAM & DAVE

You don't know what you mean to me. This is your world.

ATLANTIC 650.105 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Atlantic)

Toujours enregistré à Memphis sous la direction de Isaac Hayes, ce disque est le premier Sam & Dave qui sort sur Atlantic. Très bon premier titre où les chanteurs font allusion à Eddie Floyd qui leur a écrit la chanson. Le verso est un peu ronron, flonflon, rasemoilepomon. K. M.

#### SCREAMIN' JAY HAWKINS

I put a spell on you. You're an exception to the rule. I'm not made of clay. All night.

DECCA 60.015 M (45 t EP - 10 F)

(U.S. Decca)

Dans ses derniers enregistrements (1966), Jalacy Hawkins, « Le Hurlleur », continue à pousser le canular du mec qui devient zinzin à force de chauffer. Pour ma part je trouve que c'est presque un peu dommage car il est soutenu par un bon orchestre, un chouette chœur de filles et d'un bon soliste de guitare. Et « soul » et pitreries, c'est un peu difficile à allier. En tout cas c'est loin d'être inintéressant! K. M.

#### JOE TEX

I'll never do you wrong. Wooden spoon.

ATLANTIC 650.103 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Dial)

Le très beau slow « I'll never do » prélude à un autre jerk hilarant du genre « Skinny Legs ». Joe Tex y raconte qu'il est né avec une cuillère de bois entre les dents, celles d'argent il ne les connaît que par le catalogue Sears & Roebuck; et du fric, son vieux en avait besoin pour se payer un petit verre, oui toujours un petit verre. Si vous ne comprenez pas tout, ça ne vous empêchera en tout cas pas de commettre un jerk.

K. M.

#### IKE & TINA TURNER

River deep mountain high. I'll keep you happy.

LONDON 69.010 (45 t

## MUSIC CENTER

50, RUE DE DOUAI, PARIS — TRI. 78.79  
LE MELLOTRON en exclusivité



Christophe et Monty

ONT DÉJÀ LE MELLOTRON: studio CBE, Philips, les Moody Blues, Monty, etc...

Si vous savez jouer du piano ou de l'orgue, vous jouerez du violon, trompette, sax etc... tous les instruments d'un grand orchestre, grâce au Mellotron. ET CECI GRÂCE À SON SYSTÈME DE BANDES MAGNETIQUES HI-FI QUI VOUS REPRODUIT CHAQUE INSTRUMENT NOTE PAR NOTE FIDÈLEMENT. Demandez le catalogue (avec 4 timbres).

Venez essayer les amplis SOUND CITY used by Hendrix et les fameuses guitares dan electro used by Cream:

DAN ELECTRO: 1.500 Frs SOUND CITY 100 W: 6.250 Frs

simple - 6,50 F)  
(U.S. Phyllis)

Voici enfin le fameux « River deep », qui fit les beaux jours de la radio anglaise voici deux ans. C'est Tina Turner qui y tient la vedette, entourée de l'amalgame sonore de Phil Spector — cordes, cuivres, percussion et un écho quasiment spéléologique. Pour sûr, on est loin du R & B, mais le deuxième titre nous y ramène, bien que ce soit toujours Phil Spector qui règle le mixage sonore. K. M.

#### IKE & TINA TURNER & IKETTES

So fine. So blue over you.

LONDON 69.008 (45 t simple - 6,50 F)

(U.S. Innis)

Fort bon disque qui, en fait, est des Ikettes (sans Tina et probablement sans Ike). De quelles Ikettes? Je n'en sais rien: elles sonnent comme Venetta, Robbie et Jessie, du quel cas l'enregistrement serait antérieur à 1966. J'adore ces voix fraîches et percutantes. « So blue » ressemble mais n'est pas identique à « I'm blue, Gong Gong Gong » de 1961, récemment repris par les Sweet Inspirations. K. M.

#### VALENTINE SAINT-JEAN

Ballade à Suzanne. Dans mon île.

CBS 3.578 GEMINI (45 t simple - 6,50 F)

Une nouvelle venue mais, parmi toutes les nouvelles venues, une des meilleures. Parce qu'elle a une jolie voix, parce qu'elle a de beaux textes et que sa « Ballade pour Suzanne » est une chanson très réussie. F.-R. C.

#### FRANK SINATRA

My way of life. Cycles. REPRISE RV 20.176 (45 t simple - 6,50 F)

Avec un titre dans la lignée de « Strangers in the life » et de « The world we knew », le papa de Nancy montre qu'il reste toujours présent parmi les grands faiseurs de tubes. P. Ch.

#### VICTOIRE SCOTT

4<sup>e</sup> Dimension. Une fleur dans le cœur. Par delà le sang de la terre. L'amour en colère.

DECCA 461.163 (45 t EP - 10 F)

C'est une bien jolie personne, une agréable voix, une certaine recherche et un prénom bien choisi. Et mon tout est un bon début. Les chansons ne sont, cette fois-ci, pas très commerciales, mais ont le mérite de ne pas sacrifier à la facilité. Une chanteuse à suivre. P. Ch.

**SWINGLE SINGERS**  
**VOLUME 2 DE JAZZ SE-BASTIEN BACH**  
 Vivace. Prélude et fugue en mi mineur n° 10. Choral de la cantate. Gavotte. Prélude et fugue en do majeur. Fugue en sol majeur. Adagio. Prélude et fugue en do dièse majeur. Prélude du choral d'orgue. Fugue n° 21 du prélude et fugue en si bémol majeur.  
**PHILIPS 844.847 BY (30 cm - 22,90 F)**

Après le succès du Bach vol. 1, les Swingle Singers se devaient de sortir ce vol. 2. C'est chose faite et, vraiment, c'est un régal! On peut, ou non, aimer la musique classique, on est obligé d'apprécier Bach, pour peu qu'on aime le RYTHME. Les sinusoides de Jean-Sebastien sont d'autant plus agréables à entendre qu'elles sont chantées, je dirais presque «scatées», par les Swingle. C'est du très grand art, et croyez-moi, après un Jimi Hendrix, ça détend! Une mention toute particulière à la voix phénoménale de Christiane Legrand. F.-R. C.

**JIMMY SMITH**  
**STAY LOOSE.** I'm gonna move to the outskirts of town. Stay loose. If you ain't got it. One for members. Is you is or is you ain't my baby. Chain of fools. Grabbin'hold.  
**VERVE V6 8.745 (30 cm - 22,90 F)**

Jimmy Smith est d'abord un grand, peut-être le plus grand organiste de jazz. Celui qui a le plus influencé tous les organistes actuels. Depuis quelque temps il chante, non sans succès. Il a donné une version de «Respect» non négligeable. Cette fois-ci, il reprend un autre tube, «Chain of fools» s'accompagnant lui-même à l'orgue et entouré par des chœurs et d'excellents musiciens de jazz. Le moins qu'on puisse dire est que ça chauffe. Tout le disque, plages chantées ou instrumentales, dégage une atmosphère surchauffée et envoûtante qui ne peut manquer de vous emballer. Poussez un peu la puissance de votre électrophone et écoutez malgré les cris de votre pipelette, à plein régime l'extraordinaire «Grabbin'hold» qui dure 9' 32 où Smith est follement soutenu par deux solistes solides Philip Upchurch à la guitare et Stanley Turrentine au saxo-ténor. Nul doute que vos voisins ne swingent sans s'en rendre compte dans leur sommeil. P. Ch.

**SUNLIGHTS**  
**DISQUE D'OR.** Comme un petit coquelicot. Ne joue pas au soldat. Maman, la plus belle du monde. Les filles. Gisèle. Je serai là. Il n'y a que l'amour. Les roses blanches. Le déserteur. Le galérien. Mon cœur est un coffret. Comment ne pas t'aimer. Pourquoi.  
**DISC'AZ LP STEC 42 (30 cm - 26,90 F)**  
 Quand on est musicien. Pourquoi.  
**DISC'AZ SG 44 (45 t simple - 6,50 F)**

Deux très bonnes sorties des frères Cogoni: un second 30 cm qui s'adresse aussi bien aux plus jeunes qu'aux plus vieux. C'est un peu le show familial, avec une série de chansons qui me rappellent ma plus tendre enfance. Oh, doux souvenir! Le principal titre du 45 t est l'adaptation du «Camp» (Sir Henry and his Butlers) avec laquelle ils nous racontent ce qui se passe «Quand on est musicien». J. B.

**TEN YEARS AFTER**  
**Rock your mama. Spider in your web.**

**DERAM 17.017 (45 t simple - 6,50 F)**

Les Ten Years After, produits par Mike Vernon, nous vous l'avons dit et redit, constituent l'une des meilleures formations de british blues actuelle. Au recto, ils nous proposent une variante sur le thème du «Rock me baby» de B.B. King qui est devenu «Rock your mama». Au verso, sept minutes de bluesy délire avec «Spider in your web». A noter que les deux titres sont du cru de leur fantastique guitariste Alvin Lee. J. B.

**THE 5th DIMENSION**  
**Stoned Soul Picnic. The sailboat song.**  
**LIBERTY LIF 513 F (45 t simple - 6,50 F)**

Ce groupe, formé de trois garçons et de deux filles splendides, pas encore très connus en France, a pourtant derrière lui quelques disques très intéressants. En particulier, un album intitulé «Magic Garden». Petit avant-goût de leurs véritables possibilités, ce simple devrait vous inciter à en savoir plus long sur cette cinquième dimension. P. Ch.

**THE VOGUES**  
**Turn around, look at me. Then.**  
**REPRISE RV 20.168 (45 t simple - 6,50 F)**

Aux premiers jours de l'été, ce disque a mis en effervescence le bureau de presse des disques Vogue, persuadé qu'il tenait là le tube de l'été. En

effet, il a été classé dans les premières places du Cash-Box aux USA et, en France, il n'a pas trop mal marché non plus. P. Ch.

**TINA**  
**S'il le fallait. C'est toujours.**  
**LA COMPAGNIE S 004 (45 t simple - 6,50 F)**

Ce second disque est une confirmation. Très bien entourée par une équipe qui connaît son métier, Tina s'affirme. Elle est très bien soutenue par les arrangements excellents et plein d'invention de Michel Colombier. Mais je ne pense pas qu'il y ait un grand tube dans ce disque. Même si «Yesterday has gone» (C'est toujours) est monté aux premières places en Angleterre. P. Ch.

**TROGGS**  
**Surprise, surprise. Marbles and some guns.**

**FONTANA 260.160 MF (45 t simple - 6,50 F)**

Autre titre assimilé au Rock Revival, ne serait-ce que par son introduction: Le «Surprise, surprise» des Troggs, qui semblent quelque peu en perte de vitesse en 1968... J. B.

**LES TROUBADOURS**  
**One less lamp. Feu de bois. Coccinelle.**

**DISC'AZ EP 1.223 (45 t EP - 10 F)**

Depuis «Le vent et la jeunesse», ils ne semblent pas arriver à retrouver un grand succès. Le veulent-ils tout d'abord? Partis à la recherche d'une perfection formelle, ils manquent de plus en plus de chaleur humaine. Je leur reprocherais aussi le choix de leurs chansons trop «feu de camp». Pourtant, que de possibilités! P. Ch.

**HAROLD VICK**  
**CARIBBEAN SUITE: Mango walk. Saga boy. Dance of the wombies. Wha' hup-p'n. Tempo medio lento. Beguine. Haitian ritual. Barbados. Jamaica farewell. Letitia.**

**RCA VICTOR 445.041 (30 cm - 22,90 F)**  
 (U.S. RCA Victor)

Une pochette représentant un coucher de soleil sous les palmiers et le titre de Caribbean Suite n'ont pas de quoi alarmer les lecteurs de Rock & Folk. Mais mon œil fouineur de discographe a été accroché par un nom: Harold Vick, un saxo-ténor de l'orchestre de Lloyd Price (en 1960). Harold Vick, qui a déjà plusieurs LPs à son actif (sur Blue Note et RCA) est ici entouré d'une belle brochette de musiciens comme le trompettiste Blue Mitchell, le vibraphoniste Bobby Hut-

cherson, le guitariste Everett Barksdale, etc. dont les noms donnent déjà une idée de la musique à laquelle nous sommes conviés. La Suite consiste effectivement en une série de morceaux jazz de tendance Cubaine et Jamaï-quaine. Rien de génial, ni sur le plan orchestral ni solistique, par contre pas non plus de fastidieuses exhibitions de clichés. Un disque sans grandes prétentions, qui évite à la fois le commercialisme à la gomme et l'intellectualisme à outrance. Recommandé pour réunions dansantes fréquentées par des amateurs de jazz. K. M.

**GENE VINCENT**  
**Hey, hey, hey, hey. Laven-der blue. Private detective. Shimmy, shimmy shammy shingle. Someday. Another Saturday night. Slippin' and slidin'. Long tall Sally. Send me some lovin'. Love, love, love. Good golly, miss Molly. Baby blue. Susie Q. You are my sunshine.**

**COLUMBIA SCTX 340.117 (30 cm - 19,95 F)**  
 Nouvelle réédition de ce grand pionnier, prouvant ainsi que même la France prend conscience du phénomène «Rock revival». Le grand Gégène est accompagné par une formation britannique les Shouts, dans cet enregistrement qui date de cinq ans. Mes titres préférés sont: «Hey, hey, hey, hey», «Shimmy, shimmy shammy shingle», «Baby blue» et «Susie Q». J. B.

**DIONNE WARWICK**

**Valley of the dolls. As long as there's an apple tree. Up, up and away. You're my world. Silent voices. Do you know the way to San José. For the rest of my life. Let me be lonely. Where would I go. Walking backwards down the road. VOGUE CINT 40.042 (30 cm - 26,90 F)**

Depuis «Make me over», Dionne Warwick poursuit une brillante carrière jalonnée de succès. Elle est admirablement dirigée par Burt Bacharach qui ne s'est jamais mieux exprimé que par la voix de Dionne, tellement marquée de son côté par ce style qu'on a de la peine à différencier les œuvres signée Bacharach-David des autres. Bel exemple d'une parfaite cohésion entre l'auteur-producteur et l'interprète. P. Ch.

**WEBS**  
**This thing called love. Tomorrow.**

**LONDON 69.007 (45 t simple - 6,50 F)**  
 (U.S. Pop-Side)

Les R & B-fans seront heureux de voir un disque des Webs sortir en France. Ce quartette vocal (antérieurement sur Heart, M-G-M et Atlantic) présente deux titres très différents, le premier très arraché, où les chanteurs se permettent de curieuses licences avec l'harmonie et le second, «Tomorrow», plus léger, dans le style Major Lance. K. M.

**MARTY WILDE**  
**Abergavenny. Alice in blue. PHILIPS B 326.882 F (45 t simple - 6,50 F)**

Un pionnier du rock qui a été fréquemment diffusé sur les ondes cet été dans «Abergavenny», chanson avec laquelle il avait représenté la Grande-Bretagne au Festival de Knokke-Le-Zout; mélodie très commerciale et bien interprétée qui est un peu le parallèle de ce qu'avait fait son vieux copain Cliff Richard avec «Congratulations». J. B.

**JACKIE WILSON/COUNT BASIE**

**MANUFACTURERS OF SOUL. Funky Broadway. For your precious love. In the midnight hour. Ode to Billie Joe. Chain gang. I was made to love her. Uptight. I never loved a woman. Respect. Even when you cry. My girl. CORAL 182.002 (30 cm - 26,90 F)**

Je me souviendrai toujours d'avoir aimé il y a une dizaine d'année un disque intitulé «Reet petite» par Jackie Wilson, ce chanteur noir aux multiples talents capable de faire aussi bien du rock, du soul ou des standards américains. Accompagné par le grand orchestre de Count Basie, il nous propose toute une série de tubes à sa manière, tubes de Wilson Pickett, Stevie Wonder, Bobbie Gentry, Otis Redding et Sam Cooke. Ce avec un swing fracassant (ce qui est bien facile lorsque le père Basie est derrière). J. B.

**STEVIE WONDER**  
**My girl. You meet your match. TAMLA-MOTOWN FT 140 (45 t simple - 6,50 F)**

Disque un peu décevant de la part de Stevie Wonder. Que se passe-t-il donc du côté de Detroit? Ce formidable «beat» qui a fait le succès de Tamla est de plus en plus remplacé par une sophistication un peu mièvre, surtout par comparaison avec les disques que sort Atlantic. P. Ch.

## fan-clubs

**EDDIE COCHRAN**, c/o Gilles Vignal, 173, avenue Carnot, Conflans-Sainte-Honorine - 78.  
**CRAZY WORLD OF ARTHUR BROWN**, Pandora & Aphrodite, 58, Old Compton St. London W.1.  
**CREAM ADDICTS ANONYMOUS**, Anne Hartzen, 67, Brook St. London W.1.

**SPENCER DAVIS GROUP**, 4th, Floor I Wardour St. London W.1.  
**AYNSLEY DUNBAR RETALIATION**, Peter Whinnett, 2, Valjean Crescent Kuby Muxloe, Leicester.

**FAMILY LEE**, 88, Queens Walk South Ruislip Middlesex (8 Shillings par an).

**GEORGIE FAME**, Secretary, 56, Old Compton St. London W.1.  
**CHRIS FARLOWE**, Sue Joslyn, 2, Henslowe Road, London S.E.22.

**FOUNDATIONS**, 113, Westbourne Grove London W.2.

**ARETHA FRANKLIN**, c/o Janet Martin, Atlantic-Stax Appreciation Society 17/19, Stratford Place, London W.1.

**FRANÇOISE HARDY**, Christiane Tournier, 41, Bd Ménilmontant, Paris-11<sup>e</sup>.

**BUDDY HOLLY**, Memorial Society, c/o Georges Collange, 10, avenue Paul-Delorme, Sathonay Camp OI.

**JEFFERSON AIRPLANE**, 1805, Geary Blvd, San Francisco California 94115 USA.

**JERRY LEE LEWIS**, c/o Michel Grezes, Auberge du Sanglier, Mousquette, Denat - 81.

**TOM JONES** Jo, P.O. BOX 25 Post Office Weybridge Surrey.

**PAUL JONES**, Pat Jennings, 24, Denmark St. London W.C.2.

**LOVE AFFAIR** Sue, c/o Harold Davison Ltd 235/241 Regent St. London W.1.

**EDDIE MITCHELL**, M. Morales, 2, rue de Moscou, Massy-Palaiseau.

**MOVE**, 316 a Birmingham Road, Wylde Green, Sutton Coldfield Warwickshire.

**CARL PERKINS**, c/o Anne-

Marie Cordier, 5, rue des Alliés, Aire-sur-la-Lys - 62.

**ELVIS PRESLEY**, c/o Mlle E. Bellemain, 252, rue de Créqui, Lyon-3<sup>e</sup> - 69.

**PROCOL HARUM**, B.P. n° 23, Paris-12<sup>e</sup>.

**RADIO CAROLINE FAN CLUB**, Secretary Dave Kay, 34, Addison Gdns, London W.14 (1 livre sterling par an).

**LITTLE RICHARD**, c/o Michel Thonney, 32, avenue Pasteur, Montmorot, Lons-le-Saunier - 39.

**DICK RIVERS**, c/o Bernard Blanger, 19, rue Lord-Byron, Paris-8<sup>e</sup>.

**ROLLING STONES**, c/o 10 Blenheim St. New Bond St. London W.1 England.

**TRAFFIC**, c/o Sally, 115, Oxford St. London W.1.

**TROGGS**, 3rd Floor, Royalty House, Dean St. London W.1.

**SYLVIE VARTAN**, 55, rue Pierre-Charron, Paris-8<sup>e</sup>.

**GENE VINCENT**, c/o Dominique Thura, 48, rue du Hameau, Verneuil-sur-Seine - 78.

**WHO**, 58, Old Compton St. London W.1.

**LARRY WILLIAMS & BILL HALEY**, c/o Denis Calimé, 48, rue Henri-Kolb, Lille - 59.

— Pour l'Angleterre, je vous signale qu'il faut joindre une enveloppe libellée à votre nom et adresse ainsi qu'un coupon-réponse.

— Plusieurs fan clubs pionniers se réunissent le samedi, de 15 h à 19 h 30, au Golf Drouot, 2, rue Drouot, Paris-9<sup>e</sup>, où ils font des séquences de rocks inédits.

— Pour les amateurs de R & B «Soul Music» c/o Tony Cummings, 46, Slade Drive, Chischester (Kent), et «R'N'B Monthly», c/o Mike Vernon, 38, Godstone Road, Kenley (Surrey). Pour les amateurs de Rock et Country & Western «Sun Sound Special», c/o Gaspin' Gus, 155, Duke, St. Sheffield (Yorkshire). — JO. B./J. B.

Si vous ne l'avez pas acheté cet été, commandez notre n° 19 bis "spécial" "rhythm'n'blues"\*

\* Éditions du Kiosque C.C.P. 1964-22. Prix 3 Francs.

## MUSIC CENTER

50, RUE DE DOUAI

LES PARTITIONS DE RHYTHM & BLUES ET DE POP MUSIQUE QUE VOUS CHERCHEZ EN EXCLUSIVITÉ



Album Hendrix : 15 frs.  
 Album Cream : 25 frs.  
 Album Otis Redding : 15 frs.

Soul album : 15 frs.  
 Album Bee Gees : 15 frs.  
 Album Dylan, John Wesley, blonde on blonde et tous ses autres : 25 frs.

Les 150 chansons des Beatles en 3 albums : 90 frs.

Donovan albums : 25 frs ainsi que toutes les partitions en album des: animals, troggs, mamas & papas, 4 tops, Supremes, Pretty things.

LES DERNIERS TUBES EN PARTITIONS SIMPLES importées : 5 frs chaque.

Demandez le catalogue (avec 4 timbres)

JE DÉSIRE RECEVOIR L'ALBUM DE

JE PAIERAI CONTRE REMBOURSEMENT frais d'envoi à ma charge. JE METS CI-JOINT MON ADRESSE :

• V. matériel b. état, Ampli Ampeg 45 W, guitare Chet Atkins Tennessee semi-casse, Basse Fender (précision bass). Prix à débattre. Tél. : 344-77-79 à p. 19 h ou S.

• Vente de posters inédits (29,5 x 39,5) Beatles - Rolling Stones, 3,20 F seulement le poster (fr. d'envoi inclus), réglable par mandat-lettre à: M. F.-X. Burdeyron, 71-Péronne (S.-et-L.).

• Rock'N'Revival avec Carl Perkins. La firme C.B.S. édite en exclusivité pour le club Buddy Holly un luxueux disque 30 cm de Carl Perkins comportant 16 Rocks totalement inédits. Ecrire à Georges Collange, 10, av. P.-Delorme, 69-Sathonay Camp.

• Batteur et guitariste amateur (20 ans) compléterait (ensemble ou séparément) groupe amateur composé de non scolaires style Stones, Beatles ayant matériel et local région parisienne. Tél. à 272-29-69 à 20 h.

• Vendre Ampli Fender Bandmaster 50 watts 1.300 F. Distorsion. Garan. 150 F. S'adresser: Quach, 3 bis, Victor Hugo (3 E ds la cour), 92-Colombes (gare). T.l.j., 18 h-22 h.

• CHANT. Rééduc. voix, prép. aux disques, télé, Music-hall, mise en scène, formation complète. Breyer, WAG. 27-15.

• Orchestre Professionnel cherche chanteur Rhythm and Blues. Possibilité instruments. Ecrire Rock & Folk (n° 1) qui transmettra.

• V. Guitare accomp. 200 F et guit. basse 450 F. Tél. : RIC 42-34.

• V. Stevens Spécial Bass 80 W 2 corps. Guitare Hofner basse (1967) : 2.200 F. Ecr. ou voir Gilles Robert, 51, Bd St-Jacques, Paris-14<sup>e</sup>.

• Jeune Homme, 22 ans, Bacc. Anglais courant, bonnes connaissances « Pop Music » recherche situation dans milieu artistique ou équivalent, libre de suite. Ecr. A. Bouet, 45, rue Poncelet, Paris-17<sup>e</sup>.

• Vds Guitare Futurama 3 mic. env. 250 F; Guitare Hofner 2 mic. forme Fender env. 450 F; Micro Beyer M 55, 75 F. Prix discutables. Tél. : MOL 54-47.

• Copie de bandes sur disques microsillons. Maquette sous 24 h. Enregistrement gravure pressage mono stéréo compatible. Prix, qualité, délai. Documentation gratuite. C.N.A.I., 19, rue Coysvoix, 75-Paris-18<sup>e</sup>. Tél. : 228-05-91.

• Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance). Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instruments et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, Saint-Mandé (Seine). Tél. : 328-81-24.

• A vendre n° spécial d'été 1966, n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 19 bis et 20 de « Rock & Folk ». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 1964-22.

Articles parus dans le n° 10 : Eric Charden, Easy Beats, les Troubadours, la Rose de France d'Antibes, Small Faces, Alain de Sédouy, Saint-Tropez blues, Bob Dylan, Dick Rivers, Elvis Presley II, Marie Laforêt, les Beatles, le LSD, Percy Sledge I et Louis Armstrong.

Articles parus dans le n° 11 : Festival Pop de Monterey, Herbert Léonard, Le Kingset, Gil Now, Miles Davis, Sarah Vaughan, Festival de folk de Cambridge, La « postermania », Patricia, Brian Epstein, Les Hippies (1<sup>er</sup> Les grandes vacances), Peter, Paul et Mary, James Brown, Elvis

Presley III, Gene Vincent, Percy Sledge II, Pierre Perret, Monty, Jean-Christophe Averty, B.B. King et Jackie Wilson.

Articles parus dans le n° 12 : Scott McKenzie, Procol Harum, le dossier du 45 t simple, les Bee Gees, Anne Vanderlove, Johnny Burnette, Les Mothers of Invention I, le show de James Brown, Johnny Hallyday, le vrai folk US, Eric Burdon et les Animals, Nana Mouskouri, les Hippies (2<sup>e</sup> Mais qui a tué Hippie?), Elvis Presley IV et Little Richard.

Articles parus dans le n° 13 : Stevie Wonder et Vigon, Sam and Dave, Linda Carr, Little Charles, Arthur Conley, Sonny Terry et Brownie McGhee, Dillard Crume, Koko Taylor, Long John Baldry, The Sandy Coast, Noël Deschamps, Les Bee-Gees, Joan Baez, Scott McKenzie, Gene Vincent, Les Soft Machine, La Musique Hippie, Klein, Paris Jazz Festival, Archie Shepp, Françoise Hardy, Les Mothers of Invention, Boris Vian.

Articles parus dans le n° 14 : Hugues Aufray, Ronnie Hawkins, Traffic, Les Haricots Rouges, Le Midem, Sam and Dave, Les Beatles, Pink Floyd, Johnny Hallyday et le spectacle total, Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg, Panorama Pop 68, Les Bee-Gees, Tom Paxton, Golf Drouot Story (1) et Michel Polnareff.

Articles parus dans le n° 15 : Résultats du référendum R & F 68, Peter, Paul & Mary, David McWilliams, Les Bee-Gees, James Royal, Ciné-Pop, Ella Fitzgerald, Bob Dylan, Show Bardot-Gainsbourg, Julie Driscoll, Ritchie Valens, Scaffold, Un été hip en Angleterre, Les Cream, Otis Redding, Inventaire 68. (Nino Ferrer, Eric Charden et Stone, Les Fleurs de Pavot, Ronnie Bird, Antoine, Joe Dassin, Les Charlots, Dick Rivers, Saint-Preux, Stella, Dani), Une petite Américaine, Ringo Starr, France Gall, Golf Drouot Story (2), Jimi Hendrix, John Mayall, Les Rolling Stones.

Articles parus dans le n° 16 : seconds résultats du référendum R & F 68. B.B. King, Joe Dassin - Régine, Les Love Affair, Barbara, Burt Blanca, Carl Perkins, Beatles business, Reggiani à Bobino, Herbert Léonard, les Variations, Julos Beaucarne, Les Posters, Burdon contre Hendrix, le Midem. Un été hip en Angleterre (2), Dylan dit tout, Wilson Pickett en scène, Chronique Nouillorkaise, Nicoletta, Brenda Holloway, Roy Redmond, Joan Baez, Moody Blues.

Articles parus dans le numéro 17 : Moody Blues, John Fred, Rock Revival, Don Partridge, Vigon, Jelly Rolls, Aretha Franklin, Les Charlots, Eddy Mitchell, Herbert Léonard, Phil Ochs, Serge Reggiani, Cinema beatnick, Eddie Cochran, Golf Drouot, Electric Prunes, Doors, Julie Driscoll, Traffic.

Articles parus dans le numéro 18 : Sylvie Vartan, Lettre d'Amérique, Ronnie Bird, Lee Hazlewood, Julie Driscoll, Eric Charden, Pink Floyd, Eddie Cochran, Jean Ferrat, Happenings, Arthur Conley, Golf Drouot, Eddy Mitchell.

Articles parus dans le numéro 19 : Tommy Brown, Ten Years After, Aretha Franklin, Julie Driscoll, Donovan, Guy Marchand, Jimi Hendrix, Nicole Croisille, Bill Haley, Alan Stivell, Glenmor, Jacques Bertin, Golf Drouot 6, La nouvelle Amérique par Alain Dister et Claude Villers.

Articles parus dans le numéro 19 bis spécial rhythm and blues : Rolling Stones, Aretha Franklin, Ike et Tina Turner, Albert King, Rhythm and Blues 68, Fats Domino, rhythm and blues et rock and roll, blues toujours.

Articles parus dans le n° 20 : Radios Pirates, Jacqueline Dulac, Cisco Houston, Rolling Stones, Zurich, Baschung, Sandie Shaw, Gilles Dreux, Claude Nougaro, Elvis Presley, Félix Leclerc, San Francisco, Michel Polnareff, Californie, John Mayall, Golf Drouot, Art et Contestation.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK à compter du n°..... pour :

- six mois soit six numéros (1)
- un an soit onze numéros (1)

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. - 1 an : 22,50 F. F.  
BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B.  
1 an : 275 F. B.

SUISSE : 6 mois : 16 F. S. - 1 an : 27,50 F. S.  
AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F.  
1 an : 32,50 F. F.

## BON DE COMMANDE

Rock & Folk ayant maintenant plus d'un an d'existence, nous mettons à votre disposition des reliures pratiques qui permettent de rassembler une année complète de la revue. Chaque reliure est vendue 9 F prise à nos bureaux, joindre 1,75 F par exemplaire pour frais d'envoi.



Je verse la somme de : .....

aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup> par chèque bancaire (1) ; par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1).

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Veillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 - le n° 10 - le n° 11 - le n° 12 - le n° 13 - le n° 14 - le n° 15 - le n° 16 - le n° 17 - le n° 18 - le n° 19 - le n° 19 bis - le n° 20 reliure (s) (1) pour 2 F. 50 par exemplaire de revue (3 F. F. pour l'étranger) et 10 F. 75 par reliure.

**drums**  
**drums**  
**drums**

**KENNY CLARKE**  
joue en  
exclusivité sur  
**Premier**  
MADE IN ENGLAND  
HENRI SELMER PARIS  
distribution exclusive  
en France par

SAG-PARIS 3129  
photo Rochereau